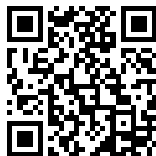


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



19. T. 77.

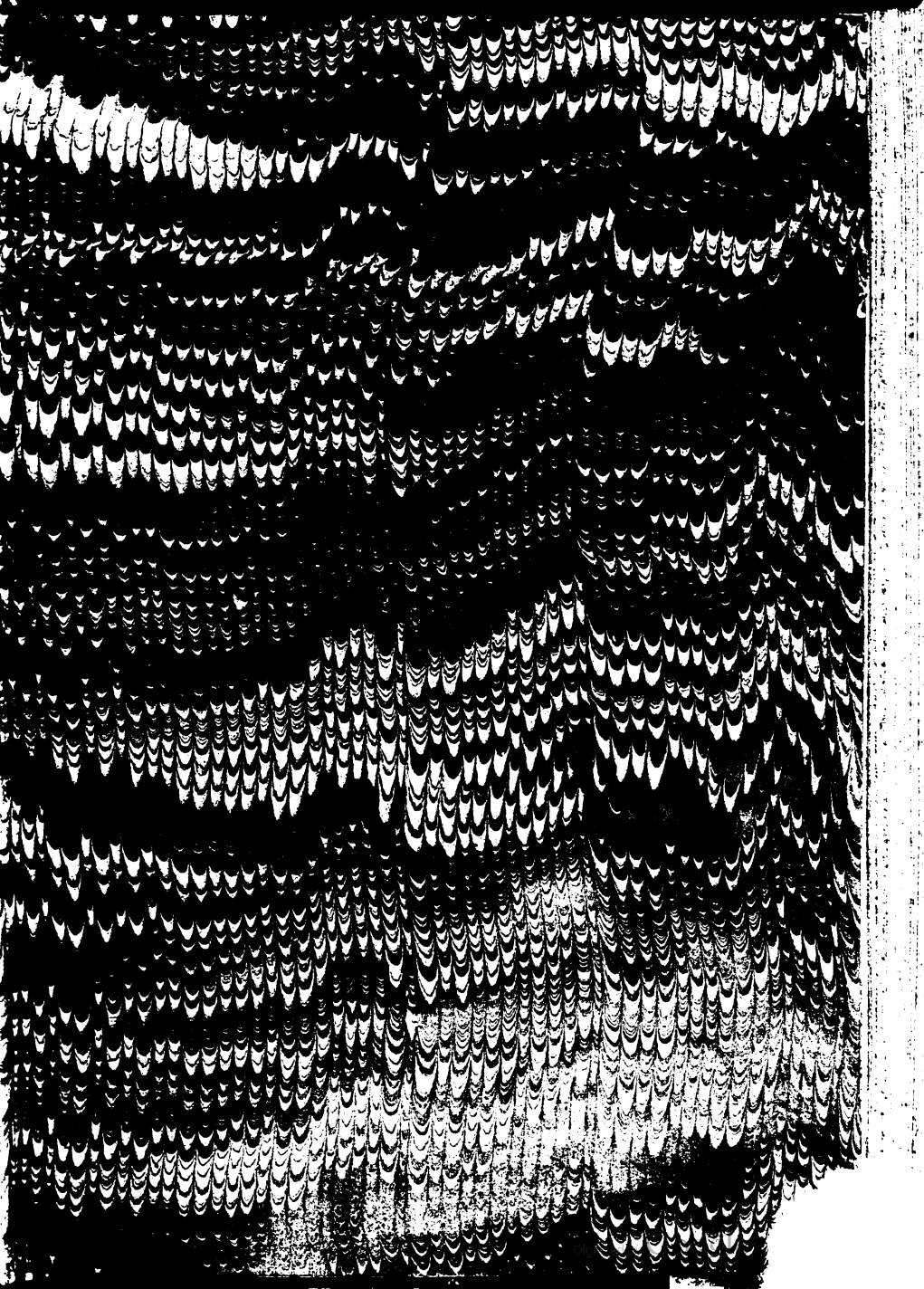
MËNTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

19.T. 77











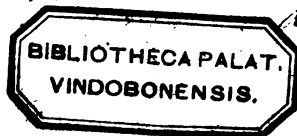
# La conquête du grant

Roy Charlemagne des Espaignes / Et les vassâces des dou-  
ze pers de France. Et celles du vaillant fierabras. pp.



On les vend a Paris en la rue neufue nostre  
dame a l'enseigne saint Nicolas.

A Julio de Borzonijs S. R. I. E., A Reg.  
Apostolice Subernali Dono datus Magnifi-  
co Publico Fuminensi. anno 1779.



# Prologue



**S**inct Pol docteur de Verite nous dit que toutes choses reduictes par escript sont a nostre doctrine escriptes. Et Boece faict mention que diuersement le salut d'ung chascun procede: puis que ainsi est que la foy chrestienne est assez par les docteurs de sainte eglise corroborée. Neantmoins les choses passees diuersement a memoires reduictes nous engendrent correction de Vie illicite: Car les ouuraiges des anciens sont pour nous reduire a Viure en operation digne de salut en ensuyuant les bds et euitant les mauuais: et aussi en racomptant hystoires haultaines l'entendement commun est mieulx content a retenir pour l'imagination locale a laquelle il est soumis. Je dy cecy Douctentiers: car souuentefois iay este excitay de la part de Venerable homme messire Henry bolomier chanoine de Rosanne pour reduire a son plaisir aucunes hystoires tant en latyn comme romant & aultres facons escriptes. C'est assauoir de celui trespuissant Vertueux et noble Charles le grant Roy de France et empereur de Romme filz du grant Roy Depin: & de ses princes et barons: comme Roland, Oliuier, Guy de bourgongne, Richard de normedie: et aultres tant touchant aucunes oeuvres haultaines par leur grant force et trespardant couraige a lepassation de la foy chrestienne faictes a la confusion des sarrasins et mescreans qui est est oeuvre bien contemplatiue a bien Viure. Et pource q le dit messire Henry bolomier a Deu ceste matiere desioincte sans grant ordonnance a sa requeste & selon la capacite de mon petit entendement et selon la matiere q ien ay peu trouuer iay ordonne cestuy liure & peut estre que se ieusse este bien informe a plain que ieusse bien mieulx fait Car ie nay eu intention de diuer la matiere que ie nen aye este informé premierement tant par Vng liure autentique qui se dit mirouer hystorial: come par les croniques & aucuns aultres liures q font mention de loeure supuât & a cause q ie puisse auoir Vng petit de fonde ment honnorable ie touchay du premier roy de France chrestien: car communement cestuy liure est tout comprins a l'honneur des francs & au prouffit d'ung chascun & selon le desir du liseur et de l'escouteur on trouuera assez a plain la matiere de laquelle on aura desir des





couster et de ouys sans grant atediation au plaisir de dieu auquel le  
soubmetz toute mon intencion de non escrire chose qui se doyue blas  
mer et qui ne soit a chascun adiutoire de saulement.

# ¶ L'Y commencent

les titres des chapitres pour trouuer plus le  
gierement la matiere dedaus comprinse.

¶ Premieremēt le premier liure contient trois parties.

¶ La pmiere partie du pmiier liure contient cinq chapitres  
et parle du commencement de france et du roy Clouls.

¶ Des roys de france payens iusques au roy Clouis premier roy  
de france chrestien. chapitre. i.

¶ Comment le roy Clouis payen eust a femme la belle Clotildis  
fille du roy de Bourgongne chap. ii.

¶ Comment le roy fut admonnesté de la royne Clotildis quil deust  
croire en la foy chrestienne. chapitre. iii.

¶ Comment le roy clouis fut victorieux de ses ennemis pource quil  
creut en Iesuchrist. chapitre. iiii.

¶ Comment le roy fut baptisé par saint Remy & en son baptisme  
fut apportee la sainte ampoule par l'age de paradis dont apres co  
les Roys de France sont oingtz chapitre. v.

¶ La seconde partie du premier liure contient cinq cha  
pitres et parle du comencement du roy Depin & de Char  
lemaigne son filz.

¶ Comment Depin par sa prudence fut esleu Roy de france quant  
la lignee de clouis faillit en succession chapitre. i.

¶ Du Roy charles apres quil eust faict beaucoup de constitutions  
auec le pape Ndrrien: et comment il fut empereur. chapitre. ii.

¶ De la corpulence du Roy charles chapitre. iii.

¶ A quoy le roy Charles et ses enfans filz et filles estoient de  
diques chapitre. iiii.

¶ De lestude du roy charles et de son viure & oeures charitables  
et autres matieres chapitre. v.

¶ La tierce partie du premier liure contient trois chapitres

¶ Comment le patriarche Hierosolimam mada a charles quil luy  
donnast secours apres quil fust delecte par les turcs. chapitre. i.

¶ ii.

**C**omment Charles avec grant cōpaigñie son alla conquieser la terre sainte et plusieurs aultres matieres. chap. ii.

**D**es reliques que l'empereur charles apporta de constantinoble & de la terre sainte et des miracles qui y furent faictz. chap. iii.

**E**t apres commencent les tistres du second liure qui contient trois parties ensuyuantment declairez.

**L**a pmiere partie du .ii. liure cōtiēt seize chapitres et p's de la bataille qui fut faicte entre Oliuier et Fierabras.

**C**omment en Romionde Charles se tenoyt suyuant guerre contre les payens. chapitre. i.

**D**e Fierabras et comment il vint exciter l'exercice de Charles-maigne chapitre. ii.

**C**omment Richard duc de Normandie dist a l'empereur quel homme estoit Fierabras. chapitre. iii.

**L**a responce que fist Rolanand a l'empereur. chap. iiii.

**C**omment le roy charles & Rolānd sont par l'acteur reprius & excusés aulcunement sur le debat devantdit chapitre. v.

**C**omment Oliuier fut dispose de cōbatre Fierabras nonobstant quil estoit naure apres plusieurs parolles. chapitre. vi.

**C**omment Oliuier fast detenu par son pere Regnier que il n'aloist combatre le Beant. chapitre. vii.

**C**omment Oliuier parla premierement a Fierabras qui ne tenoit de luy compte avec aultres disputations. chap. viii.

**C**omment apres plusieurs disputations Oliuier ayda a armer Fierabras et des neuf espees merueilleuses. chapitre. ix.

**C**omment Oliuier & Fierabras commencerent a batailler; et de la priere de Charles pour Oliuier et aultres matieres chap. x.

**C**omment Oliuier fist sa priere a nostre seigneur iesuchrist quā il se sentit naure. chap. xi.

**C**ōment apres grāt bataille Oliuier print le baulme; et en beut a son ayse & puis apres quil en fist et aussi comment il se trouua a terre quant son cheual fut occis. chap. xii.

**C**omment Oliuier et Fierabras bataillèrent ensemble moult merueilleusement. chapitre. xiii.

**C**omment en ceste bataille Fierabras fust vaincu par Oliuier chapitre xiiii.

**C**omment Fierabras fut vaincu et creut en dieu et comment il fust porte par Oliuier et assailly des sarrazins. chap. xv.

**C**ōment Oliuier fut prins & vende les yeulx; affin quil ne peust

estre secouru par les francoys

chapitre. v. vi.

La seconde partie du second liure cōtiēt dixsept chapitres  
et parle du tourment des pers et barons de France.

Comment fierabras fut trouue par l'empereur Charles & puis  
apres baptise & guery de ses playes. chapitre. i.

Comment Olivier et ses compaignons furent presentez a Ba-  
land l'admiral et cruellement passionnez chapitre. ii.

De la prison ou les francoys furent boutez et comment ilz furēt  
visitez par la belle Floripes fille de l'admiral chapitre. iii.

Comment les francoys furēt mis hors de la prison ou ilz estoient  
par la belle Floripes. chapitre. iiii.

Comment le Roy Charles manda a l'admiral Baland sept pers  
de France qui ne vouloyent pas aller chapitre. v.

Comment l'admiral Baland transmettoit quinze roys sarrazins a  
Charles pour rauoir fierabras lesquelz furent rencontrez par les  
pers de France & mis a mort chapitre. vi.

Du pont merueilleux de mantribe et du Tribut quil y faillloit  
payer pour le passaige chapitre. vii.

Comment les barons de France vindrent parler a l'admiral: et  
quel messaige ilz luy firent chapitre. viii.

Comment par le moyen de la belle Floripes tous les francoys  
furent sauluez et logez ensemble & congneuz de par elle & arraison-  
nez & les reliques monstrees deuant eulx. chapitre. ix.

Comment Lucifart nepueu de l'admiral Viollement entra en  
la chambre & apres fut confus & occis par le duc Raymes en soufflant  
le charbon chapitre. x.

Comment par le conseil de Floripes les francoys deslogerent  
l'admiral de son palais a moult forte bataille chapitre. xi.

Comment les barons furent assiegez en celle tour avec Floripes  
et ses pucelles quilz souffrirent grant fain. chapitre. xii.

Comment les pers de France vindrent hors de la tour & grant  
bataille firent en laquelle ilz rencontrerent vingt somniers char-  
gez de viandes. chapi. xiii.

Comment Guy de Bourgogne fut prins des sarrazins & battu  
villainement interogue de l'admiral Baland. chapitre. xiiii.

Comment les payens proposerent de pendre Guy de Bourgon-  
gne: recy voyant par les francoys fut secouru. chap. xv.

Comment les pers de France furent despourueuz de viures et  
pais restaurez. chap. xvi.

Li. iii.

**C**omment la tour fut escartee par enchantement et les francs  
coys furent en grant peril de mort. chap. v. vii.

**C**y apres sont les tistres des chapitres de la tierce partie  
du second liure & est diuise en seize chapitres.

**D**u mouuement des pers de France pour denoncer leurs affaires  
au roy charles: et comment Richard de Normandie se ordonna  
pour y aller. chapitre. i.

**C**omment apres que Richard fut party le roy claron trespuissant  
courut apres luy lequel fut occis par ledict Richard. chapitre. ii.

**C**omment le cheual de Richard vint passer par lepercice de l'admiral  
et fut deu congneu des pers de France chap. iii.

**C**omment Richard de Normandie passa la riuiere de stagot miraculeusement: moyennant ung cerf blanc chapitre. iiii.

**C**omment charles fut en propos de sen retourner sans aller plus  
auant par le conseil de Ganelon traystre. chapitre. v.

**C**omment apres la complaincte de charles Richard de Normandie  
vint a luy qui luy compta les affaires des pers de France & quil  
en fut chapitre. vi.

**C**omment par le moyen & conseil de Richard de Normandie avec  
trois autres barons le fort pont de Manteible fut gaigne: & non pas  
sans grant peine. chapitre. vii.

**C**omment par force de mortalite & de batailles Charles entra  
a Manteible apres que Balafre fut mort nonobstant que Alour  
traystre luy vouloit estre contraire chap. viii.

**C**omment amyote la geante a tout vne faulx fist grant deuoir  
contre les chrestiens et ses deux filz furent baptisez et de l'admiral  
Baland quant il ouyt les nouuelles chapitre. ix.

**C**omment les pers de France furent assaillis plus fort q' iamais  
et la tour quasi mise par terre & furent confortez par les saintes re  
liques par eux adorees chapitre. x.

**C**omment les francs oyrent nouuelles de l'host de charles & l'admiral  
aussi: & comēt Ganelon se porta merueilleusement quant  
seul fut enuoye a l'admiral. chapitre. xi.

**C**omment l'empereur charles ordonna dix batailles: et comēt  
ilz furent rencontrez de la puissance de l'admiral ou l'empereur fist  
choses merueilleuses. chapitre. xii.

**C**omment en ceste bataille suruant Dortibrant fut occis par Roger  
pere Doluiet. chapitre. xiii.

**C**omment les pers de France qui estoient en la tour vindrent hors  
quant ilz virent l'host, chapitre. xiiii.

**C** Comment Baland pour admonition qu'on luy fist ne se voult baptiser: mais fut occis & Floripes baptisee: & puis espousee a Guy dz Bourgongne et couronnee Roynne. chap. p. d.

**C** Comment Floripes donna les reliques a l'empereur: et comment elles furent esprouuees miraculeusement. chap. p. di.

**E**n apres commence le tiers liure qui contiēt deuy parties diuisees par chapitres ensuyuantment declairez.

**L**a premiere partie du tiers liure contient quatorze chapitres: & parle des guerres faictes en Espaigne: et de deuy grans geans merueilleux.

**C** Comment saint Jacques sapparut a Charles. Et comment moyennant la conduicte des estoilles il alla en Salice: & quelles cittez il subiuga. chap. premier

**D**es citez acquises en Espaigne par Charles: & comment aucunes parties par luy furent maudictes. chap. ii.

**D**e la grande ydolle qui estoit en Vne cite qu'on ne pouoit abbatre: & des signes & conditions d'elle. chap. iii.

**D**e leglise monseigneur saint Jacques de Salice: et des autretres. chap. iiii.

**C** Comment apres que Alygolant le geant eut prins Espaigne et mis a mort les chrestiens Charles la recoura. chap. v.

**C** Comment Alygolant manda a Charles quil venist a luy a peu de gens seablement pour faire iuste guerre. Et comment Charles en habit dissimule parla a luy. chap. vi.

**C** Comment Charles acompaigne de plusieurs gens retourna au lieu deuantdit: & print la cite de Agennes. chap. vii.

**D**es operations vertueuses que Charles fist quant il fut retourne en France: et quelz barons il auoit en sa compaignie: Et de leur grant puissance. chap. viii.

**D**es trefues de Charles et Daygolant: et de la mort de ses gens: et pourquoy Alygolant ne se baptisa. chap. ix.

**D**e la mort de Alygolant et de ses gens: & comment plusieurs chrestiens furent mors par concupiscence d'argent: et des chrestiens mors miraculeusement. chap. x.

**D**e Ferragus geant merueilleux comment il emportoit les barons de France sans danger. chap. xi.

**C** Comment le landemah Roland et Ferragus bataillerēt et d'puterent de la foy: & par quel moyen Ferragus fut occis par Roland. chap. xii.

**C**omment le Roy Charles alla a Cordubie ou le Roy du lieu  
et le Roy de Sibille latendoyent et de leur destruction, chap. viii.  
**C**omment leglise de saint Jacques fut sacree par larcheuesque  
Turpin: et les eglises Despaigne subiectes a elle et des eglises pri  
cipalles. Chapitre. viii.

**L**a seconde partie du tiers liure contient d'ho chapitres. Et  
parle de la trahison faicte par Ganelon: et de la mort des pers  
de France.

**C**omment la trahison fut composee par Ganelon de la mort des  
chrestiens. Et comment Ganelon est repris par l'acteur.

Chapitre

premier.

**D**e la mort du Roy Marfurius. Et comment Roland fut haure  
de quatre lances mortellement apres que ses gens furent moiz.  
chapitre

second.

**C**omment Roland mourut saintement apres plusieurs matie  
res et oraisons faictes a dieu moult deuotes et la complainte faicte  
sur son espee durandal.

Chap. iiii.

**D**e la Vision de la mort de Roland et de la douleur de Charles  
Et comment il fut de luy piteusement complaint et aultres matie  
res.

Chap. iiii.

**C**omment on trouua Oluiier escorche: et la mort des sarrazins:  
et de la mort de Ganelon hydeuse.

chap. v.

**C**omment apres les choses dessusdictes Charles rendit graces  
et louanges a dieu et a saint denys: et des constitutions quil fist en  
France.

Chap. vi.

**C**omment Charles alla en Allemagne ou il mourut sainte  
ment: et de sa mort denoncee a Turpin archeuesque: et ensepuely im  
periallement.

Chap. vii.

**L**a recapitulation de loeuure aucunement faicte.

Chap. viii.

**L**excusation de loeuure aucunement faicte.

Chap. ix.

**L**excusation de loeuure.

Chap. x.

**Fin de la table**





Or cōme on list es hystoires des troyes apres la destructi-  
on de troye. Il y eut Vng Roy fort noble qui se nommoit  
Francus qui estoit cōpaingnō de enear; leq̃l quant il par-  
tit de troye sen vint en la region de France: et cōmēca  
a regner en prosperite. Et pour la grāt felicitē de son nō

Il fist faire Vne cite en laq̃lle mist le nō de frāce: & aps toute la re-  
gion fut appellee frāce: quāt France fut epaulce en maieste royalle  
Priam<sup>9</sup> fut le p̃mier qui regna sur les francōys cinq ans. Le secōd  
mercurius. p̃p̃ii. ans. Le tiers pharamōdus. vi. ans. Le quart clodi-  
us. p̃viii. ans. Le q̃nt merōcus dix ans. Le. vi. hildericus. p̃vii. ans  
Et le. vii. fut Clouis p̃mier roy chrestien: lequel regna sur les frā-  
coys aps lincarnation de nostre seigneur. cccc. lxxviii. ans. Duquel  
lentens faire Vng petit de mention sur la conuersation miraculeuse

Comment le Roy Clouis eut a femme Clotildis  
fille du Roy de Bourgongne. Chap. i.



Le temps pendant estoit Vng Roy des Bourguygnons  
nomme Brydengus lequel auoit quatre filz qui estoient  
aagez. Le p̃mier auoit nom Agabondus qui succeda au  
royaume: & occist dūg glaiue Vng de ses freres nomme



Hispeticus qui auoit deup filles & fist noyer sa femme: et  
lancienne fille qui auoit nom Trosie bannye de son pays et lenuoya  
en habit dissimule. Lautre auoit nom Clotildis: & la retint avec luy  
(Aiera.) B. i.

pour sa beaulte. Durant cecy le Roy Clouis: qui croyoit avec ses  
subiectz aux ydolles: souuent estoit pour ses affaires il enuoyoit ses  
messagiers en Bourgongne: Clotildis souuent estoit Deue des mes-  
sagiers du roy Clouis: & par sa beaulte & discretion les messagiers  
du roy clouis la luy notifierent. Et quant cestuy roy clouis fut assez in-  
forme de la beaulte & sagesse de celle pucelle crestienne: il fut curieux  
de transmettre ses heraulx a agabondus oncle de ceste fille pour la  
voir en mariage. Et durât ce tēps le roy clouis auoit avec luy vng  
subtil hōme q se disoit Aurelianus: lequel du commandement du roy  
sen vint ou estoit celle fille: & se mist en habit pource et dissimule: et  
ses bons habitz il laissa a ses cōpaignōs au boys: & vint pourment  
deuant la maistresse eglise de celuy lieu le iour dune bonne feste: & se  
mist au milieu des pources pour receuoir laumosne. quant l'office fut  
acōplie ceste fille Clotildis selonc ce quelle auoit de coustume Au par-  
tir de leglise cōmença a donner laumosne aux pources gens. Quant  
elle vint a Aurelian<sup>s</sup> elle donna en sa main vne piece dor: & celuy  
comme bien contēt baissa la main de la dame. Quant ceste dame fut  
en sa chābre elle commença a pēser a celuy pource qui luy auoit bay-  
se la main: & le fist aller querir par sa seruante. Quant il se feut il sen  
vint a elle bien loyeusement & portoit en sa main lanneau du roy clo-  
uis: humainement se tint deuant elle. La fille luy cōmença a dire: dy  
moy pourquoy tu dissimulles les pources. Aurelianus luy respōdit.  
Madame saichez pour verite que ie suis messagier du Roy Clouis  
qui est roy de France qui menuoye a vous: lequel informe de vostre  
beaulte & sagesse vo<sup>s</sup> Deult auoir a femme pour estre royne: et luy  
přenta lanneau du roy clouis: laquelle le print & le mist au tresor de  
agabōdus son oncle: & dist au messagier quelle rendoit salut au roy  
en luy disant quil nestoit pas chose licite a vng payen dauoir a fem-  
me vne chrestienne. Toutefois celuy la pria que de tout cecy ne dist  
mot: & quelle ne voulsist faire sinon comme le Roy vouloit: & sur ce  
point Aurelian<sup>s</sup> le vint denoncer au roy. Parquoy le roy clouis lan  
ensuyuant enuoya son messagier aurelianus a agabondus oncle de  
clotildis pour lauoir a femme. Et quant agabondus sceut lintention  
du roy clouis il respondit au messagier. Dy hardimēt a ton sire quil  
pert sa peine de vouloit auoir ma niepce a femme: mais les bourguy-  
gnons saiges conseillers redoubtant la puissance du roy clouis par  
bō conseil delibere ilz chēcherent les tresors de Agabond<sup>s</sup> leur roy  
et vōt trouuer lanneau du roy clouis que Clotildis y auoit mis qui  
estoit escript et pourtraict a son ymaige. Et allerēt cōchire a parfat

et la Douceur du Roy clouis & sur ce point Agabondus furieux et plain de yre deslura clotildis a Aurelianus & la mena avec tous ses gens en grant ioye au Roy clouis: Lequel en eust grant plaisir de veoir ceste belle fille: Et a grant solempnite par maniere Royalle lespossa selon la loy.

**C**ommēt le Roy clouis fut admōnestre de clotildis que il deust croire en la foy chrestienne & aultres matieres. chap. ii



**L**a nuyt des nopces a l'heure q̄ le Roy & la royne debuoiet dormir ensemble clotildis embrassee de lamour de dieu par grāt cōgnoissāce de iesus nostre seigneur alla dire au roy. Mon chier seignr ie te requiers quil te plaise de moy octroyer Vne demāde deuāt q̄ ientre au lict avec toy. Le roy dist demāde ce q̄ tu Vouldras:

car ien suis bten content. Clotildis luy dist. Premièrement ie te demāde & si te admonnestre que tu Vueilles croire au dieu du ciel pere tout puissant celui qui fist le ciel et la terre & qui ta cree et en Jhesu-christ son filz le roy des roys qui par sa passion ta rachapte & au saict esperit confirmateur et illuminateur de toutes bonnes operations procedāt du pere et du filz deuāt dit et la sainte trinite en Vne seule essence a q̄ on doit honneur et toute creance: croy en celle sainte eglise et laisse les ydolles faictes des hommes folie chose & vaine: & pēse de restaurer les saintes eglises que tu as faict bruster. Secōde mēt ie te requiers que tu Vueilles demāder ma part et portion des biēs de mon pere et de manere a Agabondus mon oncle lesquels il fist mourir & sans nulle occasion: mais la Vengeance ie laisse a dieu. Quant elle eust ce dit le roy respondit. Tu mas demāde Vng point et passaige qui mest trop difficile a toy octroyer q̄ ie doye relinquir mes dieux par lesq̄ls ie me gouuerne pour adorer ton seul dieu duquel tu mas parle. Demāde moy aultre chose & de bō cuer ie le feray. Clotildis respōdit tant quil mest possible de requir ie te supplie que tu Vueilles adorer le dieu du ciel formateur de tout a q̄ seul on doit adoration le roy pour lors nen fist aultre respōce: Mais transmist Aureliē son facteur a Agabōdus pour auoir les biēs de la royne clotildis. Quāt Aurelien eust faict son messaige agabōdus remply de yre respondit au messagier quil auroit aussi tost son Royaulme que riens de luy. Pour ceste cause Aurelien luy dist. Le Roy clouis mon maistre si te mande de par moy que tu luy faces respōce sur ma demande ou autrement il en sera mal content. Adonc les bourguignons tindrēt le conseil & dirēt a Agabondus leur roy. Sire roy

donnez a vostre niepce de voz biens selon q raison deult. Car il est  
 droit & cōgnoissons que ainsi le debuez faire; & prenez plaisir dauoir  
 bonnes alliāces avec clouis le roy de frāce & avec tous ses gens af-  
 fin quilz ne no' courēt sus. Car celuy peuple est austere et furieux  
 et q pis est sans auoir memoire de dieu. Et sur ce point agabondus  
 contraint au conseil des bourguignons. Des gens dōnerēt vne grā-  
 de partie de son tresor a Aurelie messagier du roy clouis. Et peu de  
 tēps aps le noble roy clouis en Visitāt son Royaulme clotildis fust  
 enceinte denfant et eust vng filz leq elle Vouloit baptiser tous les  
 iours requerāt le roy quil Voulsist croire ainsi comme dessus est dit  
 mais il ne Vouloit ouyr parler ne faire. Quāt cestuy filz fut bapti-  
 se: Lātost apres il expira et fut mort dont le roy fut mal content et  
 dist a la royne. Se tu leusses donne & dedicq a mes dieux il fust vif.  
 La royne respondit pour ceste cause ie ne suis en riens perturbee en  
 mon couraige. Mais en rendz graces & louēges a dieu mon createur  
 quāt il ma faict si digne quil luy a pleu de prēdre en son benoist roy-  
 aulne le premier fruyct de mon Vētre. Apres lan ensuyuāt elle eust  
 de rechief vng aultre filz nomme Lodomirus lequel quant il fust  
 baptise il fut malade si fort quon cuidoit quil deust mourir. Et quāt  
 le roy le Velt ainsi lāguir tresmal contēt dist a la royne. Et cōment  
 il nen sera point aultrement de cestuy cy fors ainsi comme de lautre  
 son frere quil nen meure quāt oultre mon Vouloir tu en faictz en les  
 baptisant. Dont la royne pour la crainte du roy pria a dieu deuote-  
 ment pour la sante de son enfant & tantost il fut guery.

Comment le roy clouis fut Victorieux dessus ses enne-  
 mys pource quil creust en Iesuchrist. chapitre.iii.



Le roy clouis apres aucun temps commença a  
 faire guerre mortelle encontre les Allemās. Et  
 quāt ainsi pseueroit les allemās auoiet tresgrāt  
 victoire sur les francs; tellement que de mille  
 mort ilz estoiet tētez par terre. Quant aurelien  
 da Veoir le desseinmēt des gēs du roy il commē-  
 ca a regarder son seigneur et dist. Sire roy Vous  
 Deez deuant voz peulx le desseinmēt mortel de  
 vostre peuple. Je Vous prie & requiers croyez en dieu tout puissant  
 qui a faict le ciel et la terre cestuy que madame adore et presche a  
 croire. Quant le roy eust ouy aurelien ainsi parler en grāt affection  
 il commēca a leuer les yeulx cōtre le ciel & plorez largemēt en grāt  
 pitie da dire; O iesuchrist filz du Vray dieu tout puissant auquel ma

fempis croit & le quel de tout son cuer elle presche et notiffie estre ce  
 luy qui subuiuent es tribulations & donne remede a celui qui a espe-  
 rance en toy par deuot cuer ie te requier ton ayde tellemēt q̄ ie soye  
 Victorieux de mes ennemys p̄ expiēce p̄sente. Je croy en toy & en tō  
 nō ie me baptiseray. J'ay demāde mes dieux pour moy subuenir ilz  
 ne māt en tiēs ayde ainsi q̄lz nont point de puissance. Ne q̄lz ne sont  
 de nul cōfort rēplis quāt a ceulx q̄ les rederēt ilz ne scauēt subuenir.  
 Parquoy cōme Bray dieu & seigneur ie te reder: cōme ie ne desire  
 croire q̄ en toy: p̄ ta haulte puissance & demāde estre deliure de mes  
 aduersaires. Cely disant a haulte Voix les Allemās cōme Daincuis  
 et meurtris cōmencerēt a fuyr tellemēt q̄ leur roy fut tue: parquoy  
 ceulx q̄ demourerēt se rendirent a Clouis: & furent ses subiectz aps  
 ceste Victoire p̄ la puissance de dieu obtenue il sen Vint en France et  
 racōpta tout a la Roïne sa femme: cōme par inuocation diuine et de  
 dieu tout puissant il auoit obtenu Victoire de ses ennemys.

**C**omment le Roy fut baptise par saint Remy: et mira-  
 culeusement fut apportee la sainte Ampolle par l'ange de  
 paradis. Dōt apres les Roys de France sont oingtz en leur  
 consecration a Reims.

Chapitre. iiii.



(Fiera.)

**E**t apres que la roy-  
 ne eut ouy que le roy  
 estoit conuertty: a la  
 foy chrestienne pour la Vi-  
 ctoire quil auoit eue: elle en  
 eut tresgrant ioye. Pour-  
 quoy tantost manda a saint  
 Remy euesque de Reims q̄  
 sen Vint a elle pour prescher  
 au Roy son saulnement. Et  
 maniere de la foy chrestien-  
 ne. Et quat il fut venu aps  
 quil eut informe le Roy cō-  
 menca fort a admonnester  
 le peuple de France de croire  
 en Iesuchrist dont le peuple  
 ne fut pas contredisant: car  
 en congnoissant l'erreur des

B. iiii.

ysolles li3 commencerent a Croire en luy et dirent. Sire Roy glo-  
rieux nous delaissons les ysolles pour adorer le Roy immortel: le-  
quel la Royne adore et presche. Et de cecy faire nous sommes con-  
tens. Incontinent cecy fut denonce a saint Remy: dont il fut moult  
ioyeux: et vint a eulx diligemment le bon pasteur qui prent grant  
peine de garder ses brebis de son aduersaire: et grant desir de buoie  
auoir de y Venir. Car son aduenement et son preschement fut cause  
de grant bien: Et faire renaistre tout le peuple par le saint baptes-  
me: sans lequel nul si ne peut entrer en Paradis. Pourquoy le roy  
illumine de grace fist Venir affectueusement Saint Remy. Car il  
pensoit bien quant le Roy seroit baptise quil croiroit en Iesuchrist: a  
ses commandemens que tout le peuple a luy subiect seroit pareil-  
lement. Et quant saint Remy fut venu et quil eut comunie avec  
le Roy en parolles de salut fist ordonner le lieu pour baptiser. Puis  
apres il fist paindre hyistoires selon aucuns poinctz de nostre foy cre-  
stienne: et les places reparer honnestement: et fist fonder eglises ri-  
chement: et faire baptisoirs. Tout cecy fait: le Roy fut prest de re-  
cepioir le saint sacrement de baptesme: auquel le bon amy de dieu  
saint Remy commença a dire en ceste maniere. Sire Roy il est heu-  
re que Vous debuez de pure intention restituer les dieux ausquelz  
autresfoiz Vous avez donne creance qui sont plains de Vanite: et ne  
font sinon exercite de dampnation: et de cuer humblement Vous  
deuez croire en Vng seul dieu tout puissant: le pere: le filz: et le saint  
esperit: Une seule et pure essence lequel a cree le ciel et la terre a  
qui seul on doit creance. Et en Iesuchrist son filz qui pour la salu-  
tion de humaine nature voulut prendre humanite conuenable pour  
reparer tinobedience de nostre premier pere Adam. Qui fut conceu  
au Ventre de la Vierge Marie par loeuure du saint esperit: qui fut  
apres mis en la croix et souffert mort douloureuse pour nous rachap-  
per: ensepuely et ressuscite: puis il monta en paradis a la dextre de  
dieu son pere qui Vne fois Viendra iuger les Vifs et les mors: aus-  
si croire en la sainte eglise catholique nostre mere et a son ordonnan-  
ce. Et quant saint Remy eut assez informe le Roy et le peuple de  
nostre creance il les baptisa au nom du pere: et du filz: et du saint es-  
perit. Apres quant il vint a les oindre selon la coustume du saint  
cresme sans ce que nul l'apportast: incontinent par le plaisir de dieu  
et demonstration miraculeuse tous estans en ce passaige de Vng mo-  
ment et subitement du ciel Va descendre Vne coulombe resplendis-  
sant et estoit toute enuollee en lair: laquelle portoit en son bec la sain-



ces ampolles & la laissa. Presentemēt en laq̃lle estoit le saint crespne dōt  
 le roy clouis fut p̃mieremēt vīngt en grāt deuotion par saint remy  
 laq̃lle est de p̃sent a Reims: Dont le saint crespne qui est dedās les  
 roys de frāce seulesmēt sont oīngtz Vne fois en consecration en ce  
 stuy temps que le Roy fut baptise les seurs du roy et des trois mill  
 le hommes de son exercite furēt baptisez: Et puis ensuyuant p̃uis  
 le peuple de france en grant ioye & exaltation de gloire. ¶ La secon  
 de partie du premier liure qui contient cinq chapitres et parle au cō  
 mēcement du roy Depin et de Charlemaigne son filz.

¶ Cōmēt Depin p̃ sa prudēce: fut esleu roy de frāce quāt la  
 lignee du roy clouis deffailloit en succession. Chapitre. i.



¶ Liure p̃cedāt faict mētion du roy clouis le pre  
 mier roy chrestien des seigñrs de frāce dont la li  
 gnee succeda de hoīr en hoīr iusques au vīngt &  
 quatriesme roy qui fut le roy Depin dune aultre  
 lignee. Et le roy q̃ fut le .xviii. p̃tit le roy clouis  
 et se disoit Hildericus: leq̃l estāt deuotient sans  
 aīr de exērciter oeūre royalle se mist en reli  
 giō pour mener Vie solitaire. En celuy tēps De

pin noble p̃rice Et a cause de tõ les roys de frāce de lignee en lignee  
 ont succede de cestuy Depin: et especiallement charlemaigne son filz  
 sur leq̃l ceste oeūre est cōprinse. Je Deuoy cy cōmēcer a dire la ma  
 tiere de laq̃lle ientēs sup̃ficiallemēt parler. Et ainsi est que le liure  
 qui se dit miroir hystorial cōp̃rēt q̃ Depin p̃ince enuoya ses messa  
 giers au pape zacharie pour quōit respōce sur Vne demāde. Cest a  
 sauoir leq̃l est mieulx digne destre roy ou destre dict roy celui q̃ par  
 la paix & Vnion p̃rēt grāt peine & traual ou celui qui est habādon  
 ne a nonchalāce & paresse qui est seulesmēt content de non estre dict  
 roy. Quāt le pape ouyt la demāde il remāda a Depin que celui par  
 raison & droicte equite se doibt apeller roy q̃ gouuerne et deduyt son  
 oeūre publicque & qui la faict cōtinuelle. Par la respōce & demāde  
 les frācoys par cōseil allerēt considerer Hildericus leur roy deuant  
 dīc estre dedique en monastere & en Vie solitaire q̃ nōobstāt quon ne  
 doibt rēs inferer cōtre ceulx q̃ Viuent solitairemēt & selō dieu ne ap  
 partiēt il pas a Vng roy destre solitaire: car tel cōme est le roy tel est  
 le royaulme. Selō cōme Salomō dīc q̃ la ou le p̃ince est neglīgēt le  
 peuple ne scait q̃ faire & benoiste est la terre q̃ a le p̃ince noble: tōis  
 les frācoys eulx estās biē informez de toutes les cōditions apar  
 tēnātes a Vng roy selon Vng acteur q̃ dīc ainsi. Le p̃ince quant il est

B. iiii.

ordonne ne doibt point auoir de cheualx supflus. Ne faire son peuple plus subiect quil doibt: ne prendre q seruiteurs propices sans supfluite: sans grant nourrisson de chiens ne dautres bestes inutilles: mais prendre en tout mesure: multiplicatiō de menestriers: tabouris: fēmes illcites hōmes luxurieux enitera & rapellera a ses subiectz il ne corrompra point par exēple. Il naura point plusieurs femmes et Boulētiers lira les liures et aura gens plains de lettres et iugera sans faire a nul alliāce. Et deuāt toutes autres choses il adorerā nostre seigneur iesuchrist & biē le seruira & ne prendra Boulētiers dons & ne doibt pas Boulētiers charger ses offices. Tout cecy bien deu entre eux pour la conseruation du peuple entre les mescreans qui estoient pour lors allerēt eslire roy de france ce noble roy Pepin: Et de ce temps le lignaige de Clouie ne regna plus sur les nobles frācoys: et fut cōsacre par Boniface & par lauctorite apostolicq: par saint Estienne avecq ses deux filz Charlemaigne & Charles le grāt fut conferme & esprouue. Et ordonna tous les roys de frāce en grāt benediction a debuoir succeder de lignee en lignee pl<sup>r</sup> pchains. Et donna aussi ledict pape grāt malediction a to<sup>r</sup> les opposans aux choses dessusdictes dont apres cestuy roy pepin fist aussi grāde guerre aux angloys. Et la coustume de leglise Rōmaine il ordonna les seruices es eglises Saliennes et Frācoyses avecq plusieurs autres matieres merueilleuses dont lhōneur a luy & tresbon droit fust attribue par Dictoie obtenue & fut ensepuery en leglise de monsieur saint Denys en frāce & laissa ses deux filz quil auoit euz de la roy ne Berthe fille du grant Herclin cezar. Dont le lignaige des rommains: des Germains et des Grecz a concurrence. Pourquoy a bon droit au temps ensuyuant le roy Charles fust esleu: et fut faict Empereur de Romme: et regna ledict roy Pepin dixhuyt ans en grāde prosperite digne de saluation. Et apres que le frere dudit Charles eust regne en sa partie du royaume deux ans il mourut & fut tout le gouuernemēt du royaume de frāce a charles le grāt moult puissant et vertueux en ses faictz cōme cy apres plus a plain sera demōstre.

Comment le roy charles apres quil eust faict beaucoup de constitutions avec le pape Adrian il fut faict Empereur de Romme.

#### Chapitre. ii.

**A**pres charlemaigne autcremēt dūt charles le grant lequel pour la grandeur de son corps: puissance et operations vertueuses par merite est appelle grant comme lay dict q apres la mort de son frere il fut seul Roy de frāce. Bien peu de tēps apres

que le pape adrian regnoit et quil faisoit grāt diligence de corroborer la foy chrestienne adnichilant les heresies et en constituāt ymaiges pour representation: des saictz es eglises: a plusieurs autres labours meritoires adioictz es seruiues de Dieu & de saicte eglise. Le roy charles contre les mescreāns ne se tournoit poit a les confondre ou il eust Dictoīre en maintes



sortes. Monteffroy Adrian pape qui estoit bien informe que cestuy Charles estoit vne ferme couronne de la foy et protecteur de saincte eglise il luy manda quil Venist a Romme. Adonc quant il fust a Dauie il y mist le siege ou il sejourna vng peu de tēps et puis a peu de gens sen partit et Vint a Romme et la fut receu affectueusemēt. Et Visita plusieurs lieux. Et puis quant il retourna il print Pannie. Et quant il eut faict a son plaisir il retourna a Romme avec le pape Adrian et inuquerent plusieurs euesques abbez en cent. liii. ou ilz firent plusieurs constitutions sur le faict de leglise: et en celle fidoyne pour la grande saintete de charles le pape et tous les assesseurs luy donnerēt droit et pouoir pour ordonner euesques & archuesques en tous pays & prouinces et cela faict par ledict Charles a celuy qui contredisoit & les rebelles il les anathematisoit: et les confisquoit: cestuy roy charles avec ses deuy filz lung auoit nom pepin et lautre loys. Et les douze pers de lautre qui auoient tous promis fidelite lung a lautre a debvoir mourir pour la foy chrestienne. En celuy temps furent plusieurs guerres mortelles tant durant la vie du roy Pepin pere du roy charles comme apres que le royaume de Lombardie fut destruit et desture des mescreans qui ne se fist pas sans grant travail de Venir de France en Lombardie a cause des

payens dangerantz. Quant tout fut bien determine a son plaisir et reduict toute ytalie deffousz le tribut du royaume de France: Tellement que quant ytalie fut destruite il sen alla a Rome redre louenges a dieu deuotement pour la prosperite de son intention mise sur les ennemis de la foy a execution: & la avec le pape Adrian il fist beau coup de Constitutions qui par droicte equite se doibuent obseruer & apres quil se trouua a Rome ainsi Victorieux son filz Depin fust ordonne & consacre Roy des ytalies. Et son filz loys fut ordonne et consacre roy dacquaine. Cela faict les rommains qui danciennete furent de grant portement: apres que lempereur fut par eulx mis a mort. Puis constantin son filz Vouloit regner pour empereur qui ne fut pas au gre des samateurs et aultres rommains. Lesquelz estant en celuy point: apres ce quil eurent deliberation de grant conseil Dile le allerent comprendre par effect la Valeur du roy charles qui estoit si parfaict en noblesse: hardyesse: prudence & aultres Vertus come ien touchera cy apres tout a plan par tel endroit que du consentement de chascun il fut esleu empereur de romme a grande louenge & exaltation de ioye: et par la main du pape Leon il fut couronne empereur a tous honneurs qui se peuent comprendre & tous par Vne Voix luy donnerent louenge et lapelloient césar et auguste par Vne similitude de Valeur en contemplant le plaisir quil leur auoit faict es ytalies.

¶ De la corpulence du roy charles et de sa maniere de Viure.

Chapitre. iiii.

**A** Pres q charlemaigne fut empereur il fist plusieurs oeures merueilleuses et regna Empereur treize ans. Et auoit la regne sur les francs vingt et trois ans: Et au pays de Rome il ediffia plusieurs citez. Et restaura bonnes villes & plusieurs choses que on ne pourroit pas raconter a cause de la multitude de ses oeures merueilleuses. Touteffoys pour scauoir quel homme il estoit ses oeures le demonstrent qui donnent lexercite de sa noble personne. Turpin saint homme archeuesque de Reims qui regnoit pour loys: Lequel estoit souuenteffoys en la Compaignie de Charles dist quil estoit homme de bien prins de corps: Et grât de personne & auoit le regard fier & malicieus: La longueur de sa personne elle contenoit huit piez a la mesure de ses piez qui estoient longz a merueilles: Gros & massif estoit des espaulles: & des reins sans auoir le ventre que tresbien a point: Les bras et les cuysses il auoit bien amples. Cheualier estoit subtil et tressaige: Actif et moult fier: et de tous ses membres estoit resolu en tresgrât force la

face auoit deduict enlogueur asi portoit barbe dung pied de long le nez auoit au bout sur rotondite. Beau rēcontre portoit cestuy homme: car il auoit la face dūg pied de large: les yeulx auoit cōme vng syon par furieus regard saintillans comme escarboucle les sourcilles comme demy paille. Si tost quil regardoit quelcun par tre chascun auoit de luy paour en ouurant les yeulx: & la ceinture dequoy il estoit ceint estoit de longueur de huyt piedz: sans ce q̄ pēdoit en bas. Et quant il prenoit soy repas: de peu de pain il estoit assez content. Mais quant a la pitance il mengeoit en vng repas la quarte partie dung moutō: ou deux gelīnes: ou vne grosse oye: vne iābe de pourceau: ou vng paon: ou vne grue: vng lieure tout ētier: sobremēt beuuoit le vin a vng petit deauue dedās. De sa force nestoit pas peu de fait: car vng cheualier arme sur son cheual a vng coup despee il fendoit des le haut de la teste iusq̄s au bas & sil tenoit quatre fers de cheual denās de la forge sans esprouuer guieres sa force il tes estoit & mettoit en pieres. Et a vne seule main il pnoit vng cheualier tout arme. Luy estant hault iusq̄s a lēdroict de la teste le reuolt regierement: & auoit en luy trois choses fort homiorables. Premièrement en dons il estoit fort large: et a lēxēple de lēpereur Titus sīz de Vaspasie: leq̄l estoit si prodigue quil nestoit point tousiours a luy possible de donner ce que il promettoit. Et quant on luy disoit pour quoy il pmettoit chose quil ne pouoit incontīnēt donner. Celuy respondoit que nul ne doit partir de deuāt la face dung prince desole et sans quelque chose ostēir. Secondemēt Charles estoit si seur en iugemēt q̄ personne ne le pouoit reprendre. Et aussi piteus et misericors estoit aux crestiēs selon la qualite de la personne & loccasion du delict. Et tiercemēt en parolles il estoit biē aduise quant il parloit il pensoit fort a ce quil disoit. Et quant on parloit a luy fort pensoit a la maniere pour comprendre lintention du parlant.

¶ A quoy le Roy Charlemaigne & ses filz et filles estoēt dediquees.

Chapitre. iiii.



Une berthe mere du roy Charlemaigne plaine de tresgrāt sciēce en grāt p̄sperite de Die & hōneur enueillit & finit ses iours & ordōna ses filles pour exercez les sept ars liberaulx. Dōt pmieremēt le noble roy charlemaigne pnoit peine destudier au tēps defānce: a ses filz & a ses filles faisoit aprendre a p̄s que itz scauoēt leur creāce. Il les faisoit estudier aux sept ars liberaulx. Et aussi quant les filz estoient en age pour bien monter a

cheual en la maniere Frâcoyse il leur faisoit porter armes & iouster pour exercer en guerre quant besoing seroit: et quant ilz ne faisoient cela: il les faisoit chasser a toutes bestes sauluaiges & aultres esbatemens de cheualier cōtinuellemēt. Apres ces filles faisoit dediquer cōtinuellemēt a fillet & aultres oeuvres hōnorables a celle fin que par paresse & faulte d'occupatiō elles neussent poit occasion de cheoir en pensēmēt desordonne pour auoir inclination a Vice. Et quant il estoit occupe en maniere ponderieuse il mettoit son tēps a escrire quelque chose nouuelle affin q'il ne fust poit trouue oyseult selon l'escripture de saict pol q'il n'admōnest de faire tousiours quelque bien pour ce que nostre ennemy ne nous tiennē en son oyseult: pour faire exercer ses intentions dampnables. En son palais de ays en allemaigne il fist faire Vne eglise de nostre dame merueilleusemēt bien ouuree & en grāt honneur epaulce: en signe de parfait chrestien: car selon qu'il aime le seigneur et qu'on est donne a luy on fait les oeuvres desirantes a esmouuoir les aultres pour faire au seigneur cōme luy et tellemēt pseueroit a l'amplication de son pays que de la mort de son pere Depin il doubler par sa puissance le Royaulme de France.

**D**e l'estude du Roy Charles et de son Viure & de ses pures charitatīues et aultres. Chapitre. V.



Et apres que Charles fut instruit en grammatice et aultres sciences bien morales et speculatiues: & tousiours continuoit en icelles: Et par ardent desir il frequentoit les liures composez sur la foy chrestienne. Pour estre protecteur des chrestiens et defenseur de leglise: laquelle il Visitoit au mathy: au Despre: et la nuit souuent estoit: et selon les bonnes festes il ne faillloit point a faire son deuoir es sacrifices et oblatiōs introduictes sur le fait de dōner pour l'amour de dieu et pour subuenir aux pures: & pour ce estoit moult ample chose: car tantseullemēt il ne subuenoit pas a ceulx de sō paymais en plusieurs lieux oultre mer: il transmettoit or et argent et des Viures selon la necessite du lieu: cōme en Surie: en Egipte: & en Hierusalem: & aultres pays: & cōme celui q'il disoit: lor & largēt nest poit miē. A chascū il Vouloit amitie de corps: & estoit ample & fort robuste dune stature bien appareillie sante. Le bout de la teste auoit en rotondite: Les cheueulx auoit en reuerence et auoit la face belle & ioyeuse: & la Voix clere & de grant force: & si ne mençoit pour le plus a son souppē que de quatre mets sinon de la Venaison rostie, Laquelle sur toutes aultres chairs il ay



moit et frequentoit a heure de souper tousiours il auoit liseurs pour  
 lire croniques ou aultres choses contemplatiues comme celluy q deust  
 aussi bien repaistre lame q est perpetuelle de diables spüelles pour la  
 maintenir en vniõ de graces enuers son createur. cõme de refection-  
 ner le corps pour conseruer la vie. Et t...re... aultres liures il se  
 delectoit es liures de mñsieur saint augustin : especiallemẽt en cel-  
 luy q se dit ciuitate dei. Et ne buuoit point trop souuẽt: Car au sou-  
 per il ne buuoit point plus de trois foyes. Au tẽps deste bouletaire-  
 mẽt apres my iour il mēgeoit vng peu de fruyt & buuoit vne foyes  
 seullemẽt & puis tout nud se reposoit dormãt au lict deux heures ou  
 trois. Et la nyct il rompoit quatre ou cinq foyes son dormir & alioit  
 parmy sa chãbre. Ainsi le noble empereur charles pseueroit en feli-  
 cite royalle. Il enuoyoit pmy son empire ses messagiers & grã con-  
 seilliers pour visiter les puinces & bones villes pour estre informee  
 des gouuerneurs dicelles pour faire par tout iustice & raison a tout  
 chascũ et plusieurs cõstitutions & loix selõ les lieux & fist commãde-  
 mẽt de les obseruer & garder sur peine establie. Semblablemẽt en-  
 uoya ledit charles par tout le mõde pour scauoir de toutes choses le  
 gouuernemẽt. Cestassauoir pour cõgnoistre les faictz merueilleux  
 qui se faisoient p le mõde. Et aussi pour apredre la vie des saintz et  
 saintes desqz on faict festes & en fist faire liures pour en estre me-  
 moire eternelle & chascũ mettoit en escript selõ ql faisoit. Et en tel-  
 le maniere q selõ l'escript pour lors se trouuerẽt plus de trois cẽs fe-  
 stes deux foyes l'an. Pourquoy luy exccellant ces oeures spüelles il  
 estoit ayme & chier tenu de chascũ: & en celluy tẽps Aaron le roy de  
 perse pour la magnificẽce de charles luy enuoya vng elephãt mer-  
 ueilleux pour vng don singulier & plusieurs aultres choses precieuses  
 Cestuy charles pour sa grãde saintete & noblesse estoit en telle rend-  
 mee dhõneur & de vertu que pour lors: quãt les messagiers venoient  
 du royaume de pse vne foyes Aaron entre les aultres dons ql trans-  
 mist au noble empereur charles il enuoya le corps de saint cyprien et  
 de saint Separat: et le chef de saint Pãthaleon martyr en France.

La tierce partle du premier liure contiẽt trois chapitres et  
 parle communẽt charles deliura Hierosolimã des mescrezans.

Cõmẽt le patriarche Hierosolimã manda a charles q luy do-  
 nast secours apres quil eust este delecte par les turcs. Chap. i.

Or list q pour le tẽps q charles fut empereur de Rõme le pa-  
 triarche de Hierusale fut si fort presse des payẽs par mortel-  
 le guerre que a trespasant peine se pouoit sauuer & ainsi il ne

scauoit p<sup>r</sup> q<sup>i</sup> faire il eust  
 en m<sup>e</sup>moire se noble char-  
 les de luy iformer de la  
 tressaincte chrestiente:et  
 pour bñdictiō luy enoya  
 la clef du saint sepulchre  
 de ies<sup>us</sup> du lieu de caluai-  
 re et de la cite: et avec ce  
 luy enuoya lestādant de  
 la foy cōme a la coulōne  
 de chrestiete:et deffenseur  
 de la tressaincte eglise.  
 Ap<sup>s</sup> cecy le Patriarche  
 sen vint a constātinoble  
 vers l'epereur cōstātin &  
 son filz Leon:et admena  
 avec luy Jehā de naples  
 prestre: & vng aultre q<sup>i</sup>  
 se disoit Dauid archep-  
 stre lesq<sup>ls</sup> Cōstātin en-



uoya au noble charles:et avec ces deux aultres q<sup>i</sup> estoient hebreux  
 l'ung auoit nom ysaac:& l'autre Samuel. Et leur donna vne lettre  
 escripte de sa propre main pour porter au roy Charles et auoyt es-  
 cript ledict constantin en vne partie de la lettre ainsi. Vne nuict me  
 fut aduis que ie Deoye deuant moy vne ieune femme qui se tenoyt  
 droit et tout bellement me toucha et doulces parolles me fa dire:  
 Constantin quant tu as sceu l'affaire des payens qui tiennent la ter-  
 re sainte par grant affection tu as prie Dieu pour auoir ayde Decy  
 que tu feras pourchasse que tu peusses auoir Charles le grant roy  
 des galies qui est proteste de chrestiete et deffenseur de sainte egli-  
 se & puis me mōstra celle dame vng cheualier arme de tout s<sup>on</sup> corps  
 et desperons et auoit son escu rouge & son espee qui auoyt le manche  
 comme de pourpre & tenoit vne lance de fer qui estoit en hault souuē  
 teffoys iectoit en l'air grāt flambe de feu et si tenoit en sa main vng  
 bacinet dor reluyfant bien forme de membres:luy commençoit a blā-  
 chir la barbe:puis apres auoit escript. O tu Auguste qui iamais ne  
 reffusas pour ouyr aux commādemēs de dieu resiouys toy en iesus  
 et en ta memoire luy reds graces:soyes enclos en iustice comme en  
 hōneur:tu as este reclaimé:iesus te doint pseuerer & tiēs les cōman-

Semens de dieu dont on doit fondamenter & selon l'escripture  
l'empereur constatin en son temps auoit delecte les payes de Hiern-  
salem sept foyes: pourquoy quant il ne peult plus il enuoya ses messa-  
giers au roy charles q estoit a Paris. Et quant les messagiers eu-  
rent presentees les lettres: & il les eut Deues comença a plourer en  
contemplant la pitie du saint sepulchre de nostre seigneur ainsi dete-  
nu des mescredes. Apres cecy il manda l'archeuesque turpin et luy fist  
publicquemēt prescher les nouuelles piteuses qui estoient presente-  
mēt Venues lesquelles estre escoutees tout le pleuple y voulut aller

**C**omment Charles a grāt compaignie sen alla conquēter  
la terre sainte: et plusieurs autres matieres. Chap. ii.

**A**pres le Roy fist faire Vng edict & crier par son pays que  
tout homme qui pourroit porter armes fust prest d'aller  
auec luy contre les payens & celui qui ny viendrait seroit  
oblige a Vne somme d'argent pour souldoyer ceulx qui y  
iroient. Et cecy faict l'ame de l'homme pour si peu de temps ne fut tāt  
de gens que pour lors furent trouuez: et quant ilz furent partis au  
nom de Dieu plains d'une grant foy en esperant de victoire obtenir  
soubz la conduite de celui capitaine de la foy Charlemaigne Et  
quāt ilz eurent beaucoup cheuauche ilz se dāt trouuer en Vng boys  
quō ne pouoit passer a moins de deux iours: & charles le pensoit pas-  
ser en Vng iour: pourquoy luy & son exercite entrerēt dedans celluy  
boys qui estoit plain de diuerses bestes sauuaiges cōmz de griffons  
ours: hyēs: tigres: et autres bestes. Quant ilz furent en ce boys la  
nuict suruint: ilz ne scauoient le chemin quilz deuoient tenir dont ilz  
furent esbahis: & cōmanda Charlemaigne quō regardast son pour-  
roit trouuer habitation: mais ilz en estoient bien loing et hors de la  
droiete voye: & fut force de leur disposer de dormir en tel estat. Quāt  
ilz furent tous appeisez le roy charles estant en son dormitoire se cō-  
fiant en l'ayde de dieu en grāt deuotion commēça a dire le psaultier.  
Et quāt il vint au point qd deuoit dire le Verset suruint Deduc me  
dne in semita mādatorum tuorū qz ipsam voluit. Cecy disant en son  
oreille vint Vng oyseau q en la pŕsence de chascun Va dire. *Tō orai-*  
*son est escoutee: dont tous ceulx qui estoient presens furent pturbez et*  
*ndobstāt tout cecy le roy cōtinua de dire le psaultier iusques Educ*  
*de custodia animam meam.* Et ainsi que il disoit loyseur comēça  
plus fort a crier et dire: o francscoys que dis tu: o frācoys q dis tu: Et  
apres cecy le roy & sa compaignie dont futire celui oyseau & les cō-  
duist iusques au sentier qz auoient pŕu le iour de deuāt: et dyent auē

cume pelerins q̄ depuis en icelle contrée sont venus ses oyseaulx ain  
 si faisans. Mais quant le noble roy charles & sa grant puissance fut  
 aupres de ses ennemys ilz furēt moult pturbez; & les seigneurs cre  
 sties resiouys de sa Venue: Car sans cesser aulcunement ne arresta  
 iusques a tant quil eust recouuert le pays des chrestiens: et eppulse  
 tous les payens que tant luy redonda a grant honneur victorieux  
 Et en retournant il demanda a l'empereur de Constantinoble l'ice  
 ce: & aux autres patriarches & archeuesques deuant quil en partist  
 de l'empereur Constantin fut receu pour Dng naturel. Et pour ter  
 mination ledict empereur pour lhonneur du Roy Charles: le lende  
 main deuant les portes de la cite fist ordōner plusieurs bestes de di  
 uerses manieres & couleurs: & grant quantite dor et d'argent: pierres  
 precieuses tout a habandon affin quil en voulsist prendre pour aul  
 cune remuneration du grant bien et plaisir quil auoit fait en leur  
 pays. Mais aussi tost que Charles sceut tout le fait il print du con  
 seil a ses gens quil debuioit faire de prendre de ses dons precieulx et  
 riches: ou de sen retourner en france sans prendre riens. Et sur ce il  
 eut conseil de ses barons quil ne print riens pour son labeur. Car il  
 nauoit riens fait sinon pour lamour de dieu. Et luy bien contēt de  
 ceste responce: il commanda que personne sur peine moult grāde ne  
 print riens des loyaux dessus apprestez.

**D**es reliques que l'empereur Charles apporta de  
 Constantinoble: et de la terre sainte: et des miracles  
 qui y furent faictz.

Chapitre. iiii.



**Q**uant l'empereur de Constantinoble et le patriarche  
 de Hierusalem sceurent que Charles ne prendroit  
 riens des biens dessusdictz: il fut admonnesté quil  
 print quelque chose deulx. Et quant il fut ainsi con  
 crainct il supplia que pour lamour de dieu on luy dō  
 nast quelques choses des reliques de nostre seigneur  
 et de sa sainte passio. Cecy estre demande il fut cōmande a leuier  
 par trois iours a chascun pour estre pl̄ encline a deuotio: & pour vi  
 siter les saintes reliqs: & especiallemēt estoiet ordōnez douze p̄sones  
 de grece q̄ deuioient traicter des reliqs. Quāt ce vint au tiers iour char  
 les p̄ grāt tōrictio se p̄fessa a l'archeuesq̄ Ebrō. aps cecy reuerāmēt  
 cōmēcerēt a chāter la letanie avec aucunes pseaulmes du psaultier:  
 et la fut le plat de naples nōme daniel q̄ en grāt reuerēce da offrir  
 le coffre ou estoit la p̄cieuse courōne de n̄re seigneur Jhesuchrist: et da  
 saltir dicelle si grant oēur q̄ les assistens p̄soient estre en paradis

**A**donc Charles plain d'une foy entiere & de creâce parfaicte par con  
 tēplation se da gecter a terre tout estēdu en priant nostre seigneur  
 qui par la gloire de son nō nouuellement renouuellast les miracles  
 de sa sainte passio & glorieuse resurrection: et aussi tost quil eut prie  
 la couronne commença a flourir: & yssoit de celles fleurs vng odeur  
 si delicieux que chascū pensoit que ses vestemens fussent partis de  
 paradis. Et puis apres cestuy Daniel print vng couteau bien trē  
 chant bien purifié pour trēcher de ladicte couronne. Et en trenchāt  
 tousiours de plus en plus ladicte couronne flouffoit & lodeur plus  
 habōdammēt gettoit: & des fleurs le noble roy Charles en mist ap  
 part en repositoire: et vng aultre coffre auoit pour mettre les espi  
 nes de ladicte couronne: & plozoit si habōdamment que quant il cuy  
 da dōner des fleurs a larcheuesque Ebron il retira sa main & pēsoit  
 que led Ebron les eust en sa main: et miraculeusemēt se tenoyent a  
 par elles l'espace d'une heure. Et quāt il voulut dōner en garde les  
 espines audit Ebron: il vit le coffre en l'air q estoit plain de odeurs  
 qui se tenoit tout par luy. Puis apres en Vegetant ces fleurs furent  
 tantost couuertes de manne. En celle maniere elles sont a saint de  
 nys en frāce. Et a este l'opinion de plusieurs que ce fut de celle mā  
 ne q dieu enuoya au desert a son peuple. Pour lors furēt faictes oeu  
 res miraculeuses: car tous les malades q estoient la pēns furent  
 guaris de toutes maladies pour lodeur des fleurs: & le peule qui en  
 troit dedans leglise par grant violence de gens cria. Veritablemēt  
 auourd'huy est vng iour de salut & de resurrection: car pour lodeur  
 de ses melodieuses fleurs toute la cite est purifiée et rēplie de grace  
 Car trois cens & vng par compte faict furent sains & guaris: entre  
 les aultres y auoit vng malade de vint quatre ans & trois iours q  
 estoit auēgle: sourd & muet. Mais au mouuement que on tira l'espi  
 ne de la couronne de nostre seigneur: il print le Deoir. Quāt on la posa  
 il recoura l'ouy: & en florissant il recoura la parolle. Apres cecy le  
 dit Daniel prit vng des clouy desqz le precieux corps de nostre sei  
 gneur Iesuchrist auoit este pce en sa passion & en grant reuerence le  
 mist en vng beau reliquaire d'albastre: & en le pñant fut guarv vng  
 ieune enfant: qui de partie fenestre estoit sec impotent: et courut tout  
 hastiuemēt en leglise et cria a l'heure de nonne et dist que luy estant  
 en estasye fut guarv: & compta la maniere commēt oultre les choses  
 dessusdictes on donnoit aud Charles empereur vng morceau de la  
 dicte croix: & le saint suaire: avec ce lince des chemises de nostre dame  
 et le diap ou nostre seigneur fut enuelope: & aussi le bras de saint sy

(Fiera.)

C.i.

meon: & tout reueramment en reliquaire precieus: et le pendit a scot: & en passant par deuant Vng chasteau: il y auoit Vng enfant mort de nouueau: le noble charles le toucha des reliques q̄ portoit: & tantost il fut ressuscite. Et puis quāt il vint a Nys en Alemaigne qui estoit Vne belle cite & forte: les Charles auoit faict son palays beau et riche: & Vne deuociense chapelle en lhōneur de nostre dame: la ou il fut enseueley. Dernieremēt furēt guaris auengles & muers sans nombre: & douze demoniacles: & aussi y auoit huict ladres: des paratitiques quinze ou seize: des boyteux quatorze ou qnze: de noyez trēte ressuscitez: des bossus biē cinquante deux: des caducz soixante et cinq: des goutteux plusieurs: de ceulx du lieu & des Doyfins. et puis fut ordōne que au moys de Juing a la cite de Nys tous les ans len deust Venir Voir lesdictes reliques que le noble roy charles auoit apportees de Hierusalem & de Costantinoble: & oultre plus fut estably q̄ Vng iour de la sepmaine du ieuſne des quatre tēps: et au moys de Juing se fist celle demāſtrance & notification: & en ceste constitutiō fut le pape Leon: larcheuesque Turpin: Achiles dapesārie euesque et Theophilte Dantioche: & plusieurs autres euesques & abbez: la chose fut faicte qui fut oeuvre bien Vertueuse et plaine de salut.

**C**cy commence le second liure de loeuure presente qui cōtient trois parties par chapitres supuamment declairez.

**L**a pmiere partie du secōd liure q̄ cōtient. v. d. chapitres: et parle de la bataille faicte par Oliuier et Hierabras le merueilleux geāt.

**C**Comment en Vng lieu qui se disoit Rommynde Charles tenoit supuant guerre contre les payens apres Vng petit de prologue.

Chapitre. i.



**O** Ray parle deuant au premier liure superficiallemēt du premier Roy de France baptise descendant selon mon propos iusques au Roy Charles duquel on ne scauroit bonnement racompter la Vaillance de luy et de ses barons q̄ se dyent pers de France: Desqueuz a leur endroict le searay mention selon que le pourray recepuoir la Verite. Mais ce que iay dessus escript le iay prins en Vng liure qui se nomme Wirouer hystorial. Et aussi es Croniques anciennes. Et lay seuullement translate de latin en francoys. Et la matiere supuante que fera le second liure est dung Rommant faict en l'ancienne facon sans grant ordōnance: dont iay este incite a le reduire en prose par chapitres ordonnez. Et se dit cely liure Hierabras a cause que cely Hierabras

si merueilleux fut vaincu par oliuier & en la fin il se fist chrestien et fut baptise & est saint en paradis. Et parle en effect de celle bataille & des reliques qui furent conquesses qui auoyent este prinses a Rome & estoient en la puissance de L'admiral pere dudit Hierabias. Parquoy en cestuy liure ensuyuant ie nentès sinò seulement reduire la rime ancienne en prose & deuiser la matiere par chapitres en la meilleure ordonnance que il me sera possible de faire sans y adjoindre chose q̃ ie ne treuve audict liure. Et tout ainsi que ie treuve pareillemēt reduiray. Et cestuy liure est apliq̃ a l'honneur de Oliuier en partie nonobstant quil ya plusieurs autres matieres: car ientès que chascun des principaulx de l'empereur charles qui se dyent communemēt en nombre douze ou treize pers de France qui estoient capitaines de lexcercice moult fors & Baillās de leurs personnes. Et estoient grans seigneurs et nobles; Mais des seigneurs capitaines Baillās il y en auoit plus de treize selon que ie treuve: premieremēt estoit Rolā d'Ardenne conte de Tenonia filz de Willon & dame Berthe ppeur du Roy charlemaigne apres Oliuier conte filz de Regnier de Bēnes: lequel estoit aussi a lexcercice de Charlemaigne: Richard duc de normandie. Guerin duc de lorraine. Geoffroy seigneur de Bourdeloys: Hoel conte de nantes: Ogier le danoys Roy d'astie: Lābert prince de Brucelles: Thierry d'ardaine: Basin de Beauuais. Guy de Bourgongne. Geoffroy Roy de frise. Et le traystre Banelon qui fist la trayson a Ronceuaux comme il appert en la fin du tiers liure. Hanson duc de Bourgongne: Rioul du Mans: Alroy et Guilaume de Lesco. Maymes de Bauieres: & plusieurs autres q̃ estoient subiectz a Charles. Ce nonobstant quilz ne fussent pas tousiours auecques luy ceulx que iay nommez: si estoient ilz tousiours prestz a faire son commandement. Et aussi la plus grāt partie des dessus nommez estoient auec luy continuellement.

De Hierabias et comment il vint exciter lexcercice du Roy Charlemaigne. Chapitre. ii.

**A**dmiral Despaigne Baland fort puissant de Corps et de gens. Si auoit il ung filz nommē Hierabias le plus grant Beant qui iamais fust de mere nay. Car de grosseur et grandeur de son corps et aussi de sa force: Il estoit le nonpareil et estoit roy de l'Arabie. Il tenoit dessous luy le pays de Babilonne iusques a la mer rouge: et si estoit seigneur de rosie & de calaigne & estoit dessous luy Hierusalem & detenoit le saint sepulchre de nostre seigneur iesuchrist & par sa puissance entra vne fois a

C. ii.



Comme ou il fist beaucoup de mal & emporta la sainte couronne de  
 iesus et les saintz cloups & d'autres reliques: dont cestuy liure faict  
 en la fin mention comment elles furent recourees: & se faisoit appel-  
 ler Fierabras Dalepandrie: lequel aps plusieurs batailles faictes  
 en aquitaine entre les payes & l'episcite du roy charles. Cestuy fie-  
 rabras moult dissolu vint cheuauchât a grât erre pour trouver quel  
 que chrestien. Et pour batailler cōtre luy & sen vint aux lices du roy  
 Charles moult effroye & eschauffe pour batailler tout arme: & tref-  
 bié fourny de glaive & estoit mal content de ce quil ne trouuoit per-  
 sonne a qui il peust cōbatre: & des lices Da Deotr les armes de l'epi-  
 seur charlemaigne: lesqelles estoient laygtes dor reluisant: & iura ma-  
 hom son dieu & sa puissance q̄ iamais ne sen partiroit quil neust faict  
 guerre a quelq̄ chrestien. Et luy regardant q̄ nul ne venoit a haulte  
 Voix comença a crier. **¶** O roy de Paris couart sans hardyesse  
 enuoye iuster cōtre moy aucuns de tes barons de frāce les pl⁹ fors  
 et les plus hardis: comme Roland: Oliuier: Thierry: Richard de  
 normandie: ou Ogier le Dānois: & ie te iure mon dieu mahom que ie  
 nen feray rēssus iusq̄s a six ou a sept que ilz ne soyent par moy sou-  
 stenus & se tu me faictz rēssus de ce ie te promectz que deuant que il  
 soit nuyct tu seras par moy descōfist et si te couperay la teste comme



meschât sans pesse quelconq; et puis emmeneray avec moy Roland  
et Oliver malheureux & chetif; car outrageusement come mau-  
vais Vieillard tes has idône de Venir en ce pays dont tu auras cau-  
se de briefuement partir. Cecy dit fierabras sen alla a l'arbre d'ung ar-  
bre gese & des armes dont il estoit vestu se desarma & atacha son es-  
cu a l'arbre. Et quant il fut ainsi a son apse il comença a crier a haulte  
Voix. O charlemaigne roy de Paris ou es tu maintenant q' t'ay au-  
jourd'huy appelle sans plus grâde dilacion: Enuoyz maintenât tou-  
ster cōtre moy Oliver duquel tu fais tāt de cōpte: ou roland tō nepueu  
cheualeureux: ou Ogier q' t'ay tāt ouy louer ou richard de normandie.  
Et si dauēture lung de ceus n'ose Venir seul Viennēt hardymēt les  
deux ou les trois ou les quatre des p<sup>r</sup> hardis q'z soiēt courageux &  
hardis & biē armez: & si ces quatre ne sont biē hardis Viennēt cinq.  
Car iusq's a s'p des plus valeureux de tō epercice ie ne refuseray  
point: & ne mē pēse retourner q'z ne soyēt fus & destruyctz p' moy: car  
soyes seur q' ne me sera ia reproche q' ie soye fugitif pour frācoys Vi-  
uans: Jay desia mis a mort par la Valeur de ma p'sonne dix roys de  
grā puissance lesq'z n'ont onc seu resister cōtre ma force nullemēt.

**C**omment Richard de Normandie dist a Charles  
quel homme estoit Fierabras. Chapitre. iiii.



**A**ussi tost q' Fiera-  
bras eust fine sa  
polle l'epereur charlesq'  
bien lauoi escouste fust  
tout esmerueille d' sō lā  
gage & da dire au duc ri-  
chard d' normandie: auq' il  
demanda qui estoit ce  
turt q' auoit ainsi criē a  
haulte Voix la Valeur  
de sa p'sonne: car ce dist  
l'epereur charlemaigne  
ie lay biē escoute quant  
il a dit quil ne faul droic  
point iusq's a s'p des p<sup>r</sup>  
cheualeureux de mō e-  
percice. Auquel richard  
duc de Normandye da  
respondre en ceste ma-  
C. iiii.

niere. Sire Roy cestuy homme est fort riche a merueilles & ung des  
 forz qui onques fut iamais nay de mere. Et si est sarrazin de si grant  
 fierte quil ne prise ne roy ne conte ne aultres personnes du monde.  
 Quant lempereur Charles lentendit il commença a hoher la teste  
 et iura saint Denys de France quil ne mègeroit iamais ne bueroit  
 que premier ne allast iouster l'ung des pers de France contre luy.  
 Et aussi demanda a Richard comment ledict payen se nommoit et  
 Richard de Moumandie luy respondit. Sire empereur cestuy payen  
 se nomme Fierabras qui se fera moult redoubter & aussi qui a faict  
 Beaucoup de maulx aux Chrestiens qui occist lapostre qui pendit  
 les abbez moynes nonnains & a Diole eglises: Cest celuy qui destro  
 ba la Couronne de nostre Benoist sauveur Jesuchrist: Et plusi  
 eurs autres Reliques dont vous auez prins grant peine: Lequel  
 tient Hierusalem en grant subgection & le saint Sepulchre ou dieu  
 fust mis. Sur ce respondit Charlemaigne De ce que tu me dis  
 Je surs moult Courrouce: Mais faiches de Certain que iamais  
 nauray ioye ne ne seray de mon Desir acomply iusques a tant quil  
 soit vaincu: & de faict de luy tous les Francs furent commenez et  
 perturbez et ny eust celuy qui se Presentast pour y aller: Et quant  
 Charlemaigne Veit que personne ne se couraigoit daller combattre  
 celluy Grant Fierabras il dist a Roland Mon chier nepueu ie te

prie que tu te disposes  
 pour assaillir celuy tunc  
 et que tu faces tō deuoir

La respōce faicte  
 par Roland a l'em  
 pereur sō oncle trop  
 subitte & quil en fut.



Dant l'empe  
 reur Charles  
 eust Tresgra  
 deuement p  
 le a son nepueu Rolā  
 ledict Rolā dā respō  
 die prestement. Mon  
 oncle ne men parlez pl  
 Car iaymeroye biē m  
 enso q̄ vo<sup>s</sup> fussiez tout



confus & desmembre que prinse armes ne cheuauch pour iouster com-  
me vous dictes. Car le iour dernièrement passe q nous fusmes sur  
les payens ainsi pres tenus. Cestassauoir pl<sup>9</sup> de cinquante mille no<sup>9</sup>  
autres cheualiers fismes grans portemens & y soustenismes mains  
coups mortelz; dont Olivier m<sup>9</sup> compaignon en est. quasi a mort na-  
re. car sil neust eu secours de nous il estoit a fin & destru. tion entie-  
re. Et quant nous fusmes au repaire en nostre logis pour prendre re-  
pos: le soir quant tu fus bien yure tu te vantas publicquement. que  
les anciens cheualiers Dieux q tu auoyes amenez avec nous pour  
nous faire ayde se estoÿent beaucoup mieus portez en faictz darmes  
et forte bataille q les ieunes. Chascū scet bien cōme le soit ie fus af-  
foibsy et lasse du travail q ie prins celuy iour: Mais p lame de mon  
pere ce fut trefmal dit a vous: & de present on congnoistra. comunent  
les anciens Vieillars se porteront biē: car par celuy dieu en qui tout  
doibt subiection il n'ya hāne ieune en ma compaignie que iamais de  
moy soit ayne sil prent le party de aller iouster. contre celuy payen.

**E**s aussi tost que le duc Roland eut fine sa parolle Char-  
les moult indigne contre luy a grant mercoisie de son gā  
telet dextre qui estoit moult riche et estoit borde dor. Ba-  
donner au trauers du Visage a Roland & l'atindit telle-  
ment sur le nez. que le sang en sortit en grant habondance: dont Ro-  
land par grant fureur mist la main a son espee: quant il vit son sāg:  
Et eust frappe Charles si ne se fust oste de deuant luy: Et quant  
Charles vit l'intencion de Roland il fut esbasy a merueilles & dist  
O Dieu de Paradis. qui eust pense que de Roland mon nepueu ie  
fusse Bergoigne qui nous sommes mis ensemble dune foy encontre  
noz aduersaires. Et il me vient courre sus de affection mortelle  
qui est le plus prochain en signaige enuers moy qui soit present. Et  
qui plus est. me deust secourir plus que nul qui soit. Or pleust a  
celluy dieu que ie croy qui souffrit passis que en cestuy iour prēne la  
fin: dont il peult estre digne. Cey dict par grant fureur demāda les  
frācoys & leur dist despeschez vous et le prenez: car ie ne mengeray  
huy que il ne soit liure a mort. Quant les francoys. entendirēt la pa-  
rolle du roy pour debuoir acōmplir son comandement tous se regar-  
derent l'ung l'autre: scauoir qui mettroit la main a luy le premier: et  
quant roland vit le fait il se mist d'us petit apart & a tout. lespee en  
sa main Ba cryer a haulte Voix aux autres. Si vo<sup>9</sup> estes saiges si  
vous tenez cov. Car ie faictz bon deu a dieu que sil ya homme qui  
se bouge pour venir deuers moy q ie feray de sa teste deux parties.

pourquoy il ny eut si hardy qui eust ose aller cōtre luy: & estoiet mal  
 contens de leur debat. Et sur ce le noble Ogier vint a Rolā d & luy  
 dist. Sire Rolā d il me semble q̄ vous auez grant tort: quant vous  
 auez ainsi courrouce vostre oncle: lequel p̄ raison vo<sup>r</sup> debuez entre  
 les aultres aymer: deffendie: et supporter. Rolā d respondit qui fut  
 ia refroidy de son yre. Ogier ie vo<sup>r</sup> pmetz qua biē peu de faict ieus-  
 se este determine a oultrage sans aduis icline: dōt le suis mal cōtē.

**C**omment Charles et Rolā d sont repzins par l'acteur: &  
 excusez aucunement sur le debat deuant d'it. Chap. D.



**D**e le debat de l'empereur et de Rolā d son nepueu  
 ie me deulx vng peu atrester: Et parler premiere-  
 ment a toy Charles qui as este instruit des ton en-  
 fance a toutes bonnes meurs dignes de rememorati-  
 on: qui scauois la constance des anciens et la mutabi-  
 lite des bonnes gens. Pourquoy disois tout le Despre  
 que les anciens cestoyent mieulx portez a la guerre du iour que les  
 ieunes cheualliers. Et tu scauoyz bien que le noble Oliuier estoit  
 grādemēt naure p̄ sa vaillāce. Et tellerēt quil estoit au lict: & puis  
 Rolā d tō nepueu auoit faict vng si grāt portemēt: & se aucunemēt  
 il a p̄le follemēt tu pouois biē porter sō p̄mier mouuernēt q̄ nest pas  
 a la puissance de l'home. Se tu eusses bien prins ton aduis au dīc qui  
 dīc. Vindictam differt donec pertranseat furor. Quoy doit differer la  
 vengeance iusques a tant que la fureur de tyre soit passee. Se tu eus-  
 ses frapē Rolā d puis quil auoit mal dīc: & aussi cōme sens & aduis  
 de indiscretion tu le frapas. Semblablement sans aduis il tira son es-  
 pee contre toy: & se tu eusses faict ce: tu auois assez de temps pour le  
 reprendre: tu as l'ecclésiasti q̄ dīc au second chap. Nichil agas ori-  
 bus iniurie. Quant on recoit iniurē il nest pas bon de faire ce que lō  
 pourroit bien faire: & ainsi est quant vne personne a bien faict son de-  
 uoir & que celui duquel il doit estre hōnorē il est blasme de tant pl<sup>us</sup>  
 est il mal content: car son faict est repūte pounneāt: & ainsi fut fait de  
 Rolā d q̄ pensoit plustost estre louē pour le grāt deuoir quil fist ce q̄  
 l'empereur dīc. que les anciens auoient mieulx faict que les ieunes  
 Mais ie vueil tourner a toy. O Rolā d q̄ as este si noble dont vi-  
 ent a toy celle audace de parler contre ton oncle qui a tousiours si bi-  
 en faict que ses oer<sup>es</sup> sont dignes de estre remembrees a celui qui  
 estoit empereur<sup>ro</sup> de frāce & seigneur: & de si grant crainte: et a tō  
 oncle as prins debat & respondū oultrageusemēt nestoit il pas raisō

que tu deusses souffrir de luy et non pas luy de toy. Si ta frappe de sã  
 gaud par maniere de correction;debuois tu tirer ton espee sur luy tu  
 nauois pas en memoire lobeissance que ysaac eut a son pere: Tu na  
 uoyes pas aduise ce que dit lapostre. Iuuenes seruans amicos admĩ  
 dumqz timorem. Vous aultres ieunes gardez et refraignez vostre  
 couraige et la faueur diceluy sãs le mettre a exercite: se lempereur  
 pour esbatement auoit l'one les anciens il ne disoit pas pourtãt que  
 tu ne eusses faict bon portement. Et saint Pol dit en lepiſtre quon  
 ne doibt point regarder celui qui est plus ancien que luy: Mais le  
 doibt on entretenir & comporter comme son pere: mais le faict est tel  
 que personne ne repoute iniure a soy dit estre petit: et nul ne se blesse  
 qui ne soit patient. Parquoy il est bon a penser et cogiter la chose.  
 auant que elle se dye: et Voulentiers il nen viendrie que bien.

**C**omment Otuiuer fut delibere de combattre contre Hie  
 rabas: nonobstant quil estoit naure. Chap. Di.



**J**en courrouce estoit Charles de Rolãd: et Va dire a ses  
 pere. Seigneurs: le suis en grant pensment de mon nep-  
 ueu qui ma voulu faire iniure: auquel iauoye plus de fĩã  
 ce quen nul homme qui soit. Siuant: le ne scay lequel plus  
 parfaictement le doibs aymer: ne aussi lequel le doibs hayr  
 et pr<sup>e</sup> outre le nay psonne q se soit presente a iouster contre ce payen  
 (Fiera.) D.i.

qui ma demande. Deuant luy suruint Maymes de Bauleres q dist  
Dire empereur ie Do' prie q' Vous plaise Vous deporter: tout Bien-  
dra a bon droit: Vng aultre pria iouster cõtre le sarrazin; mais toutes  
foys q' le roy Charles estoit en grãt pensemẽt: car personne ny Vou-  
loit aller. Incõtinẽt les nouuelles de Charles & de Rolãd furẽt por-  
tees a Oliuier qui estoit en Vng aultre lieu malade: et sceut cõment  
estoit Venu fierabras: & q' psonne ne se estoit p'sente au Roy pour al-  
ler iouster cõtre luy: & sur ce oliuier rẽply de noble couraige & de Vou-  
loir ardãt ouyes les nouuelles se leua de son lit: et puis commenca  
a estẽdre les bras et a sentir se il luy seroit possible de porter armes  
et en ce faisant les playes se cõmencerent toutes a ouurir: & en sail-  
lit le sang de destresse. Et ce nonobstant tout cecy cõme celui a qui  
il ne luy en chault guere pour l'amour du roy fist tier toutes ses pla-  
yes au mieulx q' peult: & puis dist a Guerin son escuyer quil luy fist  
apporter ses armes: car il se Vouloit armer pour aller iouster cõtre  
celuy sarrazin. Auquel Guerin Va dire. Sire Oliuier en lhõneur de  
dieu priez pitie de Vostre psonne: car il me semble bien que Voulu-  
tairement Vous Vous Voulez occire. Oliuier luy respõdit: fais mõ  
cõmandement: nul ne doit targer chercher son hõneur et auancemẽt  
au nom du seigneur. Et a bon droit ne mẽ puis trop employer a ser-  
uir mon prince & singulier seigneur. Et puis que ie Voy que nul des  
frãcõys ne se auance ie ny fauldray point: car on dit communemẽt  
que au besoing on cõgnoist son amy. Or tantost apportez moy mes  
armes sans pl' seiourner. Celly les apporta: & tãtost Oliuier se fist  
armer par ledict Guerin son bõ escuyer qui luy chaussa ses chausses  
et son haubergõ & son heaulme & ses harnoyz necessaires. Il fut biẽ  
fourny et puis print son espee et la feignit q' se nommoit haulteclere  
laquelle il aymoit moult. Apres Guerin l'escuyer luy admena sã bõ  
cheual entre les aultres especial qui se nõmoit Ferrant despaigne.  
Et ainsi quil fut deuant luy tout selle et bride le gentil Oliuier Va  
sailir en la selle sans mettre le pied en lestrief & prit son escu & mist  
en sa main Vng espieu bien esmoultu et agu que Guerin son bon es-  
cuyer luy bailla qui estoit attache a dix cloup de fin or: & puis frapa  
son cheual des esperons si rudemẽt que du sault quil fist le cheual si  
ploya deffousz luy: et faisoit moult beau Voir Oliuier a cheual a  
moult fiere cõtenãce. Et to' ceulx q' estoient p'sens faisoient requeste  
a Iesuchrist nostre benoist saulueur que il leust en sa garde. Car en  
ce iour deuoit bataillier cõtre le plus fort & fier homme payen qui ia  
mais nasquit de mere: ne q' fut en tout le monde estoit fierabras.

dalepandus filz de l'admiral baland despaigne: dont nous verrons  
 au plaisir de dieu la termination. Apres que il fut ainsi a cheual en  
 grât point sur son Visage et sur son corps fist le signe de la croix au  
 nom du douls iesus. & se commanda au Vouloir de dieu que en celsuy  
 iour luy fut en confort & en ayde selon la bonne intencion & de tous fut  
 bien regarde et congneu quil auoit le Cueur au Ventre pour faire  
 grant portement & cheuaucha droit aux lices du Roy charles avec-  
 ques lequel estoit le Duc Narmes: Guillaume destoc: Girard de  
 Modidier: Ogier le danois & plusieurs autres barons. Et entre les  
 autres y estoit Roland moult dolent des parolles quil auoit eues a  
 son oncle le roy: car Douletiers eust faict la bataille si ne fust la con-  
 tredite quil auoit faicte au roy quant il en fut requis. Quant Oliuier  
 fut venu deuant charles moult prise & honnore des Dngs & des au-  
 tres & moult regarde & mist ledict Oliuier bas son heaume & puis  
 regarda au Vis du roy & reuerammēt le Va saluer: Et puis dist no-  
 ble empereur puissāt & redoubte amō singulier seigneur Dueillez moy  
 biē escouter. Vous scauez que il ya biē trois ans passez que ie suy  
 en vostre seruice & nay point eu de Vo<sup>r</sup> quelq<sup>e</sup> remuneration ne gai-  
 ge. Je Vous supplie de tout mon pouoir q<sup>ue</sup> maintenant Dng don me  
 soit guerdonne. Auquel le roy respōdit. Oliuier noble conte ie Vous  
 iure ma foy que ie le feray de bon Vouloir & aussi tost q<sup>ue</sup> nous serons  
 en frāce ou en bourgongne chasteau ne cite q<sup>ue</sup> Vous voudrez auoir  
 ne autre chose a moy possible & faisable par moy ne Vo<sup>r</sup> sera cōtre-  
 dit. Dire dist oliuier ie ne suis a Vous demāder cela. Mais ie Vous  
 requiers & supplie bataille contre celuy payen ainsi desmesure. Et de  
 ceste heure ie Vous octroie tous mes biēs & seruice. Et pour cestuy  
 dont soyēt quictes. Quant les nobles francs eurent ouy Oliuier  
 ilz en furent moult esbahys de sa proesse & se regarderent lūg lau-  
 tre & dont dire entre eulx. Sainte Vierge marie que a trouue Oli-  
 uier q<sup>ue</sup> est naure quasi a mort & si Deult batailler. Charles Va respō-  
 dre a Oliuier as tu perdu le sens: car tu congnois bien que dūng fer  
 agu & quarre tu es este feru & naure mortellement & te Deult habā  
 donner a Dng plus grant dangier mortel. Pourquoy pēse de ten re-  
 tourner & te repose tout a ton gre: car ne te fye pas que pour riēs ie  
 te laisse aller Deu p<sup>r</sup> q<sup>ue</sup> nes pas pour te pēnt en sante de ton corps.  
 Sur ce point se leuerēt Hannes & Andrieu les traistres qui feirent  
 la trayson comme le dernier liure en fera mention & dist Hannelon  
 Dire roy Vous auez ordonne en frāce que ce que par deuy de nous  
 est iuge se doit tenir. Et ainsi est que nous deuy iugeons & Mōs

nous que Olliuer aille faire la bataille. Pourquoy le Roy plain de  
maltalent la couleur mue respondit Hannelon tu es de mauuaise  
contree sans parler qui soit honnorable puis quainsi est il fera la ba  
taille & ne peut estre q̄l ne soit mort: mais ie iure ma loyaulte que  
fil est prins ou mis a mort tout lor du mōde ne te racheptera que de  
malle mort ne te face mourir Villainemēt et destruyray ton signage  
Dire empereur dist le traistre ganelō Dieu & nostre dame mēduell  
le garder. Et puis le traistre Va dire entre ses dens. Et a Dieu ne  
plaise q̄ iamais olliuer puisse retourner que il n'ayt la teste coupee.  
Et quāt l'empereur Veit quil ne scent contredire q̄ olliuer ne sen allast  
pour batailler a Hierabras Va dire. Je prie le dieu du firmament  
quil te doint bien besongner & tellement que tu puisses retourner a  
ioye: & si print son gand deptre & le iecta a Olliuer: lequel il receipt  
par grant Douloir en le remerciant: et en prenant congie de tous.

Comment Olliuer fut entretenu de son pere re  
gnier quil nallast combattre le Seant requerant  
Charles que ainsi ne fust Dont force luy fust quil  
y allast.

Chapitre. Vii.



Dant olliuer fut du tout licence pour aller son che  
min Regnier de Bēnes son pere quāt il Veit le faict  
par grant Compassion il sen Va mettre a genoulx  
aux piedz du Roy et dist. Dire roy ie Vous crie mer  
cy. Prienez pitie de mon filz & de moy. Je Vous dy  
de moy. Car Vous me Voulez du tout desconforter  
quant ie Voy que mon enfant Va a perdition Veu le dāgier ou il est  
de sa personne. Je Vous dis aussi que Vous avez pitie de son iouuāt  
presumptueux: Et de son tresgrant desir couuopteux & de son corps  
naure moult dangereux. Vous scauez bien que dūg homme qui est  
naure ainsi dangereusemēt: Vous scauez bien quil a p̄du son sang &  
ne peut pas encores endurer bataille. Mais regnier y p̄doit sa pei  
ne. Car le roy luy auoit donne son gand en signe de licence. Ce non  
obstant ces parolles. Olliuer ne doubtoit riens quil ne fist son deb  
uoit grādēmēt. Et de rechief regnier requist au roy & dist. Dire roy  
en lhonneur de celui qui pendit pour nous en crois ne pmetz point  
pour le present que mon filz aille iouster. Helas quant ie auray per  
du mon filz en quel lieu pourray ie aller: Vous pourrez bien aultre  
trouuer pour faire ceste bataille present. Alors l'empereur Charle  
maigne respondit. Regnier Vous scauez bien que ie ne puis contre  
dire. Car en signe de licence ie luy iecte mon gand deuant les piedz:



dont oſiuer fut contēt & Va dire a haulte Voix deuant chaſam. Dire roy deuant tous Vous aultres barons Vng don par Vous me ſoit don ne que ie Vous requiers. Ceſt que ſe iay meſprins ne en faict ne en parolle ou nom de dieu quil me ſoit pardonne. Quant les francs ſouyrēt il ny euſt celluy q ne plourast tendrement. Et ainſi en pñant chemin a tout ſon eſtandart leue le roy le benift en faiſāt le ſigne de la croix & ſe cōmāda en la garde du pere: du filz: & du ſainct eſperit.

¶ Cōmēt oſiuer pla pñieremēt a fierabras q ne tenoit cōpte de luy avecq̃s aultres diſputations. Chap. Viii.



Oſiuer ſe miſt en chemin & ne ſarreſta iuſq̃s a tāt quil fuſt deuant fierabras leql tout deſarme ſe giſoit a tōbre. Quāt le noble Oſiuer leuſt arraiſonne le payen tourna la teſte contre luy et ne le daigna regarder: Tant peu tenoit com pte de luy. Car il eſtoit beaucoup plus moindie que luy & diſt Oſiuer au payen. Reſueille toy. Autourdhy mas tant appelle que ie ſuis Venu. Si te prie que tu me dyes ton nom: fierabras. Par maſom en qui ie doy tout honneur. Je ſuis le plus riſhe qui ſoyt au monde. Fierabras Dalepandrie me fais nommer. Je ſuis celluy af fin que tu le ſaiſches qui fiſt deſtruyre Romme Voſtre cite & occire la poſtre & des aultres pluſieurs & emportay les reliques que ie peuz onc trouuer dont Vous prenez grant peine a les reſcouurer: & oultre plas ie tiens Hieruſalē celle belle cite & le ſepulchre. ou Voſtre dieu fut mis. Adonc Oſiuer luy reſpondit & diſt. Par ma ſoy ie tay bien voulu eſcouſter dire ce q tu as dit ſil eſt Verite cōme lepposes. Sai ches pour certain q de preſent tu te peulx dire dolēt & malheureux: repouter Dica ſans pl<sup>r</sup> parler deſpeſche toy ſoyes arme Voy tu ſa les frācoys qui ne ſont que nous regarder ou par le dieu en qui ie croy: ie te frapperay durement. Quant Fierabras luyt quil parloit ſi har dymēt il ſe print a rire & dire. Je ſuis eſbaſy dont Viēt en toy la pre ſumption de pter ainſi hardymēt: mais pour Verite ie ne bougeray dicy ſi ne ſcay qui tu es & quāt mauras dit ton nom tu me Verras ar mer & auſſi de quel lignaige tu es pry. Oſiuer reſpondit. O payen ſaiſches pour Verite que anāt quil ſoit nuyct tu ſauras quel ie ſuys. Par moy te mande Charles lempereur mon redoubte ſeignr pour la conſecration de ton corps et a la ſaluation de ton ame q tu laiffes la creāce de ton dieu maſom et aultres ydolles qui ne ſont que abſi ſions & deceptions qui nont ſens ne raiſon ne ſentemēt ne bon enten demēt. Parquoy on ſoit incline dy conſentir aulcunemēt et penſe icy quant & quāt de croire en dieu tout puiſſant: la ſaincte trinite: le pe-

D. iiii.

ce le filz & le benoist saint esperit trois personnes en vne pure essen-  
 ce: vne voulente qui a faict le ciel & la terre et tout ce qui y habite.  
 Qui pour nostre saluation a voulu naistre de la vierge marie. Et  
 quant tu auras ceste creance moyennant le sacrement de Baptisme  
 qui a este sur ce estably tu pourras puenir a la gloire pardurable: &  
 se tu ne le fais ainsi come te te intime ie suis cy pour te faire batai-  
 le & de deuy choses il te fault faire l'une: pinteremēt que tu ten ailles  
 hors de la terre comme vng pource souffreteux sans aultre chose em-  
 porter & sans iamaiz toy y trouuer ou il te fault venir cōbatre con-  
 tre moy pour epauler tō corps & soubstenir ta faulce loy. Fierabras  
 Da respondre qui que tu soyes tu es bien oultreceuide dauoir intēcion  
 de me Douloir batailler: car se tu me Doyes debout sās estre arme tu  
 feras biē hardy se de paour tu ne trembles. Mais par le dieu en qui  
 tu croys dy moy quel homme est Charlemagne la long tēps a que  
 ie lay ouy pūser & redoubter en maint pays & plus oultre q̄ ie saiche  
 nouvelles de Rolā: de Oliuier: de Ogier: & Gerard de Modisier:  
 car ie me Douldroye biē de ceulx acoiter: Oliuier dist: payen sur ce q̄  
 tu me demādes ie te dy que charles l'empereur est si grant maistre  
 quil n'ya homme au monde qui se puisse acōparer a luy tant pour la  
 Basteur de sa psonne & des meurs come de sa puissance & richesse in-  
 numerable. Au regard de son nepueu rolā: & oliuier nest riēs moīn  
 dre que luy: des autres frācoys soyes contēt: Car entre tous les hu-  
 mains ilz sont Baillāz gēs: mais ces parolles nont point icy de lieu  
 despēsche toy arme toy: car par le dieu en qui ie croy se tu ne tauāces  
 ie te fraperay de ma bōne espez dacier. Fierabras leua la teste & dist  
 par mahom se ie ne pēsoye auoir deshōneur de me pēdre a toy de ce-  
 ste heure te couperoye la teste. Oliuier rādit ie te prie laisse a pla-  
 ber: car auāt q̄ soit nuyct tu scauras quel ie suis. Car de certain lay  
 intēcion de te plonger en ton Ventre mon espee durement. Sur ce fie-  
 rabras ne seiourna riēs tant fut noble & reposa la teste sur son escu:  
 et dist a oliuier duquel il ne tenoit compte Je te prie que tu me dyes  
 ton nom & ton lignaige. Oliuier luy dist ie me nomme Guerin: Et  
 suis de Perigot filz d'ung homme qui se disoit Josue. Puis mē dīns  
 l'autre iour en frāce ou ie fus ainsi adoubé par le tresnoble roy char-  
 les & suis ordonne pour deffendre son droit maintenāt encontre toy.  
 Parquoy cōclūons sans plus demonter q̄ soyes arme & monte a che-  
 ual: car ie suis prest de faire la bataille si tu es si Baillāt et si hardy  
 de macēdre. Fierabras estoit la qui ne Douloit consentir la bataille  
 Car il luy sembloit que cestoit peu de chose de Oliuier pour iouster

contre luy et luy dist. Guerin ie te demâde pourquoy nest Venu par  
deuers moy Roland: ou Otiuer: ou Girard: ou Ogier q font de si  
grâde renommee cōme ien ay ouy parler. Pource dist otiuer que il ne  
tiennent compte de toy et ne le font sinon par mesprisance. Mais ie  
suis Venu a toy comme celuy qui na point prins garde en leur inē-  
tion et feray bataille se tu me veulx attendre. Mais ie te iure saint  
Pierre lapostre de Iesus q se tu ne te armes ie te fraperay mortelle  
mēt de ce dard q ie tiens en ma main. Guerin respondit. Fierabras  
ie te vueil bien dire que depuis que ie fus adoube ie ne ioustay sīd  
a roy & a cōte & a barō de haulte Valeur: & tu es de bien basse main  
pour dire q ie me preigne a toy. Trop grād deshonneur me seroit q  
tu fusses mis a mort par moy. Mais pour le Vouloir que ie cōnois  
en toy moult noble. Je suis content que tu me frappes et ie me lais-  
seray cheoir a terre: Et prendras mon cheual et mon escur: tu ten  
iras au roy Charlemaigne & luy diras q tu me auras vaincu: & se  
ie faictz cecy pour toy ce sera moult grāde amyttie & deuerras pour le  
present estre content. Sur ce Otiuer ne peult auoir patience que il  
ne luy dist. Non faict ne gist sīd en parolles plaines de presump-  
tion. Car ie suis de ceste intention deuāt quil soit le Despre ie te feray  
volter la teste de dess' les espaulles. Je ne suis poit lieure ne beste  
faulxnaige pour me debuoir espouueter. Et tu sces le prouerbe cōmū  
qui dit quil est temps de parler & temps de taire: & de lūng & de lau-  
tre peult estre repute fol. Or te despesche de ce que ie t'ay dict: ou au-  
tremēt ie te feray marry. Alors luy respōdit Fierabras et dist. Je  
ne te demâde fors que tu me trāsmettes Rolād ou Otiuer: ou lūng  
des autres. Et se les deux ne font hardys Viēnent les trois ou les  
quatre. Car par ma foy ilz ne seront ia par moy refusez En disant  
ces parolles le noble Otiuer q estoit naure des le iour de deuāt ses  
playes se commēcerēt a ouir par la force du cheuaucher: et seigna  
tellement que Fierabras vit saillir le eler sang par dessus le genoil  
de Otiuer: & luy demanda dou luy saillloit le sang qui couloit par-  
dessus la terre. Otiuer luy respondit quil nestoit point naure: mais  
q son cheual estoit dur a lesperō: parquoy il estoit ainsi ensanglante  
Fierabras si print garde que ce nestoit point du cheual & respondit.  
Certes guerin vous auez mēt. Car Vo' estes au corps blesse: & ie  
te congnois au sang qui vous a desia surmonte le genoil: mais Voi-  
ez que ie feray il y a deux barltz penduz a la selle de mon bō cheual  
qui sont plains de mon bon baume que iay conquis en la cite de He-  
rusale. Et est celuy propre dont Vostre Dieu fut embaume le iour

quil fut descēdu de la croix ou il fut pendu & mis au sepulcre: despēs-  
che toy & en Va boire: & ie te prometx que incontīnēt tu seras guarx:  
et si te pourras mieulx deffendre. Oliuier luy respondit quil nen fe-  
roit riēs: & quil parloit dune grant folie. Adōc fierabras luy respō-  
dit quil estoit bien fol: & que a bon droit sen pourroit repentir.

Comment apres plusieurs disputations Oliuier ayda a ar-  
mer fierabras: et des neuf espees merueilleuses. Et commēt  
Oliuier se nomma a fierabras par son nom. Chap. ix.



Il quāt fierabras eut beaucoup demoure sans soy  
leuer: se Va leuer et puis dist. Suerin ie te deman-  
de que tu me dis sans le celer de quel force est Ro-  
land et Oliuier qui tant sont redoubtez des payēs  
et de quelle grandeur. Alors Oliuier luy respondit  
Regarde bien ma grandeur: et ma semblance & tu  
pourras aperceuoir quel homme est Oliuier. Car  
il n'est point plus grant que ie suis. Rolā d tant quil touche au corps  
est vng petit moindre: mais de couraige il est si hardy et de corps cō-  
batant quil ny a le pareil au monde. Car il ne se combat a homme  
du monde quil ne soit par luy vaincu. Par la foy que ie doy a apoli  
et a taruagāt: Va respōdre fierabras tu me dis chose dōt ie suis es-  
bahy: car silz estoyēt telz quatre q tu me cōptes ie ne les vouldroye  
point reffuser et ne laisseroye quils ne fussent occis & mis a mort de  
mon espee trenchant. Oliuier ne pouoit prendre patience aux dila-  
tiōs de fierabras: mais il le vouldoit fraper: parquoy fierabras luy  
dist. Tu ne peulx point prendre pitie de ta personne. Mais par mon  
dieu Masō se ie me lieue & que ie mōte a cheual Charles tō roy ne  
tous tes dieux ne te deffendroyēt pas que tu ne fusses occis: car seul-  
lement se tu me Vows deuant toy a pied tu seras bien couragieux se  
de paour ne trembles. Et Oliuier luy respōdit. Trop lōguemēt tu  
te Vātes de faire chose que tu ne verras en iour de ta Vie & mieulx  
te vault a mesure parler: car autrement te pourroit Venir meschief  
De cecy fierabras fut fort despiteux: & se leua debout a grāt fiete  
leq payen auoit bien par commune estimation quinze piedz de lōg:  
et sil se vouldoit baptiser & croire en Iesuchrist iāmais ne fut Ven hō  
me de sa Valeur: & depuis q fut a pied moult luy faisoit mal quil na-  
uoit quelque baillant homme pour iouster contre luy et dist a Oli-  
uier. En Verite il me prent tresgrant pitie de ton affaire: pour la no-  
blesse du couraige que ie te congnoie. Je suis contēt pour le present  
que tu ten retournes: & me enuoye Roland ou Ogier ou Girard de

mondiſier. Et eſſemēt diſt a Oliuier. ie ne partiray de ceſte pla-  
ce que ie ne laye conqs. Oliuier ne peult plus attēdre: car ce ne fuſt  
pour ſon honneur il leuſt frappe par pluſieurs fois tout deſarme. Et  
quāt il vit leſſort doliuier fierabras appella oliuier: & luy pria q̄ luy  
aydaſt a armer. Oliuier luy diſt ſil ſe oſeroit fier en luy: & fierabras  
luy diſt ayde moy hardiment. Car ie te iure mō dieu mahōmet que  
iour de ma Vie ne ſeray traistre a pſonne viuāt. Et ſur ces parol-  
les Oliuier miſt diligence de l'armer: & print p̄mierement Dng curz  
de Capadoce & le Deſtit puis ſa cote & ſon haultberis dacier biē bou-  
cte & biē poly: & puis a p̄s ſon heaulme affiſe & garny de pierres pre-  
cieuſes richement & l'atacha ſeulement: mais bien conſidere la ſacō  
de ce payen: et de ce chreſtien fut grant courtouſie et loyaulte entre  
ceulx qui eſtoient aſſemblez pour faire guerre mortelle enſemble: &  
iēz faiſoient ſeruice ſingulier. Premièrement le payen auoit grant pi-  
tie de deſtruire Oliuier. Car il neſtoit point ſon per au regard de ſa  
perſonne: & daultre part quant il vit ainſi couler & deſcendre de ſon  
cheual de ſon ſang a terre il luy Voult donner du haultme precieulx.  
Semblablement quant Oliuier le trouua deſarme. Il leuſt occis  
ſans grant peine ſil euſt voulu. Et puis a la fin il fut loyal quil ar-  
ma pour batailler contre luy: grant loyaulte de noble pouoit auoir  
entre eulx deux qui eſtoit de foy & de creance cōtraire: & ie croy que  
dieu ſeroit bien content ſil y auoit telle confiance entre les chreſtiens  
et ſi plaine de nobleſſe naturelle. Mais pour deduyre la matiere pre-  
ſente. Quant fierabras fut bien arme il mercya fort oliuier: et puis  
ſeint ſon eſpee nomme p̄lorēce Et en l'arcon de ſa ſelle en auoit deux  
autres bonnes: dont l'une ſe nommoit Baptiſme. Et l'autre ſe nom-  
moit Draban leſquelles eſtoient faictes tellement quil neſtoit har-  
nois qui le peult deſrompre ne gaſter. Et qui demāderoit la manie-  
re comment elles furēt faictes ne par qui ſelon que ie treuve par eſ-  
cript. Dne fois furent trois freres dung pere engēdrez: deſqueſz lūg  
auoit nō Galant: le ſecōd Magnificās: et le tiers ſe diſoit Ainſiay.  
Ces trois freres firent neuf eſpees: chaſcun trois. Ainſiay tiers nom-  
me fiſt leſpee nommee Baptiſme q̄ auoit tout le pommeau dor bien  
paint: & auſſi fiſt Plorāce & Draban: leſquelles auoit fierabras cō-  
me iay dit. Magnificās l'autre frere fiſt l'autre eſpee qui ſe diſoit du-  
radal. laquelle Rolād eut. L'autre ſe diſoit ſauluagine. Et la tierce  
Courtin que Ogler le dānoys eut. et Galand l'autre frere fiſt celle  
q̄ ſe nōmoit Flāberge: l'autre haulteclere: & l'autre loyeuſe que Char-  
lemaigne auoit par grant ſpecialite: et ces troyx freres nommez fu-

(Flera.)

E. i.

rent les labeurs & ouuriers desdictes espées. et en ce poit fierabras  
 mōta a cheual & mist pres de luy ses deux baritz plains de baume  
 et puis pēdit a son col son escu pesant & bēde de fer & dacier par mer-  
 ueilleuse force: & auoit en paincture au meillieu dud escu le dien apoli  
 Et apres quil se fut recōmande a luy il print son espieu agu et mor-  
 tellemēt enferre grant merueilles fut de la corpulance de ce sarra-  
 zin qui estoit sur son cheual nōme ferrāt despaigne bien dru et pom-  
 melle: q auoit Vne condition especialle: car quant il auenoit que son  
 maistre en bataillant mettoit a terre sō aduersaire celui cheual fai-  
 soit plus grande guerre sans comparaison que sondict maistre. Et  
 ainsi eulx estans a cheual fierabras si Va dire a Oliuier. *O* Due-  
 rin gracieulx ie te admonnesta q pour la courtoisie que tu mas fai-  
 cte q tu ten Dueilles aller sans faire bataille: Car il me prent pitie  
 de tō Vallereux couraige. Oliuier respondit tousiours de grāde fol-  
 tie tu es entrepris: car ie nen feray riēs au dangier destre desmem-  
 bre & ne suis poit celui a q tu faces paour. Car a luyde de Iesus au  
 tourdshuy de par moy tu seras rendu mort ou Dis a Charles l'empe-  
 reur. Quāt Oliuier eut parle a fierabras il en fut fort esmerueille  
 de cestuy homme qui ne se vouloit desuoyer pour menasses que il  
 luy fist: et q ne bataillast: si luy Va dire. Tu es crestien et ay grans  
 foy aux misteres q sont par Vous ordonnez. Mais ie te conture que  
 par les sons ou tu as este laue: & par la foy q tu as dōnee a la croix  
 ou tō dieu fut pendu & clauelle: & aussi par la loyauite que tu dois a  
 Charles & Rolād & aux aultres pers de France Dis moy la Vertē  
 de ton droit nom & de ton signaige. Oliuier luy Va respōd:e. Certes  
 payen celui qui ta induit a moy parler tellement ta bien apins: car  
 plus haultemēt ne puis estre cōiure: parquoy saiches que ie suis oli-  
 uier filz de Regnier conte de Bēnes le pl<sup>r</sup> especial compaignon de  
 Rolād: & suis lūng des douze pers. Pour Vertē dist fierabras ie me  
 suis bien pense que tu estois aultre que tu ne mauois dit Deu ton ar-  
 bāt couraige: & que ie ne te ay pas peu faire paour sur le fait de ba-  
 taille. Et comment sire Oliuier Vous estes au corps naure: & grāt  
 deshōneur seroit se ie Vous auoye bataille & deffait cy quant a Vng  
 homme mort me seroye prins. Parquoy tournez arriere nous aude  
 fait pour le p̄sent. Car pour tout lor du mōde ie ne me feroye telle  
 Vergongne que a Vous deusse iouster. Dire respōd Oliuier. Certai-  
 nement si ferez. Car par ma teste quant nous ferons ensemble Vo<sup>r</sup>  
 naurez ia la cause de Vo<sup>r</sup> truffer ny mocquer de moy. Si Vous pen-  
 sez q ie soyen Vng hōme mort. Et puis le admonnesta en ceste ma-

niere doucement. ¶ Payen deuât q nous pcedons plus oultre tout  
 premieremēt ie te admonnestē que tu vueilles croire en dieu de pa-  
 radis le tout puissant q ta fait & forme: & a q toutes choses doibuent  
 hōneur & creance singuliere: car celluy q ny prent aduis & est en mal  
 heure & laisse mahom & tes dieux plains dabus & de deceptions dis-  
 pose pour te baptiser & tu auras pour grāt amy Charles & pour cō-  
 paignon especial Roland le Valeureux & plus oultre en iour de ma  
 Vie ne cesseray poit de tacompaigner. Fierabras luy respōdit: de grāt  
 fōstie taulses: car pour riē en vostre dieu ne croiroye ne mahō naba-  
 donneroye. Mais aujourdhy se tu es amy de Roland cōme tu dis  
 iamais si desplaisant ne fut homme comme pour toy ie le feray.

¶ Comment Oliuer & Fierabras commencerent a Ba-  
 ptiser & de la priere de Charles pour Oliuer & autres ma-  
 tieres. Chapitre. v.

**U**ns fiera-  
 bras & Oli-  
 uier biē en point  
 lūng contre lau-  
 tre auant deuānt  
 que Fierabras  
 vouldist laisser  
 courir son cheual  
 il dist a Oliuer.  
 Mon amy ie te  
 prie q tu boyues  
 de mes Barilz &  
 par la Vertu du  
 baultne q est de-  
 dans incōtinēt se-  
 ras guery & aussi



te pourras mieus deffēdre cōtre moy. ¶ Ja dieu ne plaise dist oliuer  
 que p brunaige tu soyes conqs d moy. Mais a bataille fraîche & a har-  
 noys fourby. Et cecy dit ilz laisserēt icōtinēt courir leurs cheuaux  
 de vng si tresgrāt couraige & pour iouster a oultrāce comme vous  
 orrez cy apres: car pour deux si Baillans: & si nobles champions ta-  
 mais ne fut deu ne congneu vne bataille si tresapie ne si oultragen  
 se comme alors. Ainsi comme ilz sen venoēt lūng encōtre de l'autre

E.ii.

les francoys qui estoient en leurs logis auoyent grant paour quil ne  
mesprint a Oliuier & entre les autres lempereur charles en ploiait  
Da dire. O benoist iesus ie te requiers q a cestuy coup tu ayes pitie  
doliuier par maniere q ie le reuoye Dis et en sante et dint en sa cha-  
pelle le Disaige couuert de son mâteau et senclina contre la croix: et  
embrassa le crucifix en disant. Mon dieu duquel ie voy la remembrance  
ce dueillez ayder a Oliuier pour leuallation de la foy chrestienne qui  
est en dangier. Ainsi en contemplant fierabras et Oliuier se donne-  
rent de si grans coups sur les escus que les fers des lances sont par-  
fo: ce ployez: et entrez dedas dôt le feu partit de toutes pars. Et les  
boys des lances transsonnez & fendus sen va en lair. Les resnes des  
brides des cheuaux leur dont hors des mains. Lo' deuy furent biē  
estourdis et les yeulx si troublez que dune grant piece ne sceurēt de  
quel coste ils estoient tournez & apres que tous deuy furent rassis fie-  
rabras traict Florencia qui luy pendoit au coste. Et Oliuier traict  
haulteclere reuysante a merueilles & dint sur fierabras & au hault  
de son heaulme luy donna si grant coup q les pierres precieuses dont  
il estoit moult anobly fist voler a terre le coup en descendant bas luy  
entama lespaule: mais le cuir de copadoce le sauua: car le paye ne fra-  
pe si dur: mēt q leust fcs deuy piedz hors des espiers: & son cheual luy  
eschapa & a biē peu quil ne versa dont les francoys dont tous dire  
a haulte voix. Sainte marie quel coup a donne Oliuier a ce payen  
Voire ce dist Roland merueilleusemēt assene. Or pleust a Dieu de  
paradis gentil compaignon que ie fusse maintenant sousz ton escu:  
car de moy ou du payen briefuement on verra la fin auquel Charles  
dist. Ha mauuais gloton ie t'ay bien o'ry parler selon couart il nest  
pas temps que tu le dyes: car du commencement tu ny voullus aller  
dont maintenant par moy te sera raproche. Sur ce rolā ne respōd  
autre chose sinon q en fist a sa volente. Fierabras tout estourdy et  
rēply de ire pour le coup q auoit receu de son espee ploiee dint re-  
courre: sur oliuier & luy donna sur son heaulme si quil luy fist tourner  
la teste: de son haultbert luy desmailla tellement que plus de cinq cēs  
maillies du coup luy trancha et son cheual mallemēt naure et lespe-  
ron du pied luy coupa & dne partie de la cuisse dont le sang courut a  
terre habondamment et lespee. Fierabras fut toute ensanglantee:  
pourquoy de ce coup fut le conte Oliuier si ploye & si cōmū & a bien  
pen de frict ne fut tectē p terre neust este la selle de son cheual. Car  
il fut ploye par derriere & son cheual de ce quil eust trēche commenca  
a clocher: Et quant il fut retourne a haulte voix commenca a crier



Dieu mon createur le mal coup q̄ lay receu Bierge. Marie mere de  
 Jhesus priez pitie de moy: car trop fieremēt trêche lespee de ce payen  
 donnez moy grace q̄ ie la puisse auoir et leua son espre & en fist le si-  
 gne de la croix sur luy: et puis Fierabras luy dist. Par mahom a ce-  
 stuy coup tay fait paour. Et tu peulx biē sentir dequoy ie scay iouer  
 et nay point de merueilles se tu te recomnâdes a ton dieu: Mais ie  
 suis mal contēt de ce que ie tay ploye trop acoup. Tonteffoys soyés  
 seur que iamais soletū tu ne verras muer: car tu cōmences ia a chan-  
 ger la couleur & maniere: Tonteffoys ie suis cōtēt que tu ten ailles  
 et sera biē pour toy le meilleur auāt q̄ tu congnoisses ma force plus  
 plantiere: car ie te admonnest dune chose: cest que quāt ie voy mon  
 sang yssir hors de mon corps adōc doubte ma force & Vertu & ie con-  
 gnois que charles ne tayme gueres quant il tenuoye a moy sil teust  
 couche a ung blāc lit tu y fusses beaucoup mieulx que destre Venu  
 bataillier a moy. Quāt Oliuier le Va ouyr remply dung seruēt cou-  
 raige commença a leuer la teste et deist. O payen desmesure tout le  
 iour tu te dantes de me mettre a mort. Je prie a dieu tout puissant  
 quil en vueille resiouyr mon couraige garde toy biē: ie te deffie no-  
 auds trop playdoye. Sur ces parolles ce sont courus si merueilleuse-  
 ment se fraperēt sur leurs heaulmes tellemēt que boucles crochets  
 et pierres p̄cieuses: orfaueries fleurs sont coupees & volées par tē-  
 re. Le feu en yssoit et grant bruyt faisoiet leurs espees sur leurs har-  
 noys. Cey faisant charles estoit en grāt meditation et cogitoit que  
 la querelle doliuier estoit iuste & que dieu le debuoit p̄seruer & quāt  
 il p̄soit que Oliuier pourroit mourir comme impatient dune parfai-  
 cte soy Va dire. O glorieux dieu pour leq̄l nous prenons tant de pri-  
 ne vueilles cōseruer oliuier quil ne soit mort ne prins: car le iure la-  
 me de mon pere q̄ sil est pour le p̄sent de ce payen occis que iamais  
 au pays de frāce en eglise q̄ soit ne sera clerc ne prestre habitue re-  
 uestu: mais feray ardoir eglises monasteres autels: & crucifix. Helas  
 sire roy dist le duc naymes pour dieu laissez ces parolles oyseuses: &  
 priez dieu pour oliuier q̄ luy soit en ayde par sa sainte mercy. Cey  
 dit tousiours perseueroient les champions a frapper lūg sur lūtre  
 par tel enbroit que fierabras son espee luy rompit. & le Serce de son  
 heaulme & le fist cheotr sur son Disaige s̄ cheual fust mort se il neust  
 faulte oultre & fut naure oliuier au corps & especiallemēt a la poi-  
 ctrine: et auoit desia tant p̄du de son sang que moult en estoit affor-  
 sly: dont ce ne fut pas de merueilles deu que il auoit resiste au plus  
 terrible homme qui de mere nasquit oncques.

E.iii.

**C**omment Oliuier fist a Dieu sa priere quant il se  
sentic nauue. Chapitre. vi.

**E**n noble conte oliuier estant en celle melencoye des gran-  
des playes quil auoit au corps pour son reconfort dist en ce-  
ste maniere. O dieu glorieux cause & commecement de tout  
ce qui est dessus & dessous le firmament p vostre seul plat-  
fir formastes nostre premier pere Adam & pour sa compai-  
gnie luy donnastes Eue moyennant lesquelz humaine generation  
se contiēt. Tous fruyctz leurs habandonnastes fors seullement d'ung  
duquel Eue moyennāt le serpet en fist mēger a Adam dont ilz pdi-  
rent paradis: Et par la seduction des ennemys deser plusieurs ont  
este deceutz & dāpnez dont Vous eustes pitie de la pdition du mon-  
de Vinstes prede chair humaine au Ventre de la Vierge marie par  
lanunciation de saint Gabriel naquistes comme il Vo<sup>r</sup> pleust. Et  
bien petit apres les trois roys Vous Vindrēt adorer & faire obeissan-  
ce. Dor: de myrhe: & d'encens Vous firent les presens. Puis apres  
Herodes Vous cuidant faire mourir fist occire maintz petis enfans  
qui sont en paradis. Et quant Vous fustes en aage pour Vous de-  
terminer Vous allastes par le monde en preschāt Vos amys. Dont  
apres par enuie les iuifz desloyaulx Vous pendirent en la croiz en  
laq̃lle epistant longis le cheualier Vo<sup>r</sup> perca le coste par l'induction  
des iuifz. Et quāt il creut en Vous & quil eust laue ses yeulx de Vo-  
stre precieus sang il Velt beau et cler & Vo<sup>r</sup> cria mercy dont il est a  
sauuement. Puis par Vos amys Vous fustes mys au sepulchre: & le  
tiers iour aps Vo<sup>r</sup> ressusitastes & reprinstes la vie: descēdistes en en-  
fer & meistes dehors adā et eue & ceulx q estoiet dignes dauoir para-  
dis & au iour de vostre assention Vo<sup>r</sup> montastes es cieulx deuant to<sup>r</sup>  
Vos apostres. Ainsi mon dieu come tout cecy est Verite ie le croy fer-  
memēt sores en confort contre ce mescreant que ie le puisse vaincre  
par maniere quil soit saulue. Et cecy estre dit se seigna de son espee  
en faisant le signe de la croiz au nom de dieu et de sa sainte Trinite  
et frappa son cheual sur lesperance de Dieu. Et Hierabrias lay Va  
dire en riant. Oliuier bel amy ie te prie q tu ne Veuilles celer quel-  
le est loiaison que tu as dicte maintenant: Douletiere escouste lay  
par mon dieu taruagant. Or pleust a Dieu de Paradis dist Oli-  
uier que Vous fussiez en telle grace que Vous creussiez ainsi ferme-  
ment que ie dois. Car ie Vous iure que ie Vous aymeroye autant  
que ie fais Roland. Alors Hierabrias luy respondit. Par mahom et  
taruagant presentement parles dune moult grande folie.

**C**omment apres grãde bataille Oliuier conquist le baulme et en gousta a son ayse: Et quil en fist apres. Et comment il se trouua a terre: quant son cheual fut occis. Chapitre. vii.

**E**l fierabras fut fort courrouce des parolles Dostuler: et par grant ire luy dist. Garde toy de moy car ie te deffie. A moy lauras dist Oliuier. Et a Dieu me recommande. Lors se Dont récontrer par si dure maniere que on Deoit le feu de leurs harnoyss yssir. leurs cheuaulx ployent soubz eulx: et la terre trembloit de ce buyt en la Ville de Nourmyonde. Fierabras print son espee en sa main et en frappa Oliuier dõt il fut moult naure en la poictrine dessoubz la mamelle: et de ce coup luy tournèrent les yeulx en la teste: et eut la face muree et escria dieu et la Vierge Marie quilz luy Doulsiffet garâtir son ame. Lors Fierabras par grant courtoysie luy Va dire. Oliuier entens a moy: descens bas seurement et Va prendre du baulme et en boy a ton ayse: et tantost tu seras guarý: et te pourras mieulx deffendre encõtre moy: et recourras force nouvelle: mais Oliuier pour riens ne leust fait s'il eust deu mourir la: car des armes loyalles il le Vouloit auoir: et prestement vindrent l'ung contre lautre. Et adonc frapperent tellement que fierabras fut naure d'agereusement: car les pes de Oliuier luy entra dans la cuyssse bien demy pied de parfab: et du sang qui en yssoit therbe en estoit toute arrousee. Quant il se Dit ainsi naure il beut de son baulme: par lequel il fut tantost guarý. Dont Oliuier fut fort dolõt de ce quil ne pouoit mettre a fin ce payen. Et les francoys qui le Deoyent firent a Dieu grandes prieres quil Doulsist conseruer en ce iour Oliuier: especialement Charles qui entre les autres plus cher le tenoit. Mais quant Oliuier Dit le payen ainsi guarý. De confiant en layde de Dieu vind a luy et le frappa sur son heaurme si durement que le coup descendit sus la selle du cheual et treucha la corbelette a laquelle les deup barilz estoient attachez: Et le cheual de fierabras eut paour de celui coup et fist par le Vouloir de dieu une petite course: dõt Oliuier auât que le payen sen print garde. senclina contre terre et leua les barilz et en beut tout a son ayse et lurgemēt et tantost il fut guarý et reconforme en force nouvelle. Et se pensa q se fierabras estoit plus naure par luy que pouoit iamais rauoir ses barilz quen la fin luy en pourroit mal Venir. Parquoy luy estant pree d'une moult grāt ruiere: print les deup barilz et les lecta dedans: lesquelz furent bien Distement enfondrez. Et comme on list: a toutes:

les festes de saint iehan cés deux barilz se demonstret deüssus leaue  
Quāt fierabras veit q̄ ses deux barilz estoiet p̄us a peu q̄l ne p̄dit  
le sens & par reproche dist a oliuier. **O** mauuais hōme q̄ tu es: mas  
tu p̄du mes barilz qui valloient m̄eu x̄p que tout lor de chrestiente:  
ie te prometz que auant quil soit Despre ilz te seront cher vendū: car  
ie ne cesseray iusques a tant que tu ayes le chef coupe. **E**n ce disant  
vint contre luy: mais Oliuier qui ne le doubta plus tant quil auoit  
faict le vint attēdre puis quil pouoit a son ayse euer le coup. **T**ou-  
teffoy fierabras conceut oliuier si asprement que son heaulme en fut  
desmaillē & ne fut point naure & descendit bas le coup si impetueuse-  
ment quil trēcha le col du cheual de oliuier: et puis il cheut a terre &  
se trouua oliuier a pied: mais grant miracle fut du cheual de Fiera-  
bras qui ne fist semblāt de courre sur luy cōme il auoit ap̄ins selon  
que deuant ien ay parle: mais se tint quoy oultre sa p̄pre coustume.

**C**omment Fierabras et Oliuier bataillèrent ensemble  
a pied merueilleusemēt et la priere que Charles fist pour  
Oliuier. Chapitre. viii.

**M**ult furent dolens les Frāncōys quant ilz veirent Oli-  
uier a pied et se vouloyent armer pour le secourir: mais  
Charles ne si voulut cōsentir pour maintenir son honneur  
et sa loyaultē: & tantost se mist a genoulx et fist sa priere a  
Dieu quil fust en cōfort a Oliuier qui est ainsi de son cheual despour-  
ueu. **E**t quant Oliuier se vit a pied en fut dolent: et vint en quatre  
pas a Fierabras: et dist. **O** Roy Dalepandile enuers moy tes bail-  
lammēt porte. **A**uiourd’huy tu tes vante et as dit q̄ se ces cinq che-  
ualiers venoyent que tu les vouloys attendre et conquerre: **E**t tu  
scais que le Roy qui occist cheual raison est doibt partie auoir en l’he-  
ritaige. **L**ors luy respondit Fierabras. **J**e ne scay se tu as dit Verite  
Mais ie ne lay pas faict de mon gre. **T**outteffoy et affin que tu ne  
soyes mal content de moy ie descendray Doulentiers a terre et te dō-  
neray mon cheual pommelle & tu seras bien monte. **E**t saiches que  
iour de ma Vie ie ne fus plus esbaly comme quant ie tay deu cheut  
a terre quil ne ta estrangle. **C**ar iamais iour ne mys homme a ter-  
re et il fust present quil ne fust par luy occis & mis a mort. **O**liuier  
respondit. **J**e te prometz q̄ ie ne prendray ia ton cheual que premie-  
rement ne soit par moy conquēste et gaigne iustement.

**S**ur cecy Fierabras fut tant noble que pour la Baillance de Oli-  
uier il Ba dire, **C**ertes pour la noblesse que ie congnoys en toy. **J**e



Dueil faire ce q̄ iamais ne fis pour homme & mist le pied a terre: et  
 fut cōtent de batailler a pied: car ledit Fierabras estoit pl<sup>r</sup> grāt q̄  
 oltuier dūng grāt pied: & lors iousterent a pied lūng contre lautre si  
 merueilleusemēt que ce fut Vne grāt chose q̄ tous deux ne demoure-  
 rent au chāp pasmez du travail quil Dont la prendre. Ainsi cōtinua  
 celle bataille q̄ ne pouoit prēdre fin entre eulx: plusieurs parolles &  
 reproches se disoient lūng a lautre: mais Charles tout cecy Voyant  
 grāt pitie luy print doluier: & le cōte Regnier pere doluier dolent  
 de son filz Vint aux piedz de Charles & dist. O empereur en honneur  
 de dieu prens remors de mon filz que Dois lu en Vng momēt demou-  
 re. Nulmoins faire priere a Jesus q̄ luy soit en ayde par maniere q̄  
 ie le puisse Deoir pres de moy en bōne sante: incōtinēt Charles Da di-  
 re. Dire dieu se Vous pmettez que oltuier soit vaincu & q̄ mon droict  
 soit ainsi auile ie faictz pmesse que toute chrestiente sera destruite:  
 car ie ne laisseray en Frāce eglise ne monastere: ymaige ne autel: et  
 puis se mist a genoulx & dist ainsi. O createur q̄ pour nostre salua-  
 tion naqstes de la Dierge marie cōme bien ie le croy: & de Vostre glo-  
 rieuse nassance tout le monde fut entumine qui allaistes par le mon-  
 de & fustes plus de .xxxiiij. ans passez & fistes au cōmencement Adā  
 et Eue: desq̄z no<sup>r</sup> sommes venus & fut en paradis terrestre lieu de  
 lectable: & leur fut par Vo<sup>r</sup> to<sup>r</sup> fructz habādōnez: excepte du fruct  
 de Vie cōme Vous pleut l'ordōner: duquel Adam mengea et fut des-  
 obēssant. Parquoy a la separatiō de son messaict: et pour le rache-  
 p-

(Fiera.)

f. i.

ter de captiuité eternelle et nous aussi. Vous fustes cõtent de prendre  
mort en l'arbre de la croix apres que par iudas Vo<sup>r</sup> fustes Vëdu trë  
te deniers sans plus & Vng iour de Vëdredy ainsi fustes pene: & les  
piëz mortellemët clouez & courõne dune aspre couronne des pines et  
puis longie Vo<sup>r</sup> frappa au coste qui iamais nauoit Deu: et apres q<sup>l</sup>  
eut mis sur ces yeulx Vo<sup>r</sup>stre pëcieulx sang il dit cleremët: et puis de  
scendistes es enfers et en mistes hors Vo<sup>r</sup>z amys: et en la fin deuant  
tous Vo<sup>r</sup>z apostres môtastes es cieulx: & laissastes Vo<sup>r</sup>stre lieutenant  
saint pierre en terre: & ordonnastes baptême pour nous regenerer  
et faire chrestiens pour nostre saulement. Dire comme tout cecy est.  
Vray & le croy fermement: Autourdhuy soyez en ayde a oster pour  
le pësant q<sup>l</sup> ne soit mort ne vaincu. Cecy disant deuotement en son se-  
cret tantost luy apparut Vng ange que dieu luy enuoya & dist l'ange  
a charles. D'empereur de noblesse faiches de Vray que te suis icy en  
uoie de par dieu dire que tu ne doubtas rien de oster: car sans faul-  
te il gaignera la bataille quoy quil tarde & sera par luy le sarrazin  
vaincu. Cecy dit l'ange sen alla & charles par glorieuse meditaciõ re-  
mercia Dieu: touteffois apres plusieurs batailles entre fierabras  
et oster: & faictes de grans menasses. fierabras par grant fureur  
Voulut frapper oster outre mesure: mais oster q<sup>l</sup> dit le coup de  
nir se desauanca par tel endroit quil donna deux mauuais coups a  
fierabras parquoy le payen fut si indigne de malice sur Oster  
et oster sur luy que tous deux furët trefactifs de ne iamais depar-  
tir iusques a tant q<sup>l</sup> l'ung fust destruit & vaincu. Et pour ceste fois  
oster fut couuoiteux & affoibly q<sup>l</sup> la main ou il tenoit son espee luy  
Vint toute endormye & enflée pour la peine q<sup>l</sup> auoit de fraper: & luy  
desirant frapper son ennemy a ontrâce son espee Volla loing de luy  
plus dune toise dont il fut esmeu & determine: & ce n'estoit poit me-  
ueilles: & courageusemët courut prendre son espee & mist sur la teste  
son escu pour le preseruer: mais n'obstât le payen le frappa deux fois  
si puissamment quil luy mist son escu en plusieurs parties & son hau-  
bert fort cassa et se trouua tout esfourdy: pour ceste fois redoubea si  
fort le payen quil n'osa prendre son espee & subitement les francoys q<sup>l</sup>  
ainsi Verët Oster despourueu furent armez & en propos de courre  
sur le sarrazin pour secourir oster. Mais charles ne Voulut pas q<sup>l</sup>  
hõme y alast leur disant q<sup>l</sup> dieu estoit assez puissant pour le mainte-  
nir en son bon droit: car sil neust contredit plus de quatorze mille hõ-  
mes estoiet la prestz pour y aller et n'obstant cecy le payen ne fist q<sup>l</sup>  
vire & dist a oster. Pour Vertte luy obtenu sur toy Vng petit de mō

intention: mais pourquoy n'oses tu prendre ton espee & le congnois de present q̃ tu es assez vaincu & puis que tu te acouacoyes tu ne te scauois bailler pour demy le tresor du monde & ie suis content de te faire Vne passe. Regnye la foy q̃ tu tiens le baptisme ou tu as este baptez & le dieu ou tu croys pour lequel tu as prins tant de peine: Trop en mon dieu ma hom plain de bonte & ie te lairray vivre. Et plus oultre ie seray bien contēt de te donner ma seur a femme a laquelle tu seras richement marie. Cest floripes l'une des plus belles de mere nee: puis tantost conquerrons France auant que lay soit passe et de l'ung des Royaulmes ie te seray roy couronne. Olliuer respondit. Payen tu me parles d'une grāde sottie: Car a dieu ne plaise que iamais soy de celle intention de laisser mon dieu qui ma fait: cree: & forme: & les saintz sacremens qui ont este establis pour mon Sauueur: niēt pour croire en ma hom & en dieux plains d'abusions. qui nont force ne Vertu sinon cause de dampnation. Fierabras luy dist par ma hom mon dieu tu es tousiours obstine. Pour peine ne pour tourmēt on ne te peult designer & de Vne chose plus grande tu te peult bien vanter: car iamais de personne ne fus si trauaille ne si agraue comme ie suis de toy tu ten doibs louer ie suis contēt: prens ton espee hay bymēt & seuremēt: Car sans gualue competant tu ne peult plus d'atōir que Vne femme. Olliuer dist ie ne scaurois dire que ne me presentes seruire ne bonte: mais pour la Valeur de dix mille marcs d'or ie ne te feroye non pas pour mourir. Car se lauoye mō espee par ta courtoisie & il aduenoit que tu fusses deffoubz ma puissance & tu me demanderois amytiē & te mettoye a mort: Ce seroit Vistite a moy & reproche: Et de present ma mort & ma Vie soyent en la Voullente de dieu mon createur: Auquel ie me suis dōne: mais ie gaigneray mon espee ou tu le comperras et deussayie cy mourir. aultre chose nen auras: Par ma foy dist Fierabras tu es bien oultrecuyde parquoy soyes seur que bien briefuement confus seras desconfit & mate.

**C**ommēt en ceste bataille Fierabras fut vaincu par Olliuer apres quil eust recouure Vne desdictes Espees de Fierabras.

Chapitre. piii.

**Q**uāt fierabras eust ouy q̃ olliuer estoit si fier de fait & de couraige tresgrāt merueille se donna: car il nauoit voulu prendre son espee. Mais la Vouloit a bone & iuste querelle cōquieser. Parquoy le payen sen vint desmesurement contre luy: Et tenoyt en sa mainplorēre sa bone espee. Alors ce ne fut pas merueilles se olliuer

F. ii.

eust paour datēdre son contraire luy estant despourueu de glaïue et son escu q̄ estoit rompu a casse & en deux parties deuise : mais cōme il pleust a dieu il regarda a coste de luy & veit le cheual de fierabras dont a larcon de la selle estoiet les deux aultres espees: dont iay deuant parle & tātost sen courut oliuier moult habillement: & print vne des espees dessusdictes qui se disoit Baptisme qui auoit le taillant moult large & rebrusant a merueilles & puis sen vint cōtre le payen et meist deuant luy son escu ce quil en pouoit auoir. Et quant il fust aupres du payen il commenca a dire. O roy Dalepādie il est main tenant temps de compter: car ie suis pourueu de vostre espee de laquelle ie vous feray tresmal content & gardez vo<sup>r</sup> bien de moy: car ie vous deffie. Adonques quāt fierabras le veit et leust ainsi ouy parler il commenca a muer couleur & dist. O Baptisme bonne espee maintz iours ie tay gardee pour lune des bonnes espees q̄ iamais pēdit au coste de moy ne dhomme q̄ oncq̄s fut viuāt: & puis regarda Oliuier en disant. Par mon dieu mahom ie te cōnois de grāde fierte. Se tu Deuho prens ton espee et me laisse la mienne: Et puis ferons comme nous auons commēce: par mon chief dist Oliuier ce ne sera fait a mon gre. Car auant que ie faces a toy iesprouueray mō espee. Garde toy biē de moy: car trop auons sermonne. Cely disant et aultre chose cōme vng lyon qui est affame vint Oliuier encōtre fierabras le payen & frappa premieremēt sur son aduersaire: Mais ne le peast attaindre sur la teste quil ne rēcontrast premieremēt lescu du payen: leq̄l il cassa & rompit mallement par telle facon que la moytie volla a ses piedz. Dont fierabras moult redoubta le coup: Car lespee de ce coup entra pres dūng pied dedās la terre. Adonques benist Oliuier cestuy qui lespee auoit forgee & trempee. Et apres plusieurs menasses rigoureuses ilz furēt enparties descouuerts de leurs heaumes. Quāt oliuier veit le payē fierabras au disaige fier & courageux il da dire. O dieu de paradis createur du ciel & de la terre q̄ cestuy payen est preux & plain de cruaulte: Or fust il vray que maintenāt le tenist charles a son pouoir & quil se Doulsist baptiser Rolāds amoy serlōs ses cōpaignōs priuez. Glorieuse vierge marie mere de dieu pīlez nostre seigneur Jesuchrist vostre enfant au iourdhuy q̄ cestuy payen croye en la foy chrestienne. Car p̄ luy moult pourroit estre epaulcee. Fierabras respōdit encestre maniere. Noble oliuier laisse ces parolles. Dy moy se tu Deuho plus batailler ou q̄ tu as entrepris. Ouy dist oliuier garde toy de moy ie te deffie. Et se coururēt sus & fut premieremēt frappe Oliuier en son escu par telle



fierte & rudesse q̄ aupres du poing oliuier a mis en pieces son escu & fut grant merueille quil ne se coupa. Parquoy ledit fierabras luy dist ainsi quil auoit mis en terme par telle maniere. quil nauoit plus gueres a viure en ce mode. Oliuier ne dist mot. Mais sen dit a tout son espee contre le payen fierabras moult furieusement. Adonc le payen veit le coup venir si iecta son escu cōtre oliuier parquoy il fut tātost escartele. Et furēt tous deux si estourdis que les yeulx en la teste si leur furēt tous de douleur troublez et feirent saillir le feu de leurs espees & escus moult habondānēt: & ainsi en frappant fierabras dist a Oliuier en ceste maniere. Dies est il l'heure q̄ iamais tu nauras ayde de ton dieu iesus en qui tu croys que tantost ne soyes mort puis que tu te sens vaincu: & oliuier respōdit iesus est biē puissant pour monstrier sa puissance. Mais tantost tu congnoistras que mahom & tariagant ne te pourront ayder ne estre si grās que tu ne soys mort ie ten feray cōgnoissance. Et sur ce vindrēt lūng sur lautre: Et oliuier fut frappe sur son heaume tout au plus pres de la chair par tel endroit que tout ce quil cōcent trēcha & passa Oliuier: et dist au baron Oliuier: ie te iure mon dieu que ie t'ay biē conteu la mais ne verras Charles ne Rolā de ce tu es biē seur: Oliuier respondit. O fierabras Dalepādrie ne soyes espōu. Car auant que te parte de toy ie te tiendray mort ou vaincu. Et dieu me octroye ce q̄ iay souuētessoys desirer. Et sur ce frapperēt si merueilleusemēt lūng lautre que le corps de tous deux tressuerent dangoisie & peine: fierabras frappa Oliuier sur son heaume si durement que iusques a la chair il mist tout bas: & si dieu ny eust ouue il estoit mort a celle foye. Parquoy Oliuier comme vng homme enraige vint contre le payen & le sarrazin leua hault son escu tant quil fut tout descouvert dessoubz les bras. Et eust desarme les flans: Oliuier fut saige: Et print garde au faict & legierement frappa fierabras aux flans puissammēt: Tellemēt quil luy mist lespee dedans lūng des flans bien parfond & fut son espee fort ensanglantee. Ainsi fut naure qua peu q̄ les boyaulx de son ventre ne tumberēt par terre: car en celluy coup Oliuier employa toute sa puissāce & force a le mettre a fin. Car longuement lauoit combatu & luy fist prendre fin.

**C**ōmēt fierabras fut vaincu & creut en deux: & cōment il fut porte par oliuier: et cōmēt il fut assailliy des sarrazins et merueilleusement tourmente. Chapitre. p. D.

**A**pres que le payen fut naure montellemēt comme iay dict. Et luy voyāt que plus ne pouoit resister cōtre oliuier par la ver-

J. iiii.

en de dieu il fut  
 illumie tellement  
 quil eut cōgnōis-  
 sance de l'erreur  
 des payès & leua  
 les yeulx contre  
 le ciel & commen-  
 ca a crier la sain-  
 cte trinite & puis  
 regarda oliuier:  
 et luy dit. *¶* Bail  
 lāt cheualier oli-  
 uier en l'honneur  
 de dieu en qui tu  
 croys auq̃l ie me  
 consens ie te crie  
 mercy et te Re-  
 quiers que ie ne  
 meure pas que ie



ne soye Baptise et rendu a Charles qui est tant reboudte: Car ie  
 croiray en la foy chrestienne & rendray les reliques dont Do' estes  
 assemblez & pour lesquelles vous prenez tant de peine: et ie te iure  
 que se par ton deffault ie meurs sarrazin de mon dampnement te fe-  
 ray cōpable et se tu ne me prens ie pers mon sang ta me verras  
 mourir deuant tes yeulx: parquoy en l'honneur de dieu ayes de moy  
 pitie. Oliuier eust telle compassion de luy pour son mal moult for-  
 ment ploura. Et puis le coucha a l'ombre dessoubz ung arbre: Et  
 puis luy benda les playes mortelles & les luy benda par telle ma-  
 niere quil ne perdit plus son sang. Et puis luy pria le payē q̃ il luy  
 plenst de le porter: car luy mesme ne sen pourroit aller: Mais quant  
 oliuier velt q̃l estoit si pesant il luy dist quil estoit a luy impossible &  
 Fierabras moult sefforça & vint pres de luy & luy dist. *¶* Noble che-  
 ualier oliuier en l'honneur de dieu maine moy a Charles auant que  
 ie meure: car ie suis biē pres de ma fin tout mon corps seigne: pre-  
 celluy cheual & monte dessus & Viēs pres de moy. Se ie puis te  
 fer deuant toy sur l'arcon de la selle tu me pourras meuer  
 espee et la metz a ton coste. Si en auras quatre que  
 payer: et te despesche. Car aujourd'hui au plu-  
 rimes gens en ce boys la que tu voyz sy pig-

mille homes q sont tous mes subiectz & leur ay dit q nul ne bougast  
 iusques q ie fusse retourne de la bataille. Quant oliuier leut encedu  
 il nen fist effroy: mais nonobstant dist il. Dire roy puis que il vous  
 plaist bien suis content et monta a trauers sur le cheual comme il a  
 uoit dit et se mist a chemin en grant douleur & subitement sa partir  
 de celui boys ou estoiet les subiectz de fierabras Dng moult fier pa  
 yen nomme bruland de momniere: fortibiât de conimbre: le roy m̃a  
 trible: le roy maradas: & cinquâte mille: apres commença a ferir de  
 leperâ son cheual: mais sa charge estoit si pesante quil ne pouoit al  
 ler selon que les ennemys venoiet a luy. Quât les francos dirent  
 venir payens en si grant nombre habilemēt furent armez et entre  
 les aultres rolād: girard de modidier: guillaume de lestoc: naymes  
 de hauieres. ogier. richard de normandie: guy de bourgogne: et aussi  
 regnier de gēnes pere dostiuer ny faillit pas. Oliuier regarda a val  
 le pre & dit venir les aultres: brulāt de momniere qui estoit monte  
 sur Dng cheual qui couroit comme Dng lieure: & faisoit grant bruyt  
 entre les aultres: car il sembloit que ce fust foudre & tēpeste: & en sa  
 main portoit Dng dart a grant fer darriē quatre et agu q estoit tout  
 enuennime du sang dūg crapault & estoit fort dangeureux. Quant oli  
 uier le dit si fut fort esbahy et dist a fierabras. Dire roy il fault que  
 vous descendez plus ne vous puis conduire dont ie suis desplaisant  
 et ie cōnois q̃l me fault estre oppresse. Vo<sup>r</sup> le voyez: & se il me peult  
 atteindre ie seray mis a mort: Ne iamaiz Charles ne me Verra q  
 luy sera grant desconfort. tantost fierabras crya a haulte Voiz. O  
 noble Oliuier me voulez vous laisser vous mauez conquis a Vo<sup>r</sup>  
 me suis dōne et rendu: ce ne seroit pas noblesse en vous quāt ie suis  
 vostre & vous me regniez. Helas poure dolent: & chetif que ie suis se  
 ie meurs payē que deueniēday ie: Vierge marie mere de dieu prenez  
 pitie de moy indigne que ie suis de me retourner a Vo<sup>r</sup>: & puis dist a  
 ostiuer. noble cō... is conquis par toy & tūy promis que ie me fe  
 ray baptiser... es tu te peult bē peū piser encores voy ie  
 incur. Oliuier respōdit: fierabras tu ples  
 a dieu et a la court de paradis que ie ne te  
 deffendre tant que ie se  
 en haubert de ce que il se  
 ist en sa teste Dng chap  
 mee haulteclere: de la  
 a tout son fūns datt et  
 donna Dng manuaie:

en de dieu il fut  
 illumie tellement  
 quil eut cōgnoiſ-  
 ſance de lerreur  
 des payès & leua  
 les yeulx contre  
 le ciel & commen-  
 ca a crier la sain-  
 cte trinite & puis  
 regarda oliuier:  
 et luy dit. **D**ail  
 lât cheualier oli-  
 uier en lhonneur  
 de dieu en qui tu  
 croys auql ie me  
 confens ie te crie  
 mercy et te Re-  
 quiers que ie ne  
 meure pas que ie



ne soye Baptise et rendu a Charles qui est tant redoubte: Car ie  
 troiray en la foy chrestienne & rendray les relicques dont Vo<sup>r</sup> estes  
 assemblez & pour lesquelles Vous prenez tant de peine: et ie te iure  
 que se par ton deffault ie meurs sarrazin de mon dampnement te fe-  
 ray culpable et se tu ne me prens ie pers mon sang tu me verras  
 mourir deuant tes yeulx: parquoy en lhonneur de dieu ayes de moy  
 pitie. Oliuier eust telle compassion de luy pour son mal moult for-  
 ment ploura. Et puis le coucha a lombre dessoubz Vng arbre: Et  
 puis luy benda les playes mortelles & les luy benda par telle ma-  
 niere quil ne perdit plus son sang. Et puis luy pria le payē q il luy  
 pleust de le porter: car luy mesme ne sen pourroit aller: Mais quant  
 oliuier Velt ql estoit si pesant il luy dist quil estoit a luy impossible &  
 fieras: as moult sefforca & Vint pres de luy & luy dist. **U**noble che-  
 ualier oliuier en lhonneur de dieu maine moy a Charles auant que  
 ie meure: car ie suis biē pres de ma fin tout mon corps seigne: prens  
 celluy cheual & monte dessus & Viēs pres de moy. Se ie puis trauer-  
 ser deuant toy sur larcon de la selle tu me pourras mener & tiēs mon  
 espee et la metz a ton costē. Si en auras quatre que lon ne scauroyt  
 payer: et te despesche. Car aujourdhy au plus matin iay laisse to<sup>r</sup>  
 mes gens en ce boys la que tu Voys cy pres de nous & sont cinquāte

mettre homes q̄ sont tous mes subiectz & leur ay dit q̄ nul ne bougast  
iufques q̄ ie fusse retourne de la bataille. Quant oluier leut entēdu  
il nen fist effroy: mais nonobstant dist il. Dire roy puis que il vous  
plaist bien suis content et monta a trauers sur le cheual comme il a-  
uoit dit et se mist a chemin en grant douleur & subitement da partie  
de celui boys ou estoient les subiectz de fierabras. Vng moult fier pa-  
yen nomme bruland de momniere: fortibrāt de conimbre: le roy mā-  
trible: le roy maradas: & cinquāte mille: apres comença a ferir de  
le sperā son cheual: mais sa charge estoit si pesante quil ne pouoit al-  
ler selon que les ennemys venoient a luy. Quāt les francos dirent  
Venir payens en si grant nombre habillement furent armez et entre-  
les aultres rolād: girard de mōdidier: guillaume de lestoc: naymes  
de hauieres. ogier. richard de normandie: guy de bourgōgne: et aussi  
regnier de gēnes pere dofluier ny faillit pas. Oluier regarda a bal-  
le pre & dit Venir les aultres: brulāt de momniere qui estoit monte  
sur vng cheual qui couroit comme vng lieure: & faisoit grant bryue  
entre les aultres: car il sembloit que ce fust foudre & tēpeste: & en sa  
main portoit vng dart a grant fer dāiēr quatre et agu q̄ estoit tout  
enuenime du sang dūg crapault & estoit fort dāgereux. Quant olu-  
ier le dit si fut fort esbahy et dist a fierabras. Dire roy il fault que  
vous descendez plus ne vous puis conduire dont ie suis desplaisant  
et ie cōnois q̄l me fault estre oppressee. Vo? le voyez: & se il me peult  
attaindre ie seray mis a mort. Ne iamais Charles ne me verra q̄  
luy sera grant desconfort. tantost fierabras crya a haulte voy. O  
noble Oluier me voulez vous laisser vous mauez conquis a vo?  
me suis dōne et rendu: ce ne seroit pas noblesse en vous quāt ie suis  
vostre & vous me regniez. Helas poure dolent & chetif que ie suis se  
ie meurs paye que deuenidray ie: Vierge marie mere de dieu prenez  
pitié de moy indigne que ie suis de me retourner a vo?: & puis dist a  
ofluier. noble cōte ie suis conquis par toy & tūy promis que ie me fe-  
ray baptiser se tu me laisses tu te peult biē peu prifer encores voy ie  
que tu nes ne frappe ne vaincu. Oluier respōdit: fierabras tu ples-  
en cheualier. Mais ie vous a dieu et a la court de paradis que ie ne te  
laisseray point si auray ie bataille pour toy deffendre tant que ie se-  
ray en vie tu ty peult fier. Sur ce il print son haubert de re que il se  
peult mieulx armer prestement sabilla & mist en sa teste vng chap-  
peau de fin acier & atant son espee traitt nommee haulteclere: de la-  
quelle il se scauoit ayder. Sur ce vint brulāt a tout son faulx dart et  
attaint le noble oluier en la poitrine et luy donna vng mauluail:

coup tellemēt q̄ le faulx dard se rompit en plus de quarante piēces.  
 Adonc dist fierbras oliuier Do<sup>s</sup> auez assez fait pour moy: car Vous  
 en estes naure mallement descendez moy & me mettez hors du che-  
 min que ie ne soye foulle des sarrazins ne gaste. De cecy eut grāde  
 cōpassiō oliuier et mist le payē a l'ombre d'ung pin loing de la voye.  
 Et quāt il sen Doulut fuyr vit entour de luy biē dix mille sarrazis:  
 et Va dire. Helas doulx Iesus mō createur tu sces mon intētiō. Je  
 te requiers q̄ tu me donnes grace que ie ne meure point pour le pre-  
 sent iusques a ce que pour l'exaltatiō de la foy ie puisse auec Rodā  
 mō compaignon combattre: et au nom de Iesus traitt haulteclere et  
 se mist au chemin et le premier q̄ rencōtra ce fut le filz du plus grāt  
 qui y fust & luy donna tel coup q̄ le fendit iusques a la poictrine biē  
 auāt: & cheut mort. Et oliuier fut habille et print son escu tout neuf  
 car en la bataille deuant faicte il auoit perdu le sien et aussi il eut sa  
 lance et laissa courre son cheual et ce mesla parmy ces mescreans et  
 Va attaindre du premier coup Elorgis et le frapa iusques au cuer  
 dōt fut sa mort & en sen retournant trois sarrazins a occis & controy-  
 ent deuant luy comme les biebīs deuant le loup qui est affame. Sur  
 ce vindrent sur luy maradas: turgis: forcibault de cōdimenses et le  
 roy margaris et luy crièrent a haulte voiz. Par mahom nostre dieu  
 frācoys de nous neschaperas: garde toy biē car par nous tu mour-  
 ras. En ce disant oliuier estoit parmy ses ennemys qui les mettoit  
 a mort. Et ces sarrazins frapperent dessus luy: dont ce fut merueil-  
 les quil ne fut deschapelle et vaincu: mais a force de corps & de trait  
 son cheual luy fut occis dessoubz luy. Et luy estant a terre a force le  
 plus tost quil peut se leua sus: Et lors mist deuant luy son escu quil  
 auoit conqueste: Et tint haulteclere en qui estoit tout son reconfort  
 pour le deuoir secourir. Tousiours celui qui attaignoit trespuchoit  
 bas et estoit mis a mort: on ne lit point en liure que homme desia na-  
 ure comme il estoit fist si grant portement.

¶ Comment Oliuier fut prins et vende les yeulx piteuse-  
 ment: et ne peut estre secouru par les Francs. Chap. xvi.



Oliuier se trouua seul & a pied entre les sarrazins ausq̄lz  
 il fist grant resistance: mais il ne luy fut pas possible des-  
 chaper car a glaiues & espees & dars de fer l'ont cāt pres-  
 se que son escu luy fut perce en plus de cinquante lieux: et  
 quant son haultbert ainsi rompu de quatre faulx dars:  
 Dont percer le corps mortellemēt parquoy force luy fut que il cheust  
 a terre et le prindrent et puis luy ont vende les yeulx estroittemēt

que il ne Deoit riens ne ne scauolt ou il estoit & le monterēt sur Dng  
bon cheual et l'atacherēt bien seurement. Et quant Olivier fut ainsi  
despourueu de toute adiutoire de toute clarte de toute espāce d tout  
cōfort q sans le dire se peult entendre luy estāt en celle desplaisance  
Car il ne scauolt quon alloit faire de luy. A haulte Voix par Dne cō  
passion de cuer Da dire. O charlemaigne roy de noblesse empereur  
de Valeur ou es tu: & ses tu point ou ie suis: et Dois tu point que ie  
fais: te souuient il de moy noble compaignō Rolā: es tu endormy:  
puis ie soud ou cōment: ie ne puis ouyr: est il homme crestien qui sen  
peust souuenir. Cely & aultres pplaines faisāt le roy maradas. luy  
dist. Frācoys quel que tu soyes tu parles de folie: car ie ne menge  
ray que tu ne soyes pēdu. Ces sarrazins sen coururēt a tout oltiuer  
les peulx bende: & les mains lyees en la garde de quatre faulx ti  
rans: & sur ce Didrēt rolā: thierry: et tous les pers et Charles aus  
firmas ce fut bien tard pour sauuer oltiuer. A grans crys requirēt  
dieu & to<sup>s</sup> les saictz de paradis: et auet malicieuses parolles Rolā  
frapa corsuble en la poictrine. Girard de mōbidier Dit cōtre turgis  
Ogier fiert athnas: & Richar de noumādie amādie: Doy de bour  
gongne Brulant. Il ny eut celuy des pers de frāce qui ne mist bas  
son hōme: & firēt si grāt desconfiture de ces sarrazins qui estoiet to<sup>s</sup>  
empeschez deulx tenir a aller oultre: mais les aultres payēs q pbut  
foiet oltiuer alloiet tousiours oultre. A celle bataille fut occis guil  
laume gaultier & assez de frācoys Valeureuses gēs & plusieurs me  
nues gens: & mirēt par terre girard de mōbidier le fīz au duc thier  
ry: guillaume de testoc: & gieffroy langleuin: & puis diligēmēt les tie  
rent a cheual & cheuaucherēt moult hastiuemēt: mais quant Char  
les les Dit ainsi emmener a biē peu quil ne perdit le sēs: & a haulte  
Voix crya sauegarde secours a ces barōs. O cheualiers desloyaux  
que vous estes tardis fīz emmeinent les contes ia bien ne nous en  
diendia. Quāt les francos ouyrent charles ainsi esmeu: comme en  
ragez fraperent des esperons & les vindrent ataindre au bas dune  
mōtee: et se trouua rolā des premiers qui tint son espee durandal  
traicte pour se Denger fierement: et celuy quil ataignoit estoit bien  
seur de passer la mort: car il estoit tout enraige de ce quō emmeinoit  
son compaignō oltiuer & Da ataindre kampatris & le fendit iusques  
au meillen du corps. Et en celle heure fist grāt portement Rolā:  
Mais a cause de la multitude des payēs ilz ne peurēt passer oultre  
pour secourir les barons prisonniers: & les deschasserent plus de cīq  
lieues: si ne les sceurēt aprocher & furēt plusieurs cheualiers lassez.

(Fieri.)

B. i.

et nonobstât Roland iura que iamais ne retourneroit iusques a cels  
que les barons fussent ostez de la main de leurs ennemis: mais il ne  
se peult faire: car la nuict furuit et ne scauoient ou aller les sarrasins  
qui estoient deuant d'ot fuyant a leur plaisir. Cecy voyant charles ne  
seut plus que dire ne faire: car il doubtoit q' les payens neussent fait  
agait et arrieregarde a les enclore: eul ne leur fust force laisser les  
châps & en grât desplaisplaisance se d'ot to' mettre a eulx retourner

La seconde partie du second liure contient dixsept chapitres:  
et parle du tourment des barons de france: & comment ceulx qui  
ne furent point prins allerent parler a l'admiral Baland.

Comment fierabras fut trouue par Charles: et fut ba  
prise: et guery de ses playes.

Chapitre premier.



Pres que Char: es congneut qui ne pouoit ra  
uoier Otuiel ne les autres prisoniers: force luy  
fut retourner avec ses gens: car la nuict leur fut  
impossible. Et ainsi eulx en retournant il d'ot trou  
uer fierabras dessoubz ung arbre languissant:  
auquel le Roy va dire. O payen malheureux ie  
te doy bien hayr: car par toy sont mes homes pri  
sonniers et perdus: Tu ma oste Otuiel l'ung des  
bien aymez que ieusse entre les humains: celui qui a este singulier  
a maintenir mon honneur. Et par toy en fin en lieu de ioye me t'as  
douleurs. Et quant fierabras l'entendit ung grant soupir va get  
ter et dire. O riche empereur & noble le plus puissant des humains  
en l'honneur de dieu ie te crie mercy: pardonne moy. Il est vray que  
Otuiel ma conquis ie ne le cesseray. Et luy ay promis que ie me fe  
ray chrestien. J'ay laisse tous mes dieux et nen fais plus de compte:  
et me reds a Jesus le createur: & te requiers de rechief que soye ba  
prise. Et se iestoye de mes playes guarry ie epuieroye de mon pou  
oir la foy chrestienne: et seroyent faitz plusieurs chrestiens au moy  
en de moy. Je rendray le saint sepulchre et les reliques saintes d'ot  
vous prenez tant de peine. Et si vous fais serment par le dieu en q'  
ie croy que ie suis plus dolent de Otuiel qui est prins prisonnier q'  
ie ne suis de mon corps qui est naure mortellemet: et si plaist a dieu  
nous le rasons Dne foye. Parquoy concluons que ie soye chrestien: car  
se ie meurs sarrasin il vous sera reproche. Et Charles qui en eut  
grande compassion le fist porter en son logis par ses barons. Quaat l'z  
le virent ainsi medru l'z furent tous esbahys de la grandeur et gros  
seur de luy. Car quant il fut desarme c'estoit ung des beaux homes



qui iamaiz fut deu. Et n'ist qe fust deu estu ses playes se dōt ouir et  
 et commēcerēt a seigner: dont le cuer luy faillit. Et cheut tout pas-  
 me: mais Rolā d le retint. Et tantost furēt les sōns apprestez & in-  
 continēt on mādā l'archeuesque Turpin & Raymes qui estoient tres-  
 joyeux de ce q' celluy payen debuoit estre chrestien: & aps q' le baptes-  
 me fut apreste les parrins luy mirēt vng aultre nom. Et fut nom-  
 me Florent. Mais tant comme il Desquit fierabras se nomma: & la  
 fut mis en vng lict moult honnorablemēt: & en la fin de ses iours fut  
 saint & fist plusieurs miracles & se dit oies saint Florent de Roie.  
 Et puis tantost le roy le fist viuer par ses medecins bien eppers &  
 chercherent par toutes ses playes les plus mortelles et comment il  
 pleust a dieu ilz ne trouuerent point les boyaulx entamez parquoy  
 les medecins furēt seurs de le redre bien guarir deuant deux moys  
 aduenir: en faisant Visitation: l'empereur estoit present: & dist a fie-  
 rabras. Si deuant toy deors Osiuer & les aultres prisonniers nous  
 serions bien contents et se tenoit assis Charles courrouce et marry  
 pensant sur les barons plus quil nen faisoit semblant.

Comment Osiuer et ses compaignons furēt pre-  
 sentez a Balā d. Chapitre. ii.

**U**es sarrasie  
 aps q'z eu-  
 rēt les barons de  
 frāce dessus pris-  
 niers ne arreste-  
 rēt d' courre iusq's  
 a ce q'z fussent en  
 vne cite qui disoit  
 apgremoire Et a  
 l'entree de la Cite  
 Ilz dont donner  
 Trompettes fay-  
 sant moult grant  
 bruyt quāt l'admi-  
 ral les Deit Venir  
 et sen vint droict a  
 eulx. Et se mist pres de Brusland de Rommiere auquel il dist. O  
 Brusland mon doulx amy comptez nous des nouuelles: comment se  
 portēt tous mes affaires. Ne auez vous point pitie cest empereur



B. ii.

Charles q̄ tāt se faict redoubter & les pers de frāce sont ilz point des-  
cōstie: Bursād luy Da dire. D sire admiral les nouvelles q̄ ie Do<sup>r</sup> apor-  
te sont beaucoup moindres q̄ Do<sup>r</sup> ne dictes de par le roy Charles no<sup>r</sup>,  
auons este a peu desconfis. Car par sa puissance est chose merueil-  
leuse. Fierabras vostre filz est avecqs luy vaincu par l'ung de ses  
barons & sest faict chrestien & a este vaincu en loyalle bataille sans  
trayson. Et quāt l'admiral leust entēdu tout trāssy Da cheoir a terre  
auāt quil peult retourner en sa memoire il demoura Dne grāt piece  
de la douleur q̄ eust de son filz: & quāt il fut reueue il Da crier a hault  
te Voix. D malheureux que ie suis q̄ dois ie deuenir. D fierabras  
mon filz treschier ou estes Do<sup>r</sup> alke: dont Diēt cestuy meschef dequoy  
fustes prins q̄ i'amaiz en bataille ne fustes lasse ne pris. D la mau-  
uaise nouuelle q̄ on m'z racompte de vous: fil est faict chrestien dolēt  
suis de sa Vie. J'aymasse mieulx q̄ eust este desmēbre & mis a mort  
et sur ce cōme tout scandalise cheut a terre & Da crier. D bruslant de  
mommie que est deuenue le roy de corsuble & mon nepueu Burchart  
et turgis de pramelle: & puis mon filz fierabras conduiseur de tout:  
fil est Diay quil soit pdu ie feray saillir la ceruelle a mahomet le  
dieu qui ma pnis tant de biens a qui ie me suis donne & redū. Ce di-  
sant cōme tout enraige se tourmēta griesuemēt sur la terre: et quāt  
l'admiral fut Dng peu refroidy de son mal si demāda a bruslant leq̄l  
estoit le chevalier qui auoit vaincu Fierabras. Bruslant respondit.  
Sire admiral vostre filz a este cōquis par cestuy damoyseux: en luy  
monstrant oliuier q̄ estoit beau: biē fourme & membrū: leq̄l eust entre  
les autres les yeus bēdes. D: tost dist l'admiral despaigne despes-  
chez vous admenez le moy: i'amaiz ne huray ne mēgeray q̄l ne soy  
desmēbre. Quāt les frācoys Dont entēdre quon Doulloit faire mon-  
rir oliuier qui estoit tout leur cōfort se Dont prēdre a plourer griesue-  
mēt. Et oliuier qui les entēdit les conforta en disant par maniere q̄  
les sarrasins ne scauoyēt quilz disoyent: messeigneurs & mes freres  
vous scauez nostre necessite: se l'admiral balād scait q̄ nous soyons  
des pers de frāce nostre Vie est terminee: car pour nulle riēs ne prē-  
droit pttie de nous quāne soyons mors: parquoy ie vous prie q̄ nous  
disons autres cōme cōmēceray a quoy les autres frācoys q̄ estoyēt  
prisonniers Dont cōsentir & dirēt quilz ne feroient sinon ce quil leur  
conseilleroit. Apres que l'admiral leust commāde Venir deuant luy  
l' payens le Dont desarmer. Et luy destacherēt les mains & desbē-  
drēt les yeus dont il estoit moult greue & dangereusemēt naure-  
e. Tost l'admiral furiousemēt luy demanda. Francs garde toy

bié q tu ne d ye q Verite cōmēt te nōmes tu ne me le cele pas: **Al-**  
**uier** cridit & dist. Dire ie me nōmes **Engineers** filz a **Vng** **Bassal** de  
 poure lignaige & mē ptis **Vne** foye de la court de **lorraine** & **Dis** a la  
 court de **charlemaigne** & me dōna armes aps q ie fus adoubé caussit  
 mee compaignons que **Vous** **Voiez** deuāt **Vous** sont pourés cheua-  
 liers aduēturiers & anons prins peine de seruir nostre roy: Affin que  
 par nostre seruice nous puissions estre auancez & auoir quelque bon  
 guerdon. **¶** **maison** **Va** dire **ladmiral** or suis ie bié trompe ie cui-  
 doye par mon dieu auoir cinq **Baillans** contes des plus **Baillās** du  
**Royaume** de **france**: par le moyen de mes barons. Et tantost apel  
 la **Bersabas** son chābellan: et luy dist: despeschez **Vous** prenez moy  
 ces francs faictes les despouiller & estacher a ce pillier durement:  
 puis me faictes apporter mes dars de fer bié eschauffez & enrougis &  
 a ces francs les seray frapper & tirer a mon plaisir. Sur ce se leua  
 bruisant & dist. Dire **admiral** ie **Vous** prie que pour le present **Vous**  
 ne faciez quelque entreprinse: car ce ne seroit pas bien faict a **Vous**.  
**Vous** **Voiez** quil est **Despre** & trop tard pour faire iustice & en pour-  
 riez bié estre blasme **Deu** que nostre seigneurie & **Vos** barons ne sont  
 pas cy p̄sens pourquoy ie **Vous** prie que **messuy** ne leur faciez rien  
 iusques a demain q chascun le scaura & **Vostre** iugemēt sera mieulx  
 approuue. Car ie scay bien quilz ont desferuy la mort euidente. Et  
 daultre part se **charles** **Vous** **Douloit** redre monseigneur **Fierabras**  
**Vostre** filz de son bon gre **Vous** luy pourriez semblablement rendre  
 les francs que **Vous** auez: pour lamour de **Vous** dist **ladmiral** ien  
 suis contēt & demanda **brutamont** qui estoit garde de la prison & luy  
 recomanda les francs moult grandement & quil fust bien seur  
 deulx & quil les meist en lieu pour apprendre comment ilz auoyent  
 ouure follement deulx mettre en sa main.

**¶** De la prison ou les frācoys furēt Visitez par la belle flo-  
 rippes fille de **ladmiral** et de la beaulte belle. Chap. iiii.

**¶** Pres que **ladmiral** eust dit q les frācoys fussent mis en gries  
 ue prison. **Brutamont** le **chartrier** vint descendre **Aluier** & les  
 aultres ses cōpaignons en **Vne** prison moult dangereuse qui estoit si  
 estroite en terre quon ny deoyt clarte quelcōques en laq̄lle estoient  
 mys serpens & crapaulx & aultres bestes venimeuses detestables  
 auquel lieu estoient toutes punaises et y passoit **Vng** **Ruyseau** de  
 la mer sallee qui auoit son entree sans conduyt par laquelle leaue  
 peult partir quelle ne fust bié haulte selō lheure q la marine croist &  
 auāt que le maistre de la prison sen allast il leur desbenda les yeulx

B. iiii.



et ferma les puyx de dessus eulx et eulx estans en ce travail et pu-  
naissie tãtost leue y Vint si fort que les francoys furẽt en leque ius-  
ques es espaulles dõt les playes de oliuier se; cõmẽcerẽt a ouurir et  
la douleur a cause de leue saltẽe luy trespẽrcoit le cuer amẽremẽt  
Vous puez penser langoisse doliuier qui estoit naure mortellemẽt  
en plusieurs lieux qui auoit grande necessite de remede ⁊ il fut mis  
au lieu auquel ses douleurs furẽt renouueltees ⁊ ses playes ouuer-  
tes: car quant il se sentit baigne en celle eue il cheut tout pasme et  
fust mort a celle heure ce ne fust Girard de mondibier leq̃l le soub-  
stint: mais me pourriez demander comment ilz ne furẽt noyez Voyãt  
que leue croissoit tousiours: Vous debuez scauoir quen celle prison  
auoit deux pilliers de quinze pieçz: sur lesq̃z ilz dont mōter a grãt  
force oliuter ⁊ quant il fut assis de grant angoisse se da cõplatinẽre  
et dire ¶ poure malheureux submis a fortune: ¶ regnier mō chier  
pere pour dieu q̃ faictes Vous scauez Vous ou ie fais: pensez Vous q̃  
ie fais: congnoissez Vo<sup>r</sup> mon dueit: iamais ne me Verrez: cerv disant  
et autres parolles de desolatiõ Girard de mōdibier dist. Oliuier ne  
Vous desconfortez plus: car a tel cheualier napartiẽt a se complain-  
dre: resiouissons no<sup>r</sup> en dieu duq̃l fust maintenãt le plaisir q̃ no<sup>r</sup> fus-  
siõs lassus: armez avec chascũ son espee: car ie pmetz a dieu q̃ auãt q̃  
nul de nous fut auallẽ ceã des sartazins. J'en y metroye trois cens

ou plus. Les frâcoys dessusditz estans sur les pîllers de marbre de-  
nârdit. Cery disant aultres choses floripes fille de l'admiral & seur  
de fierabras les escoustoit et eut grant cōpassion des cōplaintes que  
oliuer faisoit. Ceste fille qui estoit ieune no. mariez estoit biē com-  
prinse de corps: par longueur moderez blanche cōme Vne rose. Ces  
cheueux auoit reluy sans cōme fin or: & dessous auoit la face termi-  
nee en Vng petit de lōgueur: ses yeulx qui estoient. riās clers cōme a  
Vng saulcon nue esmeillans cōme deux estoilles & estoit habillée  
dune robbe de pourpre qui estoit merueilleusement riche & paucte de  
foilles de fin or: laq̃lle estoit faicte dune faee: & estoit de telle vertu  
que psonne qui lauroit ne pourroit estre empoisonnez dherbe ne de  
Venin: et estoit floripes si belle a tous ses habillemẽs q̃ si Vne pson-  
ne eust ieune trois iours ou quatre sans menger: et il la deoit il es-  
toit remply et saoullé & plus oultre elle portoit Vng mâteau q̃ auoit  
este faict a liste de colcos. la ou Jason print la toyson dor: comme on  
trouue par escript en la destructiō de troyes: leq̃l mâteau estoit sem-  
blablement faict dune faee. Et auoit si grant odeur q̃ cestoit merveil-  
les. Parquoy de la beaulte de celle damoysele chacun se esmerueil-  
loit & auoit comme iay dit deuant bien ouy parler les frâcoys en pri-  
son. Et especiallemēt oliuer duquel elle eut grant pitie & da partie  
de sa chambre avec douze pucelles ces subgectes: et entra premiere-  
ment en la salle commune ou estoient les payens moult desoléz de  
fierabras qui estoit prins & de plusieurs aultres grâs seigneurs qui  
estoient mors. Et quant la fille eut demande des nouuelles ilz luy  
dout dire que fierabras son frere estoit prins et vaincu parquoy tāt-  
ost elle fist Vng grant cry et souspira dangoisie: dont pour elle tout  
le dueil fut renouuelle. Et quant elle eut cesse Vng petit de plorer:  
elle demâda tātost a Brutamont qui sont ceulx que iay ouy parler  
en la prison qui font se deuliet. Madame respōdit le geollier ilz sont  
frâcoys hommes de charles le roy de frâce: lesq̃lz iamaiz ne cesserēt  
de destruire nostre loy et mettre a mort nos gēs. et dicuperer nostre  
crẽce et adnichiller nos dieux & sont ceulx q̃ ont ayde a occir Fiera-  
bras vostre frere: entre lesq̃lz il y en a Vng de grāt Vailleure q̃ est lūg  
des biēfaits hōmes q̃ iamaiz fut congneu et a este si puissant quil a  
conquis en bataille loyalle fierabras. Tantost floripes eut enuie de  
les ouy parler et dist a Brutamont: Je dueil patler a eulx biens  
moy Diurir la prison. Car le dueil scauoir de leur faict. Bruta-  
mont da respōdre: & dist. Madame vous me pardonnerez. Je ne se-  
peult faire que vous y aliez pour linhonestete de ce lieu. Il ne da?

apartient pds: & daultre part vostre pere ma deffendu que personne  
napproche de la prison: ie me remembre souuent par femmes plusieurs  
prieux homes iay veu trôpez et deceuz. Quant florippes l'entendit et  
le crida pds tout le seus & luy dist. **M**auuais gloust et despiceux  
me dois tu mettre ce langage deuant: ie te prometz que ie ten fe-  
ray payer. Et incontinent demanda son chamberlan: lequel luy bailla  
la vng baston & fist semblant la fille de ouurir la prison. Et Brut-  
mont la voulut contredire: & subitement cecy voyant elle luy donna  
vng si grât coup au visage q les deux yeulx luy fist voller hors de  
la teste. Et aps quil fut a terre elle le fist mourir: & puis elle le get-  
ta dedans la prison sans ce quil fust seu de nul des payens: dont les  
francoys qui estoient dedans furent esbahis. Quant ilz leurent ouy  
cheoir ilz pensoyent que ce fust le dyable qui les voulsist teter & dece-  
uoit. Puis tâtost florippes fist allumer vne grâde torche de cire et  
se fist ouurir la prison. Et mist deuant elle la lumiere pour veoir les  
prisonniers et aupres d'ung pillier leur ba dire. **M**seigneurs respõ-  
dez moy qui estes vous & commet vous nommez vous ne me le cel-  
lez pas: oliuier respõdit & dist. Ma belle dame nous sommes de fran-  
ce & homes de Charlemaigne & aude este admenez a l'admiral qui  
no<sup>a</sup> en ceste crueuse prison ordõnez & mieulx no<sup>a</sup> vouldroit que il  
no<sup>a</sup> fist desmembrier & mourir que demourer en cestuy lieu. florippes  
la courtoyse nõobstant quelle ne fust pas crestienne si auoit elle grât  
noblesse et leur ba dire. Je vous prometz que ie vous mettray de-  
hors seulement que vous me pmettez et iurez q vous me ayderez  
a ce que ie vous diray. Oliuier respõdit. Cecy madame ie vous as-  
seure q vous nous trouuerez trestous a l'effect telz comme a la bou-  
che: ne iamais ne fusmes aultres: ne aussi ne serons encores & soyez  
seure que ne vous faudrõs tant que uous ayons vie au corps seu-  
lement que nous soyds fournis d'armes & puis estre la sus pour no<sup>a</sup>  
mesler avec les sarrazins ien feray vne tresgrât desconfiture. Das-  
sals se dist la fille vous vo<sup>a</sup> pourriez bien trop vanter: encores estes  
vo<sup>a</sup> leans & biẽ loing destre dehors: & vo<sup>a</sup> menassez les aultres qui  
sont a toute leur liberte. Mieux vault soy bien taire que follement  
parler. Girard de madihier dist a la dame. Ma damoyelle ie vous  
diray vng mot. Celuy qui est detenu & empesche châte moult vou-  
lentiers pour oubliet son mal & sa mescolle. Et la noble florippes  
regarda Girard le gracieux qui excusa oliuier de ce que il parloit  
trop hardimẽt: mais ce ne fut pas grât merueille: car de ioye q Oli-  
uier eut quant elle luy dist quilz seroyent mis hors se pensa ia estre

Bois de sa Douleür: adonc florippes dist a girard. Pour Verite sire Vo<sup>r</sup> Vo<sup>r</sup> scauez biē iouer & v<sup>r</sup>e cōpaignō biē exauser & le croy q<sup>ue</sup> Vo<sup>r</sup> scau-  
riez bien iouer avec pucelles en quelque chambre dessoubz courti-  
nes seullēt a seuller: & pour Vo<sup>r</sup> bien porter et entretenir en amoure  
Vous scauez les tours & manieres. Adonc Guillaume de lestoc res-  
pondit: et par mon amie madame Vous dictes Verite de luy: & auez  
bien deuine: & dicy a trois cens lieues on ne trouueroit pareil.

¶ Comment les francs furent mis hors de prison et Visitez  
par la belle florippes: et la beaulte de sa chambre. Chap. iiii.



Dant florippes eut parle a son plaisir aux barons et le appella son chabellan & luy fist apporter une cor-  
de et ung baston lye a trauers: puis la descendirent  
dedans. Quant les francs dirent le fait dont  
monter dessus. Premièrement Oliuier: & puis la fil-  
le et son chamberlan le dont tirer a mont: & puis se-  
gierement monterent les autres: et puis les mena par une vieille  
porte secrete sans ce que nul le sceust: et dont entrer en la chambre  
de florippes dont l'entree estoit ouuree dessus la porte par beaux  
arcs estoient faictz les cleulps: les estoilles: le soleil: la lune: le temps  
deste et dyuer: boys et montaignes: oyseauls: bestes et poyssons y e-  
florent paintz de toutes especes et figures: et selon les escriptures:  
le filz Mathieusale la faict faire: et estoit en icelle chambre sur une  
roche enuironnee de la mer: & en ung des quarres de la maison auoit  
ung pietre moult bel ou iamais fleurs ne fructz ne faisoient: et  
la de toutes maladies fors de celle de la mort on trouuoit confort et  
bon adiutoire la dedans vient et croist la mandegloire. Et avec ce  
en la gallerie estoit florippes et ses dames Charmondine: floret-  
te florimonde: et plusieurs autres pucelles: et sa maistresse qui se  
disoit Maragonde: laquelle dist a florippes. Je Bueil mourir se le  
ne congnois ces francs. Cely bel escuyer que Vous Veez cest  
Oliuier qui est filz au duc Regnier de Penmes: et frere a Dam lu-  
ne des belles qui soit nee: et est cely qui a vaincu fierabras ton  
frere: & cely est girard de mondibier: & cely est guillaume lestoc:  
et le camus qui est par dela est geoffroy l'ageulh: mais le prie a ma-  
hom mō dieu q<sup>ue</sup> me mauidie se iamais le menge ne boy que premier  
ne lave cōpre a vostre pere monseigneur l'admiral. florippes mua  
tout le sang quant elle ouyt ces parolles. Et secretement elle retint  
son ire contre celle la & appella celle femme apres d'une fenestre et  
puis luy donna si grant coup quelle la mist a terre. Et elle demanda

(Fierabras.)

h. i.

son barlet lequel vint a elle presentement & dont bouter celle femme en la mer: car fioripes redoubtoit fort son pere. Et quant la Vieille tomboit fioripes luy dist. Or allez Vieille despitueuse vous aurez vostre guerdon. Je suis bien seure maintenat que les francoys qui sont icy ne seront iamais par vous encombrez ne en dangier. Et de cecy les barons dont faire grât ioye: Et tãtost fiorippes vint aus francoys et les baissa moult doucement: & vit oliuier qui estoit tout ensanglante & congneut quil estoit naure & dist. Sire oliuier ne vous doutez: car ie vous rendray tantost en bonne sante: et sen vint a la Madagloire & en print ung petit: & tantost q Oliuier en eut Use: il fut reduyt en bone sante. Les barons estans en celle noble chambre tantost furent assis a table & bien pourueuz de tous viures: et de viandes delicieuses. Desquelles ilz auoyent bien mestier a cause de la fah que ilz auoyent enduree. Et au departir du menger ilz eurent les baings eschauffez esquelz se dont reffaire: & au departir chascun fut affuble dung manteau de paille dor & brode: & dist la noble fiorippes. Seigneurs barons vous scauez comment ie vous ay mis hors de prison mortelle: & estes ceans a seurte: mais si daventure quelcun no vous auoit ouy nous serions trestous mal venus: & ne suis en aultre doute. Oliuier qui est icy present a vaincu mon frere. Auquel & naturellement ie debueroye faire opprobre & reprehension. Je vous cõgnois bien to vous nen soyez de riens perturbez ne esbahis. Et vous scauez que vous mavez promis que mon secret seroit celer entre vous: & tous luy ont promis de faire sa Doulente de leur pouoir. Et puis dist fioripes. Seigneurs ie vous diray. Il ya ung moult noble cheualier en frãce que lay long temps ayime qui se nome guy de bourgongne qui est le plus beau q ne scauroye dire: & est de parẽtaige a charlemaigne & de Rolãd le puissant. Une fois que iestoys a Rome ie le vis: de celle heure ie luy donnay mon cuer quant mon pere destruisit ladicte cite de Rome. Lucasar de bẽdas qui estoit moult redoubte entre les payes & ledit guy de bourgongne iousterent ensemble: mais ledit Guy le mist a terre dessus son cheual. Ainsi que moult il me pleut. Prins si en gre la Baillance de luy que depuis que ie le vis si Baillant ie lay tousiours en en mon cuer tellement que se ie ne lay amary iamais ie ne seray mariee: et pour lamour de luy ie me vouldroye baptiser & croie au dieu des cresties. A celle parolle les francoys en furent fort ioyeux & puis sen vont rendre graces a dieu de la Doulente de ceste pucelle: & dist girard. Madame ie vous iure que se nous esties armez maintenant et nous fussions en la salle des pay-



ens nous en ferlons grāde desconfiture. Mais floripes fut saige et dist. Seigneurs pensons saigement a noz affaires & puis q' vo' estes a seurete pnez ung petit de repos. Deez cy six pucelles de grāde noblesse chascun de vous prēne la sienne pour mieulx deduire le tēps et se reposer & pēdre esbat & le vous regarderay faire fil vous vīst a plaisir: car de moy le nay q' faire d'homme qui viue que de Guy de bourgongne a qui iay donne mon cuer. Toutefois biē cōsidere en cestuy chapitre grant oeuvre fut comprinsē quant premierement floripes la courtoyse qui estoit payenne eut desir de parler aux frācōys et cecy touche biē la Doulētē des fēmes pour scauoir des nouuelles tantant qui touche loeuure quelle fist contre le maistre & garde de la prison & comment ilz furēt hors ce fut oeuvre diuine aprouuee & grant donnaige eust este se ces barons fussent demourez dedās. Mais la foy des personnes fait grant allegement de tourment: car les saintz de paradis par la saicte foy ont obtenu paradis & plusieurs terriennes victoires de leurs ennemys. Et a bon droit cestuy qui bataille pour la foy et il aduient quil soit detenu la misericorde de Dieu luy est prochaine pour le deliurer. La cause pourquoy ilz furent deliurez de prison elle estoit de loing venue. Cestoit de rōme po' guy de bourgongne quelle auoit en amour & estoit contēte de se baptiser et croire en Dieu pour auoir a mary Guy de bourgongne parquoy on peult comprendre comme amour en ceste damoyelle estoit enseruee & comprinsē de loingtaine affection: Laquelle fut cause de faulxer les prisonniers qui estoient comme iay dit en grant dangier.

¶ Cōmēt le roy Charles māda a l'admiral Balād: & des sept pers de frāce qui ny vouloiet pas aller. Chap. V.



Le duc de Bēnes pere de Otiuer qui ne pouoit dormir ne boire ne mēger pour la douleur quil auoit de son filz quāt il ne le peult plus endurer: il sen vint au roy charles & luy dist. Dire empereur po' la saicte amour de dieu q' vo' plaise pēdre pitie de moy: vous scauez ma douleur doyte perdre mon filz otiuer pour lequel le suis en angosse: se ie nay autres nouuelles ie montray desuant deux iours de metencolpe ou est force de me mettre en chemin pour y aller. Quant charles l'entēdit il fut esmeu & plains de cōpassiō pour la metencolpe de regnier: et demanda roland & luy dist. Beau neveu Roland entēdez a moy demain au mathy il vo' fault aller en Hygremoire & dītes a Balād sans rien celer qui vous rēde la  
A. ii.

couronne de iesuchrist: et  
 les quintres reliques po-  
 tesilles iay pris grāt pe-  
 ne: et luy demandez mes  
 barons quil tient prison-  
 niers (sil vous cōtredit  
 dictes luy que ie le feray  
 traîner Villainement et  
 puis apres pendre par le  
 col les yeus bēdez cōme  
 larrō prouue: quāt il eust  
 ce dit roldā respōdit. Si-  
 ce roy & bel oncle prenez  
 pitie et mercy de moy ie  
 suis bien seur que se ie y  
 Doye Veritablement la-  
 mais ne me Verrez: Le  
 duc Maymes estoit q̄ dist  
 sire empereur regardez  
 que vous Voulez faire:  
 Roldā est vostre nepueu



Vous scauez de quelle Valeur il est: sil Va ou Vous dictes iamais ne  
 reutendra: et charles respondit. Je Vous iure sire Maymes q̄ Vous  
 priez avec luy & porterez mes lettres que ie mādē a l'admiral. Cey  
 estre dit Basin de geneuois Vint deuant l'empereur: & dist. Commēt  
 sire Voulez Vous pōdre voz cheualiers. Certes sils y Vont iamais  
 Vng seul ne retournera. Charles iura les yeus de sa teste que Ba-  
 sin yroit avec les.ii. nultres & ainsi seroient trois. Thierry le duc dar-  
 daine dist cōme les autres pquoy il fut ordōne pour y aller. Ogier  
 le dānois semblablement pla quon ny debuoit point aller: mais avec  
 les autres fut ordonne pour y aller Richard de normādie sen Vint  
 a l'empereur & dist. Sire ie suis esbāy commēt il ne Vous prent pi-  
 tie de voz cheualiers q̄ meschammēt Voulez faire mourir ie scay biē  
 que se celle part Vōt Vo' les auez pūs. Par le dieu en q̄ ie croy dist  
 Charles Vo' priez avec les autres & serez pour porter mes lettres  
 a Baland q̄ iay tant en haine. Et puis regarda Guy de bourgon-  
 gne & luy dist. Venez a moy Vous estes mon cousin & mon parent de  
 moy prise & ayme Vo' serez le septiesme pour faire mon messaige a  
 l'admiral despaigne & luy direz quil ppose de soy baptiser & quil ti-

enne de moy son royaume & ses villes: & aussi quil me rende les re-  
 liques dont ie prens grant peine & travail. Et sil vous contredit di-  
 tes luy que ie le feray pendre & estrangler Villainemēt. Helas dist  
 Guy de Bourgogne empereur treschier le congnois a ceste foye q  
 Do<sup>s</sup> me Voulez pōre. Se ie y dois iamais ne veniedray ien suis seur  
 Et sur ce le soleil se coucha & fut encline Vers la nyct & Dont souper:  
 et le matin aussi tost q le soleil fut tene les sept barōs dessus nōmez  
 vindrēt deuant charles. Et da dire Raymes de Bauieres. Empe-  
 reur de noblesse redoubte en tous lieux no<sup>s</sup> sommes icy pour obeyr  
 a ton comunādēmēt. Nous te prions que tu nous dones congie pour  
 partir. Sil ya psonne en ceste pñence en toute lexcercice qui nous ay  
 meffait nous luy pardonnons. Et semblablement si nous auons of-  
 fence a nully en thonneur de dieu qui nous soit pardōne. A ces parol-  
 les les francōys qui estoient presens de pitte commencerēt a ploier  
 et dist charles aux barons. Mes princes & barons treschiers et bien  
 apmez de dieu auquel ie vous commande et au merite de sa sainte  
 passion. Et au vaisseau de la croiz quil vous soit en ayde. Et a cha-  
 cun se meirent hastiuement eulx transportant en estrange pays.

**C**omment la dñitral baland transmettoit quinze Roys

sarrazins a lempereur  
 Charles pour auoir  
 fierabras lesquelz fu-  
 rent rencōtrez par les  
 pers de france & mys a  
 mort. Chapitre. vi.

**D**onc estoyt  
 en arremol  
 re balad lad  
 mitral fort do  
 lēt & biē cour-  
 roice: & auoit mande  
 quinze roys sarrazins  
 pour auoir conseil les-  
 quelz quāt ilz furēt de  
 nuz Waradas le plus  
 fier des quinze: parla  
 premierement: & dist a  
 ladmiral Baland. Si-

re admiral pourquoy sommes nous mandez a toy. Adoncques Ba-



lors leur respondit. Seigneurs ie vous diray la verite. Charles de France me requiert de grant folie: Car il veult que ie soye subiect a luy et que ie tienne mes terres et pays de luy: mais cecy ne fera pas il est bien fol a mon semblant de penser en ses folies: Pour son meillieur prengne plaisir a dormir & en chambres son corps reposer: et porter en ses eglises & quil mange ce quil a. Toutefois conseille que vous alliez a luy en normonde ou il a son logis & q ie luy mande de Vieillart rassote quil croye en Mahom nostre dieu sans prendre dilation & il fera q saige: et oultreplus quil me rende mon filz Fiera bras pour lequel ie suis detenu en douleur et si deult quil tienne de moy France & toute sa region: Et que sil ne le faict comme vous le deuisez ie le vray querir a tout cent mille hommes armez. Si dauecture en vostre chemin vo<sup>9</sup> trouuez homme chrestien coupez luy la teste sans en auoir mercy: quant l'admiral eust ce dit maradas respondit. Dire admiral ie congnoys que vous nous voulez assoller: car les francoys sont felons & se no<sup>9</sup> disons ce q auez propose de no<sup>9</sup> fera la fin: car tãtost serons desmembres: mais ne croyez point que ie dye cecy pour obuier a vostre mandement q ie mesdye celluy qui ny. Dueille aller: car iay ce couraige q se dauẽcture ie me mesle pmy ces chrestiens ien mettray a mort dix quant que ie soye lasse: et se ie ne fais ainsi cõme iay dit deuant q me faces couper la teste: ses compaignons dirent que chascun deult en feroit biẽ autãt que luy: parquoy sans aultre chose deliberey ilz mōterẽt sur gros cheuals sejournez a grosses lances pẽons leuez puissamment se sont mis a chemin & nãr resterẽt iusques au pont de mātibile & le plustost quilz peurent passerẽt oultre: et les francoys deuant nommez dont rẽcontrer les sarrasins & premierement les deit venir le duc naymes qui da dire. Ad sire dieu quelle entreprinse ont faicte les sarrasins. Veez vo<sup>9</sup> venir contre nous a grāt puissance aduisons q nous pourrons faire: rolãd da dire seigneurs ne vous doutez de riens. Regardez ilz ne sont ne vingt ne trẽte allons tout droit a eulx. Les aucuns furẽt de son oppinion. Et dont oultre roydement de la partie des payes. Et lors maradas qui estoit puissant homme & bien arme da dire aux francoys comment que vous soyez maudits estes chresties. Le duc Naymes respondit. Vassal quel que tu soyes tu parles Villainement et vng petit follement: nous sommes hommes de charles lempereur ne doute & allons de par luy faire vng messaige a Balãd: L'admiral Maradas luy dist vo<sup>9</sup> estes en dangier vous voulez vous deffendre ou faire aultrement. Naymes respondit: nous nous voulons des-

sendre a layde de Iesus nostre createur. Maradas Va dire. Leal de  
vo' oseroit a moy iouster : ie suis tout prest dist il ymes. Maradas  
respōdit: tu es bien p̄sumptu zūp: et se ien auoye cez dis comme tu  
es a mō espee ie les Vouddroye cōfondre & leurs testes. porter a lā  
miral sans gueres me lasser. Enuoye moy pour iouster quelque ha  
bille cheualier: car tu es trop Vieillart & chanu pour te prēdre a moy  
et puis dist a ses cōpaignons attendez moy. Perjonnie de Vous ne se  
bouge. Car ieullet ie les Dueil conquerre & puis les p̄senteray a ba  
land lāmiral. Quāt Rolānd leut escoute il cūpda perdre le se: puis  
dist a Maradas: tu as follement parle & pense chose ou iamais ne le  
Verras: auāt quil soit Despre tu scauras que nous scauds faire: gar  
de toy de moy: car tu es deffie. Cery disāt il frappa son cheual des es  
perons: & se rencontrerent si durement a tout des espieux quarex et  
agus q̄ ce fut grāt merueilles que tous deux ne sont tombez mors.  
De ce coup furent ferus si asprement q̄ leurs haulters & heaulmes si  
richement ouurez furēt cassez: roland tout furieux tint durandal et  
ataint Maradas fort sur son heaulme & le descercla & le diuisa: puis  
par grāt force recouura son coup sur la teste nue & luy fendit iusques  
au deffoubz de la ceruelle: & tout mort le renuerja a terre: quant les  
autres Virēt le roy Maradas mort q̄ Rolānd Vouloit emporter sa  
teste ilz rgarderēt lūng l'autre cōme tous esperdus et prindrent con  
clusion de Vouloir prēdre Vēgeance des francoys & coururēt sur ra  
land pour le mettre a mort: mais trop merueilleusemēt se deffendit  
Et fut ce lūne des parties Vint sur l'autre & se tindrēt en bataille si  
rudement: & espedlablement les frācoys contre les payēs que to' fu  
rent mors & occis. Et ne fut saulue des quinze roys sinon Vng q̄ sen  
fouyt quant il Vit les autres mourir: & sen Vint denoncer comment  
ilz estoient destruits par les francoys: & ne cessa celui qui se sauua  
de fuyr iusques quil fut en la maison de lāmiral: auquel ledit admi  
ral Va dire. Hīre roy Vous estes biē hastif au retourner: dictes moy  
maintenāt que Vous auez fait: l'autre luy dist: sire admiral par ma  
hon il Va tresmal. Dultre le pōt de mantribe nous auons rencon  
tre sept gloutōs qui sont tous enragez. Et sont des hommes du roy  
Charles & dient quīz vo' Vient faire Vng messaige par luy et  
puis sont courus sur nous: et ont fait si grant deuoir contre na' que  
tous sont mors sinon moy qui suis eschappe a grande peine: pour le  
Vous Venir denoncer. Quāt lāmiral l'entēdit a biē peu que il ne  
modrūt tant fut dolent de la mort des Roys dessusdictz.

**C** Du merueilleux pōt de mantribe: & du tribut qu'il y faisoit

payer pouz y pas  
ser: & comunent y  
belles parolles  
les francs pas  
serent oultre.

# Chapitre. vii.

**E** quant  
les fran-  
coys dessusdictz  
eurent mis a mort  
les sarrasins ilz  
en furent to<sup>t</sup> et a-  
uallez classes: &  
puis sen vont re-  
poser en vng pre-  
verborant: & pa-



is d ft Maymes. Messieurs le conseille que nous nous en retour-  
nons au roy charles et luy dirons cōment nous auons fait: & ie scay  
bien que il sera content quāt il verra nostre gouuernemēt. Adōc ro-  
lant va respondre: Comuent sire Maymes parlez vous de retour-  
ner: nen parlez plus: car entretant quil plaira a dieu que ie pourray  
tenir Durandal en ma main ie ne pense retourner que nous n'ayde  
parle a Baland comment quil soit et ferons vne chose dont chascun  
en parlera nous en prendrons de ces testes chascun la sienne et les  
presenterons a l'admiral. Maymes luy dist. Sire Roland il me sem-  
ble que vous soyez hors du sens: car ce cecy se faisoit nous serids tō-  
tost occis. Thierry et les autres furent de l'opinion de roland et prin-  
drent chascun vne teste & se mirent a chemin. Le duc Maymes fut le  
premier q<sup>ui</sup> va regarder le pōt de mantrible merueilleux comme vo-  
sires & dist a ses compaignons. Seigneurs entendez dela le pōt est  
aygremoire ou nous deuds trouuer l'admiral. ogier le dannoye dist.  
Il nous cōvient premier passer le pont moult d'agereux. Il va tren-  
te arches de marbre bien spacieuses qui sont fondees a plomb et cy-  
ment et a grādes barres de fer. Sur lequel pont sont grosses tours  
et beaux pilliers richemēt ordonnez & les murs sont de grant force  
car au p<sup>re</sup> bas on y peult bouter dix toises mesurees de la largeur  
du pōt vo<sup>us</sup> le vouez biē cōprendre car vint cheualiers y peuuent bien  
aller bras a bras & y est le pont pour leuer au descēd a dix grosses  
chaines de fer. Et en hault vng ayglet doit si fort reluyser quil sem-

ble q ce soit feu allume: & le Deoit o.) dune grande lieue resluite et la  
ruiere qui passe par dessous & se nomme flagot. Et a plus de .p. d.  
piez mesurez iusqs aux arcz du pôt et court si impetueusement qui  
semble dũg quareau darbaleste tellemēt q̄ nest nautre qui y peult  
passer: & Do<sup>s</sup> dis plus oultre. Ce pont est garde dũg geant par l'ad-  
miral galasse sũg des terribles des humains: & tiēt Due hache da-  
cier pour cõsumer celui qui fera oultre sa Doultence: & aussi il est de  
necessite qui Doultira parler a l'admiral cõuient passer par luy. Sei-  
gneurs dist roland ne Do<sup>s</sup> doubtiez de riēs de passer le pôt: car ie Do<sup>s</sup>  
iure que tant quil plaira a dieu de garder mon corps: et que ie pour-  
ray tenir durandal en ma main ie ne doubteray payer la Value dũg  
denier quel quil soit: & par le dieu qui pendit en la croiz ie fraperay  
le portier si se met deuant moy quoy quil en doibue aduenir. Le duc  
Naymes le reprint et dist. Sire Roland Vous ne parlez pas saige-  
ment. Il nest pas bon de donner Dng coup pour en auoir qnze de l'ad-  
miral: cõuient passer par luy. Laissez moy faire: car au plaisir de dieu  
et de ses saintz ie leur diray tant de mensonges: et daultres choses  
que passerons oultre sans dangier. Quant les francoys furent de-  
uant le pont le portier print cent cheualiers & les Dint aualler avec  
des guisarmes & aultres glaiues de deffense. Le p̄mier q se mist de-  
uāt ce fut le duc Naymes a tout ses cheueuls meslez le pl<sup>s</sup> aage des  
aultres: tātost le portier passa oultre & print naymes par la main et  
puis luy dist respõdez moy ou Voulez Do<sup>s</sup> aller. Naymes respondit  
ie Do<sup>s</sup> diray la Verite. Nous sommes hommes a charles lempereur  
et allõs a aygremoire faire messaiges a baland l'admiral: mais cer-  
tainemēt il a bien acquite son pays des faulces gens: car na pas lōg  
temps que sur les champs trouuastmes. » D. gloutons: lesquelz nous  
Douloyent offer noz cheuaux et nostre Vie. Touthoys nous les  
auds gouuernez par maniere que Voicy les testes: regardez biē q̄z  
ilz sont se Do<sup>s</sup> ne men croyez: quāt le portier leut ouy a biē peu q̄ ne  
pōit le sēs: & dist a naymes: Bassal entēdez a moy: car il Vous fault  
payer le passaige du pont deuant toutes choses. Le duc naymes luy  
dist. Demādez moy ce que il Do<sup>s</sup> fault: & nous Vous contenterons.  
Par mahō dist le portier ce nest pas peu de fait: car ie Vous deman-  
de p̄mieremēt trēte couples de chēes. Puis cent pucelles chastes et  
de bonnes meurs: & cent faulces muez. Apres il Do<sup>s</sup> fault cent pale-  
froys en bon point. Et pour chascun piez de cheual Dng marc d'or  
affine. Et finablement il Vous conuient auoir quatre hommes  
charges dor & dargēt. Par ainsi Vous scauez ce que il nous fault ou  
(Fiera.)

Vous ne devez point icy estre venus: & celui q ne peult donner le tri-  
 but luy couint laisser sa teste sans excusation. Maymes ne fut point  
 esbahy n'obstant quil cōgneut l'occasion que le portier queroit quil  
 deuisse mourir: a cause q n'estoit pas possible de payer ce quil auoit  
 deuise & respōdit au portier. Sire portier se ie ne do' doibe plus que  
 auez deuise ie Vous feray content auant que midy soit sonne. Apres  
 vient nostre bagage & harnoyz a plus de nābre de cēt mille: ou il ya  
 pucelles gentes: & faulcons: et chiens a grant plante: de haulbers:  
 heaulmes: & bōs escus il ya sans nombre: & autres basus riches: pre-  
 nez ce q Vous plaira. Adonc le portier se pēsa quil dist Verite et fut  
 contēt & lacha le pont & puis passent oultre: & Roland qui ce ouyt ne  
 se peult tenir de rire et dist. En Verite sire Maymes Vous auez biē  
 pēse: car par voz mēsonges nous passerōs le pont: & alloit rolā d tout  
 derriere les aultres. Et quant ilz furent Vng peu auant sur le pont  
 rolā d va rencontrer Vng turr: & puis dist a sō couraige. Ha sire dieu  
 de paradis laisse moy faire chose dāt tu soyas hōnore: & tout bien en pu-  
 isse aduenir. Et sans dire mot a ses compaignons il descēdit de des-  
 sus le cheual: & puis prīt celui turr par le meillieu du corps et le get-  
 ta en la riuiere. Le duc Maymes regarda derriere luy et dit cheoir  
 le turr q rolā d mist dedās: et fut moult courrouce: & dist. Sire dieu  
 de paradis te croy que le dyable est au corps de Rolā d: car il na poit  
 de patience en luy: et se dieu ne nous ayde il nous fera mourir: Car  
 Rolā d estoit de si fier couraige quil ne regardoit le tēps ne le lieu  
 pour soy gouverner: mais Vouloit ouurer de fait a son ennemy: quel  
 que part quil se peust trouuer qui est couraigeux a merueilles.

¶ Comment les Barons de France vindrent parler a  
 Baland: et quel messaige ilz luy firent. Chapitre. Viii.



Les barons dessus nommez quant ilz eurent pas-  
 se le pōt & q lz furent pres de aygremoire ou ba-  
 lā d se tenoit ilz vōt entrer aual la ville en grāt  
 ordonnance et contenance de toute fierte et no-  
 blesse & deoyent p les rues les faulcons et aul-  
 tres oyseaulx de proye sur les perches: et grans  
 beufz escorchez: gros porcs estrāglez et rēcontre-  
 rent Vng fier sarrazin: & luy ont demāde ou se te-  
 noit le grant adūinal Baland: Et il leur monstra que il estoit des-  
 sous Vng arbre a lombre. Et quāt ilz furēt to' a terre le noble duc  
 Maymes dist. Messaigneurs ie porteray la lettre & parleray premie-  
 rement & Vous apres: rolā d fut la qui se presenta: & Vouloit a force



quil deust parler premieremēt & le duc Naymes dist. Ne dites mot  
 car Vous estes demy forcene sans auoir atrespance. Si dieu ne nous  
 fait grace Vo' nous ferez trestous mourir auāt q̄ le iour soit passe.  
 Et sur ce ilz Vont entrer et deuāt l'admiral se Vont p̄senter sans re  
 uerēce quelconques & parla premieremēt le duc Naymes de Baui  
 es & dist en ceste maniere. Le createur de tout le monde a qui tant  
 seullemēt on doit ferme créace entiere & honneur salut et reuerēce  
 et que dieu garde le noble roy charlemaigne tout puissant fort & sai  
 ge empereur: roldā: oltuier: & tous les autres pers de frāce & cōfon  
 de des la croiz du chef iusq̄s a la plāte des piedz: L'admiral present  
 tant a este mal pourueu de subgetz. Deuāt hyer dela le pont de mā  
 table: nous trouuasmes quinze gloutons sarrazins sur les chāps q̄  
 nous Vouloient tollir noz cheuaux et faire Viltēie: mais la mercy  
 dieu de paradis ilz sont cōparaige grandemēt: Nous emportons cy  
 les testes. Jamais ne les doubterons. Quāt baland l'admiral entē  
 dit ce lāgaige a biē peu de fait q̄l nēraigea. Et la deuāt Vint le roy  
 qui eschappa duq̄l lay parle & dist a l'admiral Baland en ceste ma  
 niere. Treschier sire pensez de Vous Vēger ce sont les sept gloutons  
 desquelz le Vous ay parle qui ont occis & fait mourir Voꝝ roys et  
 fait telle Viltē. L'admiral respōdit. Laisse les estre pour le p̄sent et  
 puis aps dist au duc Naymes q̄l fist son messaige: et le duc naymes  
 lay respondit quil le seroit Vouletiers et dist en ceste maniere. Le no  
 ble roy de frāce redoubte te mande par nous q̄ tu lay rendes la cou  
 ronne dont le benoist sauſueur Iesuchrist fut couronne & les autres  
 reſtiques pour lesquelles il a prins si grant peine: & puis ses cheua  
 liers que tu tiens pour prisonniers solleſmēt: et se tu ne le fais cōme  
 te lay deuise. Charles te fera pēdie par ton col en Vng gibet: & estrā  
 gler moult Viltainemēt temenera: et premierement en tesse cōme  
 on fait Vng grant Dielt. mastin enchainē & ne trouuera bouillon ne  
 fange quil ne te face passer parmy. Lors l'admiral remply dune in  
 tention moult oultrageuse dist au duc Naymes. Vous manez lay  
 boye & grandememēt oultrage: Et Vouletiers Vous ay ouy parler  
 Altes Vo' asseoir aupres de ce pillier si parleront les autres que le  
 nay pas escoustez. Mahōmet mon dieu me mauldie a qui ie suis to  
 tallemēt donne se i'amaiz iour de ma Vie le mēge ne boyue que pre  
 mier ne Vo' face de dessus les espaulles la teste Votter. Le duc nay  
 mes de bauieres dist. Si plaist a dieu le createur & a sa mere Vo' mu  
 rez mēsonge. Apres parla Richard de noumandie et dist. Enters a  
 moy admiral. Charles le roy a la barbe fivile te mādē de par

que tu te faces baptiser pour amender ta mauualse vie: & luy trans-  
mettes les relicques q̄ tu as en ta puiffance & puis luy rēs ses nobles  
cheualiers q̄ tu tiens sans cause ne raison pour prisonniers. Et se tu  
ne le fais cōme tu as ouy charles te fera pēdre & estrangler par le col  
a vng gibet moult villainement ie le te dis sans celer: et naura la  
mais mercy de toy. Alors l'admiral le cuida biē cōgnoistre: & luy de  
dire en ceste maniere. Mahom mon dieu en qui ie croy te mauldye  
biē ressembles a Richard de normandie qui ma occis mon oncle con-  
suble. Or pleust a mahom mon dieu que il fust a ceste heure deuant  
moy iamais ne mēgeroit tant quil fust en vie. Daten seoir avec ton  
compaignon iusques a tant que iaye ouy les autres qui nont point  
encores ple a moy. Cecy estre dit basin de geneuois se leua en piedz  
et dist. Baland l'admiral charles le noble roy sur tous les humains  
redoubte te mādē que tu luy rendes les relicques desq̄lles on ta par  
le par deuant. Du aultremēt il te fera pēdre & estrangler cōme vng  
larron prouue. Quāt il eust ce dit il sen alla asseoir avec les autres  
Et puis se leua Thierry le duc d'ardaine qui fist faulx semblant de  
chiere & de maniere. Quāt l'admiral baland veit q̄ auoit regard si  
hydeux il fut esbahy & cuidoit q̄ ce fust vng diable. Puis dist thier-  
ry. Entens a moy admiral & retiens bien mes parolles. Charles le  
noble empereur redoubte te mādē que tu luy enuoyes les relicques  
que tu emportas de rōme. Et aussi luy enuoyes p̄temēt ses barons  
frances & quites lesq̄lz tu as a ton pouoir. Aultremēt soyes seur quil  
te fera desmēbier & pēdre par le col. L'admiral respondit et dist. Das-  
sal ie te prie ne me celle pas de dire verite. Quel hōme cest charle-  
maigne & de quelle force: leq̄l iay tant ouy louer & vāter. Adonc res-  
pondit Thierry & dist. Je te dis admiral et fais assauoir pour veri-  
te q̄ charles est preux & saige: courtoys & debōnaire: & soyes seur que  
fil estoit icy a ton exerceice moult tost et asprement il te donneroit sur  
le disaige & daultre part de tes dieux il ne tient compte aussi peu q̄  
d'ung vieil chien mort ou d'une pomme pourrie. Incontinent l'admi-  
ral balad se print a rire de felonnie. Et puis dist a thierry mon amy  
par la foy que tu dois a ta vie dy moy verite. Se a ceste heure pre-  
sent iestoye a ta Doultēte & subiection comme tu es en la mienne par  
ta foy que tu feroys ne mē le celle pas. Par ma foy dist adonques  
Thierry ie nen mētiray point. Certes ie te feroys pēdre par ton col  
et estrangler moult villainement a vng gibet auāt que il fust nuyct.  
Dassal dist l'admiral tu as dit moult grāde foltye. Car par mahom  
met mon dieu ainsi ferayie de toy comme tu as dict de moy. Daten

seoir avec tes cōpaignons. Puis apres ogier le dānois vint de pied  
 deuant l'admiral baland & luy dist. O admiral despaigne entès que  
 demande charlemaigne le plus noble de tous les humains. Et ri-  
 che sans comparaiſon rens luy les reſliques que tu as emblees ou  
 autremēt il te fera deſmēbrier & mourir honteusement. L'admiral le  
 fiſt aſſeoir avec les autres. C'ecy eſtre dict roland le courageux vint  
 deuant baland l'admiral sans luy ſuire hōneur ne reuzrèce & luy dist.  
 Barrazin malheureux entès a mes poſſes. Charles le noble roy  
 empereur redoubte te mādē par moy q̄ tu croyes en noſtre ſeigneur  
 ieſuchriſt le createur de tout le monde & en la glorieuſe vierge ma-  
 rie ſa mere & te ſaictz baptiſer et pēſe de rendre les reſliques que tu  
 occupes & retiēs oultre ſon Vouloir et fais que ſes barons luy ſoyēt  
 rendus ſains et en bon point ſe tu ouures autremēt charles le Val-  
 heureux te fera pēdre comme l'arroy prouue: lors l'admiral luy dist:  
 Vo? mauez laydoye & blaſme orgueilleusement: mais te iure par ma-  
 hom mon dieu & taruagant que ie ne mēgeray iamais que vous ne  
 ſoyez tous pēdus et eſtranglez. Adonc roland reſpōdit: pour Verite  
 ſarrazin ſe tu attendois iuſques a celle heure q̄ tu le deuſſes faire ce  
 ſeroit trop ieune a toy tu ne le ſeras pas aīſi: ie ne te priſe la Valeur  
 d'ung chien mort ou noye. Luy de bourgongne vint deuant l'admiral  
 et luy dist en ceſte maniere. Charles le noble empereur te mādē q̄  
 tu luy faces obeiffance & reſtitues les reſliques: auſſi les barons & tu  
 ſeras que ſaige. Et ſe tu me Veux croire ie te Veux biē conſeiller  
 Croy en ieſuchriſt tout puiſſant ſans fin & ſans comīcēmēt & ſe tu  
 crois mon conſeil tu pourras eſtre en ſa grace & Doir q̄ tu ſeras oſte  
 ta robe & tes chaufſes & tes ſouliers de deſſus ton corps & te metz en  
 chemiſe & porte ſur ton corps Vne ſelle de cheval & narreſtre iuſq̄s a  
 tant q̄ tu ſoyes deuant la face de charles & humblemēt te preſente a  
 luy et crie mercy a Dieu le createur tout puiſſant de tes erreurs et  
 oultrages & luy crie mercy en l'honneur de Dieu: et ſe tu ne le fais  
 cōme ie t'ay dit il te fera pēdre ou noyer: & honteusement mourir. L'ad-  
 miral fut plus forcene q̄ deuant. Et demāda Buſſant de Rommie  
 re: ſortibzāt de conimbres et des qultres de ſon conſeil ſur les choſes  
 deſſuſdictes. Sortibzant luy dist. Sire admiral ie vous conſeille que  
 tātost ilz ſoyēt occis & deſmēbriez: et puis par Voſtre force pourrez al-  
 ler et cheuaucher par tout et vions a nouuante ou charles eſt pay-  
 ſſ & ſe vous le pouez pēdre nous le ferons mourir & puis deſcēdrez  
 en frāce & ſerez couronne: Dar mahom dist Baland ceſt bien dict: or  
 ſoit fait a Voſtre deuis allez en la priſon et admenez leurs compai-

gnons pour faire l'entreprinse. Ainsi comme iay dit l'admiral fust intention de faire des francs ce que iay deuant dict.

dis-  
Comment par le moyen de Floripes les francs  
furent sauluez et congneu par elle & les restiques mon-  
strees deuant eulx et aultres matieres.  
Chapitre. ix.

**A** Lors flo-  
rippes la  
courtoise apres  
quelle eust biē  
escouste le de-  
bat deuant dict  
elle dit dehors  
de la chambre  
salua son pere &  
demanda: Qui  
sont ces cheua-  
liers assis icy  
apart. L'admi-  
ral respondit.  
Ma fille ilz sōt  
nez et natifs de



france: lesquelz mont dūt parolles de moult grande importāce: plai-  
nes de reproches & fort diuipere & offence grandement plus que te  
ne vous scauroys dire: quel conseil me donnez vous que le dōye fai-  
re deulx. La fille dist. Je do' diray q' do' ferez diceulx. C'est q' sans  
gueres tarder vous leur facez les testes couper: et aussi do' leur se-  
rez offer les mains & les ardoir en ung feu dehors d'ice cite: car ilz  
sont biē defferruy. Ma fille ce dist l'admiral Baland vous auez bien  
dit & ainsi sera il fait. Allez en la prison & amenez les aultres. Mon  
pere dist elle il est tēps de disner & se vouletz commencer a faire tu-  
stice do' ne pourriez mēger quil ne soit midy. Car ceste fille ne que-  
roit aultre chose si nō occasion par belles parolles consonantes a la  
voulente de son pere l'admiral Baland pour mettre les francs  
ensemble avecques ceulx qui estoient prisonniers. Et puis dist a son  
pere donnez moy ces desloyaulx frācoys le les feray biē garder & apē

Vostres dñer vous en ferez iustice et seront vos gens ensemble: A laquelle admiral da consentir: et fut content que sa fille les eust en garde. Toutefois sortibrât qui scauoit bien la mutabilité des femmes et l'inconstance da dire a Baland: Dire admiral ce n'est pas chose couenable que sur ce fait do<sup>r</sup> debuez fier a femme a cause de leur mutabilité: et vous en auez beaucoup ouy dire des exemples: et congneurēt la verite comment plusieurs ont este deceuz par femmes. Moult fut mal cōtente Floripes des parolles de sortibrât et dist: filz de putain et traistre desloyal parjure: se ie ne pēsoye estre pl<sup>o</sup> oultre blasmee de me prēdre a toy ie te dōneroye tel coup sur le disaige que le sang en sauldroit habondamment. Et apres toutes ces parolles l'admiral fut content de ce debat. Et sur ce elle print les francs et les mena en sa chambre sans arrester. En allant par la voye le duc naymes si da dire Helas dieu de paradis roy de gloire eternel q̄ est celui q̄ iamaiz vit plus belle dame en sa vie moult il seroit inspire de la grace de dieu Cehy q̄lle auroit en son couraige en amour: Roland en fut mal cōtent et dist au duc Naymes. Quelz cent mille oyables vous faict parler d'amours. Il est bien tēps de dire telle chose. Le duc Naymes dist. Dire Roland ne do<sup>r</sup> desplaist point. Car vne fois ie fus amoureux. La fille leur dist q̄z nestoyent point la assemblez pour playdoier l'ung contre l'autre: et aussi tost q̄ les douze pers de france furent entres dedās la chambre: la fille fist bien serrer les portes. Et tantost Roland et Oliuer se dont congnoistre et sen dōt baiser de frāc cuer en pleurant tendremēt. Et les autres semblablement: et dist Roland. Helas Oliuer mon feal cōpaignon cōment vous da depuis que ie ne vous vy. Tresbien dist Oliuer. Et demanderent l'ung a l'autre de leurs faictz des pays et des seigneurs et des nouvelles presentes. Vous pouez pēser iacōit ce quilz se trouuaient entre ces pers de frāce sitz ne scauoient ilz riens l'ung de l'autre: tant q̄z se soyent trouuez ensemble en bon point moyennant Floripes q̄ fist grant secours a chrestiente. Quant par elle et moyennant sa discretion les capitaines de la foy crestiēne tant q̄l touche a l'exercite de bataille a destruire mescreans se sont trouvez ensemble a seurte qui estoiet en la main: premierement Venus: de leurs ennemis mortels: mais cest grant sciēce de obuier a la Doullente des femmes: quāt par effect elle mist son entēte a vne chose qui son cuer directement tira. Et ne regarda point la fin de son intention senslemēt q̄le la puisse terminer: il ne challoit a floripes sinon senslemēt quelle peust auoir nouvelles certaines de Guy de Bourgogne. Auquel et

le auoit dōne son cuer: & estoit bien contente de soy faire chrestienne  
 pour lamour de luy. Ceste fille quāt elle vint ces barons ensemble el  
 le leur dist. Seigneurs ie vueil q̄ trestous vous me promettez la soy  
 et loyaulte q̄ vous m'ayderez de ce q̄ ie vous demanderay. Et loy-  
 allement enuers moy vous porterez. Tresvoulentiers respondit le  
 duc Naymes: & aussi vous nous assurerez que nous serōs ceans &  
 seurete sans nous doubter d'homme viuant. Elle en fut contente et  
 eulx cōtens promirēt fidelite l'ung a l'autre. Cey estre faict la fille  
 vint au duc naymes pour scauoir q̄ il estoit: et luy demāda son nom.  
 Le duc luy dist: madame ie suis appellee naymes de baviere: hōme  
 et cōseiller p̄chain de l'empereur redoubte. Helas ce dist la fille par  
 vous est vostre roy dolent. Ap̄s elle vint a Richard et luy demāda  
 cōment on l'appelloit. Il luy dist. Madame ie suis Richard de Nor-  
 mandie. La fille respōdit: Mahō te maudie tu as mis a mort corsu-  
 ble mō oncle. Mais pour lamour des aultres tes cōpaignōs tu nau-  
 ras aultre dāger. Floripes ap̄s vint a Rolān et luy demanda quel  
 est ton nō. Je suis dist il nōme Rolān filz au duc Willon: & suis nep-  
 ueu a charles filz de sa propre seur. Et tātost la fille luy cria mercy  
 et se getta a ses piebz: & rolān doulcemēt la leua. Ap̄s la fille dist.  
 Vous scauez que vous mauez promie. Je vous diray mon intētiō.  
 Il est vray q̄ iayme vng cheualier de france sur tous ceulx du mon-  
 de q̄ se nomme guy de bourgongne: duquel iauroye voulentiers des  
 nouuelles. Rolān luy dist. Je vous iure mon chief que il est deuant  
 vos yeulx: & q̄ entre luy & vous na pas quatre piebz mesurez. Se-  
 gneurs dist Floripes: ie vous prie que ie le congnoisse: et que on me  
 le dōne. car de celuy est mō plaisir. Rolān ba dire. Sire Guy de bour-  
 gongne Venez a la pucelle. Recepuez la ioyeusement. Guy de bour-  
 gongne ba dire. A Dieu ne plaise que ie preigne femme quelle ne  
 me soit donnee de par Charles l'empereur. Quāt Florippes l'enten-  
 dit elle eut le sang tout esneue: & iura Mahō son dieu que sil cōtredi-  
 soit a la prendre quelle les feroit tous mourir. Rolān enhorta guy  
 que il fist a sa vōlente: & sur ce il se auanca: et firent conuenance et  
 dist a la fille. Le dieu des crestiens en puisse auoir louāge. car lay de-  
 uāt mes yeulx le plus grāt desir que iamais fut desire de mō cuer:  
 pour luy croiray en Iesucrist & me feray baptiser: & puis saprocha de  
 luy pour luy traicter le desir de sō cuer & ne losa baisser en la bouche  
 sinon aux ioues & au menton pour cause quelle estoit payenne. Et  
 adonc Floripes ioyeusement & p̄ grant amour sen vint a tout vng ef-  
 crly & lors courut deuant to<sup>s</sup> les barons & estēdit vng beau drap de

foye: & desploya les reliques ddt lay parte & dessus: & auoit la glo-  
rieuse courōne dequoy Iesuchrist fut courōne a sa passion: les saints  
choups ddt il fut perce piedz & mains: & dist a Roland. Deez cy le tre-  
sor que Vous auez tant desire. Quant les francoys furent ainsi de-  
uant les reliques de loye ilz ddt plourer. Et lūng apres lautre les  
Dont baisier a genoulx moult humblement. Et puis furent rebou-  
tees comme parauant estoient posees.

**C**omment Lucifart nepueu de l'admiral Violentemēt  
entra en la chambre de Florippes: & apres fut mis a mort  
par le duc Maymes.

Chapitre. x.

**R**oland admiral estant courrouce luy estant a table Vng  
payen fier et orgueilleux: especial amy de l'admiral qui se  
disoit Lucifart de bēdas: & puis dist a l'admiral. Dire ad-  
miral est il Vray ce que lay ouy dire que Fierabras Vo-  
stre filz est prince le meilleur cheualier du monde. L'admi-  
ral dist par ma loy ie ne le Vous celeray nuy. Vng Francoys le cō-  
quist: lequel Mahō mauldie: Brulant de mommiere y fist grant des-  
fence: & le roy de Sūtye: & firent bō portement tant quil nous amene-  
rent cinq francoys hommes de Charles q sont en chartre: & puis de  
present nous en auons sept autres qui sont Venus par messagiers  
de la ptie dudict Charles: lesquelz mont blasme et ditupere gran-  
demēt dituperās la loy & mesprisans mes dieux. Florippes ma fille  
les cōduyt en prison. Dire dist Lucifart Vo<sup>r</sup> faictes grant follie les  
femmes pour peu de chose sont changees de faict & de pēsemēt toutes  
fois pour conduire le faict plus seurement sil Vous plaist ie mē tray  
a eulx et scauray qz font et sur ql affaire. Allez dist l'admiral Vous  
dictes tresbien & faictes retourner ma fille avec Vous. Sur ce Luca-  
fart moult orgueilleux remply de grant fierte Vint a la chambre ou  
estoit la fille & les frācoys & sans demāder frappa l'huys du pied tel-  
lement que les gons et serreures Volterent par terre. Quant Flo-  
ripes le vit este fut toute esperdue et tantost manda roland et dist.  
Nobte cheualier ie suis mal cōtente de la Violence et iniure que on  
ma faict: cest celui qud me garde pour mary oultre ma Voultēte ie  
Vous requiers en tāt q Vous me Voultēties faire de plaisir que Vo<sup>r</sup>  
pensez de me Vengier de ce deshonneur: car ie me plains. Sans trop  
faire mauuais semblant dist roland. Ne Vo<sup>r</sup> doubtez de riēs: Car  
auant quil parte de ceans il congnoistra que il a mal faict: et Vous  
prometz que lamais il nacheptera serrure du pris de celle quil a rō-  
pue deuant Vous. Sur ce celui Lucifart entra leans: et regarda les  
(Fiera.)

R. i.

francoys tous armez sans ce q'il se doubtaist riens deus & vint premierement au duc naymes qui estoit desarme et la teste nue et sans aultre deliberation print par la barbe le duc Naymes & le tira a soy si rudement que a peu quil ne le versa a terre: et puis luy dist dont es tu Vieillard ne me le celle mye. Le duc Naymes respondit. Je suis de bauieres: & est le mien pays: & suis homme de Charles conseil ler especial: & tous les barons qui sont cy en presence sont tous princes & grans seigneurs: et sommes venus denoncer ung messaige a l'admiral: de par ledit Charles l'epereur reboubte: & pour la cause q nous nauons parle a son intention. Il nous a fait prisonniers ceas. Toutefois ostez la main de dessus moy: car vous mauez assez tenu et soyez seur que ie ne vous diray pas encore du tout mon intention. Le paye respondit ien suis cõtent ta folie te soit pardonnee: mais ie te demande par ta loyaulte quelz gens sont ilz en france: et de quelle entreprinse & de quelz ieu ilz scauēt user: q sont ilz en vostre royaulme. En Verite: dist le duc: quant le roy disne celui qui veult sen va esbatre la ou il luy plaist: & les aultres vont a cheual iouer cles aultres aux prez chäter & faire bone chiere: aux tables aux eschetz & aultres ieu plaisans. Et au matin chascun sen va ouyr la messe. Donlietiers a l'heure quelle se dit sont bien charitables pour dōner aux pources de iesuchrist largement et coustumierement. Puis apres quant ilz viennent en bataille ilz sont fiers & hardis et ne sont pas tantost vaincus. Deez la que on fait en france & aux pays des creffistiens. Lucasart comuenga a rire et dist. Par ma hō Vieillard rassote que vous estes vous plez bien follement. Car il nest riē de vostre fait ne ne sont francoys de nulle valleur filz ne scauent le gros char bō souffler. En Verite ce dist le duc Naymes de bauieres iamais ie nen ouys parler. Le paye respondit. Je vo' en appredray tātost la maniere & approcha le duc aupres d'ung feu. en allāt oultre Roland luy fist signe qui fist bon portement. Tantost Lucasart print le plus gros tison qui fust au feu & le souffla si aspiemēt que le feu en volta habondamment: et puis dist a Naymes quil faillloit souffler. Le duc print le tyson & congneut bien la maniere que le paye se vouloit far cer de luy: & s'approcha de luy & souffla le tyson si fort & si trespuissamment que apres que il fut bien espris et la flambe vint au disaige du paye par telle maniere quil en eut toute la barbe brustee. Quant le paye vit le fait a peu quil ne perdit le sens. Le bon duc Naymes a tout le tyson le frappa tellemēt par le col quil luy rompit les os & le ataignit si tressort et si dirilement que les yeus de la teste luy



fist Volter a terre & luy dist faulte creature q̄ tu es de dieu maud̄it  
tu me cuidois: il n'ya gueres faire musier a tes follies. Rolāb luy dist  
par ma foy sire Do' scauez biē iouer: benoist soit le bras q̄ a donne ce  
coup. Seign̄s dist Naymes ie luy ay faict encēdre sa follie. Vous ne  
m'en debuez point blasmer. Vous auez deu quil se truss̄oit de moy  
floripes la courtoyse trespouseuse vint aupres du duc naymes et luy  
dist. Certes Do' estes digne destre hōnoire. Lucasart na plus cure de  
iouer a Vous aupres du feu a son ayse: ie le Voy qui ne se remue et  
congnois que iamais il naura fain de moy espouser: Car a force me  
Vouloit auoir. Et mon pere meust donnee a luy: mais ie ne leusse  
faict en peine destre chapelee de Vile mort deuant tous.

**C**omment par le conseil de floripes les francoys  
deslogerent l'admiral de son palays par grant batail  
le: Et comment par enchantement Vne ceinture fust  
prinse a la fille.

Chapitre. vi.

**L**ors florip.  
pes fust sa-  
ge & eust cōsidera-  
tion que Lucasart  
qui estoit mort es-  
toyt bien ayne de  
ladmiral: Da dire  
aux frācoys. Sal-  
chez de Verite que  
mō pere ayne pl̄  
cestuy hōme q̄ per  
sonne viuāt il la-  
tēd pour venir mē-  
ger et ne sera aysē  
iūsqs a ce quil se-  
ra retourne & si da-



uenture il congnoist le faict & Vous estes ceans encōbriez & assaillies:  
Lors de tout le monde ne Vous rachepteroist pas que ne soyez mors.  
Pourquoy ie Vous conseille que Vous soyez armez: prenez Voz ha-  
billemens Voz heaulmes & Voz escus argētez qui sont moult redoub-  
tez des aultres. Je ne Veulp pas que demourez ceans ainsi enfer-  
mez quāt Do' serez au palays ou l'admiral se tiēt faictes que soyez

It. ii.

maistres & seignurs du lieu Do' ferez biē logez. Quant la fille eust ce  
dit ilz furēt to' contēs & moult prestemēt eūrēt mis leurs armes et  
leurs espees ceintes & deuy a deuy yssirēt de leās & dont hardymēt  
cōme Lyons robustemēt & cōme lous affamez & en tel point q̄ qui les  
doibt attēdre doibt auoir grant paour & dont saillir hors a l'heure q̄  
le soleil fut couche & cōme entre nuyt & iour. Et fut tout le premier  
en la Doye Roland & les autres aps moult biē refreschis pour ba-  
tailler. Tous les payēs & sarrazins se trouuerēt au palays & a hault  
te Voiz Roland cria a ses cōpaignons q̄ chascun se monstast tel q̄  
estoit lesq̄z nont point failliz: Roland frappa corsuble mortellemēt.  
Müier mist a mort le roy Caldoze: il ny eust celui q̄ ne fist diligen-  
ce. Le souper q̄ estoit tresbiē appareille: tātost fut versē a terre & per-  
du: coupes dor & d'argent volterēt & sonnerent par leans: sarrazins  
dont par terre occis & desmēbriez: Les autres sont sailliz par les se-  
nestres qui furent trouuez les dngs mors: Les autres espaultez et  
lambes rompues: L'admiral tout enraige se mist en fuyte contre vne  
fenestre. Et a deuy piedz sault au pfond des fosses roland alloit aps  
qui lauoit biē au cuer & le cuida fraper et ataignit le marbre de la  
fenestre par telle maniere q̄ son espee entra dedās dng pied. Com-  
paigns dist Müier l'admiral Do' est il eschape? Duy certes dist ro-  
land dōt le suis mal cōcēt: touteffoys ilz feirēt tel portemēt q̄z furēt  
seignurs de la maistresse tour du palays. Et puis fermerēt les por-  
tes & furēt tout seuremēt & ny eust dangier fors q̄z ne pouoient auoir  
a boire ne a mēger. Estre passe peu de temps L'admiral estoit aux  
fosses moult esperdu: et qui ne leust tire dehors l'aurait ne fust par-  
ty et commenca a crier a ses gens quilz venissent a luy, pour le tirer  
de leans. Bruslant de monniere & sortibiant de courroux le met-  
tent dehors. Puis dist sortibiant: sire admiral croyez moy vne au-  
treffoys. Tousiours en la queue d'ung chien vous tenez. Je Do' prie  
ne me descreiez pl°. Car ie le suis assez. Je me vengeray biē de tout  
auant que deuy moys soyent passez faictes sonner l'assault pour as-  
saillir la tour. sortibiant: il est raison que vostre vouldente soit fai-  
cte: mais la nuyt saproche & mon aduis sera le meilleur datendre a  
demain que vostre exercice sera assemblee pour besongner plus seu-  
remēt. L'admiral en fut fort content & da dire en grant desplaisance.  
O beau lucasart l'aurait ne me verras iay perdu ma loye. O fran-  
coys maulditz soyez vous: vous la mauuez ottee: mais par mahom  
mon dieu a qui iay donne ma vie: demain si mettray le siege deuant  
la tour & ne laisseray l'aurait pour mal temps quil face ne pour quel

que aultre chose qui soit q la tour ne soit prinse & les murs nls par terre: & feray les francs trayner a mes cheuaux & puis feray ardoir Floripes la putain en ung feu publicqment & ie scay bien qz se redidit: car ilz nont pas des viures pour quatre iours: & daultre part ie scay qz ne pourront auoir secours de nulz qui soit: car no tenons le fort passaige de mairible: & ilz ne pourront auoir secours de nulz se ce nest par dessus le pont: & daultre part Charles ne scaura nulles nouvelles de ses barons. Et ne scaura silz sont mors ou vifz ou en subiection: & sur ce ilz feirent conclusion & sen vont iusqes au lendemain. Le lendemain au matin L'admiral manda tous ses subiectz & dellera tenir le siege iusques a sept ans aduenir. Pour lors vindrent tant de payes en ceste contree que leurs logis tenoyent quatre lieues despace. Vous pouez peser le dangier ou esloymet les frans qui ne soyent q douze & nauoyent aultre conduicte sinon estre leans assiegez en grant peril & famine: touteffoys les sarrazins feirent grant deuoir pour entrer dedans. Mais ilz ne les sceurent rres greuer. L'admiral apella Harpin lanchâteur: & dist Harpin par la barbe q ie porte au menton se tu pouoys faire q on peust embler la ceinture q Floripes porte: ie te donneray de mon or & de mon argent grandement & seras mon amy. Car se ie la pouoys auoir ie suis seur q les frans seroyent tantost mors & ne me pourroyent greuer: Celle ceinture est de telle vertu q tant quelle durera dedans la tour il ny aura famine. Sirz dist le baron laissez venir le Despie & ie vous ture q demain auant q le soleil soit leue ie vous tiureray la ceinture. Et sur ce quat il fut Despie secretemet sen entra es fosses q estoient plains deau & passa daultre: & puis quat il fut au pied de la tour a ses engins subtilz & legiers remet entra aux fenestres & entra en la tour & alluma de la chandelie. Et puis vint en la chambre de Floripes & la trouua fermee: mais a faulces enseignes diaboliques il l'ouurit. Et quant il fut dedans il ba deoir les barons tous endormis: & fist ses enchantemens que pour riens ne peussent esueiller. Et puis vint a floripes & chercha tant secretemet quil eust la ceinture: & puis la ceignit autour de luy. Cey estre fait regarda la fille endormie q estoit moult belle & blanche & fut enclly a dormir avecques elle: tellement quil la colla toute nue par les flans. Laquelle subitement seueilla. Et commença moult fort a crier a ses pucelles & a ses barons parquoy elles y vindrent tantost toutes espouventees: Et quant elles virent Harpin le faulx larx ainsi noir come meure: la plus hardye de toutes se mist a fuyr. Sur ce Guy de Bourgongne qui ouit la Voiz de

floripes hastiaemēt lepee en la main sen vint a elle & sescria quelle ne sen doubtaſt de riēs. Touteſſoys il vint biē apoint : car le larron eult Bergōgne la fille ce ne fuſt il. Mais auſſi toſt q̄ le larron lout et ſaillic hors du ſict et Guy de Bourgongne le rencontra & luy donna vng ſi grāt coup q̄l le fendit y le meilleu & fut coupee la ceinture & la chandelle eſtaincte. Les barons vindrēt. Et quāt ilz veirēt la beſongne ilz meirēt celui larron tout mort en la mer: Et le dommaige qui y fut ceſtoit la ceinture qui fut p̄due dont floripes ploura fort en diſant. Meſſeigneurs la perte de la ceinture iamais ne ſera recouuree: Touteſſoys les barons ſont reconforteē.

**C**ōmēt les pers de France furēt aſſiegez en celle tour avec floripes et ſes pucelles qui ſouffroyent grant ſain. Et comment par eulx les dieux furent confondus. Chap. vii.



Lors quant le tour apparut L'admiral ne veit point Retourner Marpin dont fuſt bien eſbahy et manda Bruſlant: Hortibrant et tous ſes plus ſeaulx. Et leur demanda conſeil Deu que marpin neſtoit point retourne. Sire admiral diſt Hortibrant ſaichez quil eſt mort puis quil neſt point reuenu. Je conſeille que facez ſonner trompetes et aſſembler vos gens pour aſſailir la Tour a tout vos engins mortels et ainſi que Hortibrant diſt il fuſt fait. Et vindrent les harrazins a groſſe puiſſance pour deſtruire la tour et confondre les francoys: Et a frondes et a tous autres engins ilz leur hectoroyent Cailloux et Dars enuieimez: Mais la mercy Dieu les francoys nen doubtoient riens. Apres quilz eurent aſſez continue le pain le vin & tous les viures dont ſaillic aux barde et pucelles qui eſtoient belles & plaines de compaſſion furēt toutes comme deſollēes & entre tous les autres la belle floripes: Laquel le eſtoit moult deſplaiſante de la neceſſite des frācoys delle & de ſes damoyſelles pluſieurs foyz ſe paſma et cheut a terre quaſi cōme morte: Guy de Bourgongne ſon eſpoux qui da venir: Doulcemēt la leua et Reconforta de tout ſon pouoir et puis diſt a ſes Compaignons. Mes bons freres et Seigneurs vous voyez la Neceſſite que nous ſouffrons. Car il ya trois iours Paſſez que nauons menge de pain. Et plus mal content ie ſuis pour ces Damoyſelles que pour moy. Je vous dis que ie ne pourroye plus endurer que nous en facions autrement: Car ſoyez ſeurs que laymeroye mieulx mettre mon corps a eſtre bleſſe & nautre mortellamēt: que ie ne

feroye estre cels endos en ceste melécolie : parquoy le dls que nous  
allés dehors pour auoir des viures: & mieulx no<sup>r</sup> vault mourir en  
honneur que de viure en honte. Tous les francoys furent de loppin  
on de guy. Sur ce floripes dist. Vesseigneurs ie pgnors que vostre  
dieu est de petite puissance quant il ne vous donne ayde ne confort: ie  
vous dy bien que se vous eussiez autant adore les nostres ilz vous  
eussent pourueuz de mager & de boire. Auant quelle eust finee sa pa  
rolle Roland respondit & dist. Ma damoyelle ie vo<sup>r</sup> prie que vous  
nous môstrez les dieux dont vous nous parlez: & silz ont la puissan  
ce que vous nous dictes quilz nous puissent donner a boire & a ma  
ger & quilz facent tant que la puissance de France vienne icy pour  
nous secourir nous y croyrions tous. Ladite pucelle leur dist. Tan  
tost vous les verrez moult prestement: apres quelle eut les clefs si  
mena les barons par dessoubz terre: et puis leur monstra les dieux  
des sarrazins qui estoient en vng noble lieu precieus & bien riches  
la estoient en grâde maïeste. Appolin: taruagant: le dieu margot: et  
Iuppin: et plusieurs aultres qui estoient tous massifs. de fin or dar  
rable et aornez de plusieurs aultres ioyaulx avec baulme et encens:  
odorans: & plusieurs aultres trezors estoient ia assemblez. Duy de  
Bourgongne va dire quant il vit tant grant trespas oultre son gre.  
Sire dieu qui eust peu croire q en cestuy lieu y eust en tât de richesse  
assemblee. Or pleust a dieu que Richard de normandie tint mainte  
nant iupin en sa cite de Rouen: car il en acompliroit leglise de la tri  
nite: & le roy Charles tint les aultres dieux il en racouteroit legli  
se de rôme q est gastee: & des aultres il en feroit. les hâmes resiouyr  
multiplier & mettre en bon point. Floripes luy respondit. Sire guy  
vous parlez bien villainemēt des dieux: criez leur mercy & les ado  
rez affin quilz soyent plus inclinez a vo<sup>r</sup> faire confort. Et Duy luy  
dist. Ma damoyelle ie ne les scaurois pater: car ie regarde quilz ont  
les yeulx to<sup>r</sup> endormis. Et vous verrez quilz ne pourront ouyr ne  
deoir. Et en ce disant a tout son espee frappa iuppin: & ogier le dan  
noys frappa sur Margot: et les firent cheoir a terre et descompirent  
moult fieremēt. Parquoy rolā dist a la fille. En verite ie voy biē  
que vous auez des dieux q ne valent riens: de tous ceulx qui sont  
a terre ie nē voy pas vng remuer ne faire semblāt deulx releuer. A  
cette heure floripes les eut en despit & creut en dieu en luy disant ain  
si. Je voy sire Roland q vous dictes toute la pure verite: mais se ie  
y croy iamais ie vueil que tout mon corps vienne a malie fin: et de  
treuē curer ie reiers a celuy dieu qui fut nay de mere vierge: duq<sup>r</sup>

Bons manez informee q<sup>t</sup> Vous enuoye secours de france et que no<sup>s</sup>  
trouuons maniere dauoir a menger pour nostre necessite appaiser.

Comment les pers de France saillirent de la tour et  
grant bataille firent en laquelle ilz trouuerent vingt so  
miers chargez de viures.

Chapitre. viii.

**O** quant florippes eut finée sa parolle elle cheut pasmee de  
dueil et dangouisse: Dont Guy de Bourgongne plora aspre  
ment: et pour lamour de celle fut ce. **O**uiuer le courageux  
Dint deuant eulx et dist. Messigneurs ie Vous dy et Vous iure pa  
le Dieu qui souffrit mort pour les humains iaymeroye mieulx que  
mon corps fust esarteie et mis en pieces que ie deusse plus ioussir  
ceste prison que ie ne me combatre aux payens diuement: et sembla  
blement dist Rolā: Parquoy sans aultre deliberatiō ilz Dont cein  
dre leurs espees et se mirent en grande deliberation et auallierēt le  
pont et monterent a cheual dung ferme courage. Apres que tous fu  
rent deuant la tour de marbre Roland dist aux aultres. Sire May  
mes et Vous Ogier il fault que demeurez pour garder la place que  
au retour nous puissions entrer seurement. Le duc Maymes ne peult  
prendre patience quil ne respondist ainsi. Sire Rolā ne pensez pas  
que ie soye si malheureux de personne et de lignage que ia on me re  
proche que ie soye vostre portier: ie nen feray rien seurement: et se ie  
suis diell si fais ie bien tourner mon cheual: ie suis endurcy des netz  
et si ay le cuer assure et dieillastre assez hardy. Rolā dist. Sire Do<sup>s</sup>  
diectes bien: Vous Viendrez avec nous. **T**hierry ou Geoffroy lūg  
des deux demourera: mais ce nestoit point leur plaisir de demourer  
leans enclos. Toutefois a la requeste de Roland **T**hierry ou Geoffroy lūg  
avec geoffroy si fermerēt les portes seurement apres que les aultres  
bardes furent dehors lesquels a tout chascū son espee ceinte et les pieu  
en sa main se Dont monstrent hors du chasteau eulx esbatāt. **L**admi  
ral par une fenestre congneut bien q<sup>u</sup> estoient les francs parquoy  
hastiuement fist venir Brulant a luy: forciabiant et plusieurs aultres  
ausquelz il dist. Mes barons les francs sont saillis dehors. Et si  
me semble q<sup>u</sup>ils Deullent bataillier: se ilz ne sont tous occis ien seray  
mal content. Parquoy faictes sonner vos cors pour assembler vos  
gēs cest trop tarde: et aussi tost quil eut faict sonner grant multitude  
de sarrazins furent assemblez: et vindrent faire assaillir les francs  
Mais Rolā q<sup>u</sup> tint durandal en sa main avec ses cōpaignōs Dint  
sur ces sarrazins p<sup>ar</sup> telle fureur auen peu despace plus de cent furent  
occis: car dolent estoit celuy qui se mettoit deuant eulx pour secourir

conqster les sommiers dessusditz a cause de la tribulation de Guy de Bourgongne. Apres q Roland eust ce dit les Barons & damoyelles rendirēt graces a dieu: & furēt repeuz suffisamment en louant dieu deuotemēt. Or parlons de Guy de Bourgongne qui fut mene deuant l'admiral moult perturbe: descoloure: charge de face: Tant pour la cause quil y auoit trois iours quil nanoit mēge. Et daultre part du dangier ou il se sentoit estre en la main de ses ennemys & la deuant l'admiral fut despouru de ses armes. Lors aperceut son beau corps & biē membru. Et luy demāda l'admiral son nom qui il estoit. Le baron respondit. Admiral ne te doubte point q ie ne te dye Verite. Je suis appelle Guy de Bourgongne subiect a la couronne de France & cousin germain a Rolānd le Valeureux q est hōme quon doit te doubter. Balānd dist ie te cōgnois assez il ya plus de sept ans q ma fille ta en amour moult grāde dont il me desplaist fort: et scay bien quelle tayne plus q hōme. Vint & moyēnāt ses amours lay perdu plusieurs de mes hōmes de grāt facon: & suis mis hors de ma tour le chief de ma force de tout mon pays: mais se tout ne m'est rēdu tu en seras esquartelle en brief temps & desmēbre. Et plus oultre ie te cōmande que tu dyes la Verite qui sont ceulx qui sont en la tour enfermez. Desquelz auons este assailliz avec toy si dangereusement. Guy dist. Vouletiers le te diray. Soyés seur que Roland le Valeureux y est. Oulier son compaignon le couraigeux: Thierry: Ogier le danoys: Richard de normādie: Girard de modidier: Maymes de hauires: & basin de Beneuoyz q vo' auez occis. Et ie suis lautre q vo' tenez en prison. Mais au plaisir de dieu & a layde de charles: il vo' sera chier vēdu: L'admiral fut contēt des menasses de Guy pquoy Vng sarrazin moult fier si haulca le poing & donna sur le Visage de Guy par telle maniere que le sang en vint habondamment. Et a ce coup fut Guy allume de yre & pour estre esquartele a l'heure il ne se peust tenir quil ne print celluy sarrazin par les cheueux a l'une de ses mains & de lautre luy donna tel coup dessus le gros os du col par derriere q luy rompit & sans tirer iarnais ne pied ne main il cheut mort deuant l'admiral: L'admiral fut si mal contēt de ce coup quil cur da yssir hors du sens. Non tant pour lamour du payen cōme pour la mesprisance faicte deuant luy: Et cria a haulte Voiz quon le print et tantost les sarrazins le dont tāt batre quil ne scanoit ou il estoit esleussent occis se l'admiral neust dit quon ne le mist point a mort.

Comēt les payes eurent propose de pēdre Guy. Vint ce les frācoys le secoururent puissamment.

Chapitre. p. d.  
L. ii.



Et apres que Guy de Bourgongne fust bien tye  
estroitement l'admiral fist venir Busland et  
Sortibrât et dist ie Vous prie q me donnez con-  
seil que ie doibe faire de ce prisonnier q ma faict  
celle mesprisance comme Vous scauez. Dire dist  
Sortibrant ie Vous conseilleray bien se Vous me  
voulez croire Vous ferez leuer vnes fourches  
pres des fosses de la tour en laquelle tour sont  
tous les francs et y ferez demain pendre cestuy francs  
et faictes que Vous ayez en lieu secret aupres des fourches dix mil-  
le hommes armez et ie suis seur que ces francs sont si hardys et  
oaltrecuides q quant ilz verront pendre leur cōpaignon quilz vien-  
dront dehors pour le secourir. Vos gēs qui seront mufes la aupres  
sur eulx: parquoy Vo<sup>s</sup> les auez tous biē seuremēt pour en faire du  
tout a vostre bon plaisir. Cestuy conseil fut approuue par l'admiral  
estre bon et en fut bien contēt. Parquoy sans aultre deliberation les  
fourches furēt faictes cōme deuāt auoit este dit et bien pres de celuy  
lieu il y auoit vng petit boys et fist secretemēt mettre en point vingt  
mille combatāns et les commanda estre gouuernez par le Roy Cla-  
rtō et les aultres capitaines et puis l'admiral fist mener Guy a trē  
te sarrazins cōtre les fourches lesqz ne cesserēt oncques de frapper  
sur son corps de bastons qui luy trespiercoiēt la chair et desrompoient  
les os amereremēt et Vous pouez penser en quel estat estoit son corps:  
quāt on le desrompoit ainsi villainemēt et q il auoit les mains tpees  
derriere son dos moult estroitement quant il sentit vne grosse corde  
parmy son col: quāt il auoit les yeulx bendeز et ne deoit riens ne ne  
scauoit ou il alloit. Cery disant a haulte Voiz. O redēpteur et mon  
dieu duquel ie suis en primerie vōs mourir maualaisemēt. Pour le  
merite de ta passion prēs mon ame en ta garde: le corps prit sa fin:  
et ainsi que iay mestier de ton ayde vueilles moy consoler et ayder.  
O nobles barons de frāce ne me viedrez Vous point secourir: se Vo<sup>s</sup>  
me laissez ainsi pēdre ce Vous sera vne tresgrāt Vergongne. O ro-  
land mon beau cousin souuiengne Vous de moy iamais Vous ne me  
verrez vif. Ce disant Roland estoit en vne fenestre: et puis regar-  
da oultre vne petite fenestre et veit les fourches leuees. Pourquoy  
comme tout esineu il vint a ses compaignons et leur dist. Seignres ie  
mesmerueille q deussēt dire ces fourches sur les fosses. Je ne scay  
a quel ppos ce a estz faict. Quant tous les aultres veirent le faict  
naymes dist q sans nulle faulte cestoit pour pēdre Guy. Ce disant



ilz se Vant Vroir tout despoillie contre les fourches & cõgneurēt bie  
 que sil nauoit secours q̃t seroit mis a mort. Quāt floripes oyt plat  
 doyer les barons elle sen Vint a eulx pour scauoir q̃ cestoit. Et adōc  
 quant elle Veit les fourches leues & Guy son amy et espoux ainsi  
 pourmener & Vituperer: Do<sup>9</sup> poneyz p̃ser en quel estat elle estoit re-  
 duicte: & commēça a dire. O nobles cheualiers laissez vous p̃dre  
 Guy Vostre cõpaignon deuāt vous & deuāt vos yeulx ne vous fiez  
 point que sil meurt par le dieu qui ma faicte et forme ie me laisse-  
 ray cheoir par ces fenestres et mourray en desesperation. Et puis  
 sen Vint deuāt Roland enclinee a deux genoulx & luy ba baisser les  
 piedz moult humblemēt en disant. Dire roland ie te deulx prier quil  
 te plaise de prendre peine pour mon amy secourir: autrement ie suis  
 femme p̃due. Pensez de vous armer & apprestez vos cheualx: car  
 le tēps est tant brief que au plaisir de dieu y soyez vous a tēps et a  
 heure. Auant que floripes parlast gueres roland & ses compaignōs  
 se Dont armer hastiuemēt et ceindre leurs espees & leurs escus: Et  
 Dont hors de la tour & monterēt tous a cheual & puis saillirent hors  
 et deuāt q̃ ilz se meissent a cheuaucher roland ba dire. Seigñre a ce  
 ste heure cy gist nostre mort ou nostre Vie: Tellemēt que se nous na  
 uōs bōne cōduicte & loyalle iamaiz ne retournerōs. No<sup>9</sup> ne sommes  
 que dix & les payens de multitude innumerable & de grande force a  
 mueruilles. En Monneur de nostre seigneur Iesuchrist ie vous prie &  
 requiers que tousiours nous nous tenons ensemble & que lūng soyt  
 garde de lautre & le plus que faire se pourra. Car se nous sommes  
 diuisez no<sup>9</sup> serons prins & p̃dus & dautre part se lūng de no<sup>9</sup> t̃bra  
 terre que des autres il soit leue ne pour mort ne pour Vie & quil ne  
 soyt habandonne ne ne faille lūng a lautre: Et ie seray celluy qui  
 vous meneray au plaisir de dieu. Car ie vous iure ma Vie que tāt  
 que ie pourray tenir ma bonne espee Durandal ne que iauray sang  
 en mon corps ne Vie vous aurez en moy Vng garant. Et pareille-  
 ment ont dit les autres et floripes dist. Messieurs vous pour-  
 riez trop demourer & sen Va en sa chambre et ouurit son Coffret ou  
 estoit la couronne de Iesuchrist moult reuerammēt la baissèrent et  
 la posèrent sur leurs testes: parquoy de couraige ilz ne doubterēt ri-  
 ens la puissance des payens et Dont dehors puis floripes et ses da-  
 moyselles Dont releuer le pont & fermer la tour. Les nobles pers de  
 France sen Dont en bonne ordonnance contre les fourches auant les  
 piez & les payens estoiet dessoubz les fourches et montoient Guy de  
 Bourgongne q̃ auoit les yeulx bēdes & les poings t̃ez & Vne gros-

se corde au col. Cecy voyant Roland hastia son cheual & les autres  
ap̃s cōmença a crier aux payēs. Ha traystres mastins il ne sera pas  
comme vous p̃sez: vous auez commēce telle chose dont vous serez  
mal contēs. De cestuy bryt q̃ fut faict impetueusement les plus har  
dys des trēte qui tenoyēt Guy se meirēt a supz & furent si fort pour  
suyuis que les vingtz furent tous occis. Sur cecy ceulx qui estoient  
au boys vindrēt hors faisant grant bryt: p̃mieremēt cornifer mer  
ueilleux payen sur vng moreau de grant facon a commence a crier.  
Ha francoys desmesurez Venez vous secourir le pendu de l'admiral  
vous auez faict folle entreprinse. Car avec luy tous serez pendus.  
Quant Roland l'ouyt il fut courrouce & tint Durandal: & vint con  
tre luy cōme vng loup enraige. Toutefois le payē le frappa sur son  
escu moult durement. Mais apres quil se fut recouure il ataignit le  
payen si puissamment quil luy fendit la teste iusques au corps bien  
auant. Apres quil fut mort Roland sen vint contre iusq̃s aux four  
ches et puis desbenda & destya guy de bourgongne: Et luy dist quil  
se tint pres de luy iusques a ce quil fust arme: Et apres que roland  
eust occis vng aultre payen Guy estant en l'asseurance d'adict roland  
et des aultres pers de france: Il sarma incontinent des armes de  
celluy payē moyēnāt ses cōpaignons & mōta sur son cheual: mais ce  
ne fut pas sans grāt peine & forte deffence quilz firēt. Car tous les  
sarrazines qui estoient au boys vindrēt sur les barons de frāce avec  
ques ce ilz leur firent beaucoup de inconvēniēs. Toutefois alayde  
de Dieu ilz furent de tressbon gōuernemēt si entier couraige: de si  
merveilleuse deffence: Et de si grāde puissance que pour ycelle heu  
re ilz meirēt tāt de sarrazines a mort que la place estoit toute encom  
brée: & estoient tõ empeschez d'aller oultre: entre lesq̃lz fist merveil  
les Guy de bourgongne: car apres quil fut arme par la cōseruation  
de ses compaignons il fist grant portemēt en disant aux payens. O  
traystres mastins ie vous monstreray ceste iournee q̃ ie suis eschap  
pe de vos mains: et par ainsi combatans feirēt retourner les sarr  
zins vng grāt traict d'arc. Cecy faisant d'aultre part plus de dix mil  
le sarrazines estoient appareillees pour empescher le passaige quilz ne  
se peussent retraire: parquoy Roland tenant Durandal en sa main  
voyāt cecy appella ses compaignons: Et leur dist. Seigneurs il ne  
nous est pas mestier de reculler. Mais nous est besoing d'avancer  
pour nostre cōseruation. Se nous pouons gaigner le pont nous ne  
doubtons riēs: et bonnemēt nous pourrons sauuer. Sire roland dist  
Guy de bourgongne vous scauez que en la tour na riēs a mēger &

si nous estions debans no<sup>r</sup> ne scaurions que faire sinon bailler. Et  
 12 Do<sup>r</sup> ture sur ma Vie q<sup>i</sup> iaymeroye mieux que mō corps fust playe  
 dāgereusemēt en cōbatāt sur les payens qui de mourir de sain leās  
 et sans dangier. Et si est le Vouloir de dieu que nous deuons mou-  
 rir en cestuy iour: tout soit faict a son plaisir et nous prendrās en gre  
 comme bons et loyaux cheualiers de dieu. Tous les autres barōs  
 furent de son opinion: & dont auoir bon propos deulx vaillamment  
 porter. Eulx estans en ce propos de vaillamment se porter Florip-  
 pes fut la en Vne fenestre de la tour et dit Guy de bourgongne son  
 amy Dāt elle fut moult ioyeuse et luy escria a haulte Voix quil luy  
 pleust de la Venir baiser disant q<sup>i</sup> si elle viuoit p<sup>er</sup> la prouesse des fran-  
 coys que son pere lādmiral seroit Vne fois en son dangier. Parquoy  
 ogier le dānois Va dire. Seigneurs cheualiers auez Vo<sup>r</sup> ouy la pu-  
 celle comme elle a parle noblement: dāt elle est bien digne quon fa-  
 ce beaucoup pour elle: & saichez que ie ne seray pas a mō ayse se no<sup>r</sup>  
 ny retournerā. Dans plus aultre langaige faire les Francoys sen al-  
 lerēt contre les sarrazins hastiuemēt desquelz Rolānd estoit tout le  
 premier & faisoit grāt bruyt & desconfiture des payēs qui le supnois  
 et senfuyoiet deuant luy cōme loyseau deuant lespremier: guy de bour-  
 gongne vint courir encontre Vng payen moult fier et orgueilleux  
 qui se nommoit Rampier & lātaignit si durement au hault de la te-  
 ste quil se fendit iusques au meillieu du corps: parquoy quant Ro-  
 land Veit son portement luy dist. Guy beau coustuy iay bien deu cor-  
 ment vous auez menasse le payen & auez fait par telle maniere que  
 Floripes vous doit bien aymer & tenir chier.

**C**omment les pers de France furent despourueuz de  
 Viures & puis restaurez: & puis assiegez & combatuz par  
 les payens.

Chapitre. p<sup>er</sup> Vi.



**C** quant floripes la courtoyse estāt en la tour avec ses da-  
 moysselles Veit les barons de frāce estre assurez: deuant  
 le chasteau leur escria. Seignrs ie vous prie q<sup>i</sup> ayez souue-  
 nance de recourir des Viures deuāt q<sup>i</sup> vous entrez ceās  
 dedās afin que nen ayons necessite mortelle. Mliuer & roland entē  
 dirent bien la pucelle lesquelz dirent quelle auoit biē parle & assez a  
 temps: car se no<sup>r</sup> entrons au chasteau no<sup>r</sup> nay pourrons plus partir  
 a nostre ayse. Et sur ce to<sup>r</sup> les barōs dung couraige dont cōtre ces  
 sarrazins et les desrompirent tellement que ilz buyderent la place  
 et les feirēt retourner moult loing. Et ainsi quilz retournoyēt con-  
 tre la tour Vne bonne aduenture leur aduint. Car Vingt somnieres

Dāt passer par la lesq̃lz estoient charges de vin: de bled: & de paly de  
 chair: habondāment. Et tantost tous ceulx qui les menoyent furent  
 occis et mis a mort. Puis sefforcerent de les mener tout prestement  
 et cōduire tant quilz furēt en la tour: & en passant Dont trouuer Ba  
 sin q̃ estoit mort: comme lay dit dessus et lemporтерent en la tour a  
 uer eulx. Et furent leans a seurete. Car incontinent leuerēt le pōt  
 et fermerent les portes moult seurement: et eurent assez a mangier  
 pour deuy moys ou plus. Vous pouez biē p̃ser se l'admiral Batād  
 estoit loyeulx quant il dit Guy qui estoit en sa subiection: estoit a  
 donc avec ses cōpaignons. Et aussi quant il sceut quilz furent four  
 nis de viures tāt habondāment. Parquoy tresmal content il da cō  
 uoquer tout son conseil: & demanda Brulant de monmerie: Sorti  
 brant de conymbres et de ses familiers et leur dist. Mes barōs vo  
 scauez que ces francoys si no<sup>9</sup> ont tresmal gouuernez: ilz ont la tour  
 garnye de bled & de vin: & daultres viādes. Et se dauenture il ṽ  
 ent a scauoir au roy Charles: no<sup>9</sup> serōs empeschez. Car il les vien  
 dra secourir: & ne luy pourrōs faire resistēce continuelle pour sa puis  
 sance qui est si grande vous le scauez: dont ie suis en grāt p̃sement  
 et melēcolye q̃ nous pourrons faire. A cecy Sortibrant respondit et  
 dist. Sire admiral ie conseille que chascun soit arme en grant point  
 pour asseoir engins: pour assailir et rompre la tour: & puis quō face  
 sonner & tromper mille cors piteusement: & quant les frācoys les or  
 rōt de paour ilz serōt espouētez: parquoy a noz voulētez no<sup>9</sup> pour  
 rons entrer dedās. Brulāt de mōmiere luy dist: Sortibrāt mō amy  
 vo<sup>9</sup> parlez dune grāt folye: ne croyez point que les francoys qui sōt  
 leans soiēt de si foible condition que vous les espouēterez a sonner  
 voz cors: certes vous ne les aurez point pour menasses & vo<sup>9</sup> diray  
 la raison. La fleur des barōs de frāce est leās les plus puissās & les  
 pl<sup>9</sup> nobles. Rolānd y est q̃ est si puissant & courageux q̃ personne ne se  
 ferme a luy q̃l ne mette a mort: le cōte. Oliuier scauez vo<sup>9</sup> riēs de sa  
 grāt fierte q̃l conquist le roy Hierabras le plus puissant de tous les  
 payēs: & ie vo<sup>9</sup> iure Mahō q̃l est en leur compaignie: car ie lay bien  
 ouy dire. Aps y est Girard conte de mōbidier qui nous a faict grāt  
 dōmaige. Aussi est Thierry duc dardaine & Dng Dieillart qui nous  
 a occis & estrāge de noz gens plus de mille q̃ se nomme Maymes de  
 Bauieres. Sēblablement Guy de bourgogne q̃lz nous ont oste quant  
 on le menoit p̃drie: & daultres y sont que ie nay pas nōmez. Il nē pa  
 que. pi. car lūg a este occis: & vous scauez q̃lz sont tous de grande re  
 sistāce. Rolānd nepueu de Charles a le corps si fier que il ne doub

ce homme diuant: ne traitt qu'on luy donne: & ne doubte point que s'ilz  
estoyent tels q̄ luy en ce chasteau ilz no<sup>r</sup> mettroyent hors de ce royaume:  
me: ou nous seroyent mourir: ie croy que leur dieu veille pour eulx:  
car moult il les a gardez: & noz dieux no<sup>r</sup> sont malheureux: car l'og  
seps a qui ne nous ont ayde. De la parolle fut fort dolent l'admiral  
Vous auez follement parle. Cecy disant il le frappa d'ung baston.  
Mais sortibzant luy osta en disant: Dire admiral laissez vostre cour  
roux & pésons d'assailir ceste tour: & faisons que ses desloiaulx fran  
coys soyent vaincus & decoupez. Et ainsi fut il fait. L'admiral fist  
sonner trompettes et clerds pour amasser ses gens. Tellement que  
tant de sarrazins furent assemblez quilz tenoyent vne lieue a la ron  
de. Apres l'admiral fist venir vng ingenieur enchâteur qui sappel  
loit Harbou q̄ fist deux engins a couuertures seures: et garboyent  
q̄ ceulx q̄ estoyent deffoubz ne pouoyent estre gastez des francoys &  
moyenant ses engins ilz conquererent les premieres gardes du cha  
steau: pquoy les frâcoys furleux cōme lions vindrēt aux portes de  
la tour & les pucelles toutes armees lesquelles avec les frâcoys fi  
rēt bon deuoir car celui qui estoit frappe p elles estoit terrible sil ne  
cheoit mort a terre: car elles estoient en hault. gettoyent grosses pier  
res & aultres engins mortels desq̄z ilz firent distance conuenable.

**C**omment la tour fut escartee par enchantement: et les  
francoys furent en grant peril de mort. Et restaurez p vng  
assault quilz firent sur les payens.

Chapitre. p Diii.



(fiera,

**L**es pa  
pens p  
seueras  
en l'assault deuant  
dit l'enchanteur  
vint au deuant  
de l'admiral Et  
luy dist trefchier  
sire ie ay fait  
mes engins to<sup>r</sup>  
apprestez: moye  
nat. lesquels sur  
ma vie ie vous  
rendray les fran  
coys: faictes o  
ster vos gēs dar  
M. l.

mes du fleur et que ten aye cinquante mille bien a destre de la person-  
ne et bien armez. Et quant ilz furent bien aprestez ainsi come il estoit di-  
uise le châteleur igenieus les fist to<sup>r</sup> mettre a l'etour dicelle. fors tout  
et p son grât art il alla faire enflâber feu si merueilleus q les pilli-  
ers de marbre et aultres pierres dôt comêcer a bruster et faire feu a  
oultrâce. Dequoy les frâcoys furent to<sup>r</sup> pturbes et dôt dire q leur se-  
roit force de redre la tour sans scauoir moye de sauuer leurs pson-  
nes. A cecy florippes leur dist. Seignâs ne do<sup>r</sup> esmayez encores si fort  
iusqs a tât q voyez plus oultre. Et incôtinêt elle da prédre aultres  
herbes et aultres medecines et les fist destrêper en vin: car elle con-  
gnoissoit et scauoit la maniere cômment celui feu artificiellemêt bruse-  
loit les pierres. Aussi fist elle brunaige que quant il fut gette sur cel-  
luy feu il ne brustoit plus riens. L'admiral cuyda enrager: mais fortia-  
brât luy dist que tout se faisoit par le moyen de la fille: parquoy l'ad-  
miral estoit dune iusticcion de la faire mourir cruellemêt. Le roy dor-  
tribât luy dist quil fist sonner ses cors et trôpettes et commencer l'as-  
sault de nouueau: et que a celle fois il seroit force que les frâcoys  
fussent vaincus: car le suis seur quilz nât riens a ruer ne a getter sur  
no<sup>r</sup>: les traitz et pierres leur sont faillies. Et fut fait l'assault côm-  
me il fut dit si tresimpetueusemêt quil sembloit que fussent tenebres en  
ce lieu: les fleches: dars: et espleus: pierres: et aultres traitz et engis  
par telle maniere que les gros quartiers des murailles tâboyent a  
terre. Les barons de france moult esbahis de la folie disoyent l'ung a  
l'autre q a celle heure il faudroit quilz fussent vainc<sup>r</sup>: car ilz veno-  
ient a terre ruer les murailles principales du chasteau. En grât p  
semêt florippes leur dist. Seigneurs ne do<sup>r</sup> esmayez point la tour est  
assez pour nous garder bien p<sup>r</sup> auant: et daultre part le tresor de mô-  
pere est ceas qui est en billons et platines dor: alôs lay querir: aussi  
bien en pourrons nous occire les payens comme daultres pierres et  
mieus. Cecy estre dit Guy de bourgogne son amy sen vit a elle de  
grant ioye et la baissa moult amoureusement. Et puis elle da ouurir  
la tour ou estoit celui tresor innumerable a grande quantité le porte-  
rent sur les carneaus de la tour et gettoyent a ses payens tellement  
que ilz faisoient moult grande desconfiture. Dultre plus les payens  
doyant lor en si tresgrât habondance cheoir sur eus ilz dont cesser  
l'assault. Mais pour leur auarice de celui or se dont combattre et oc-  
cire l'ung l'autre: pourquoy l'admiral en fut moult despitant telle-  
ment quil cuida mourir: et puis commenca a crier a haulte voix. O  
barons sarrazins laissez celui assault qui me vient a grant d'home-

maige irrecurable. Car le Roy que mon tresor se pert q̄ luy tāt mps  
a assembler & ie l'auoye biē recommande au dieu mahom: mais se ie  
le puis tenir ie sen feray ploier. Lors sortist: & luy dist. Sire admiral  
ne pnez point de merueille de vostre tresor: & nen saichez malgre a  
mahom. Je sen auoye fait garde dont il a faillly: mais sur mon ame  
pour l'heure il nen peut mais: se de p̄sent on luy a emble il a este en-  
dormy: aultrement ien suis esbahy: Car tousiours la Deistie iusq̄s a  
maintenāt. Ces francs sont caulx & larrons qui l'ont emble ainsi  
subtillemēt. L'admiral biē courrouce a cause du soir vint a son repai-  
re avec ses gēs pour souper. C'ecy estre fait quāt: l'admiral fut assis  
a table Rolā d q̄ estoit en la haulte tour avec ses cōpaingns biē seve-  
rement pour soy ayser se ba mettre sur vne fenestre et en pensant  
veit l'admiral assis a table pres d'ice fenestre & puis sen vint aux au-  
tres barons & leur dist. Messieig̃s & mes freres le Roy q̄ l'admiral  
est avec ses principaulx a souper & p̄se de les tenir biē ayse: et il me  
semble q̄ grāde prouesse nous seroit & vng grāt biē q̄ nous trouuis-  
siōs maniere de luy faire laisser sō repas. Les aultres cōpaingns  
dont estre de son accord & prestemēt ilz furēt armez & mis en point  
tout bellemēt vint yssir de la tour venant contre la maison de l'ad-  
miral. Mais l'admiral qui estoit pres de son nepueu luy dist. Chier  
nepueu espoulard paraduēture les francs nous deussent faire re-  
froidir nostre souper despesche toy & soy es appreste & faictz q̄z soyēt  
decoupez & confondus & tātost fut en point espoulard biē monte sen  
vint deuant les barons & tenoit en sa main vng grāt dart d'acier mor-  
tel: & tout premieremēt il rencontra Rolā d & l'ataignit sur son escu  
tellemēt quil en fust esbourdy: Mais biē luy en print: car en la chair  
il neust point de playes. Rolā d vint pres le payen et luy donna tel  
coup que il fist trebucher son cheual. Mais le turs fust d'altreureux &  
et homme de grant force: Car moult legierement remont a cheual  
et Rolā d le frappa de son espee tellemēt que le payen cheut a bas.  
Rolā d patffamment le chargea deuant luy a trauers du col de son  
cheual puis le porta. L'admiral voyant cecy tout enraigē escria a  
ses gens quilz secourussent son nepueu. Mais ilz ny sceurent que fai-  
re. Car en le deffendant plusieurs furent tuez et sans nombre en y  
eust de naurez: Pourquoy fut force aux payens de leur en fuyr: & ro-  
lā d ne cessa de courir iusques a tant quil fust en la tour. Et quāte  
tous les barons furent en la tour ilz ne doubterent nul.

**C** Et commence la tierce partie du second liure qui contiene  
seize chapitres. Et parle comment les barons de France

¶.ii.

furent secourus et tous payens confondus.

**C**omment les pere de France Boulurent denoncer leurs affaires au roy Charles: Et comment Richard de Normandie se ordonna pour y aller. Chapitre. i.

**E** Les Pere estans assaillies & detenuës comme lay dict deuant ilz auoyent Prins. Vng Turc treffier grant amy de l'admiral et la le Dont donner a Florippes pour en faire a sa Boulente et Dont demander a la fille quel homme il estoit. Florippes leur respondit. Il est filz a ma tante: et est nepueu a l'admiral et est riche a merueilles.



Et se Vous Voulez faire grant desplaisir a mon pere faictes le mourir. Le duc Maymes. Da dire le Vous iure mon aine quil ne sera pas ainsi que nous le facions mourir: mais puis quil est homme daudie ce nous en sommes ioyeux: Je Vous diray pourquoy: De l'ung de nos compaignons estoit prins de nos ennemy's moyennant cestuy cy il seroit rachepte & de ceste conclusion furent contens les pere de France. Cecy dict Richard de Normandie apella les autres & leur dist. Vous scauez comment nous sommes enclos en ceste tour & suis seur que a la fin on nous fera mourir: Nous n'auons moyen: Parquoy puissions eschapper & consellie qu'on m'ade a l'empereur quil nous vienne secourir. Le duc Maymes respondit. Sire Richard a mon aduis Vous parlez d'une grant folie: Car ie croy quil n'ya homme ceans qui oast faire le messaige: Car Vous Voyez que la Terre est couuerte des sarrasins & aussi tost quil seroit hors de ceans il seroit impossible quil ne fust mort & se Dieu ne nous faict Grace l'amaie ne partirons de ceans. Sur ce dist Florippes: Pour le present ne scau-



Mais tout aussi tost que ilz furent. Venz & apperceuz des mauuaise  
payes tropettes comencerent a sonner si fort que incontinent gens in-  
numerables furent assemblez pour courir aux pers de frâce: & quant  
les pers furent enclos: chascun faisoit son deuoir de batailler. Le duc ri-  
chard en plourant Va commander a dieu ses cōpaignons et secrette-  
ment se departit et se mist hors du chemin pour tuer a son aduentu-  
re & auant q les barons fussent en leurs logis plusieurs des payens  
furent occis & en ceste maniere dont entrer en la tour hardymēt & se-  
remēt & dont Deoir richard biē loing q la auoit passe l'host: en plou-  
rant doucement le commanderēt a dieu. Richard de normandie che-  
uauchoit durement qui auoit paour destre assailly quant il fut loing  
au hault dune mōcaine son cheual seigna de chausson son dōt il doub-  
ta formēt quil ne fut empesche & Va dire. O sire dieu mon createur a  
qui ie me suis totallemēt donne aujourdhuy preserve mon corps de  
mes ennemis: tellement que ie ne perde point la vie. Et fist le signe  
de la croix sur luy. Luy estant en ce lieu le iour apparut biē cler. Les  
payes qui estoient en leurs logis le pouoient bien Deoir clerelement: et  
premier sen apperceut brulant de mommiere & puis sortibant de cō-  
nimbres qui estoient ensemble: lesquelz sen vont hastiuelement au roy  
clarion payen moult puissant nepueu de l'admiral & luy dist brulant.  
Sire Deez la Vng messagier des barons de frâce q sen Va et est par-  
ty dauant ses cōpaignons et se vous ne pesez dy mettre secours il no-  
en prendra mal. Car il Va a charles compter leurs affaires: il nous  
pourra tourner a Vng grāt dominaige. Aussi tost que le roy clarion  
oyt les nouvelles moult pstemēt fut arme arde a cheual sur Vng  
cheual le plus merueilleux q iamais fut Deur: car pour courre tren-  
te lieues il nestoit nullemēt lasse & print son escu & Vng espieu dacier  
quarre & agu & courut celle part comme sil fust entage: d'autres sar-  
razins Vint apres. Richard monta a cheual sans scauoir que il fust  
poursuyuy aucunemēt: & disoit. O mon createur donne moy consolati-  
on & grace q ie puisse Deoir Charles le puissant empereur auquel  
suis enuoye par telle maniere que mes compaignons qui sont en la  
tour dolans & courroucez: Je les puisse faire biē ioyeux. Et lors se  
seigna deuotement faisant le signe de la croix. Et ainsi que il estoit  
en ce pensement il regarda derriere luy: & aduisa les sarrazins q De-  
noient moult hastiuelement apres luy qui estoient bien par commune  
estimatiō plus de quatorze mille Desquelz le roy clarion nepueu de  
l'admiral sur Vng courcier deuant nāme: Venoit deuant tous les au-  
tres & les precedoit de beaucoup. Toutefois Richard se trouua sur

Une petite montaigne: & regarda contre les payens & les dit venir  
cōtre luy moult affectionnez: Vous pouez ymager en quel estat es  
toit son cuer: quelle chose il pouoit penser qu'on feroit de luy: quelle  
nouuelle pourroiet attrēdre les pers de frāce ses compaignōs: quant  
il estoit tout seul pour attrēdre et soustenir la fureur de tant de gens  
Cecy ymagnāt quil ne paurroit pas luy: tantost a luy fut Clariō  
sur celuy courcier qui couroit plus fort que vng leurier leq̃l courcier  
estoit tout blāc de l'ung des costez comme la fleur de lys: & de lautre  
coste estoit aussi rouge comme feu embrasē: laquelle auoit de la face  
dūg paon le bout de derriere en hault leue: & goutte aussi menu cōme  
vne perle pourroit estre & grosses cuisses. Les piedz platz et pett  
tes oreilles: & la crine du col blanche: les narines larges et amples  
deuāt estoit moult large: & les yeulx vers et clers. Et apres estoit  
la selle diuoirē: & les frains de la bride de fin or entrelassez & beaulx  
estriers de fin or & poitral moult bien acornē: & richement estoit san  
gle a quatre fortes sangles bien seuremēt. Sur luy auoit plus de cēt  
clochettes de fin or sonnantes fort melodieusement: & le payen le fra  
pa des esperōs moult asprement tellement q̃ le cheual fist vng sault  
bien de vngt piedz de lōg & puis escria richard le noble duc en disāt  
a haulte Voix. Par mahom mō dieu souuerain messager Vous ne le  
ferez vōstre die. Quāt Richard l'entendit tout le sang au cuer luy  
est mue et dit Pourquoy sarrazin es tu de telle incētion contre moy:  
que tay le messait: ie ne tay riens offense ne robe tō tresor. Je te re  
quiers p̃ amour q̃ tu ne me vueilles destourber & se tu le faictz ie le  
tiendray a vng grant seruice et te iure q̃ vne fois te sera guerdone  
par moy. Le payen respondit. Certes frācoys tu parles de follye et  
de mahom soyē mauldīt se ien fais riēs. Je ne te laisseray pas aller  
pour lamoytie du tresor du monde. Et aussi tost que richard sceut  
son intention il sauanca cōtre luy: & le payen vint a richard de son es  
pieu & le frappa moult durement sur son escu. Mais il estoit si dur q̃  
ne faulca pas tout oultre. Sur ce le duc Richard qui estoit plain dū  
ne grant ire contre le payen de mort affectionne vint a luy a tout  
son espee trenchante. Et ainsi que le cheual du payen sailloit oultre  
Richard frappa le payē de l'espee par le neu du col tellement quil luy  
fist dōller la teste loing du corps la lōgueur dūne lance. Et cheut le  
corps a terre: puis descēdit de dessus son cheual & mōta sur celluy du  
payen qui estoit merueilleux contre tous Dont Richard pouoit biē  
dire que iamais ne fut si biē pourueu de cheual: car si puiffāt estoit

pont que psonne ny passe & luy die plus oultre q sil falct aultrement  
 ie luy feray creuer les yeux & mourir honteusement. Dire dist orage  
 ie feray vostre commandement: sachez q ie feray autat de chemin en  
 Vng iour come lautre en quatre: car pour cheuaucher cent lieues co-  
 tinuellement iamais ie nen fus lasse. Et ainsi se departit de l'admi-  
 ral sur Vng diomadaire & narresta iusq̃s quil fut a mairible & par-  
 la a Balaffre. Dire Balaffre ie ne te cesseray point q l'admiral est  
 mal contet de ce q tu laisses passer les frâcoys oultre le pont q luy  
 ont porte grât dommaige: Car ilz sont logez a la maistresse tour et  
 la tiennet en subiectiō les dieux avecq̃s Floripes sa fille & plusieurs  
 ont occis des plus Balheureux de la court de L'admiral et la cause  
 pourquoy ie suis hastiuement Venu est telle: car aps moy vient Vng  
 messagier qui est des barons de frâce q Va querir ayde vers charles  
 leur roy leq̃l a faict mourir le roy clarion: parquoy garde bien ql ne  
 passe: Car se tu faitz aultrement tu ne scauras trouuer maniere de  
 sauuer ta Vie que tu ne meures Villainement. De ces parolles fust  
 perturbe Balaffre & remply dune grant yre pour son courroux fai-  
 sant layde chiere & commēca a escumer come Vng sanglier eschauffe  
 et print Vng baston & en eust frappe le messagier se ceulx q estoient  
 presens ne luy eussent oste: touteffoys monta sur Vne tournelle & au  
 son dune trompette plusieurs gens darmes qui estoient en nombre de  
 quinze mille lesq̃lz furēt tantost a cheual & passerent oultre le pont.  
 Et quant ilz furent oultre fut leue le pont et dont courant ca et la  
 pour rencontrer le messagier des barons de France.

Commēt richard de normandie passa la riuere de stagot  
 moyēnāt Vng cerf blāc q se trouua deuant luy. Chap. iiii.



Richard de Normandie messagier des prisonniers cheua-  
 choit en grāt doubte do'le pouez biē considerer. Et en che-  
 uauchant il regarda oultre deuant luy & Veit toute la ter-  
 re couuerte des payens. Cecy Voyant tout perturbe Va  
 dire. Dieus a ceste heure soyez Garde de mon corps &  
 Conseruateur de mon ame: Car ie Voy bien le declin de ma Vie se  
 ie me metz a Batailler ie auray la Veste coupee & se ie entre en  
 ceste Riuere sydeuse ie ne pourray passer oultre: A ceste foys il me  
 conuient mourir & se meist force de Retourner a mes compaignons  
 ie feray Vne grande faulte au conte Roland auquel iay promis de  
 faire mon messaige: Pourquoy mon Dieu ie ne Scay dire aultre  
 chose sinon que ta Bonne Voulente soyt faicte. Tu scez mon inten-  
 tion selon quelle me Gouverne, Luy estant pres de la Riuere les

Sarrazins feirent grāt bruyt en venāt a luy entre lesquels le nepueu  
de l'admiral sanāca de courre cōtre luy eluy escria. Un messagier quel  
que tu soyas pèse de mourir tu as ia trop cheuauche il est heure que  
la mort du roy Clarion soit v̄gée: ces parolles dictes ne furēt pas  
trop plaisantes a richard. Mais il en fut si mal contēt que subitemēt  
esprouua son cheual cōtre luy tenāt vng espieu quarre & agu: le quel  
il auoit conquis de clarion & vint a luy & le frappa contre la poitri-  
ne tant qu'il luy faulsa son escu & cheut mort & puis print son cheual  
par la bride qui estoit doree & va a la riue de leaue & regarda quel-  
le courroit cōme vng quareau darbaïestre & bruyoit comme foudre  
tellemēt q̄ gallee ne aultre engin ne pouoit aller seuremēt par des-  
sus par grāt contriccion de cuer il se recomāda a dieu quil le p̄ser-  
uast de mourir iusques a tāt que l'empereur charles eust nouuelles  
de luy. Et lors nostre seigneur iesuchrist qui iamais ne laisse les siens  
au besoing va māstrer vng grāt signe d'amour quil auoit a richard  
Car richard de normādie estant en ceste meditation de passer oul-  
tre dieu va enuoyet vng cerf blanc qui passa par deuāt Richard en  
venāt. Vous scauez q̄ la riue de leaue estoit moult haulte tāt cōme  
on pourroit iecter vne pierre de la main iusq̄s en hault: Mais par le  
Vouloir de dieu la riuere cōmēca a enfler cōtrement tellement que  
leaue passoit p̄ dessus la riue si haulte que on ne pouoit nager sans  
trouuer cōtraires: & puis cestuy cerf se mist deuāt en leaue & Richard  
regarda derriere luy et veit venir les Sarrazins pour le mettre a  
mort. Et adonques se va recomāder a dieu de bon cuer & fist le  
signe de la croiz sur son corps tousiours ayāt en son cuer le non de  
iesus quil le p̄seruast de paour & de malice quil se trouuast oultre  
la riuere. Adonc les payēs voyans cecy furēt esbahys et perturbez  
et ny eust p̄sonne qui se mist a faire comme luy: Car incontinent lea-  
ue sen retourna en son p̄mier estat. Grant dueil & grant tourment si  
vont faire les payens qui ne pouoyent auoir le messagier galaffre  
qui estoit le plus mal contēt vint au pont & aualla les chesnes & cō-  
manda aux payēs que sur peine de mourir ilz ne cessassent iusques  
a tant que Richard fust prins: aultremēt il seroit en l'indignation de  
l'admiral & en dangier destre pendus. Richard de normādie se trou-  
ua oultre en bon point & deuotemēt mercy a dieu de la grace quil luy  
auoit faicte & descendit de son cheual pour le ressergler: & puis a son  
ayse cheuaucha grant espace deuant les sarrazins amenoit a dextre  
l'autre cheual et ne les donbta plus: Car en bief temps il pensort  
trouuer le roy Charles. Les payens voyant ce sen retournerēt tout

desarmant; car aultre chose ne scauoyent que faire.

¶ Cômēt charles fut en ppos de naller plus auāt p le cō-  
seil du traystre ganelon & ses cōpaingns. Chapitre. V.

**E**stretant que ri-  
chard de normā-  
die cheuauchoyt  
qui estoit lasse & hors de  
pensement. L'empereur  
charles estoit tout pēsif  
et courrouce de ses Ba-  
rons qui estoient dete-  
nus par l'admiral. Et  
luy voyāt quil n'e auoyt  
nouuelles il manda ga-  
nelon: geoffroy de haul-  
tesueille: Aulbert ma-  
tarie: et plusieurs aul-  
tres entre lesquelz Re-  
gnier de Denes pere  
de Othuiet y estoit an-  
quelz dist. Seigneurs  
se suis entribulatid fort



grande. La cause est apparēte cest de mes barons & plus especiaul-  
qui furent enuoyez pour messagiers a Baland l'admiral: Je voy  
que nul ne nous rapporte nouuelles. Pourquoy saichez que de mon  
faict ie me desprise moy mesmes dont par plus forte rayson les au-  
tres me debueroyent despriser & te vous tire que iamais ne regne-  
ray. Mais le voulds tout laisser. Tenez Deez la couronne de maiceste  
prenez la: car ie men depose icy en auant. Ganelon qui la estoit en  
fut bien loyeux & quelque semblant quil en fist & dist. Sire empereur  
se vous me croyez, ie vous donneray bon conseil faictes tātost offer-  
ces tētes & paillēs & quid trouffe tout le bernalge sur les sommier &  
et vōsez de vous en retourner: Car se vous allez plus auāt iamais  
vous ne retournerez le pays d'argremote est moult fort: et puis ba-  
land est de grande fierte: Et auec ce il a tous les payens en son ay-  
de & pource que fierabras son filz est tenu par do' & faict chrestien  
de tant est il plus affectionne contre vous. Et daultre part voz ba-

¶

rous ne sont point Ditz ie Vous assure retournerons en France no<sup>r</sup> y  
 auons laisse plusieurs de noz enfans & parens qui Viendront grâs  
 et auant quil soit Vingt ans ilz porteront armes: Et lors eulx avec  
 nous Viendrons en Espaigne pour conquerir les terres & seigneu-  
 ries que nous auons entrepris & recouurerons les saintes relickes  
 dont il me prent grant pitie: Et plus Vous Vengerez la mort de ro-  
 land le noble pourquoy Vous auez telle melencolye. Car iamais  
 ne le Verrez. Quant Charles ouyt les parolles de Ganelon il en  
 eust si grant dueil que apres il cheut pasme & ne parla dune heure: &  
 en plourant amerement il dist a luy mesmes. Pour ce chetif et mal-  
 heureux que feras tu? Se tu te metz a retourner tu seras deshono-  
 re. Il te vauld mieulx perdre la Vie que desfre ainsi ditupere. Apres  
 quil fust reuenu a soy il dist aux Barons qui estoient la: Deu le con-  
 seil que Ganelon a donne leq<sup>l</sup> ne me peult plaire: Se ie men retour-  
 ne sans prendre Vengeance des nobles Barons qui ainsi sont dete-  
 nus on ne tiendra iamais de moy cōpte: mais seray ditupere a bon  
 droit. Macaire; Aubery; Geoffroy: et des aultres plus de cent qui  
 estoient traystres & parens de Ganelon & si estoient moult puissans:  
 Et Dont dire ensemble tous dung consentement. Sire Empereur  
 ne proposez de faire aultrement que Ganelon a dict: Car il a parle  
 saigement: Pensez de retourner en France sans plus aller auant  
 nous sommes Vingt mille hommes qui auons faict sermentensem-  
 ble que pour chose que Vo<sup>r</sup> dyez ne faciez nous niron plus oultre:  
 Car puis que Roland est mort ilz ont perdu leur confort: Cellyuy  
 qui estoit le chief de la Conseruation de leurs personnes: Charles  
 tout triste respondit. O Dieu de Paradis comme suis ie determi-  
 ne se ie men retourne sans Venger mes barons ie feray pourment  
 quant ilz soustenoient la courōne imperialle & mon Vouloir & ie men  
 retourne sans les Venger: celuy qui me donne tel conseil ne mayme  
 gueres ie le Voy biē. Regnier pere de oliuier se leua & dist. O empe-  
 reur se tu croys es parolles quon ta dictes ton gouuernemēt se porte-  
 ra si mal q<sup>l</sup> par eulx toute France sera gastee & mise a neant & a qui  
 quē soit le dommaige il sen passe de legier. Lors alory qui estoit des  
 traistres Vint auāt & dist a regnier Vo<sup>r</sup> auez mēty de ce q<sup>l</sup> auez dict  
 et ne fust pource q<sup>l</sup> le roy est p̄sent Vous eussiez le chef coupe no<sup>r</sup> sca-  
 uons biē qui Vous estes Vostre pere guarin ne fut iamais q<sup>l</sup> de basse  
 condition & tout Vostre lignaige ne sont que gēs de neant. Le duc re-  
 gnier ne peut porter ceste iniure: mais il Vint a luy & le frapa du poig  
 tellement quil le mist a terre: & la firent plusieurs reproches. Et y

eut tel debat que se le Roy ny eust este et ny eust mis tranquillitee  
 ilz se fussent occis l'un l'autre; Car plus de mille se trouuerent ou  
 signaige de Ganelon. Mais Hierabras qui estoit present les blas-  
 ma fort. Et daultre part le Roy iura sa couronne que sil y auoit ho-  
 me qui commencaist meslee qui le feroit pendre comme larron prou-  
 ue de quelque estat quil fust: et par ainsi ilz eurent paour doffencer:  
 et nen fut plus parle aultrement. Nonobstant que le conseil fut pris  
 entre eulx quilz mettroient a mort Regnier: Charles les fist ve-  
 nir deuant luy et leur dist: Seigneurs Vous manez faict grant Ver-  
 gongne: mais selle nest amedee ien feray iustice. Toutefois fut for-  
 ce pour obeyr au Roy que Moray a genoulx cria mercy a Regnier.  
 Et iamaiz ne leust faict sil ne fust pour appaiser la fureur du Roy.  
 Apres cecy lempereur dist son opinion que sil sen retourne arriere  
 ce sera grant deshonneur. La fut Beoffroy de Haulte ville pere de  
 Ganelon qui dist. Sire empereur ie suis ancie et ay deu beaucoup.  
 Parquoy me semble que me deussiez aussi tost croire que homme  
 qui soit icy: Vous scauez comment moy et Ganelon mon filz. Vous  
 auons tousiours apme: et comment quil soit celui qui vous conseil-  
 le de retourner il a bon droit. Jay destia le corps lasse de porter les ar-  
 mes: Et soyez seur auant quil soit vingt ans les enfans qui sont en  
 France seront grans et puissans a porter armes et se trouueront a  
 si grant compaignie que legierement pourrez conquerir espaigne  
 et denger la mort de Roland et des aultres ses compaignons. Qu'il  
 le noble empereur Charles entendit ces parolles il ploura amere-  
 ment: et luy fut force de retourner en frace et laisser estre ses enne-  
 mys: Parquoy a son de trapettes lon cria le retraict. Tantost les ar-  
 tilleries furent assemblees et les harnoyz trouffez. Dont la compai-  
 gnie des traytres fut ioyeuse. Et plusieurs des aultres mal contes  
 et especiallement Regnier qui sen retournoit sans son filz Oliuier:  
 dont Vous pouez penser en quel estat estoit son cuer: Car il auoit  
 tout son confort perdu.

Comment apres la complainte de Charles Richard de  
 Normandie vint a luy qui luy racompta les affaires des  
 Pers de France: et quil en fut.

#### Chapitre. V.



Dant Charles fut môte a cheual ren chemin pour retour-  
 ner il da prendre remors de roland et des aultres comme il  
 les laissoit sans faire aultre deuoir il sarresta en disant O  
 malheureux q ie suis ie puis bie mener duelt quant la lat.

se les homes q laymoye le pl<sup>r</sup> a men Doye quant ie les deusse Deger  
a bon droit ien se-  
ray tenu fol et di-  
cupere. ¶ Rolāds  
comme ie vous ay  
ayme pourra tant  
Dire vostre on-  
cie quil venge vo-  
stre mort: ne plai-  
se a Dieu que ia-  
mais ie porte cou-  
ronne deu la po-  
urete de mon fait  
Cecy disant a peu  
quil ne cheut a ter-  
re pasme:et grant  
dueil fut fait a cel



le heure. Hēlus dist Charles bien mal aduise ie fus quant ie vous  
enuoyay a l'admiral. bien suis cause de vostre perdition: En faisant  
ce dueil sa compaignie faisoit tel bruiet de retourner leur bernage q  
cestoit merueillies ainsi quilz commencerent a cheuaucher l'empereur  
regarda contre Orient: et de loing vit venir Richard sur son che-  
ual et tenoit en sa main son espee toute nue: parquoy l'empereur mā-  
da des plus grans de sa compaignie et fist arrester lost. Je voy ve-  
nir dist-il vng cheuaucheur qui faict grant bruyet: et maine a dextre  
vng courcier: et me semble que ce soit Richard de Normādie. Dōc  
ie prie a dieu. quen celui iour me doint bones nouuelles de Rolāds  
et des autres barons siz sont en vie. Adonc voycy Richard qui fist  
saillir son cheual moult deptremēt deuāt le roy leq̃l le salua: et dist  
Richard de normandie commēt vous portez vo<sup>r</sup>: quest deueni mon  
nepueu rolāds a les autres barōs estes vo<sup>r</sup> tout seul: sont ils vifz  
ou mors: dictez le moy ie vo<sup>r</sup> en pile. Richard luy respōdit: sire em-  
pereur rolāds a les autres quant ie partis deulx ilz estoient en aygre-  
moire en vne forte tour assiegez par l'admiral: a sont enuironnez de  
cent mille sarrazins. Et sachez q l'admiral est vng homme moult  
fier: a iure son dieu mañō que iamais ne partira de deuāt quilz ne  
soient to<sup>r</sup> pēdus par le col. Et d'auēture vos barōs ont avec eulx sto-  
rilles la courtoyse fille dudit admiral la plus belle que iamais fus



Deue: laſſe a en ſa garde les reliques q̄ tant deſirez et Vous man-  
dēt p̄ moy q̄ Vous les ſeconrez: & ſe Vous les ſubuenez Vo' pourrez  
conq̄ſter le pays deſpaigne: & des biens aſſez. Orant conſolation eut  
le Roy Charles. & aſſez ſe peult bien penſer: et Da lurer ſainct De-  
nys q̄ Danelon eſtoit bien craſtre et tout plain de mauuaifſtie et q̄  
iamais ſa parolle ne ſon conſeil ne ſeroit eſcoutee en ſa court. Car ie  
Doy que de par luy ne demoure point que Roſād ne ſoit mort. Orca  
gēt il richard diſt le roy charles eſt la tout en laſſe ilz ſont bien gar-  
nie de viures et pour deffendre Vng petit de temps ſe ilz ſe peuuent  
tenir ſiō iours ie feray mourir l'admiral & tous ſes cōptices. Dire re-  
ſpondit Richard ie Vous diray la Verite. L'admiral eſt fier a mer-  
ueilles & plain de cruaulte: & a grant multitude de gens innumera-  
bles: neſq̄z tiennent leſpace de deux lieues: la Ville eſt forte ou il ha-  
bite: & remplie de tous biens: & puis eſt deca la Ville le pont de man-  
tribe ou le paſſaige eſt moult dangereux a merueilles: les murail-  
les de ceſte cite ſōt faictes de marbre encimētees & fortifiees de gros  
ſes tours: & y court Vne riuere q̄ eſt moult hideuſe qui ſe nōme fla-  
gor: de p̄fond a deux ſāces: & bruyct ſi impetueuſemēt quil neſt nauir-  
re q̄ la peult paſſer. Et y eſt le pōt q̄ dure biē Vne demye lieue et au  
meilleu a Vne tour de marbre ſi forte que on ne la pourroit abbatre  
La porte eſt garnie par dedās de barrières de fer bien ſeures: le pāt  
et la garde de ce lieu eſt Vng payē grant: gros: et hideux tellemēt q̄  
reſſemble mieux Vng dyable que Vne perſonne. Il eſt noir comme  
pege bouillie: & a dix mille cheualiers en ſa cōpaignie. Parquoy ie  
ſtay biē q̄ no' ny paſſerons point par force: car pour laſſault que on  
leur pourroit faire ilz ne craignent ne doubtent riens: & pource quil  
nous fault paſſer par engins & ſubtilitez: car aultremēt ne pourrōs  
no' paſſer: il nous conuient que aucuns ſoyēt deſſoubz leurs deſte-  
mens bien armes: & par deſſus porteront Vne grāde chappe de diap  
et leurs eſpees deſſoubz: et viēdront aps no' noz ſommiers de mar-  
chandises: Et Vous a tout la cheualerie ſerez en ce petit boye: Et  
que chaſcun ſoit en grant point. Et puis quāt nous aurons gaigne  
la premiere porte ie ſonneray mon cor. Et a ce mouuemēt Vous Viē-  
drez: & par ainſi nous aurōs paſſaige au plaifir de dieu & viēdrōns  
en noſtre intentiō C'eſtuy cōſeil fut bien prouue par le roy Charles  
qui donna pluſieurs benedictions a richard pource quil auoit bien dit  
et par ainſi il fiſt mettre enſemble to' ſes gens & en grant point les-  
quelz furēt armez ſubitemēt les eſtādars furēt leuees: & lanſlāt des  
couuert. Richard print ſon cheual et le donna au duc regnier et Vāt

(Fiera.)

D. I.

cyer herbe & foyn & trouffer sur plusieurs sommiers en gyps de mar-  
châs chascun bien arme deffoubz la chape & le spee seinte dont mon-  
ter a cheual couuers affin qu'on ne se print garde: & estoient en nôbre  
de cinq cës cheualiers de grant facon: et dont acueillir deuant eulx  
les sommiers par bone entreprinse. Richard estoit deuant de grãde  
representatiõ: le duc hoel de nãtes: apres guy de la Vallee: aussi riol  
du mans q estoient vaillans cheualiers. Le duc regnier pere de oli-  
vier semblablement: & ainsi se misrent en chemin sans arrester. Et  
Charles a tout sa barõnie demoura en Dng boys cõme feray mētiã

**C**omment par le moyen et conseil de Richard de norman-  
die a tout quatre autres cheualiers le fort pont de Mantribles  
fut gaigne nompas sans grant peine. Et quel homme estoit  
Salastre.  
Chapitre. Dii.

**C**harles le m-  
pereur a  
tout cēt mille hõ-  
mes demoura au  
boys deuãdicit: et  
richard de normã-  
die: hoel de nãtes:  
riol & regnier gēs  
q estoient vaillans  
se mirēt en chemin  
pour aller au pōt  
et menoiēt des sō-  
miers & bē charges



Et quant les compaignons de Richard virent flagot la ruiere  
ainsi buyre: et l'entree de Mantribles si fort: Le pont si dangeureux a  
passer: & les portes de fer enchainees moult furēt esbahys: car pour  
y venir par assaut toute la puissance des crestiens ny eust peu entrer  
par ce lieu q nauasseroit le pōt. Riol demãda a Richard que ce pou-  
oit estre de ce lieu: il luy respōdit. Saichez que cest la plus forte cite  
qui soit dicy a Xre: & ya plus de mille hõmes armez dedans. Hoel  
de Nãtes en fut effroye et se recomãda a dieu que il les vouldist  
garder. Richard dist. Seigneurs le tray deuant & parleray le p̃mier

et par nous aurons passe la premiere porte: Gardez que vous ne  
offiez. Voz chapes pour fraper dessus ces payes & pour chose q vous  
Vuille que l'ung ne faillie point a l'autre. Riol du mans respondit ne  
doubtez point quant ie seray avec sarrazins que ie ne face si grât deb  
voir quil apparestra & se ie ne fais cōme ie dy ie Deulx estre repete  
mescreât. Apres ces parolles ilz dont hastier leurs sommiers contre  
le pont & galassre les da deoir de loing: & puis sen da arrester pres  
de la pmiere porte & tenoit en sa main Vne grāde hache dacier & ne  
stoit riens q celle hache ne trēchast: celluy payen estoit si grant & for  
me si hydeuse de telle representation quil ressembloit mieulx Vng  
diable que Vne psonne raisonnable: les yeulx auoit si enflammez &  
estoit noir cōme pege bouillie: la gorge auoit si grāde dune paulme  
et de nez auoit plus de demy pied: les oreilles auoit si grādes quel  
les pouoyēt biē tenir demy sepiet de bled: les bras auoit si longs: &  
courbez & les piedz tortus & le demourāt du corps estoit contrefaict.  
Ladmiral baland laymoit moult & estoit son nepueu: & pour la con  
fiance quil auoit luy donna le pont de mātrible a garder a cause du  
passaige qui estoit le plus fort de toutes les marches de ce pays le  
quel payen estoit conestable de toute la terre de ladmiral pourquoy  
il nestoit pas besoing que psonne des francors fussent congneuz de  
luy iamais Vng seul nen fust eschape. Ainsi quilz furēt a mantribler  
Richard passa deuant & quant il fut a l'entree du pont Galassre vint  
a luy et luy dist. Dassel qui estes vo' pourquoy Venez icy. Richard  
cōme saige changea son langage & parla Arragonnois. Dire ie suis  
marchant qui viens de tarrascon avec aultres marchans: et maine  
draperie grāde quantite & voulons aller aux marches moyen le dieu  
mahom auquel nous allons presenter nos marchandises et festons  
en aygremoire nous donnerons a ladmiral aucuns dons peulx  
que nous portons. Ces aultres marchāns qui sont icy sont esclaves &  
ne scauēt le langage: pourquoy beau sire monstrez no' fil vo' plaise  
cōmēt nous debuons faire & par quel lieu nous debuons aller. Ga  
lassre rādit. Je suis garde du pāt & des passaiges dicy entour: mais  
deuant hyer passa p cy sept glantans frācōrs q estoēt messagiers de  
chartes qui ne mont pas encoire paye le tribut. Toutefois ladmi  
ral les tient: desquelz en est eschape Vng cōremēt comme l'arcon qui  
estoit monte sur Vng cheual meilleur q iamais le Deis passa outre  
cette eue courante qui ma occis mon cousin le Roy Clarion. Dont  
lay melēcōtlye bien grande. Or pleust au dieu Mahom quil fust icy  
sur ce pont ie le fendroye iusques au milieu du Vētre sans auoir de

luy pitié & mercy. L'admiral depuis sest doubte de trahyson pour son  
 fitz fierabras q a regnie mahom & la roy payene pour deuenir chre-  
 stien & ma mādē par trois foyz q le ne laisse passer personne: ne sel-  
 gneur ne cheualier ne seruiteur. Et que iaduisasse bien la facon de  
 to<sup>r</sup> pour scauoir la cōdition des passans: Ainsi ie Deult scauoir la do-  
 ftre mōstrez moy quel Vous estes. Richard voyāt cecy baissa le mē-  
 ton; Riol du mans; Hoel de nantes; regnier de GenneS Dont auant  
 sur le pont. Quāt Balaffre les Veit il se commēca a doubter & leur  
 dist quidz nentraffent plus auant & sauancia & tira le pont amont et  
 ne furēt leās sur le pont que quatre desquelz il ne se doubtoit point  
 et leur dist par grant fierte Vous auez este blē hardis quant Vous  
 estes entrez ceans sans mon congie & pourtāt tous quatre serez em-  
 prisonnez & les aultres qui Viennēt apres Vous: Et demain Vous  
 transmettray prisonniers a l'admiral pour faire de Vous a son plai-  
 sir. Deffublez ces chapes pour Deoir que Vous portez dessoubz: car  
 Vo<sup>s</sup> semblez gēs de mal affaire. Cecy disant il print hoel par le cha-  
 peron & luy fist faire par deuāt luy quatre tours. Par dieu dist Riol  
 ie ne pourroye endurer quō fist pr<sup>s</sup> iniure a mon cousin. Et se pr<sup>s</sup> le  
 sceuffre q ie soye cōfus. Adōc il deffubla sa chape & trapa sur le payē:  
 mais il estoit si fort armē q ne le sceut dōmaiger si nō quil luy cou-  
 pa Vng petit de lozeille. Richard et regnier aussi furent deffublez  
 chascun lespee en la main fraperēt to<sup>r</sup> ensemble dessus Balaffre et  
 maintz coups luy ont dōne: mais le corps ne la teste ne pouoiēt enta-  
 mer: car il estoit tout armē de la peau d'ung Bleuto serpent. Cestuy  
 payen fut courrouce & cuida ferir riol & haussa sa hache moult tren-  
 chāte: mais riol Veit venir le coup & fut habille de se tourner arriere  
 et le coup frapa a terre: tellement quil fendit la pierre de marbre sur  
 laqelle le coup se trouua. Or dieu de paradis se dist regnier comment  
 il frappe oultrageusement ie suis tout esbahy de la puissance de ce dia-  
 ble q nous ne pouuons conqirre ne greuer: Cecy disant il print Vne  
 grosse branche de boys qui estoit longue & forte & aduise le payen et  
 Vint contre luy impetueusement: & l'ataignit tellement par dessus q  
 le fist tresboucher a terre. Et quant il se Velt cheoir il fist Vng cry si  
 hault q la riuiere & les roches en feirēt grāt bruyt. A celle Vo<sup>s</sup> les  
 payēs de mantrible furēt comneuz & assemblez q en peu d'heure ils  
 se trouuerēt plus de dix mille armez: Grāt cōmotion se fist en ceste  
 heure & richard de normādie courut au pont & laualla: & entrerēt les  
 cinq cens cheualiers q les quatre barons auoiēt amenez avec eulx:  
 mais a sētree les payēs les ont dēcontrez, Adōc grāt meslee se fist:

Maintz coups se sont donnez: plusieurs se trouuerēt mors & nantez. Richard print son cor & alla sonner haultemēt trois foyz: Charles se tendit biē qui estoit au boys a toute sa puissance & chascun fut a cheual prestement any eust personne qui cessast de courir iusq̃s au pont. Ganelon le traistre si porta Baillamēr: car il fut premier qui se trouua sur le pont lestandart leue: mais la loyaulte de luy ne ses parens ne dura gueres comme Verrons au dernier liure.

¶ Cōment p force de mortalite & de bataille Charles entra en mantribe ap̃s q̃ galaffre fut mort. Monobstāt q̃ Alor̃ traistre luy Vouloit estre contraire & aultres matieres. Chap. Viii.



Lentree de Mantribe furent plusieurs mors et confondus: tant de frācoys q̃ de sarrazins & a cel le heure lēpereur y fist Vng grāt portemēt celui quil ataignoit de son espee il faillloit q̃l mourust tant frapoit durement & estoit biē pres de luy cel luy iour Ganelon qui faisoit grant debuoir les fosses estoiet p̃fons & plains deauerdōt plusieurs furent plōgez dedās. Ainsi cōme Charles passa deuant et ses gens il Veit Galaffre qui nestoit point mort & sembloit mieulx Vng diable que personne raisonnable p̃tenoit sa hache en sa main: dont il auoit mys a mort plus de trēte francs dont lēpereur estoit courrouce & paraduēt̃ure il eust porte grāt dommaige aux frācoys le voyant ainsi a pault & perches ilz l'ont occis. Le bruyt fut si grant q̃ a cinq lieues a la ronde les payens ouyrēt le cry communē le pont de mantribe estoit conquis: Parquoy a ces nouuelles Vindict̃ pl̃ de cinquāte mille sarrazins armez põ faire ayde aux citoyens de mantribe a destruire tous les francs les murailles de la Ville estoiet de marbre & si fortes que biē estoit chose impossible a conquester. A celle meslee Vint Vng geant moult fier q̃ se disoit ampheon: et auoit sa femme nommee amyote partie de geans qui auoit faict sa gesine de deux filz qui nayoyēt que quatre mōys & chascun deulx auoit de long enuierd̃ dix piedz & de poitrine deux piedz cōme dit l'hyfroire. Cestuy geāt ouurit la porte & tenoit en sa main Vng pal de fer qui est gros & massifz. Quāt il fut oultre la porte a sa doir̃ tenebreuse & diaboliq̃ il Va crier. Ou est Charles le roy de frāce. Et Veult il maintenant porter les reliqs a saint denys. Dat maison auquel le nre cōforte il Vaulsist mieulx au Dietllart rassore q̃l fust maintenant a paris. Et saichez de certain que se l'admiral le tiēt: iamais de luy mourra m̃re. Mais se fera pēdre ou escorcher tout Vif: ou ardoit en

Dung feu apres q il eust parle il meist a mort plusieurs frâcoys de ce-  
pal de fer. En celle rencontre furent trouuez Vne grant multitude  
dhômes quilz faisoient empeschement aux autres. Charles qui veit  
la facon descendoit a terre courrouce en son couraige & puis meist son es-  
cu deuant luy lespee au poing & ces barons vindrent a ce geant: Et  
apres que le Roy & luy furent assemblez. Charles a tout loyeuse ie-  
frappa si rudement quil le fendit iusques aux piez. Et puissamment  
recourra son escu & puis se fist cheoir a terre dont bien tost apres il  
fut mort: Parquoy les sarrazins furent espouvez & comme gens en-  
raigez frapperent sur les francoys de dars & de plombees & dautres  
engins mortels: Charles cria secours pour mettre les gens ense-  
mble. A celle voy furent pres de luy richard de normandie: regnier de  
gênes: hoel de nantes. Et le sire riol du mans qui tous auoyent cou-  
raige de lyons. Ces quatre barons avec charles firent remuer les  
payens & entrerent dedans la Ville de mantribte. Et tâtost les turcs  
qui estoient plus de dix mille vindrent a la porte pour la fermer en fai-  
sant grant deffence a tout arcz & autres traictz sans les autres q  
venoient aps & qui gardoient les passaiges qui estoient bien selon l'hy-  
stoire cinq mille: mais ilz ne sceurent trouuer maniere de leuer le  
pont: Car il fut conserue par les francoys qui vindrent. Grant bruyt  
se fist en celle rencontre & se charles se doubta: Ce ne fut pas de mer-  
ueilles: car il scauoit bien q se les sarrazins eussent leue le pont cõtre  
la porte de la Ville il nestoit pas a luy possible de passer oultre. Et  
luy voyant leuer contre les portes les grosses barres de fer il se pen-  
sa bien q ne passeroit plus oultre & de cuer dolent il comença a regret-  
ter roland son nepueu et les autres cõme se iamais il ne les pèlast  
Deoir. Richard cecy considerant dist. Dire empereur en l'honneur de  
dieu: ne vous esmayez: mais pèsons de chapeler ces turcs & frapper  
sur eulx dieu nous aydera: Vo<sup>9</sup> scauez quil nest si franc ne si digne  
reux que si se veult acouardir quil ne soit mesprise & a bon droit ie  
prie a dieu quil soit confondu qui se laissera pèdre tout Dis pour mou-  
rir aps & q nayme mienx estre chapelle amies en pieces q de retour-  
ner: & sans plus sermonner auãcons nous: Car a ceste foy il est be-  
soin q chascun prouue sa force & daleur. A celle poste dung grã cou-  
raige dont entrer en la Ville: charles: regnier: hoel: riol: & richard ces  
cinq tantseulement lespee en la main & debuez scauoir quilz ne sont  
point entrez sans meurtre de ces turcs & payes. Charles voyant ve-  
nir grant multitude de sarrazins Vã crier alarme & secours haulte-  
ment & furieusement. Hanelon lentendit & luy en print piele moult

le moys de may la forte cite de mâttribte fut prinse & mise en subiecti  
 on. Charles fist venir a luy richard de normandie: regnier de gênes  
 hoel de nantes: et riol du mans & prindrent conseil lequel garderoit  
 le passaige de mâttribte tandis quilz deuoiēt destruire balad et me-  
 tre hors de prison les autres pers de france. Richard respōdit. Sire  
 empereur a mō semblant bon sera q̄ hoel & sire riol demourent pour  
 le garder acōpaignede de cinq mille hōmes. Et ainsi que richard le  
 dist il fut faict & demourerēt leās & les naurez se firēt guarir a leur  
 loisir: & puis a son de trompettes lost de l'empereur fut en point et en  
 chemin pour aller en aygremoire & estoient en si grant estat que ce-  
 stoit merueille. Ainsi quilz furent vng petit loing l'empereur mōta  
 sur vne petite mōtaigne pour regarder to<sup>s</sup> ses gēs et subiectz: voy-  
 ant la multitude il leua les yeulx cōtre le ciel et dist. Sire dieu mon  
 createur par vostre plaisir & grace mauez faict seigneur & cōdiseur  
 de celuy peuple de bon cuer ie vous rēdz louenge. Grāt puissance  
 mauez dōnee quant ien puis faire a ma vōlente. Apres quil eut ce  
 dit il se seigna & au nom de Iesus se mist a chemin Et si auoit en sa  
 compaignie cēt mille cheualiers & biē faisoient besōin: car l'admiral  
 auoit les bataillours de treize contrees. Les frācoys cheuaucherent  
 Richard fist l'auantgarde & le duc Regnier fist l'autre et dont sans  
 arrester oultre la terre de Burie: & l'admiral sceut q̄ Balastre estoit  
 mort & q̄ mâttribte estoit prise & descōfite: dont il se pasma de dueil et  
 cria comme tout hors du sens en disant. Ho Mahom que ta force est  
 bien faillie mauuais dieu recreāt. Tu ne vaulx riens et bien est fol  
 qui en toy se fye quāt mas laisse mourir mes hōmes & as consentu a  
 mon deshonneur. Cecy disant l'admiral print vne massue a deux  
 mains & courut a mahom & aux autres dieux: et donna si grāt coup  
 a mahō sur la teste quil fut casse & destrōmpu. De l'admiral & les au-  
 tres payēs nestoient bien abusez ilz y pouoyēt congnoistre clerement  
 leur infidelite & faulte de creāce de inuocār les ymages q̄ ne scauent  
 parler ne dōner confort & nont consolation quelconques: petit entēde  
 mēt est a cecy faire contrariete de nature dōner foy de adiutoire a la  
 chose faicte de la main de l'homme: touteffois sortibiant de contin-  
 bies voyāt la desolacion de l'admiral le cōsola en le chastiant de lin-  
 ture faicte a Mahō: l'admiral luy dist. Je ne me pourroye incliner a  
 luy faire obeyssance voyāt que charles a gaigne par sa puissāce ma-  
 cite & forte tour de mâttribte ou lauoye mon dernier confort a moy te-  
 nir pour le plus fort. Sortibāt respōdit. Sire admiral enuoyez vne  
 espie pour scauoir si lost de charles viēt contre vo<sup>s</sup>: & sit est vray che-  
 (Fiera.)

nauchons cōtre luy en bataille: & se peult estre prins et ses gens fal-  
ctes & pēdre sans en auoir mercy: & puis Vo<sup>r</sup> pourrez getter de Vo-  
stre tour ces gloutons qui la gardent. Et q<sup>ue</sup> Vostre filz Jfierabras  
q<sup>ui</sup> leur faict ayde ayt la teste coupee & cryez mercy a Mahom q<sup>ui</sup> auez  
offence: & luy priez q<sup>ue</sup> Vo<sup>r</sup> soit en ayde quāt l'admiral ouyt fortibrā  
il se retourna vers mahō intēctionne de faire selon quest dit deuant.

**C**omment les pers de france furēt assaillīs plus fort que ia-  
mais: & la tour quasi mise par terre: & reconfortez p<sup>ar</sup> les saintes  
reliques par eulx adorez et aultres matieres. **Chapitre .v.**



**S**ortibant pria tant L'admiral avecq<sup>ue</sup> le Vieil Roy  
Corodore: & peste: et brustant que pour l'iniure quil  
auoit faicte a mahom ilz luy firent amender. L'ad-  
miral fut content pour leur affection Et iura quil  
augmenteroit Mahom & croistroit dung mille pe-  
sant selon leur coustume de fin or: et aultres precio-  
itez. Et tantost fist sonner trompettes et aultres  
engins: au son desquelles furent assemblez Barrazins innumera-  
bles to<sup>us</sup> armez. Et fist porter l'admiral ses engins pour getter gros  
ses pierres affin quil peust mettre bas la tour. Et aussi quil destrui-  
fist les francs et sa fille. Et ainsi plus furent quilz nauoyent ia-  
mais este: et vint assaillir celle tour et tirer ses engins contre: dont  
ces mescreans firent cinq pertuys a cinq coups: que par le moindre  
fust passe ung chariot a son ayse. Quāt cecy se faisoit aux fenestres  
estoyēt Rolā & Oliuier leurs escus au col & lespee en la main & ny  
eut si hardy entre eulx q<sup>ue</sup> lors ne fust esbāy: nonobstāt quilz auoient  
bon vouloir deulx deffendre: celui tousiours q<sup>ui</sup>z deuoyent atteindre  
de pierres & aultres traltz iamaiz ne leur faisoit dōmaige: cecy fai-  
sūt l'admiral ba crier. O mes amys & subiectz faictes deuoir de met-  
tre par terre celle tour: car se vous le faictes Vo<sup>r</sup> auez mō amour  
entiere: & puis feray floripes la putain mourir en feu arbrāt: car biē  
la desseruy en me faisant deshonneur. Apres ces parolles les payēs  
furent plus fermes & courageux sur les barōs qui nauoyēt este par  
auant par force & engins & dont escheller la tour & monter aux per-  
tuys. Tellement q<sup>ue</sup> les barons ne tenoient sinon le meilleur estai-  
ge qui y fust. Rolā & Royāt cecy si leur dist. Seigneurs en l'honneur de  
dieu le createur de ung couraige faisons tous bon portemēt ou aul-  
trement nous ne passerōs point ceste iournee que ne soyons prins &  
deffaictz. Compains respond Oliuier: nous sommes ceans tant cō-  
me il plaira a dieu & tous bons bataillēurs: au nom de dieu ie cōseil.



le que no<sup>s</sup> yssons dehors pour assaillir nos ennemyz : layme mieulx  
 mourir la hors & me faire chapelet que mourir ceas en dishonneur.  
 Ogier & les autres dirēt semblablement. Floripes voyant cecy fust  
 fort marrie & demanda les barons qui se mettoient a chemin pour as  
 saillir les payez & leur dist frācs cheualiers dhonneur ie prie a dieu  
 que a ceste foyz vous doint victoire & faire bon portemēt & ie vous  
 iure & prometz que se ysses hors cestuy assaillir: present ie vous mon  
 streray chose dont vo<sup>s</sup> serez ioyeux. A ces parolles les barōs dont  
 fraper & chapelet ces turcs si vigoureusement que plusieurs furent  
 mors & naurez qui estoient aux pertuis fais en la tour tellement que  
 plus de cent furent iectez aux fosses & tantost que les barons eurent  
 gaigne les pertuis & delectez les ennemyz tantost ilz furent clos et  
 estoupez. Et puis floripes demanda tout premierement le duc May  
 mes & thierry duc dardaine & dist. Seigneurs desia vne foyz mauez  
 promis & iure que vous ne ferez chose oultre ma voulēte. Je vous  
 veulx monstrer la couronne de iesus: & deux cloups dont il fut clouē:  
 que iay garde longuement. Les barons voyant cecy dont plourer de  
 loye & luy iurerēt quilz ne feroient a elle q̄ toute loyaulte. Floripes  
 alla querir le coffret moult riche & bel & puis deuant eulx le ba ou  
 urir & tantost que les reliques furent desafubleez grāde clarte y fut  
 veue & grāde respēdisseur. Les barōs senclinerēt deuotement eulx  
 frappant a la poitrine par grant contricion de cuer. Maymes fut  
 le premit qui les bayza en grant reuerēce & les autres apres. Vin  
 dēt aux fenestres: car les payens estoient montez en hault: & aussit  
 tost quilz les veirēt tous en ung bruyt tomberēt a terre mors & des  
 rompus. Quant maymes veit ce il dist. O sire dieu de gloire q̄ peulx  
 tout faire te rendz graces & louenges: car le Roy biē & congnoyz que  
 ce sont les reliques dont nous auons parle souuētessoyz. Et incōti  
 nent print hardyesse & couraige: & puis dist a ses cōpaignons. Frea  
 res maintenant nous sommes reconfortez q̄ lamais ne doubterons  
 ne payez ne sarrazines. Et puis floripes print les reliques & les mist  
 au coffret hōnestement. L'admiral veit les princes aux fenestres & la  
 fille avec eulx. Plain dune faulce intention secria a haulte voix af  
 fin quil fut entendu. O floripes belle fille le Roy biē ou vous estes  
 moult fut fol vostre pere quant en vous se fya: et plain de fol conseil  
 fut cestuy qui mist en vostre main mort vostre lāgaige: les premi  
 ers prisonniers. J'ay ouy pieca que biē est fol hōme qui se fte en fem  
 me en chose d'importance: mais touteffoyz vostre puerce ne durera  
 gueres comme bien me fya. Car ie vous iure que ie departiray les

amours que Vous auez avec ces gloutons frâcoys et chascun de Vo<sup>r</sup>  
feray ardoir sans pitié de nully auoir. Floripes ouyt les parolles: et  
puis print Vng baston & fist signe de menasses a son pere pquoy l'ad-  
miral cecy voyant commença a sonner & fist conuocquer ses gens et  
traire pierres & beffroys contre celle tour tellemēt que biē tost Vne  
partie desrocha a terre. Adonc les frâcoys se doubterēt fort de ceulx  
qui montoient a mont & vindrēt en Vne chambre Roland: Oliuer: &  
Ogier ou estoient mahom: Apolin: Taruagant: margot: Les dieux  
moult riches: Roland print apolin qui estoit moult pesant & le iecta  
sur les payēs: oliuier taruagant & ogier tint margot & en frapperēt  
les sarrazis tellemēt q̄ ceulx q̄ en furēt attains ne leur firēt iamais  
dommaige ne contraire. Quāt L'admiral veit dituperer & iecter ses  
dieux il print tel yre & si grant courroux en son couraige q̄ de dueil il  
tomba comme mort. Sortibrant a grans pleurs le leua sus Et avec  
luy plusieurs plozerent et firent desolacion bien grande et puis dist  
L'admiral. Beigneurs & amys a tousiours sera mon amy espedal ce  
luy qui Vengera la honte que ces gloutons ont faict a mes Dieux.  
Sortibrant mist grant peine a le conforter & le voullut consoller en  
disant que en brief temps se Vegeroit de tous Deu que la tour estoit  
faulcee en plus de quinze parties. Or mahom dist L'admiral biē ma-  
uez oubliē a mon besoing: Vous estes ta tant Vieil q̄ Vous estes ras-  
sot. Jay biē Deu le iour que Vous auez grant puissance. Sortibrāt  
respondit. Dire Vo<sup>r</sup> auez mauuaise coustume quāt sur mahom par-  
lez ainsi mallemēt Vous scauez que oncq̄s ne fut ne ia ne sera si bon  
dieu. Il nous donne plâce de bled de Vin & daultres biēs assez: il se-  
ra assez pour nous quant il aura pense: Maintenant est mal contēt  
contre Vous pour le coup que Vous luy auez donne sur le nez atten-  
dez Vng peu quil soit desenfte les francscoys Vous rendra bien tost q̄  
Vous tiendrez a Vostre plaisir. Sur ces parolles mahom fut aporte  
deuant luy et Vng diable entra dedās q̄ parla en ceste maniere aps  
que de tous fut adores. Dire admiral ne Vo<sup>r</sup> descōfortez point: faictes  
sonner Vos trōpettes & tous assemblez Vos gēs & puis assaillez ce-  
ste tour: car ie Vous dis pour Vray que a ceste soyē prēdrez les fran-  
coys. Aps ces parolles L'admiral fut esiouy & fist crier lassault de re-  
chief & tous les beffroys & gēstes & aultres engins a iecter pierres  
furēt en grāt point & Dont traire cōtre la tour q̄ estoit la biē corrom-  
pue & firēt tel portemēt que a peu de faict tout venoit par terre: les  
pers de france voyant cecy eurent meditation de dangier et non pas  
sans cause. Tanteffoys ogier dist a ses compaignons loyaux retra-

plus de fidelite sur peine de mourir gardons quz entre nul de nous ne soit trouue raison & matiere hors de p̄semēt infidelite & courardi se: Vous voyez maintenāt q̄ la tour Da par terre & a peu de fait ces mastins sarrazines seront meslez avec nous: mais quāt est de moy ie ture dieu q̄ deuant q̄ lame me parte du corps q̄ iauray puissance et q̄ en ma main iay pourray tenir mon espee courtain ie feray telle desconfiture de ces payens a merueilles. A ces parolles Roland regarda Durādā & les autres regarderēt les leurs & furent renouuellez de force & tous dune Doulente Dont sur les payens & feirēt telle diligēce que tousiours furēt seigneurs de la tour & reculerēt arriere les payens. Florippes considerant leur affection estoit fort dolente Voyant quil ne leur venoit nul secours et aussi considerant les menasses de son pere: mais Guy la reconforta si biē quelle fut contēte.

**C**omēt les frācoys ouyrēt nouvelles de host de charles et L'admiral aussi. Et comēt Ganelon si porta Baillamēt quāt tout seul fut enuoye a L'admiral. Chapitre. vi.

**D**onc les francoys estans en ceste peine continuelle de ba  
 tailler pour deffendre la tour. Le dux Maymes monta sur  
 une fenestre & vint auant la Baliee une enseigne de fabric  
 Denys q̄ on portoit bien haultemēt & grāt cōpaigrie dhō  
 mes armez pres luy: & pensa a luy mesmes quilz leur venoyēt au se  
 cours & appella les autres barons pour veoir ceste bantere. Aussi  
 tost que florippes entendit les parolles elle vint a eulx disant.  
 Glorieuse Vierge Marie mere de Dieu Vous soyez Honnoree des  
 parolles que iay ouyes. Noble Cheualier Guy de Bourgongne  
 mon amy Approchez Vous de moy si Vous plaist et me baysez.  
 De la loye de florippes furent loyeulx les Contes: Et pouez pen  
 ser silz furēt consolez: quant ilz veirent lestandart de frāce ou estoit  
 le dragon figure. Grant loye estoit entre eulx & a bonne cause deu  
 le dangier ou ilz estoient. Tantost ung payen vint a L'admiral & luy  
 dist comme charles L'empereur a tout cent mille hommes armez ve  
 noit faisant grāt bruyt. Le roy caldore cōseilla que chasun fut arme  
 et quon allast au deuant de luy pour le confondre de. la premiere face  
 son conseil fut aprouue par L'admiral & par les autres parquoy cin  
 quante mille turez furēt assemblez pour garder le grant Val de Jo  
 sie en grant point affin quon ne peust venir en aygremoire. Roland  
 veit richard & lestandart leur qui venoit deuant & sarresterēt pour

P.iii.

repaistre leurs cheuals & pour passer la nuyt qui saprochoyt fort: &  
 pour faire logis sans aultres choses ilz se vont reposer celle nuyt.  
 Car les têtes estoient demourees a mâttribie. Le matin le roy fist ar  
 mer ses gës & mettre en point & demâda fierabras. Dalepandue et  
 dist. Amy chier tu sces q̄ ie tay fait baptiser dont ie tayne mieulx.  
 Se tu Deulx pourchasser q̄ baland ton pere se Dueille baptiser & re  
 noncer mahom & tous ses dieux diabolicqs ien seray bien ioyeux: et  
 te prometz que du sien ie ne prêdiay pas vng denier: & sil ne le Deult  
 faire force me sera de batallier cōtre luy & se mal en viēt tu ne me  
 scauras point de mal gre ie nen pourray mais. Sire Empereur dist  
 Fierabras pnez vng messagier & luy mandez sil Deult faire ce que  
 Vous dictez & ien seray content: car sil contredit iamais pour luy ne  
 pietay ne pitie de luy nauray se ie le Deoye mourir. Sur ce charles  
 mada a regnir. & richard qui estoient ses conseillers prochains & dist  
 Deignis lequel Vous semble estre propice pour faire ce messaige a  
 l'admiral a mon aduis q̄ Ganelon sera bon pour biē raconter & a  
 luy parler entieremēt ie le cōnois biē suffisant & Vous scauez quil  
 fist grant portemēt a l'entree de mâttribie: se Vous Voulez consentir  
 a moy il fera le messaige. Le roy demanda Ganelon & luy dist mon  
 amy no<sup>r</sup> vo<sup>r</sup> auons esteu pour aller dire a l'admiral balad q̄ se ba  
 ptise & q̄ regnie mahom & quil prengne iesuchrist pour son dieu et q̄  
 croye en luy & en sa passion & puis quil me rēde mes barons quil me  
 tiēt en prison & aussi les reliqs que de long temps ie luy demande  
 et sil fait cecy nous luy laisserōs son pays & sa terre: se aultremēt le  
 Deult faire no<sup>r</sup> luy ferons guerre & ne le prendrōns a mercy. Gane  
 lon fut cōtēt dy aller seulle: & se fist relier son heaume & monta sur  
 vng cheual nōme gascon a son col pēdu son escuillon & estoit son lyon  
 paincture & puis sen va en la vallee de ioseph hastuement & tātost fut  
 prins des turcz qui gardoiēt le passaige & quāt ilz sceurēt quil estoit  
 messagier po<sup>r</sup> pler a l'admiral ilz ne le destourberēt point ne empes  
 cherent aultremēt & narresta point daller tant quil fut deuāt l'habi  
 tation de l'admiral & puis se appuya sur sa lāce a belle contenance &  
 ressembloit baron de grāc daleur pour biē dire son messaige cōment  
 quil aille. Quāt l'admiral scut les nouuelles il vint a luy & puis Ga  
 nelon a belles paroles luy dist hardymēt en ceste maniere: sarrazin  
 entēs a moy. Je suis messagier du roy de france & te mādē par moy  
 que tu regnies mahom & to<sup>r</sup> les aultres dieux diabolicqs & croye en  
 iesuchrist q̄ print chair humaine et souffrit mort amere en larche de  
 la sainte croix pour rachepier le monde & se tu le fais tu es assen

ce de nō pas mourir: & ne perdras pas de ta terre riens q̄ soit: et si tu  
 seras tousiours ayne de luy & de fierabras ton filz. Et se tu contre  
 dis saiches de certain que de charles tu es desir & tous tes gens: et  
 se tu te. Veuſy sauuer p̄se d alier hors de ceste terre: car se tu peulx  
 estre tenu tu seras liure a mort: & to<sup>s</sup> tes gens seront desmembrez &  
 occis & puis donnera tō royaume a ses sergiteurs. Pourtant aduise  
 bien le passaige. Quāt l'admiral touſt a p̄u q̄l n'enraga de ces pa  
 rolles: & p̄ destresse de dueil print vng haston pour fraper ledit mes  
 sagier & luy dist. Glouton paillard tu es bien desmesure en ton lan  
 gaige. Par mahom a qui ie me suis donne a ceste fois tu as este biē  
 hardy & bien peu tayne charles quant il t'enuoye a moy atū es bien  
 seur que iamais ne luy racompteras ton messaige. Et sur ce il com  
 manda a ses gens quil fust prins. Ganelon voyant quil n'estoit pas  
 bien iller: si print son espieu qui auoit le fer quatre & agu et dōna tel  
 coup a Baulant de marmier en la poitrine q̄ le trauerſa tout oul  
 tre: & cheut aux piedz de l'admiral: leq̄l cecy voyant crya moult fort  
 dont a sa Voſy furent tantost a cheual plus de cinquāte mille turcz  
 pour prendre ganelō lesquelz ne font que courre apres luy p̄ le Val  
 de Josue: mais il ne fut poit attainit. Le duc naymes estoit aux fene  
 stres & le vit chasser: & demanda a Roland & a Oliuer: adonc vont  
 cōgnoistre quil estoit crestien & par presumptiō faicte entre eulx ilz  
 vont iuger que c'estoit Ganelon q̄ parloit a l'admiral. Helas se dist  
 Rolā d ie prie au redempteur quil te doint passer oultre sans dāger.  
 Biē seray mal content se tu ne viēs a ton desir et vouliēt. Les au  
 tres barons disoient semblablement: & prioiet dieu pour luy. Gane  
 lon couroit tousiours oultre tant quil fut au hault de la montaigne &  
 puis se tourna contre les payēs: adōc vit venir cōtre luy vng gros  
 payen de la cite de Apgremoīre. Et alors il tira sa bonne espee q̄ se  
 nommoit Murgalle moult fort treuchante & ataignit le payen sur  
 son heaulme et le fendit iusques a la poitrine. Puis occist Tenebr  
 q̄ estoit frere du roy Sortibrant. Oliuer vit son portement et dist a  
 Roland. frere regardez la. Dillance que ce baron a faicte ie prie a  
 dieu quil le vueille garder. Et saiches q̄ en mon cuer ie l'ayne tāt  
 ecepte vo<sup>s</sup> et Charles ie nen ayne point plus cheremēt. Pleust a  
 dieu q̄ ie fusse maintenāt en sa compaignie: grant martyre feroye a  
 ses mauſditz payens. Toutefois Ganelon fut plus fort chassé des  
 mescreēs. Mais quant ilz dirent lost de charles ilz retournerent ar  
 riere & vōt compter tout l'affaire a l'admiral: et comment ilz estoēt  
 plus de cent mille combatans. Parquoy ilz conseiliterent que chascū

fust arme & ce conseil fut approuue: mais quant sortirāt s'ent q son frere estoit mort fist Venir grant compaignie de sarrazins pour Venger sa mort en menassant charles. De son intention fut bien ioyeux l'admiral affin quil peust Venir a son Vouloir

¶ Commē charles lempereur ordōna dix batailles. Et cōmēt ilz furēt rencontrez de la puïssance de l'admiral ou lempereur fist merueilles et les aultres aussi. Chapitre. vii.



¶ Quant ganelō fut retourne au roy charles ordōna dix batailles aps q led ganelō luy eut racōpte son messaige q fut tel. Dire epereur ie Vo<sup>d</sup>dis de p l'admiral ql ne prise ne doubte Vo<sup>d</sup> ne Vo<sup>z</sup> faitz ne Vo<sup>z</sup> ditz: ne dieu ne ses saictz ne saictes: mais la este ad uēture qlz ne mōt occis car lay este chasse de .x. mil le sarrtzisaps q l'admiral ma voulu detenir: & aps

ces polles ie leur occis Vng de leurs roys: pquoy il fut loue du roy & daultres: & tātost il fist sonner les cors & trōpettes & puis fut ouuerte la guerre de toutes pars. Rolān ouyt bien le son des frācoys parquoy tous se Vont resiouyr. Quant les deux ostz se furēt rencontrez tout le pays reluysoit de leurs armes: car comme lay dit le roy charles fist dix batailles. La pmiere il ordonna a Richard. Le duc Regnier eut la secōde. Ganelon la tierce. La quarte Alorx. La cinquesme Beoffroy. La sixiesme Macaire. La. vii. Hardie. Amanguis la huictiesme. Sanson la neuuiesme. De la. x. fut cōduiseur charles et en chascune auoit dix mille hōmes pour le moins. Quant l'admiral Vit Venir charles dist a brulāt ql seroit le premier a entrer en la bataille a tout cēt mille payens: & luy dist que sil prenoit Charles quil ne fust poit occis ne fierabias: car il leur Vouloit faire couper les testes. En ce point commenca a aller balant Vng trait darc deuāt les aultres: & cōmenca a crier haro haro ou est Charles a sa mauuaise chere ie Viens a luy. Grande folie tu entrepris quant tu passas la mer: & trop tard ten repentiras: aujourdhuy sera le deffinemēt de ta Vie & de tes gens: & seras rendu a l'admiral & ton pays sera gaste. L'epereur ouyt bien ces parolles parquoy tout furieux laissa courir son cheual Vint contre ce payen & l'ataignit tellement q les harnoyes furēt faulsez: puis ttra son espee & ne labandonna point tant quil fut mort. & de la se Vit a Vng turc roy de la pietrelee & puis le frappa tel semēt quil cheut mort a terre: & quant sa lāce fut brisee fist grant deuoir avec ioyeuse son espee. Car celuy quil ataignoit iamais ne luy faisoit paour. A ceste heure il fist merueilleux portement. L'ung des

estz parmy l'autre se. Da mesler tellement que lamais ne fut guerre  
si mortelle: car ceulx qui estoient Ditz furent empeschez des mors.  
Adonc entre les payens auoit Dng ture nomme Tenebre: qui vint  
faisant grant bruyt contre les francoys: et le premier quil ataignit  
fut Richard de Pontoyse sur son escu et le mist en pieces: & le faulsa  
par le corps tellement quil cheut mort a terre: puis tira son espee et  
mist a mort Huon de guernier lancien: et dist aux francoys qua ce  
iour Charles et ses subiectz auroient perdu force. Richard de nor-  
mandie eut despit de ses parolles et vint contre luy & rataignit tel-  
lement quil luy faulca son haultbert et mist en piece. ion escu & cheut  
mort par terre sans lamais parler: en luy reprochant ces parolles  
deuandictes puis par force surmonterent le Val de Josue: Et puis  
vindrēt trouver balād l'admiral et toute sa puissance: Lequel estoit  
acompaigne de quatre Roys de cent mille combatans tant a pied q̃  
a cheual. Et tantost vint Dng messagier a l'admiral et luy conta  
comme Brulant son frere estoit mort et plusieurs aultres. Adonc l'ad-  
miral manda Tempeste: son nepueu Sortibrant de conimbres: & ses  
plus espectralx amys & leur dist. Mes barons & seaulx amys se la-  
mais vous mauez ayme et se vous auez intēcion de moy faire plai-  
sir faictes tant que vous trouuez le Roy Charles: car ie veulx al-  
ler a luy et suis intententione de cōbatre ma personne contre la sien-  
ne. Mais seulement q̃ le le puisse occire il me suffist Et se ie meurs  
apres il ne men chault point aultrement: seulement que ien soye de-  
ge. Sortibrant et plusieurs aultres considerāt l'estat de l'admiral cō-  
mencerent a plourer de pitié en le reconfortant.

Comment en ceste bataille suyuant Sortibrant fut oc-  
cis par Regnier pere de Oliuier Et aps l'admiral fist mer-  
ueilles et grant ennuy aux francoys. Chapitre. viii.

**E**l Baland mōte a cheual sur le mieulx courāt de sō pays  
bien armē: et aussi noir que meure: et estoit gros de corps  
et bien membru: et grande barbe auoit iusques a lasson de  
la selle et blanche comme neige: fist sonner ses cors: et fist  
aller deuant ses archiers qui scauoient tirer aux arcs turquoyx: et  
tous furieux luy sur l'autre dont faire guerre mortelle et plus es-  
pesse que gresle volloyent les sayettes par l'air: et tant de gens vōt  
la mourir que les chemins estoient tous empeschez des corps mors  
Le duc Regnier passa oultre: et le premier quil rencontra fut le roy  
Sortibrant et luy donna si grant coup q̃ son escu ne luy valut riens:  
Car son haultbert fut tout casse et rompu tant quil luy fist baygner  
(Fiera.)

sa lance en son corps bien auant: & demoura la tout mort comme vne bestes. Et puis a son espee fist si grant meurtre de ces Turcz desloy ausp q cestoit grant merueilles. Tantost l'admiral sceut la mort de Bortibrant dont a peu quil ne forcena de raige: et puis dist. **D** Bortibrant mon amy espectral: le doy maintenant que i'enraige se le ne dege vostre mort. A ces parolles fist buyre son cheual & courre sur les francs si despiteusement que celui quil ataignit il mist a mort: et vint a Huon de millay & loccist dont ce fut dommaige: et batailla a celle heure si fort q il mist a mort sept francs moult d'alleureux en disant. **D** francs malheureux maintenant vous feray congnoistre que l'admiral despaigne est venu. Auiourd'huy sera destruyt loft des francs & ny aura qui iamaiz repaire en leur pays. Je ennemieray avec moy le Roy Charles et le pendray nud & feray ardre et avec luy Rolâs & Oliuier & leurs compaignons. Et a ces paroles les payens se dont enhardir & firent grant deuoir cōtre les francs. A ceste meslee ganelō: hardie: aloz: Geoffroy de haulteuille: et celui lignage orgueilleux firent grant portement: car en peu de temps par eux fut occis plus de mille payens. L'admiral le pl<sup>r</sup> d'alleureux des sarrasins ataignit le conte de millay tāt que a peu quil ne demoura en la place: & du coup q l'admiral luy donna il coupa le col de sō cheual. Et puis il cheut a terre: puis le print & mist deuant luy pour le temporarizans le lignage de ganelō le sauua: nō pas que plusieurs ny fussent mors & gastes: touteffois les francs estoient surmontez des payens si ne fust fierabras q pour l'amour de charles se mist a bataille: & tantost fist grande descōfiture de ces payens. La il mist a mort Ilēpeste & le Diek Rubid & plus de quarāte autres: et tellement se portoit que porsonne ne se vouloit mettre deuant luy pour resister.

**C**omment les pers de France qui estoient en la tour vindrent quant ilz virent loft: et comment l'admiral fut prins et detenu prisonnier.

Chapitre. xliiij.



**E**s francs et payens tousiours perseuerans en bataille mortelle ne sceurent mettre fin l'ung sur l'autre: car la multitude des payens estoit si grande qu'on ne la pouoit desconfire. Quant les contes qui estoient en la tour virent le faict: et que que les gardes de la tour estoient allez au secours et oy de l'admiral ilz dōt s'attirer dehors: & puis ilz prindrēt chascun vng cheual de ceulx q estoient mors et qui alloient a l'adventure. Et puis chascun tespee en sa main subitement vindrent aux sarrasins pour passer oultre iusques aux francs et



firent passer especiallemēt Roland. Car celui q sentoit Durandal lā  
 mais ne se mettoit deuāt luy. A celle deptie fut chieremēt recomēd  
 de Guy de Bourgogne par floripes: car elle auoit moult grāt paour  
 de luy. Toutefois quant ilz furent assemblez avecques les aultres  
 sans eulx faire a congnoistre dont aux payes & les tindrēt de si pres  
 quitz ne sceurent que faire sinon eulx laisser occir & mettre en fuytes  
 car oncques alouete ne fuyt deuant lespereulier comme les sarrazins  
 fuyoiēt deuant roland. L'admiral congneut bien sa destruction pour  
 l'aduenemēt des pers qui estoient en la tour: & escria a haulte voye.  
 Mahom mon dieu a qui ie suis donne & a q iay faict tant dhonneur q  
 Deus tu dire q tu mas oubliē: souuienne toy de moy maintenāt & ie  
 te iure q se tu maydes & iamais ie te puis tenir ie te batray tant les  
 flans q iamais ne feras bien & te creueray les yeus mauuais dieu  
 recreāt. Cecy disant il fut tellemēt poursuiuy et frappe q cheut des-  
 soubz son cheual et puis prins et non point occis a la requeste de son  
 filz hierabias: affin quil fut aduise de croire en iesuchrist & en la sain-  
 cte Trinite & quil se baptisast: Et tout son pays. Adonc la bataille  
 print fin celui qui ne se vouloit conuertir estoit mort incontīnēt. Les  
 Ungz fuyoiēt: les aultres furent detenus. Apres cecy se Dont desar-  
 mer les francoys la ou charles Veit ses barons quil ayroit tant es-  
 peciallemēt roland son nepueu et olinier le Vasseur: il nest pas  
 a dire ne escrire la toyte qui fut entre eulx: et la consolation de char-  
 les inestimable. Adonc ilz denoncerent tout commēt leur estoit ad-  
 uenu & les dangiers ou ilz auoient este: Dont Charles & plusieurs  
 plourerēt de pitie & dura cecy par plusieurs iours la ou les malades  
 se feirent guerir & les sains redaisans le temps en toyte.

¶ Commēt Baland pour admonition quon luy fist ne  
 se voulut baptiser & fut occis: puis floripes fut baptisee  
 et puis apres espousee a Guy de Bourgogne & couron-  
 nee Royne de celle contree.

Chapitre. p. v.



¶ Quant Charles eust appaise tout il fist venir  
 Baland deuant sa Noblesse & luy dist ainsi. Ba-  
 land L'admiral toutes Creatures Raysonnables  
 doibuent Honneur & Reuerence a celluy qui a don-  
 ne estre congnoissance & Vie & est bien necessaire q  
 celluy qui ayt honneur: Et reuerence qui a faict le  
 ciel & la terre & ce qui habite parquoy a bon droit  
 il est superieur de tout grant abusyon est cōprise en celui qui don-  
 ne esperance en ce quil a faict de sa main et matiere morde insensible

D. II.

et qui na raison  
ne ame comune  
les dieux dya-  
boliques qui ne  
sçayent donner  
cōsolacion par-  
quoy le tamon  
nesto pour le sa-  
lut de ton ame  
et pour la pre-  
servatiō de ton  
corps et de tes  
biens q tu ostes  
les iniquitez: &  
affections per-  
uerfes & croy en



la sainte Trinite le pere & filz & saint esperit Vng seul Dieu tout  
puissant & croy que le filz de Dieu pour reparer l'offence du premier  
pere Adam descendit en terre & print chair humaine au Ventre de  
la Vierge marie qui estoit toute pure & sans macule & croy les com-  
mandemens quil nous a donnez pour nostre salut & comment il fut  
pris des iuifs & pendu par enuie en la Croix pour nous racheter  
des peines denfer: Croy sa Resurrection & Ascension en corps Glo-  
rifie & aultres choses comune le saint Baptesme quil a establi et se  
tu me crois tu feras ton saulement & ne perdras ton corps ne tes  
biens L'admiral respondit quil nen feroit riens & iura que pour mort  
ne pour Vie ne laisseroit mahom. L'empereur tenant lespez luy dist  
que sil ne le faisoit quil le feroit mourir: Hierabras cecy voyant se  
mist a genoulx & pria son pere quil fist ce que le Roy disoit L'admi-  
ral doubta la mort & dist quil en estoit content & que les fons fussent  
benoists. Charles fust moult ioyeux: Et fist remplir les fons de  
belle eue & apprester Vng beau bassin. Alors leuesque & les gens  
Deglise Dont sacrer les fons & mettre apoint: Et puis quant l'ad-  
miral fut deuestu Leuesque luy demanda.estre Balans regnez  
vous mahom & criez vous mercy a Dieu de Paradis de vos mes-  
fais & croyez en Iesuchrist le filz de la Glorieuse Vierge Marie.  
Quant l'admiral ouyt ces parolles tout le corps luy commença a fre-  
mir. Et en despit de Iesus cracha aux fons & puis print leuesque &  
le vouloit noyer aux fons & leust plonge dedans si ne fust ogier que

sen garba & donna a l'admiral du port sur le Visage si que le sang  
 par la bouche luy saillit en grant habondance de ce furent esbahys  
 ceulx qui estoient presens: Et le Roy dist a Fierabras, Vous estes  
 mon amy especial & priez Vous voyez que vostre pere ne sera Ja-  
 mais Chrestien & puis de loultraige q'il a fait aux sons il ne peut  
 estre excusé quil ne luy fuisse mourir. Fierabras luy requist de Re-  
 chief quil eust Vng pen de patience & que sil ne se Vouloit amender  
 quil en fist a sa Voulté. Floripes voyant cecy dist. Dire empereur  
 pourquoy mettez Vous tant a faire mourir celuy diable tant n' al-  
 uais et desloyal ne men chault sil meurt mais que Guy de Bour-  
 gogne soit mon espoux que iay tant desire. Et si cabras respon-  
 dit: Belle seur Vous auez tort: Je Vous iure par le Dieu qui ma  
 fait & forme que le Doulzroye auoit deus de mes meïbres coupez &  
 il fust chrestien & il creust en Iesuchrist & quil fust baptisé cōme moy:  
 Vous scauez quil est nostre pere naturel. Et pource nous debuons  
 aymer son salut Vous estes bien obstinee quant Vo' uen auez pitie &  
 puis en plourant dist a son pere. Je Vous prie pere croyez en Iesus  
 dieu souverain: celuy qui no' a formez a son ymaige comme l'empe-  
 reur la dist & laissez mahom auquel il n'ya sinon loz & la pierre dont  
 il est fait & nous aurons grāt loye de Vos ennemys ferez Vos amys  
 Balund respondit. fol glouton que tu es la ne croitay en luy il y a  
 cinq cens ans quil est mort & lapidé: maudist soit celluy qui mettra  
 soy ne creïce quil soit resuscité. Par mahō si testoye monte sur mon  
 cheual deuant que ie fusse prins ie feroye mal content Charles celuy  
 fol assote. Quant Fierabras l'entēdit: il dist a l'empereur quil fist de  
 luy a sa Voulté: Car a bon droit il debuoit mourir: et tantost le roy  
 demāda qui Doulzroit occir Balund celuy fol desmesure. Ogier fut  
 present qui la lauoyt du cuer & dist quil estoit prest & tontost luy cou-  
 pa la teste. Fierabras luy pardonna. Et apres cecy Floripes dist a  
 Roland quil acomplist ses promesses entre elle & Guy de Bourgo-  
 gne: Roland respondit. Vous dictes Verite & puis dist a Guy. Dire  
 Vous scauez les parolles & amours de Vous & de Floripes la cor-  
 torse: Venez vostre loyaulte. Guy respondit quil ne tient point a  
 luy & quil feroit ce que l'empereur Doulzroit: Charles fut content  
 parquoy deuant chascun Floripes se despourilla pour soy baptiser: et  
 se estant despourillie se demonstra belle & bien formee & si plaisante  
 et amoureuse pour la formosité de sa personne que cestoit merveil-  
 les: Car elle auoit deus yeulx clers comme deus estoilles: Belle  
 francure & large: Le nez tresbien seant pose au milieu du Visage:

les ioues auoit Vermettes contournées d'une blancheur parfaite. les  
 fourcitz compassez qui faisoit Vng petit dombre a la couleur de son  
 Vifaige: les cheueuls reluyfans comme fin or. en si bon ordre acorne-  
 les iusques passe le milieu du corps la bouche quoit bien compassee  
 d'une rondeur attrempee. Le cor Vng petit plus long: Vng petit plus  
 bas auoit les espaulles bien croisees: daultre part les manelles de  
 petite rotondite & estuees dessus le corps comme deux petites mon-  
 taignes & si belle estoit quelle frappa les cœurs de plusieurs a leur  
 intention de concupiscence. Et especiallement de Charles. Aup fons  
 qui estoient assees pour l'admiral son pere elle fut baptisee & la tin-  
 dient Charles & Thierry Dardaine sans luy muer son nom & aussi  
 tost quelle fut Vestue honnorablement leuesque les espousa & puis  
 Charles fist apporter la couronne de Baland & couronna Guy de  
 Bourgongne & Floripes: Et leuesque les sacra: et benist & fut roy  
 de ceste contrée Guy et en donna Vne partie a Hierabias par telle  
 condition que ce que Hierabias auroit le tiendroist Guy Et tout ce  
 que qui auroit il le tiendroist de Charles. Apres cecy furent faictes  
 nopces planieres qui durerēt huyt iours & demoura la Charles deux  
 iours & deux iours tant que les pays furent assurez.

**C**omment Floripes donna les reliques a l'empe-  
 reur. Et comment elles furent esprouees miraculeu-  
 sement & du retour de Charles & fin de ce liure.  
 Chapitre. pvi.

**C**harles fist telle diligence en Hygremotre & aux pays pro-  
 chains que celui qui ne se vouloit baptiser il faisoit moi-  
 rir & chercha par tout le pays. Vng dymenche apres il de-  
 manda Floripes & luy dist. Belle fille vous scauez com-  
 ment ie vous ay couronnee Roine de ceste contrée: iay ac-  
 cōply vostre desir deuers Guy vostre loyal espons: & plus oultre vo-  
 estes baptisee & en voye de salut & auez lūg des Baillās corps q̄ soit  
 dicy en affricq. Luy & Hierabias Vre frere tiēdrōt ceste region et leur  
 laisseray dix mille homes de mes subiectz affin q̄ tousiours soyēt en  
 treneur les payēs: mais vous ne mauez rien monstre des reliqs q̄  
 vous gardez: la fille respondit. Sire empereur a vostre plaisir soyt  
 fait: & luy apporta l'escrin ou elles estoient posees hōnorablemēt. L'em-  
 peur Charles se mist a genoux & senstima de bon cuer: puis dist a  
 leuesque quil les descouurist: et ainsi le fist il: premieremēt monstra

la precieuse couronne de Jhesuchrist qui estoit despiées potuantes & de iomarine. En grant deuotion fut monstree & adoree: & plouroyēt plusieurs la mort de Jhesuchrist: & en furent en grande deuotion & cōtemplation. Leuesque qui estoit deuot & saige homune la voulut esprouuer & la leua hault en lair & retira sa main & la couronne se tint toute seulee en lair. Et adōc leuesque certifia au peuple q' estoit present q' cestoit la couronne de Jhesuchrist laquelle luy fut mise sur sa teste a sa passion. Ainsi chascū ladora deuotemēt et estoit moult odoriferante. Puis leuesque print les clouy dont il fut cloie en la croix & les esprouua: et semblablement comme la couronne se tenoit en lair miraculeusemēt. C'cy faisant & voyant Charles remercia dieu de uotemēt en disant. Dire dieu eternal qui mauez dōne grace que iay surmonte mes ennemyes: et mauez mis en chemin & donne conduicte de trouuer reliques que iay tant long temps desirées: humblement te do' en rens graces: car maintenāt mon pays pourra bien dire q' sera honnore perpetuellemēt de ce tresor quāt il aura en sa continue. Leuesque les benist to' en faisant le signe de la croix desdictes reliques puis les remist en leur place. Et quāt ce fut faict l'epereur les fist mettre soubz Dne paille dor moult deuotieuse et riche. Et quant elles furent deffouy: ce q' demoura sur le premier drappeau en quoy elles estoient cōme aucuns scintilles il print & les mist en son gānd. Puis luy estāt en ppos de retourner en son pays le geta a ung cheualier. Mais le cheualier nen sceut nouuelles & ne le print point. Et quāt charles fut ung petit loing il luy souuint de son gānd: et tātost retourna & vit son gānd en quoy estoient mis lesdictz scintilles desdictes reliques q' estoient en lair sans auoir qui les soubtenist. Adonc fut ven miracle bien euidēt. Et c'cy fist demonstrier et denoncer a son peuple: car il demoura bien en ceste maniere quon pourroit faire demye lieue. Et pour c'cy furent reconformez de dire quil ny auoit point dabuson de croire et adorer lesdictes reliques. Et ces choses deuant escriptes en cestuy second liure soyent entendues en la meilleure signification que iay peu dire et nay point dit chose dont le soit informe p' escripture. Toutefois le liure suruant fera mention d'autres batailles: & de la fin des barons de frāce: desquelz te parleray au long.

**C**cy commence le troysiesme liure contenant deux parties par les chapitres ensuyuans declarez.

**E**t la premiere partie du troysiesme liure contenant quatorze chapitres des guerres Despaigna.

**E** Comēt saint Jacques sapatur a charles & comēt moy-  
ennant la conduicte des estoilles il alla en Galice. chap. i.



Empereur charles aps quil eut prins beaucoup  
de peine pour maintenir le nō de dieu pour epaul-  
cer la foy chrestienne pour mettre tout le mōde en  
Vne foy et creance et quil auoit acquis plusieurs  
pays il proposa de non iamais bataillier: mais se  
vouloit reposer & mener vie contemplatiue en re-  
merciaut son createur de la grace quil luy auoit  
faicte en surmontāt ses ennemyz: touteffoys luy  
aduint que a Despre il regardoit contre le ciel & Veit Vne quātite de  
stoilles en ordie tendantes toutes les nuytz Vng chemin & commē-  
ca depuis la mer de frise en passant entre Alemaigne & ytalie entre  
france et acquitaine droictement passioient par gascongne et basque  
nanarre & espaigne: lesquelz pays il auoit conquis & faitz chresties  
et puis la fin des estoilles ainsi allant en ordie Venoyēt iusques en  
galice ou est le corps saint Jacques: et sans scauoir lieu propre tou-  
tes les nuictz Charles regardoit le chemin des estoilles: et pēsoit q  
ce pouoit estre & que cecy nestoit pas sans cause. Vne nuict que char-  
les pensoit en ce chemin Vng hōme luy apparut en Vision qui estoit  
si relaysant q merueilles et luy dist. Que fais tu mon beau filz: char-  
les tout rauy respondit: qui es tu il luy dist. Je suis Vng apostre de  
iesuchrist filz de zebedee & frere a Jeshay leuangeliste & suis celuy q  
dieu a enuoye prescher la foy chrestienne & sa doctrine en la mer de ga-  
lilee & de galice par sa sainte grace: & celuy que le roy Herodes fist  
ocir de glalues & mō corps demoura entre les sarrazins q Villaine-  
mēt lont traicte & gist en Vng lieu qui nest point sceu: mais suis es-  
basy q nas point cōquis ma terre Ven q tu as conquis tant de pays  
et de regions Villes & citez parmy le monde. Parquoy ie te fais sca-  
uoit de certain: pour ainsi que dieu te redēpteur ta esleu & fait supe-  
rieur en puissance mondaine sur les autres seigneurs tēporelz: ain-  
si entre les diuās tu as este esleu pour aller a la conduicte desdictes  
estoilles deliurer ma terre des mais des mescreās ennemyz de chie-  
stiee: & affin q tu ne ignores en quel lieu tu dois aller: tu as deu le  
chemin au ciel par magnificence diuine que ainsi pour obtenir plus  
grant gloire en paradis a la fin grāde puissāce & haillaine: tu sur-  
mōteras tes ennemyz: & en ce lieu ediffieras Vne eglise en mō nom:  
car de toutes regions les chresties y Viēdront pour aquerir pardon  
Après q tu auras ma sepulture & fait le chemin ordonner: il en sera

memoire perpetuelle. Et en ceste maniere saparut trois foye saint  
Jacques a charles. Apres ces visions il convoqua ses subiectz et en  
fist mettre en point vne multitude: & puis se mist en chemin & vint  
premierement vers espaigne: & la pmiere cite qui luy fist rebellion  
ce fut pampelune qui estoit moult forte de murailles & de tours gar  
nie de sarrazins et y demoura trois moye deuât quil sceust trouver  
maniere de la confondre. Adonc charles ne sceut q faire si n de prier  
dieu & saint Jacques pour lequel il alloit q en la vertu de son n il  
peust prendre ceste cite: & dist: beau sire dieu m createur moy q suis  
venu en ceste contree pour acroistre la foy crestienne & establis vostre  
saint nom: et aussi vo' sire saint Jacques par la reuelation de qui  
ie me suis mis a chemin: ie vo' requiers q ie puisse subiuguer ceste  
cite & entrer dedans pour mōstrer au peuple la cause de son t'rent q  
celuy commencemēt puisse mienter terminer. la fin de mon intention  
Aussi tost que charles eut finie son oraison les murs de la cite qui es  
toient de marbre dōt tōber par terre: & puis charles et son ost dōt  
entrer dedās: & q se vouloit baptiser & croire en dieu il estoit saulue  
et mis apart: et qui disoit le contraire estoit mis a mort. Tout le peu  
ple de ceste p'tree quāt itz sceurēt les nouvelles merueilles de la  
cite: tournee en ruine a la simple postulatō de charles: sans leur fai  
re contredire se dont rendre a la mercy du roy et plusieurs se firent  
baptiser et furēt ordōnez eglises et tout le pays reduyt a certain tri  
but dessusz la fidelite de l'empereur charles sans contredire aucun  
nement: mais apporterēt les tributz des cites en signe de seigneurie.

Des cites acquises en Espaigne par l'empereur Charles &  
comment par luy aucunes furent maudictes. Chapitre. ii.

**PR**es que Charles eut la domination quasi de toute Es  
paigne il vint au sepulchre de saint Jacques la ou il fist  
sa deuotion: et puis sen vint contre vng lieu en la mer qui  
estoit si auant qu'on ne pouoit passer plus oultre: Et la si  
cha sa lance: et ce lieu se disoit petronium: et remercia dieu  
et saint Jacques quant par leur voutente il estoit venu si auāt sen  
rement sans contradiction comme seigneur et empereur iusques au  
lieu qui ne pouoit passer plus oultre en ceste terre: qui vouloit croi  
re en dieu sarcheuesque turpin les baptisoit: et qui ne vouloit estre  
occis ou mis en prison. Puis se mist charles a aller a l'une des mers  
iusques a lautre: et adonc il acquist en Galice treize cites: entre les  
quelles compostelle lors estoit petite. En Espaigne auoit quinze  
(Fiera.)

R. i.

grosses Villes: entre lesquelles estoit oncques en laquelle pouloit auoir  
 dix tours fortes a merueilles en Vne Ville qui se disoit Petrasse en  
 laquelle on faisoit fin argët et le meilleur qui courust en Vne Ville  
 qui se disoit Attentine estoit le corps de saint Loquestre qui fut di-  
 sciple de saint Jacques: et la sur sa sepulture on doit oliuier stroy &  
 porter fruct meur Vng certain iour de May tous les ans sans fail-  
 lir. Toute la terre des Espaignolz fut subiecte a Charles. C'est as-  
 sauoir la terre de Landafusia: La terre de Pardonez: La terre des  
 Castellains: la terre des Mores: La terre de Doutingal: La terre  
 des Harrazines: La terre de Nauarre: La terre des Allemans: la  
 terre des Biscoys: La terre de Bascles: La terre de Palagies. Les  
 aultres de leurs citez princes p Charles säs guerre: Les aultres  
 a grant peine & guerre. subiecte & mortelle: La grant Ville de Lucer-  
 ne: il peult auoir iusques a la fin de tout: puis mist le siege deuant &  
 le tint par quatre moys durant tant estoit forte: & estoit assise en la  
 Vallée Verte: et quant il vit quil ne se Vouloyent rendre et quil ne  
 la pouoit auoir il fist sa priere a dieu quil en fust Victorieux: Dieu qe  
 nauoit plus a terminer en celle contree que celle cite seulement. Do-  
 oraison fut exaulce: tant que les murs vindrent par terre: & la mist  
 a destruction tellement que iamais on ny habita. Puis apres il se te-  
 na en celle cite abismee Vne eue ou il trouua apres les poissons to-  
 noires. Entre les aultres citez quil print il y en eut quatre qui luy fi-  
 rent beaucoup de peine deuant quil les peust auoir: et pource il leur  
 donna la malediction de dieu: & furent maudictes tellement que ius-  
 ques aujourdhuy il n'ya habitation quelconques: et sont nommees  
 lesdictes citez de Lucerne: Dencose: Caparee: et dame.

**C** De la grande ydolle qui estoit en Vne cite qui ne pouoit  
 abatre: et des signes et conditions d'elle. Chapitre. iiii.



Dant Charles si eut fait en Espaigne & plusieurs  
 aultres lieux des habitas a sa bone Doultete toutes  
 les ydolles quil trouua il fist tout destruire et met-  
 tre a confusion: Mais en la terre de Balanbaltut en  
 Vne cite nommee Balancondio en Arrabique: & en-  
 treprestees cestoit le lieu du grant dieu. Sicomme di-  
 sent les Harrazines celle ydolle fut faicte de la mahy de Mahomet  
 au tēps qd diuoit: & auoit nō mahomet en thēneur de luy: & p art ma-  
 gique & dyabolique ensoynt Vne legiō de dyables pour la garder et  
 faire signes pour abuser tout le peuple. Et tellement celle ydolle fut



gardées des diables que psonne. Siuant par puissance ne par son sca-  
uoir ne leust onc seu destruire ne mettre en bas en telle maniere q  
se aucun chrestie y venoit pour la destruire on cōiurer tout aussi tost  
qui la cōiuroit ou preschoit il fondon en asisme. Et les sarrazins y  
venoit pour laborer & faire sacrifice: ou pour prescher dicelle sans  
peril quelconques. Et si d'auenture ung oyseau en volloit se posoit  
sur celle ydolle tout incontinct il estoit mort. La pierre sur laquelle l'y-  
dolle estoit mise fut faicte merueilleusement: C'estoit une pierre de  
mer ouuree de sarrazin & faulce de facō ingenieuse & subtile moult  
grādemēt & richemēt laquelle fut esleuee toute droicte & non pas sans  
grāt art & scauoir. Cōtre la terre elle estoit moult grosse a merueil-  
les & toute carree: & tousiours cōtre hault elle estoit cōme en estresis  
sant & estoit si haulte ceste pierre q tant comme ung corbeau pouoit  
volter en hault sur laquelle pierre estoit mise la grant ydolle faicte  
diuoir a la semblance d'ung homme droit sur les piedz & auoit la fa-  
ce tournée deuers midy & tenoit en sa main dextre une clef & estoit  
les sarrazins certifiez de long temps pour sçaitre que quant ung roy  
de frāce seroit nay: & en puissance dedroit subinguer tout le pays des-  
paigne et mettre en la foy chrestienne: Et alors se lymaige laissoit  
cheoir la clef a terre ce seroit signe dudict Roy de France & quitz au-  
ront moult grant affaire. Parquoy au temps que le Roy Charles  
treschrestien regna en espaigne pour la mettre a la sainte foy chres-  
tienne l'ydolle laissa cheoir la clef a terre. Alors quant les payens  
virent ilz mirent tous leurs tresors en terre & sen vont en une au-  
tre region sans atendre la venue du roy de France.

¶ De leglise de saint Jacques de Balice & d'au-  
tres quil fist fonder. Chapitre. iiii.

**C** Charles estant en Balice innumerable quantite dor & d'argent &  
de pierres precieuses il eust des roys: princes: barons: et autres  
seigneurs: cōme des tribus des citez qu'on luy donnoit pour seigneurie:  
comme aussi tresor quil conquist quant il prenoit les villes et  
pays despaigne dessus nommez: luy voyant son tresor en Balice la  
ou auoit este trouue le corps saint Jacques. Et fist cōposer leglise de  
māseur saint Jacques & y demoura quatre ans en ce lieu il ordonna  
euesques et y fonda belle chanoynerie & riche soubz la reigle de saint  
ysidore le cōfesseur & y donna rentes cēses & tribus & y donna seigneurie  
singuliere il fournit leglise de cloches d'aisnelles Dor et d'argent  
draps precieus & de toutes choses necessaires a une eglise pontifi-  
cale cōme liures et plusieurs autres choses. Et puis du demourant

de lor et de largēt dessusdit qđ aporda despaigne fist ediffier les eglise  
 ses ensuyuates. Premieremēt en ays en allemaigne ou il fut enter-  
 re: il fist faire leglise nre dame: cōbiē quelle soit petite: elle est siē ri-  
 chemēt faicte. Leglise de saint Jacques en la Ville de Diterbe: legli-  
 se de saint Jacqs en la Ville de Thoulouse: aussi leglise de saint Jac-  
 ques en Gasconne. Jē leglise de saint Jacques de Paris entre la  
 seine ⁊ le mont des martyrs. Et oultre les eglises dessus nommees  
 il fonda: renta: et releua plusieurs ⁊ diuerses eglises ⁊ monasteres:  
 Et aultres abbayes par le monde en plusieurs ⁊ diuers lieux.

¶ Commēc apres que Argolant le geant eust prins  
 Espaigne ⁊ mis a mort les chrestiens Charles la re-  
 courra ⁊ aultres matieres. Chapitre. p<sup>o</sup> 8.

**A**pres qđ char-  
 les fut reto-  
 ne en frāce Un roy  
 sarrazin daffricque  
 nomme Argollant  
 avec grāt puissance  
 Vint en espaigne ⁊  
 la meist en sa subie-  
 ction ⁊ les chrestiens  
 que charles y auoit  
 laissez ⁊ ceulx quil  
 peult tenir il mist a  
 mort ⁊ les autres se  
 mirēt en fuyte: ⁊ en  
 brief tēps les nouuel-  
 les vindrēt a char-  
 les: dōt il fut moult  
 courrouce quant on  
 luy dendōc laffaire



qui estoit piteuse chose: parquoy tātost il cōmēca son ost a grant mur-  
 titude de combatans: il vint celle part sans sejourner ⁊ fist le cōdū-  
 seur de tout Nilon dangler pere de Roland ⁊ ne cesserēt tāt quils  
 freurēt ou estoit Argollant. Quant Charles sceut ou il estoit loge: ⁊  
 semblablement Argollant ou Charles se tenoit: tantost le geāt man-  
 da a charles fil Vouloit faire bataille ainsi cōme il Vouloit: C'estoit  
 que charles luy trāsmist Vingt de ses hommes contre Vingt sarra-  
 zins: ou quarante contre quarante: ou cent contre cent: ou mille con-

tre mille: ou deuz cōtre deuz: ou Dng seullemēt. Le roy charles voy-  
ant l'instictiō de Aygolāt pour l'hōneur de noblesse il ne voutut fail-  
lire: mais luy enuoya cent cheualiers en point: & le Grant en mist au-  
tre cent contre cent chrestiens: mais tantost les payens furent occis et  
puis par Aygolāt furēt enuoyez trēte sarrazins cōtre trēte chrestiens  
et en brief temps par la Douceur de dieu les sarrazins furēt vain-  
cus. De rechief aygolāt enuoya deuz cēs contre deuz cens. lesquelz  
sans faire grāde resistance furent mors. Aygolant ne se voutut re-  
tirer a cecy: mais enuoya deuz mille sarrazins cōtre deuz mille chre-  
stiens: & quant ilz furent en bataille plusieurs des sarrazins furent  
mors & les autres sensuyrēt. Le troisieme iour apres aygolant fist  
aucunes experimētations & cōgneut q Charles faisoit guerre par  
droit grandemēt: & Da mander a Charles se il vouloit faire guerre  
planiere: charles en fut contēt. Et sur ce ilz firēt aprestier leurs gēs  
et espediallemēt charles: car ses subiectz estoient fort affectionnez de  
bataillier & aussi aucuns des chrestiens le iour de deuant q la bataille se  
fist prindrēt peine pour habillier leurs armes et p grāt affectiō pres  
d'une citiere qui se dit ceiz ilz Dont plāter leurs lances toutes droi-  
tes. Auq̃ lieu le corps de sainte Facōde & de saint Primitif mar-  
tyrs furent posez aupres de leglise deuotement fondee & Dne cite fai-  
cte mont forte moyen ledit charles. En celsuy lieu auquel les lāces  
furēt posees grant miracle mōstra nostre seigneur sur ceulx qui deb-  
uoient mourir martyrs de dieu & estre de dieu couronnez en paradis  
les lances furēt tendemāt toutes Vertes a lescorce: Vertes fueillies  
et flories qui fut signe pcedant que ceulx qui debuoiēt prendre mort  
auroient gloire en paradis. Chascun print la sienne en la trenchee au-  
pres de terre & osta la racine & les fueilles desq̃lles lances les plan-  
tes dessoubz enracinez. Apres peu de temps Dont garder le boys et  
creut & Dint grāt cōme les autres boys. Lequel boys se peult enco-  
res demonstrer en celsuy lieu lesdictes lances estoient de boys de fres-  
ne. Grande merueille fut de la ioye des cheualiers qui faisoient selon  
eulx leur debuoir comme les hommes & fut grāt chose du mōde qui  
print mort. Adonc quarante Baillans cheualiers chrestiens furent  
mors et entre les autres le dur mōlon qui estoit pere de roland & le  
cheual de charles fut occis soubz luy & quant il fut a terre il fist Dng  
et meurtre a tout ioyeuse son espee: & tellement se porta q les sarra-  
zins sen Dont fuyr en leur dāsseurāce: & comme il fut de la Douceur de  
dieu le iour aps Dindrēt a charles en adiutoire quatre marquis dy-  
talie acompaignez de quatre mille combatāz & gens destice: parquoy

Aygolant aussi tost quil sceut leur Venue il se mist a fuyr & se reculla  
 en sa terre bie auant oultre mer. Mais touteffoys ne peurent empor-  
 ter avec leurs tresors quilz portoler: mais en fut france enrichie: Et  
 constituee en honneur entre tous pays. Et quant Charles Veit le fait  
 a tout celle richesse il sen Vint en france et adonc sept ans durant il  
 fist faire les offices par les gens de leglise des festiuetez des saintz  
 de tout lan & grãde Vertu merueilleux effect estoit cõpins en lay:  
 car quant il nestoit en guerre sur les champs pour amoindrir les infe-  
 aulx & pour augmẽter la foy chrestienne & epauler le nom de dieu il  
 augmẽtoit la foy en faisant oeuvre diuine & faisant faire les offices  
 des saintz martyrs en ordonnãt les festes & faisant reduyre en me-  
 moire les oeuvres des saintes gens pour les ensuyuir: et aussi des  
 mauuais pour les euitier. A la natiuite de cestuy roy fut esprouue p  
 les signes q furent Deuz au ciel: car en cestuy an la lune obscura trois  
 foyz: & le soleil Vne: & fut Deu grãt cõpaignie de gẽs merueilleux q  
 demonstroient que cestuy charles seroit grãt au ciel et en terre.

¶ Comment Aygolant manda a charles quil Venist lay  
 a peu de gens feablement pour faire guerre & cõment char-  
 les en habit dissimule parla a luy. Chapitre. Vi.



Quant secours Vint a charles de quatre marquis il ne dor-  
 moit point sur son affaire: mais il fist diligẽce dasssembler  
 gẽs: & inuoca gẽs sans nõbre. Car il assambla des sarra-  
 zins: mores: moabites: ethiopiẽs & pñs. Aladmena avec  
 luy le roy darrabie: le roy dalepãbie: le roy dagabie: le Roy de bar-  
 barie. Le roy de maltoft: le roy de myorice. le roy de spble: & le roy de  
 cordubie lesqz sen Vindrẽt avecqz gẽs ou il ny auoit point de nõbre  
 certain en gascongne Vne forte cite qui se disoit Agẽnes et la print:  
 et puis manda a charles quil Vint a luy paisiblement et feablement  
 et a peu de gens en luy promettãt quil luy donneroit neuf cheuals  
 charges dor et dargent & dautres preciositez sil Vouloit aller a son  
 commandemẽt. Cestuy payen luy manda cecy pour cause quil Vou-  
 loit congnoistre sa personne. Car sa force & puissance congnoissoit il:  
 bien par experiance: assuy que quant il le congnoistroit quil le peust  
 occire en la bataille comment quil en fust. Et quant charles sceust  
 cestuy mãdememẽt il ne fist pas grant amas de gens. Mais y Vint  
 seulement a deux mille cheualiers dhonneur et de grant force. Et  
 quant il fut a quatre lieues pres de la cite ou estoit Aygolant et tous

les roys dessus nommez il laissa ses gens secretement puis se di-  
tuzques sur uns petite montaigne bie a pie; acompaigne de .xl. cheua-  
liers: & de ce lieu il Deoit la cite a cause que se multitude de gēs fus-  
sent sailliz de leās quil ne fust point deceu. Et puis dessus celle mō-  
taigne il laissa ses gēs & se deuestit de ses habitz: & puis se Vestit en  
guise de messagier & mena un cheualier seuliēmēt avec luy sans por-  
ter glaiue aulcun quel. q̄l fust que son espee & son bouclier dessus son  
dos: & sen Vint en la cite: & tātost il fut mene deuant Aygolant le ge-  
ant: & quāt il fut deuant il dist en ceste maniere. Charles le roy no<sup>r</sup>  
enroye deuers toy & te mande par nous quil est Venu comme tu luy  
as mande acompaigne de quarante cheualiers sans plus et Diēt en  
ce lieu faire ce quil deuoit: or viens dōc a luy a tout quarante cheua-  
liers sans p<sup>r</sup> ce tu luy Deulx tenir ce que tu luy as p<sup>r</sup>mis. Aygo<sup>r</sup>āt  
leur dist quil retournaissent a Charles & q̄lz luy dissent q̄l ne sen re-  
tournaist pas: mais q̄l attendist & quil le vroit Visiter. Apres q̄ char-  
les eut cōgneu le geant puis ap<sup>s</sup> visita la Ville pour reconnoistre  
la partie plus soyble pour la prendre & cōquester. quant il Viendrait  
et dīc les roys dessus nōmez et leur puissance: & puis sen retourna a  
ses gens quil auoit laissez sur la montaigne: puis sen Vint avec ses  
deux mille cheualiers: & tantost aygolant acompaigne de sept mille  
cheualiers Vint apres eulx sans arrester: mais chascū sen print gar-  
de: car ilz Deoyēt quilz estoyēt plus de payēs que de crestiēs: & lors  
Charles & ses gens retournerent en france sans aultre deliberatiō.

**C**omment Charles acompaigne de plusieurs gens sen  
retournerent au lieu deuant dit: et print la cite de Genes:  
et aultres matieres.

#### Chapitre. vii.



Il apres que charles fut retourne en france il con-  
uoqua plusieurs gens & sen Vint en la cite de gen-  
nes & lassiege par grant façō l'espace de sept moys.  
Aygolant le geant estoit dedans. et plusieurs far-  
razins: & auoyens faict les crestiēs des chasteaulx  
et des fortresses de boys denant celle cite par tel-  
le maniere qu'on ne les pouoit greuer. Quant Ay-

golant & les roys & les plus grās de sa compaignie Virent quilz ne  
pouoyent plus durer ilz firēt faire des pertuis & cauernes deffoubz  
& cre pour saillir dehors: & adōc en ceste maniere ilz vindrēt dehors  
de la cite et passerēt. outre un fleuve qui couroit pres de celle cite  
qui se nōmoit garona: et ainsi se sauluerent. Le iour apres on ne fist  
pas grāt deffence aux chestiēns: car Charles a triumphe entra en

la cite et mist a mort dñs sarrazins quil y trouua. Les autres voyant  
 le fait par la riuere se mirer en fuite. Aygolant estoit en vne autre  
 forte ville. Et quant charles le sceut il le vint assaillir & luy manda  
 q̃l luy rendist la cite. Aygolant dist q̃l nen feroit riens: sinon par vng  
 moyen quilz deussent bataillier: et que celui q̃ auroit victoire de lau  
 tre il seroit le seigneur de la cite. Adonc assignerent la bataille: & apres  
 de ce lieu entre le chasteau talbord & vng fleuve nome quarate au  
 cuns crestiens dōt plāter leurs lances en terre: especiallemēt ceulx  
 q̃ debuoiēt mourir le lendemain: & courōnez de gloire cōme martyrs  
 de dieu: le matin dont trouuer leurs lances toutes vertes & flories  
 et ramees de boys neuf: dōt les crestiens de miracle furent ioyeux et  
 ne leur challoit de mourir pour la foy: & louerent le nom de dieu aps  
 que leurs lances furent coupees ilz dont entrer en bataille & mirer  
 plusieurs sarrazins a mort: mais a la fin furēt occis & martyrez pl<sup>r</sup>  
 de quatre mille crestiens q̃ furēt sauluez en paradis. Et adonc le che  
 ual de charles fut occis dessoubz luy. Et puis par les charles furēt  
 mis a mort le roy de gabie: et le roy de bugie puissans sarrazins.

**D**es operations Vertueuses que Charles fist quant il  
 fut retourne en France: et quels barons il auoit en sa com  
 paignie et de leur puissance

Chapitre. viii.



**A** bataille faicte Aygolant sensuyt et vint a pa  
 pelune & māda a Charles qui latendit pour ba  
 taillier quant charles sceut le fait: il sen retourna  
 en france pour auoir des gens et fist en frāce que  
 toutes manieres de gēs qui estoient en manual  
 se coustume & soubz cōdition de seruitude q̃ ceulx  
 qui estoient presens et les successeurs fussent frācz  
 a leurs droitz cōment quilz fussent conditionnez.

Aussi les prisonniers qui estoient en France il les deliura de prison  
 tous ceulx qui estoient detenus par malfaictz a deuoir prendre mort:  
 il leur donnoit vie. Tous les pources qui nauoyent dequoy viure il  
 leur donna des biens largemēt: tous ceulx quil trouua mal vestus  
 il les fist vestir selon leur estat: tous ceulx qui auoyent debat l'ung a  
 uer l'autre il les acorda: tous ceulx qui estoient desheritez de biens &  
 dhōneurs il leur restituoit tout: toutes gēs qui pouoyent porter ar  
 mes il les armoit. Les escuyers baillies de leurs personnes il les fist  
 cheualiers & tous ceulx qui estoient en son indignatio & priuez de son  
 amour & bānis par le vouloir de dieu il fut cōrēt de leur pardonner &  
 fist paiz avec chascū. Adonc il fut fourny de pl<sup>r</sup> de cēt mil sans ceulx

qui alloÿt a pied ausquelz il nauoit point de nôbre; et sur les noms des pïces de Charles Turpin archeuesq̃ dist en ceste maniere. Je turpin archeuesq̃ de relms que par la Douſente de dieu par enseigne mens: mais q̃ bon couraige croisse aux crestiens le mettroye a mort les infeaulx sarrazins de mes ppres mains. Auec charles estoit roland de cegonye nepueu de Charles filz de sa seur dame berthe saine du duc milson a tout quatre mille cōbatans. Oliuier de gennes filz du duc regnier a tout trois mille combatans: Araftarius roy de bretaigne a tout sept mille combatans: nonobstant que en bretaigne y auoit vng aultre roy Angelius q̃ estoit roy daquitaine: auq̃ Cesar auguste ordōna les biturciēs: moniques: poyteuins: Bantonas: et p. luggifmas citez auec leurs prouinces dessoubz acquitaine: et aps tout vint a neant: car a rōceuaulx to<sup>9</sup> les citoyens furent occis: et y vint celuy Angelius a tout trois mille cheuaulx: garfer<sup>9</sup> roy des bourdes loys a quatre mille hōmes: godesroy roy de frise a tout sept mille hōmes: salomō cōpaignon destoc. Baudouth frere de roland: aussi nymes duc de bauleres a dix mille combatans: ogier le dannoyz a dix mille: hoel de nantes & lambert de bourges a deux mille: sansō duc de bourgogne a dix mille: garin duc de loraine & plusieurs aultres de la terre de charles y auoit plus de cinquante mille. Si grāde et si ample fut lepeccercite de charles lēpereur q̃ tenoit de longueur deux iournees: & de la largeur lamoytie tellemēt que du bruyt quilz faisoient pour la multitude on les oyoit de douze lieues ou plus.

Des tresues de Charles & Aygoltā: de la mort de ses gēs: et pourquoy Aygolant ne se baptisa. Chapitre. viii.



**E** du temps que Charles estoit ieune enfant il apuint a tollere le langaige sarrazinois: & le parloit quant il vouloit. Aygolāt ne se peult tenir quil ne vint pres de chrestiente: et manda Charles de venir parler a luy a Dampelune: et firent tresues en semble. Car Aygolant considera la multitude de ses gens Et la puissance de leurs personnes: Car par cours de nature ilz debuoyent surmonter les chrestiens: il print en luy pensement que parauenture le dieu des Chrestiens estoit pl<sup>9</sup> certain que celuy des payens: mais denāt quil declinast de ses dieux il eut desir dessayer encore vne fois le nombre des payens contre le nombre des Chrestiens: et fut content de faire pasches auec Charles q̃ celuy qui obtiendroït victoire sur les gens de lautre q̃ son dieu fust adorer: et q̃ celuy q̃ perdroit q̃ son dieu fust de nulle valeur et re-

(Fiera.)

pute a neât. Et ainsi sur ceste pache furēt enuoyez trête cheualiers  
 crestiens contre trête payès. Quant ilz furent meslez ensemble les  
 sarrazins furent occis. Et puis furent enuoyez quarâte cōtre. xl. et  
 tantost furent vaincus: & puis mirent cent sarrazins contre cent cre  
 stiens Et a celle heure les sarrazins ne furent mis a mort: mais se  
 mirent a fuyr. Alygolant pensa mieulx faire: & enuoya deux cēs con  
 tre deux cens: & tost furent occis. Cestuy geant fut mal contēt de la  
 destructiō de ses gens: et pour faire grande desconfiture de l'une des  
 parties ou de lautre il trāsmist mille sarrazins cōtre mille crestiēs:  
 et sans faire grāde rebellio les sarrazins furēt occis. Adonc Alygo  
 lant par experiance faicte deuant tous afferma la foy des crestiens  
 estre meilleure et plus seure q̄ celle des payès: & lors fut incline a la  
 foy crestienne & se diposa a recepuoir le baptisme le lendemain sans  
 fainctise. Il demāda tresues et seurete pour aller et venir a charles  
 on luy octroya de bō cuer. Et a l'heure de tierce q̄ charles estoit au  
 disner. Alygolant eut intētiō de veoir charles au manger pour con  
 gnoistre son estat. Il estoit si balheureux et si grant cōe il estoit en  
 armes et en batailles: & aussi il vint pour soy baptiser & vit charles  
 qui estoit assis a table biē magnifiquement: et puis regarda l'ordie  
 de ses gens & vit que les aucuns estoient a table en habit de cheua  
 liers et grās pices: les aultres en habit de chanoines: & les aultres  
 en habit de moynes: & depuis demanda tant q̄l fut bien instruit de  
 chascune ordie: & de la cause & de leur estat & apres il vit aupres de  
 la terre treize pources q̄ disnoyēt cōe les aultres: Charles de sa cou  
 stume ne prenoit point de repas q̄l ny eust lesd treize pources en l'hō  
 neur des treize apostres de nostre seigneur: & vit q̄ ses pources estoient  
 pres de terre sans nape & en pource habit: & demanda quez gens ce  
 ftoient. Charles respōdit: ilz sōt gēs de dieu: messagiers de nre sei  
 gneur iesuchrist lesq̄s se soustiens en l'hōneur des treize apostres quil  
 menoit avec luy en leur donnant refection corporelle. Alygolant dist  
 et commēt il est vray que celuy sert mal son seigneur qui recoit ses  
 messagiers pouremēt. Je regarde q̄ ceulx qui sont assis pres de toy  
 sont bien vestus & biē pēsez: & les seruiteurs de tō dieu diuēt poure  
 ment & mal vestus & sont loing de toy. Grāde vergōgne fait a son  
 seigneur celuy q̄ recoit ses messagiers en telle maniere. Je voy la foy  
 q̄ tu mas dicte bonne: & par tes oeuvres tu la monstres de nulle va  
 leur. De cecy fut Alygolant tout trouble en son entendement: et mis  
 hors de son ppos: et print licence du roy & sen retourna a ses gens et  
 renonça soy faire baptiser & demanda a Charles bataille plus for



te que iamais a commence le lendemain.

¶ De la mort de Hygolat et de ses gens et comme plusieurs chrestiens furent mors par concupiscence d'argent et des chrestiens trouuez mors miraculeusement.

Chapitre. iij.



Dant charles veit Hygolât pour se debuoir baptiser il fut ioyeux. Mais quant il sen retourna scâdalise il fut mal content et print aduis a ses parolles sur les pources quil disoit qz sont messagiers de dieu. Car selon la pource de ceulx q selon qz estoient tenus ce nestoit pas hôneur a leur maistre q pèsa biē charles que les gēs de dieu debuoiēt estre receutz q honnorablement tenus. Parquoy les pources quil trouua en lexercice il les fist vestir honnestement: et largement a menger et print celle coustume en soy quil vouloit q les pources de nostre seignr fussent receutz a honneur en sa cōpaignie. Sur ce propos Vng iour ensuyuant ilz se mirēt a batailler cōtre les chrestiens et contre les payēs. Et la fut faicte si grande destruction en celuy iour des sarrazins q les francoys estoient empeschés du sang qui couroit cōme sil eust pleu plusieurs iours eane q sang. Parquoy Hygolat voyant la destruction de son peuple comme celuy qui ne doubtoit riēs q a qui il ne chatoit de sa vie: sauauca tellement sur les chrestiens quil fut occis q mis a mort. Et puis entrèrent en pampelune q tous les sarrazins q y estoient mirent a mort. Adonc se sauuerēt le roy de cibille q le roy de corduble avec aucuns de leurs subiectz. Apz cecy les chrestiens plains de concupiscence pour auoir lor q largēt des sarrazins qui estoient mors se meirēt a retourner et quant ilz furēt chargez dor q dargēt q dautres richesses le roy de cibille q le roy de corduble se prindrēt garde avec leurs gēs ilz vindrēt couuertement sur les chrestiens q les mistent a mort. Auarice est a dieu desplaisante. Le lendemain les nouuelles sceues que tant de sarrazins estoient mors q hygolât aussi vindt le prince de nauarre biē puissant homme qui se disoit furre q demanda a charles bataille ordinaire. Charles estoit si puissant et tant confiant a layde de Dieu que quant il batailleoit pour la foy chrestienne la vouloit maintenir estre telle tantseulement par laquelle on doit auoir paradis a la fin quil ne refusa point a batailler contre cestuy prince: et apz q le iour de bataille fut assigne de lune des pties et de lautre: ledit charles se mist en orayson et pria deuotement dieu quil luy pleust demōstrer les chrestiens q debuoiēt mourir en celle bataille. Le iour ensuyuant que

chascū fut arme pour bataillier par la voulētē de dieu Charles Deit sur to<sup>r</sup> ceulx qui debuoiēt mourir celuy iour le signe de la croiz toute rouge derriere leurs espaulles sur leurs harnois. Quāt charles les Deit il remercia nostre seigneur & luy print cōpassion de leur mort a cause de leurs psonnes. Adonc il Va demāder tous ceulx qui por- toiet enseigne & les fist venir en son oratoire: puis les enferma leās affin q̄ls ne prinsissent mort iceluy iour. Et puis a tout lautre ost il se mist a chemin cōtre l'host du price surre: mais ne tarda gueres q̄ les gēs & luy furēt mors & destruits. Quāt cela fut fait le pereur vint a son oratoire victorieulx de ses ennemys & trouua to<sup>r</sup> ceulx q̄ auoit enfermez leās mors. Adonc cōgneut biē la voulētē de dieu estre telle q̄ ceulx a q̄ il dōna le signe de la croiz estoiet assignez celuy en son paradis recepuoit gloire & courōne de martyr q̄ il n'apartiēt point a charles de prolonger leur salut: parquoy cestuy est simple q̄ veult mettre a peine dobuier le passaige dont il n'est point le maistre.

**D**e Ferragus le Beāt merueilleux comme il em- portoit les Barons de France sans dangier. Et com- ment Roland apres batailla contre luy. Chap. p.

**E**t apres que Agolāt fust occis sur re & plusieurs Roys sarrazins comme deuāt est dit les Nouuelles Vin- drent a l'admiral de Ba- sillon Leq̄l estoit ung Grant terrible et estoit de la generation de Do- tias et se fist Accompa- gner de Dige mille turcs puis se trāsmist pour ba- taillier contre Charles. Car sa puissance estoit redoubtee p tout le mon- de & se nommoit Ferrag- us et vint iusques en la cite de Bagere pres de saint iacques entre chre- stiente & sarrazinesne & manda a charles quil vint a luy bataillier. Moult estoit merueilleux celuy Grant: Car il ne doubtoit ne lance



ne sayette ne aultre traict: Et auoit la force de quarante hommes  
fors et puissans: Tantost que Charles sceut les nouuelles de sa ve-  
nue il alla a luy et fut en sa grande ville pres de Bagere: Et ceop  
faict le Geant yssit hors de la ville & demanda bataille singuliere  
de personne a psonne. Charles qui iamaiz ne lauoit cessusee a per-  
sonne luy transmist Ogier le dannoye: mais quant le geant le veit  
tout seul au champ sans faire nul semblant de guerre il vint a luy &  
le print a vne main et le meist deffoubz son bras sans luy faire aul-  
tre mal: Et le porta a son logis & le fist mettre en prison et ne fai-  
soit non plus de compte de le porter que faict le loup demporter vne  
brebis ou vng chat vne souris. La hauteur de cestuy Geant estoit  
de dix coudées: la face auoit large dune coudée: Le nez auoit long  
dile paulme: les bras & les cuisses auoit de huit coudées: les doigtz  
de la main auoit de trois paulmes de long. Apres que Ogier fut em-  
porte Charles y transmist Regnault daubepin. Quant Ferragus  
le veit il le chargea & le porta avec lautre. Charles fust esbahy et  
enuoya deux aultres: Cestassauoir Constantin de Romme: Et le  
conte Hoel. Cestuy Geant print l'ung a la main dextre et lautre a  
la main senestre: et les emporta tous deux en prison a son logis de-  
uant chascun. De rechief deux aultres y furent transmis et sembla-  
blement furent emportez sans contredire. Quant Charles veit le  
faict de cest homme il fut tout esbahy et ny osa plus transmettre per-  
sonne. Car nul ne pouoit faire contre luy resistance. Roland q estoit  
prince de Charles estoit mal content de ce que le Geant estoit vi-  
ctorieulx et sen vint presenter a Charles son oncle pour y aller.  
Mais Charles ne luy voulut octroyer: Touteffoys force luy fut que  
luy donnast licence & se mist Roland deuant Ferragus: mais tan-  
tost il fust prins & tenu de la main dextre come les aultres & le mist  
deuant luy son cheual. Quant Roland veit qu'on le portoit il print  
courage en luy et inuoca le nom de Iesus a son ayde. Puis se re-  
tourna contre Ferragus et le print par le menton & le fist verser de  
son cheual et cheut a terre & Roland aussi: et puis tantost ilz furent  
leuez et monterent chascun sur son cheual Roland qui estoit coura-  
geulx tira son espee durandal et vint contre le Geant et donna tel  
coup au Cheual du payen quil le trencha par le meillieur et cheut le  
Geant a terre. Et luy estant mal content de son cheual qui estoit  
mort tint son espee pour frapper Roland et leust occis d'ung coup sil  
eust este atteint. Mais ainsi ql leua le bras pour le frapper Roland  
fust habille & sauua & donna au geant sur le bras dequoy il tenoit

son espee tel coup quelle luy cheut a terre dont ferragus le cuida frapper du poing & ataignit le cheual de roland tellemēt quil le tua: par ainsi tous deux furēt a pied: lesq̃tz sans glaiues cōmēcerēt a batailler a tout les poings continuellemēt iusques a heure de nouue par quoy tous deux furēt lassez et prindrent trespues iusqs a lendemain quīz deussent batailler sans cheual et sans lance puis sen alierent.

**C**omment le lendemain Roland et ferragus bataillerent & disputerēt de la foy & par quel moyen ferragus fut occis par Roland. Chapitre. vi.

**C**e iour ensuyuant au matin Roland & ferragus vindrēt au champ de bataille. Le geāt porta son espee moult grosse: mais elle ne luy valut riens. Car Roland fist provision du baston tortu esmaille biē long duquel il ne fist que frapper le Geant: mais il ne se peust naurer & le fraploit aussi de Cailloux et Pierres et ne le pouoit entamer: Et en celle maniere ne cesserent de batailler. Le Geant fut lasse et demanda trespues a Roland pour vng peu dormir. Roland en fut content: Et quant le Geant fut couche il alla querir vne pierre: Et luy meist soubz la teste a celle fin quil peust mieus dormir a son ayse & apres quil eust vng peu dormy: il se dressa & Roland sen vint seoir pres de luy et dist. Je suis esbahy de ton faict commēt tu es tāt fort quoy ne te peult naurer au corps: ne pour espee ne po<sup>r</sup> bastō ne pour pierres ne aultremēt. Le geant qui parloit Espaignol dist. Je ne puis estre occis si nō par le nōbril. Quant Roland l'ouyt il ne fist pas semblāt de l'entēdre. Adonc luy demanda ferragus comment il auoit nom et de quel lignaige il estoit. Rolā<sup>d</sup> luy dist iay nom rolā<sup>d</sup> & suis nepueu de Charles le pereur. Et ferragus luy demāda quelle foy il tenoit. Rolā<sup>d</sup> respondit ie tiēs la foy chrestienne & suis chrestien par le Vouloir de dieu. ferragus dist quelle est celle foy & qui la donnee. Rolā<sup>d</sup> respōdit. Il est vray que apres que le dieu tout puissant eust faict le ciel et la terre & quil fist nostre p̃mier pere Adā qui fut desobeissant a ses commandemens le monde estoit iuge en terre sans auoir beatitude en felicite & aps long temps le fīz de dieu la seconde personne de la trinite se recorda de la Valeur de lame. Laq̃lle estoit donnee a toute p̃sonne & descendit du ciel & print humanite & souffrit tresprieue passio<sup>n</sup> & amere douleur. Et luy regnāt en ce mortel monde a donne enseignemēs & estably constitutions pour nous sauuer & principallemēt qui croira en luy fermemēt & q̃l soit baptise aps celle mortelle Die sera sauue en paradis & Doicy la foy que ie tiēs en

la fille le Deuſſe mourir: & apres que ferragus luy eut faict plusieurs  
 queſtions: & que roland eut reſpōdu. ferragus diſt en ceſte maniere:  
 Tu es creſtien et Deuſſe maintenir la foy de laquelle tu mas parle.  
 Et ie ſuis payen et ie tiens mon dieu mahom: celui qui ſera vaincu.  
 ſa loy ſoit tenue pour nulle: la loy du Victorieuſſe ſoit bone: & qſte ſoit  
 tenue et obſervee. Roland accepta a ſon langaige: Adonc chaſcun fut  
 apreſte pour batailler. Adonc roland vint a luy: & ferrag<sup>us</sup> haulca le  
 bras pour fraper roland: mais roland vit venir le coup ſur luy & pour  
 leuiter il getra ſon baſton cōtre leſpee du payē & du coup fut le baſton  
 trēche: & vint le geant a roland et le miſt ſoubz luy: roland conſide  
 rāt quil ne pouoit fuyr ne eſchaper: en ſon cuer il inuocqua le nō de  
 ieſus et ſe rēdit a dieu et a la Dierge marie & ſe reſolut en force telle  
 ment quil ſe leua & repugna le geant en telle maniere qſ. le miſt deſ  
 ſoubz luy: & puis il miſt la main a ſon eſpee durādā & poignit le pay  
 en vng petit au nombril: et puis ſe leua incōtinent et ſe miſt a foyr  
 contre loſt de charles. Tātōſt que ferragus ſe ſentit bleſſe en ceſtuy  
 lieu il cria ſi haultemēt. que tous ceulx qui eſtoient en es lieu furent  
 eſbays de ſon cry et diſt. O mahommet mon dieu a qui ie ſuis donne.  
 Viens moy ſecourir: car tu voyſ biē qſ ie meurs: ne tarde plus. A cel  
 le voyſ ſi hideuſe les ſarrazins vindrēt & leporterēt a leurs bras le  
 mieulx qſz peurēt en ſon logis: & roland deſia tout ſain eſtoit venu a  
 Charles: & puis les chreſtiēſ vindrēt ſi impetueuſemēt ſur les ſar  
 razins qui portoyent ferragus quilz entrerēt en la cite & firent tant  
 que le geāt fut du tout mort & vindrent en la priſon valeureuſemēt  
 et mirent dehors Ogier: Regnaut: Conſtantin: Hoel: & les aultres.

**C**omment Charles alla a Corduble ou le roy du lieu &  
 le roy Cibile latendoiet: & de leur deſtructiō. Chapitre. vii.



**D**es aps ceſ deuant faict le roy de Cibile: et le  
 roy de corduble dont māder au roy charles ſe il  
 vouloit venir a Corduble pour batailler. Tant  
 roſt qſ Charles le ſeut a toute ſa puiſſance vint  
 celle part. Et quant ilz furent pres pour batail  
 ler: les ſarrazins firent vne choſe moult ſauſ  
 traige. Car denant les hommes darmes qui eſ  
 toient a cheual. Ilz dont mettre et ordōner des  
 gens de pied qui portoyent des diſagieres contrēſaittes toutes noi  
 res & rouges cornues: & eſtoyēt auffi barbuēs comme dyables. Car  
 ilz ne pouoyent autrement en bonne maniere ſuire cōtrainte aux  
 chreſtiens. Mais ſanſcerent de faire ceſte diſſimulation. Et chaſcun

des pierres. Sarrazines desguisez portoit en sa main Vne clochette ou Vne campane. Et a l'entree de ceste bataille ilz commencerent a sonner et faire bruite tellement que tantost q̃ les cheualx des chrestiens les dirent ainsi contrefaictz: ainsi sonner impetueusement ilz commencerent a foyr & desprenger: et s'espouenterent en telle maniere q̃ personne ne les pouoit tenir: mais force fut deulx en foyr. Charles iad uisa de remede: il fist le lendemain boucher les yeulx: & estouper les oreilles des cheualx affin q̃lz ne peussent veoyr ne escouter ces sarrazines desguisez & contrefaictz quant en telle maniere ilz vindrēt en la bataille ilz ne firent sinon que les mettre a mort iusques a midy: mais nō pas q̃lz fussent du tout desconfitz: car ilz auoyent Vng char gros & faict pour faire grāt empesche a resister a leurs ennemis & si fort cōduysoyēt celuy engin a huyt beufz q̃ le menoyent en guerre. Et dessus estoit leur estandart: et auoyēt de coustume que sur peine de mort personne ne retournaist arriere ne reculast pour riens entre-tāt que l'estandart seroit droit. De cecy fut informē Charles parquoy il se mist pmy les Sarrazines et vint a l'estandart et le coupa. Cecy voyāt les sarrazines de fuyr: & en fut plusieurs occis: & puis le lendemain la ville fut remise. Apres Charles fut content de luy laisser la vie sil se vouloit baptiser & la ville aussi: mais quil la tenist de luy Et adōc Charles ordonna en espaigne de ses barons par maniere que nul ne losa plus assaillir: car tousiours se trouuoit victorieux de ses ennemis par la puissance q̃l menoit: par la discretion de sa personne: par la grace de dieu qui ne fault pas a subuenir a ses amys.

**C**omment leglise saint Jacques fut sacree par l'archeuesque Turpin: et les eglises Despaigne subiectes a elle: et des eglises principales. Chapitre. xlii.



**D**Empereur apres quil eut mis en bon estat & bñes gardes espaigne il alla a saint Jacqs a peu de gens. Et quāt il fut la les crestiens q̃ly trouua les remūera: puis leur fist br̃aucoup de biens: & mist en obediēce apostatz: & autres gēs q̃l trouua infeaulx & desobeissans a sainte eglise: il fist mourir ou les trāsmist en frāce ou banist. Adōc par les citez despaigne il ordōna euesq̃s et religieux & aultres gēs deglise & fist constitutions sinodales: et ordōnances en lhōneur de saint Jacques il fist cōstitutions & institua que euesq̃s: pices & roys habitās en espaigne fussēt subiectz a leuesq̃ de saint iacqs & luy deussēt fidelite: avec les gēs de la terre de galice et

ce turpin archueuesq de reims fus en celuy lieu ou les ordonnâces des  
 susdictes furent faictes & moy acompaigne de neuf euesques honnora-  
 bles et de sainte vie. A la requeste et postulation de Charles ou  
 moys de uillet leglise de saint iacques & lautel dicelle dediay benis  
 et consacray. Adonc le roy charles donna toute la terre despaigne et de  
 Galice a celle eglise: & puis ordonna que chascun hostel despaigne &  
 de Galice donnast a leglise saint iacques quatre deniers de la mon-  
 noye courât de annuel tribut: et moye celle cause ilz estoient francz et  
 liberes de seruitude: & pour lhonneur de saint Jacques il fut establi  
 q leglise dudict lieu fust dicte apostolique pour lepaltation du lieu:  
 et par oultre q les euesques et dignitez especialles de toute espaigne  
 et de galice. Seblablement les couronnes des roys & de ceste cõtree  
 fussent donnees pour honneur a lauesque de saint Jacques. Tout ain-  
 si cõme deuât auoit este fait en asie ou au lieu de epheson pour lhon-  
 neur de moseigneur saint Jehan leuangeliste frere de saint Jacques:  
 et filz de zebedee: & aussi saint Jeshã fut loge en la partie de dextre: et  
 saint Jacques en la partie senestre q estoit son frere. Et adonc fut  
 acomplye la petition de la mere de ses deux enfans glorieux et amys  
 de dieu quant elle disoit a nostre seigneur Jesucrist quãt il preschoit  
 a son royaume q luns fust assis a sa dextre & lautre a sa senestre: p  
 ces choses deuantdictes fut acomplie: & pource sont au mōde sieges  
 et eglises principalles & par les crestiens par droit se doiuent epaul-  
 ler: deffendre: & maintenir de toute leur puissance: cest assauoir leglise  
 saint Jeshã leuangeliste & leglise saint Jachs en galice. Et son deman-  
 doit la cause de ces trois lieux & sieges principaulx de toute crestien-  
 te: la cause est assez apparente. Ces trois lieux sont bien grãdemẽt  
 epaulcez & honorez de dieu et des bõs crestiens: ausqz les pecheurs  
 principallemẽt doibuent auoir secours pour effacer leurs pechez & ob-  
 tenir pardon en ce. Premierement ces trois apostres: comme saint  
 pierre: saint ieshã: & saint iacqs: ont precede tous les apostres en la  
 cõpaignie de Jesucrist quant il estoit au monde asi ont este appelez  
 a ses secretz: et q ont mieulx cõtinue avec luy. Ainsi a bon droit les  
 lieux ausqz ont conuerse et continue leurs vies et leurs corps repo-  
 sent doiuent estre honorez. Principallẽt monsieur saint pierre fut  
 le pmier qui prescha a rōme & fut martyre & ensepuey: et aussi legli-  
 se rōmaine est epaulcee sur toutes aultres eglises. En apres saint  
 Jehan qui dit le scret de dieu en la cene est en epheson ou il fist son  
 euangille Jh principio ec. Et par son preschement a conuertiy les in-  
 feaulx a la crestiente. Et puis saint Jacques q print tant de peine

(Fiera,

II, i,

en espaigne et en galice pour l'honneur de dieu. Pourquoy tant pour  
sa sainte Vie: pour ses miracles: pour les martyres: et sepulture de  
luy a bon droit en est memoire par tout le monde,

**L**a secōde partie du tiers liure contient dix chapitres: & p̄le de  
la trahyson faicte par ganelon: et de la mort des pers de France,

**C**ōmēt la trahyson fut comprinse par ganelon: & de la mort  
des crestiens: & cōmēt ganelon est reprins par l'acteur. Cha. i.

**E**n ce temps  
estoiēt en lu  
cesarie deus roys  
Sarrazines moult  
puissans. lūg se nō  
moit Marfurins &  
l'autre Bellegād<sup>9</sup>  
sō frere q̄ furēt en  
uopez de par l'ad-  
miral de Babilō-  
ne en espaigne les  
quelz estoient des-  
soubz le roy char-  
les en luy satisfoyēt  
signe d'amour & al-



loyent a son commandement aucunement par saintise & soubz Vin-  
dre de deception: Charles dit quilz nestoyēt point cresties pour tenir  
seigneurie soubz eulx: il leur māda par ganelon auquel il auoit fīa-  
ce quilz se fissent baptiser: Du q̄lz luy enuoyassent tribut en signe de  
fidelite de leur pays. Ganelō se trahyste y alla & leur fist le messa-  
ge: & aps q̄l eut beaucoup de polles deceptoires avec eulx: ilz trāsmi-  
rēt au roy Charles trēte cheuals charges dor & d'argent: de draps de  
soye: et d'autres richesses: Et quatre cens cheuals charges de vin  
doulx pour donner aux gens de guerre a boire: & aussi ilz enuoyerēt  
p̄ les dessusditz mille femmes sarrazines en point & en aage: & tout  
cecy en signe d'amour & de oberyssāce: & puis demourerēt a ganelō. &  
cheuals charges dor & d'argent: de draps de soye: & d'autres richesses  
moyennant quil debuoit mettre en leurs mains Charles & sa cōpat-  
gnie: & le pouoit faire. Adonc Ganelon espīns de auarice qui con-



somme toute la douceur de charite qui est es psonnes: et pour auoir  
 or et argent & aultres Richesses il fist pasches avec les sarrazins de  
 tray. son seigneur et les bons chrestiens et iura de non point faillir a  
 leur entreprinse. Mais ie suis biē esbahy de ganelon qui fist trayson  
 sans auoir cause coulouree ne iuste. ¶ mauuais traystre Ganelon  
 tu fus party de noblesse tu as faict oeuvre Villaine: tu estoys riche &  
 grant seigneur & pour argent tu as trahy ton maistre entre tous les  
 aultres tu fus esleu pour aller aux sarrazins po<sup>2</sup> estre certain entre  
 les aultres. Et pour la fidelite que lon auoit en toy tu as consentu a  
 trayson. Et seussent cōmis ton infidelite: Dont vient ton iniquite si  
 non dune tressaulce Doulente plongee en abisme dauarice ton Sei-  
 gneur droiturier: Roland Oliuier et les aultres que rauoyent ilz  
 faict. Se tu auois iniquite a Dne psonne pourquoy cōsentois tu aux  
 innocēs: ny auoit il psonne que tu eusses en amour quāt a tous les  
 chrestiens as este traistre: raison estoit elle en toy quant capitaine as  
 este contre la foy q̄ Dault toute ta prouesse que tu as faicte le temps  
 passe quant ta fin ne monstre que mal amasse. ¶ faulce auarice et  
 ardeur de concupiscēce: celly neft pas le premier qui par toy est ve-  
 nu a meschef. Par toy Adā fut a dieu desobeissant et la cite de troye  
 la grāt en fut mise en subiection. ¶ le bon regard que faict la pson-  
 ne de laisser la chose qui est sans raison pour complaire a raison qui  
 ne veult point chose contraire a nature: touteffoys en ceste maniere  
 Ganelon amena: lor: largēt: & tout le Vin: les femmes: et toutes les  
 aultres richesses: Cōme deuant il fut entrepris. Quāt charles les  
 veit il pēsoit que tout fut faict a bonne equite & sans point de barat  
 Les grās seigneurs bataillours prindrēt le Vin pour eulx tātseulle-  
 ment charles eut lor & l'argent et les menues gens prindrēt les fem-  
 mes sarrazines. L'empereur donna consentemēt aux parolles de ga-  
 nelon: Car il ploie moult hastiuemēt. En telle maniere besongna  
 que charles & tout son ost passeroit les pors de cesarie: car ganelon  
 luy fist entendre que tous les roys dessusditz se vouloyent faire chre-  
 tiens et iurer fidelite a l'empereur. Et tantost charles trāsmist ses  
 gens et fist la derniere compaignie: Et auoit mis Roland: Oliuier  
 ses plus especiaulx de ses subiectz avec dix mille cōbatans et furent  
 a ronceuauld. Alors Harfurius & Bellegranbus: selon le mauuais  
 conseil de Ganelon a tout cinquante mille sarrazins furent cachez  
 en ung grant boys atendant les francoys et demourerēt bien deux  
 iours et deux nuictz & deussent leurs gens en deux pars. Et en la  
 premiere ilz misrent vingt mille sarrazins. Et a la seconde de

Charles ilz estoient dix mille chrestiens qui tãtost furent assalltis de Vingt mille sarrazins et firent guerre tellement quilz furent cõtraincz de reculler: car des le matin iusques a tierce ilz ne cesserẽt de fraper dessus: parquoy les chrestiens furent lassez & eurent bon besoing de reposer. Mouteffoys ilz beurent de ce bon vin doulo des sarrazins largement: et apres que plusieurs furent yues ilz dont habiter avec les femmes sarrazines & plusieurs aultres quilz auoyẽt admenees de france. Parquoy la Boulẽte de dieu fut quilz deussent mourir afin que le martyre & passion leur fut cause de salut: Et effacement de cetuy peche. Car tãtost apres les trente mille sarrazins vindrent q̃ faisoient la secõde bataille sur les frãcoys si impetueusement quilz furent tous mors & occis excepte Rolãd: baudouin: & Thierry les aulcuns furent occis & tuez de lãces: & aultres escorchez to? Vifz: les aultres bruslez: Les aultres rostis: Les aultres esquartelez: & en plusieurs aultres tourmens submis. Et quãt ceste desconfiture fust faicte Ganelon estoit avec Charles & l'archuevesq̃ Turpin qui ne scauoient riens de l'affaire tant douloureuse sinoyn le traystre qui les entretenoit tant que tout fut mort. De langoisse que Charles attendit ne fault pas parler de soy mesmes elle se peult bien entendre.

**D**e la mort du roy marfuri? & cõment Rolãd fut martyre de quatre lãces mortelles aps q̃ to? ses gẽs furent mors. Chap. ii.



**D**adonc la bataille comme iay dit deuant estre faicte moult aspre: Quant Rolãd qui estoit lasse retournoit il rencontra en son chemin Vng sarrazin fier et orgueilleux et le print a l'entree d'ung boys et lesta cha a quatre Cordes moult estroitement sans luy faire aultre mal: Puis monta en Vng hault arbre pour veoir l'host des infeanz sarrazins et aussi les Chrestiens qui sen estoient fuyz et veit grant quantite de payens: Parquoy sonna son cor dyuoire moult haultement et a celle Voiz vindrent a luy cent chrestiens bien habillez: Et quant ilz furent venus a luy il retourna au sarrazin quil auoit tye a Vng arbre & tenoit Rolãd son espee traicte deuant luy en disant quil le feroit mourir sil ne luy monstroie le Roy Marfurius. Et sil luy monstroie quil ne mourroit point. Le sarrazin fut content et tira quil le feroit pour sauuluer sa Vie: Et ainsi le mena avecques luy iusques a tant quilz detrent les payens et luy monstra le Roy qui estoit sur Vng cheual rous & aultres enfesgnes certaines & en ce point Rolãd reconforme en force soy confiãt

de la Vertu de Dieu et au nom de Iesus comme Vng Lyon en la bataille: Et entre les autres rencontra Vng sarrazin qui estoit plus grant que nul des autres. Et luy donna si grant coup de Durandal sur la teste quil le fendit luy & son cheual tellement que lune des parties cheut a dextre & lautre a senestre parquoy les sarrazins furent si esbahys de la force de Roland que tous se misrent a fuyr. Et lors demoura le Roy marfurius avec peu de gens. Adonc Roland Vint celuy roy & sans Varier il Vint a luy et le mist a mort incontinent & tous les cent cheualiers chrestiens qui estoient avec Roland en celle rencontre douloureusement furent occis & mis a mort excepte tantseulement Hauboulx & Thierry qui de paour sensuyrent au boy. Mais apres que Roland eust occis le Roy marfurius il fust moult opresse et tellement detenu que de quatre lances il fut naure mortellement et frappe de pierres casse et blece de faulx darcz et de traictz mortelz: & nonobstant ces tourmens oultre la Doulente des sarrazins il saillit hors de la bataille: Et puis se saulaa le mieulx quil peust. Bellegandus frere de Marfurius tressort redoubtât que auant aduioire ne luy Venist de par les chrestiens sen retourna en autre pays avec ses gens moult hastivement. Et leperent Charles auoit la passa la montaigne de Roncevaux et ignorant la matiere deuanedict & quon auoit fait.

**C**omment Roland mourut saintement apres plusieurs martyres et oraysons faictes a dieu moult deuotes. Et de la complainte faicte sur son espee Durandal.

Chapitre.iii.

**R**oland le Valeureux et champion de la foy chrestienne fust moult dolent de la mort des chrestiens de ce quil nauoit eue nul secours & en fut fort lasse & moult fut esbahy & fort affoibly de sa psonne qui auoit si fort pdu son sang qui estoit blesee de quatre playes mortelles desquelles la moindre assez suffisant & pource quil se monnoit il print grant peine de ce mettre hors des sarrazins: Pour auoir Vng petit de comemoracion de dieu deuant quil rendit lame. Tant sefforça quil Vint au bout dune montaigne pres du port de cesarie & se va mettre pres dune roche droite en ronceanvaux dessous Vng arbre en Vng beau pre. Et quant il fut a terre il regarda son Espee la meilleure qui iamais fut nommee Durandal qui vault auant a dire comme du coup donnant laquelle estoit Belle et Richement faicte. Le manche auoit de Vericle fin Reluisant a merueilles: En haut auoit Vne Croix dor en la

Li.iii.

quelle le nom du doulx Iesus estoit escript. Si bonne et si Dresseine  
elle estoit que plustost luy sansdroit le Bras qui la tiendroit aucun-  
nement que l'esper: Et puis il la mist dehors de son fourreau et la  
Deit moult reluyfante et pourtant quil conuenoit quelle changeast  
de maistre grant douleur luy en fist au cuer: Et en plourant en ce-  
ste maniere il dist bien piteusemēt. O espee de bonne Valeur la plus  
belle qui iamais fut: si e onq̃s ne fus que tu ne me fusses belle. Ja-  
mais ne te trouuay que bonne. Or estoys tu tant honnoree que cons-  
tours tu portois auerques toy le nom du benoist iesus le sauueur du  
monde qui est enuironnee de la grāde Vertu de dieu qui pourroit biē  
comprēdre la Daleur. Helas qui te doit auoir aps moy: qui te tie-  
dra iamais ne sera vaincu: et tousiours aura bonne fortune. Helas  
que pourrayie dire plus oultre: p toy belle espee sont plusieurs sarra-  
zins destruits & par toy sont occis beaucoup de infamez amescreans  
par toy est haute le nō de dieu: par toy est fait le sentier de mon sau-  
uemēt. O quāteffoys iay par toy Dēge l'inture faicte a dieu. O quā-  
tes gens iay sauuez & detrēchez par le meillieu. O bonne espee qui  
as este mon confort & ma ioye qui iamais ne naura personne qui en  
scent eschaper de mourir. O mon espee se quelq̃ personnaige de neāt  
te tenoit: & te le scauoye quāt te nauroye aultre mal si en mourroye  
de douleur. Ap̃s q̃ Roland eust bien plorē il eust grāt paour que au-  
cuns payens ne la trouuassent apres sa mort: & puis la Doulut rom-  
pre et la print & en dōna sur la roche de toute sa puissance trois foyes  
sans pouoir la greuer: mais de ces coups il fendit la roche iusques a  
terre & ne la peust greuer aucunemēt. Quant il Deit la facon & que  
il ne pouoit faire aultre chose il print son cor q̃ estoit d'ivoire richemēt  
fait. Puis sonna moult fort affin q̃ sil auoit eu aucuns des chrestiens  
musses au boys ou en chemin de leur en retourner que itz Venissent  
a luy deuant quilz fussent allez plus oultre. Et aussi denāt quil ren-  
dit lame. Voyant que nulle psonne ne Venoit: il sonna encores de re-  
chef par si grant force & Vertu: Et si trespuissamment que son cor se  
froyssa par le meillieu tout oultre. Et les Daines de son col se rom-  
pirent et les nerfs de son corps furent estendus. Et celle Dint par la  
grace de dieu iusques aux oreilles de Charlemagne qui estoit biē  
loing de luy a huit mille. L'empereur oyant celle Voiz sceut biē que  
cestoit Roland & Doulut retourner tout arriere: mais ganelon le trai-  
stre qui scauoit bien le fait le destourna: Disant que Roland auoit  
come pour quelque beste sauluaige en soy esbatant: car il pnoit plai-  
sirs a comer sonneteffoys pour peu de fait: et que il ne se doubtaist de

viens tellement il suborna le roy q̄l le creut & nen fist aultre sembla. Touteffois roland estât en ceste douleur il pacifia ses playes tout le mieulx quil peult & sestedit sur lherbe a la frescheur pour oublier la foif q̄l auoit si grâde. Sur ce passaige baudouin son frere vint a luy qui fut moult marry et dolent de le veoir en ceste necessite. Tantost roland luy dist mō amy & mon frere iay si grât foif que ie meurs icy se ie nay a boire. Baudouin print grât peine allant ca & la q̄ ne peult trouuer goutte deauz & reuint a luy en plourât en disât q̄l nē trouuoit point. En grât angouisse il monta sur le cheual de Roland et courut apres charles: car il cōgneut bien que roland estoit pres de la mort. Apres vint a luy Thierry dardaine qui ploura sur roland stendrement quil ne luy peult dire vng tout seul mot: sinon a grant peine q̄l se cōfessast & disposast de sa cōscience. Touteffois a celuy iour Rolād auoit recen le corps de nostre seigneur iesuchrist: Car la coustume estoit que les subiectz de Charles le iour quilz debuoyent combattre ilz se cōfessoient aux gens deglise quilz menoiēt avecques eulx. Roland q̄ cogneut sa fin par contemplation entiere les yeulx au ciel esleuez et les mains iointes tout estendu du dire. Beau sire Dieu mon createur et redempteur filz de la Vierge Marie mere de reconfort turscays toute mon intention: turscays que iay faict pour bonte q̄ en toy du tout habonde par le merite de ta passion sainte et amere. De bon cuer le te requiers que deuant toy auourdhy mes fautes ignorâtes me soyēt pardonnees et ne prens pas aduis se ie tay mes faict. Mais regarde q̄ ie meurs pour toy en la foy que tu as ordōnee. Je regarde q̄ tuspends en la croiz pour les pecheurs. Et aussi comment tu mas rachapte que ie ne soye pas du tout perdu. Helas mon createur dieu omnipotēt de bē Vouloit ie me suis party de mō pays pour deffendre ton saint nom: et pour maintenir la Chrestiente: turscays biē q̄ iay souffert plusieurs angouisses de faim: de foif: de froyt: de chault: de playes mortelles: de iour & de nuit: A toy mon dieu ie me rends du tout coupable: ie ne me deffie nuy de ta misericorde: tues piteux. Tu es Venu pour les pecheurs. Tu as pardonne a marie Magdaleine: & au bon larron en lاربie de la croiz pource q̄ ilz se re tournerēt a toy. Ilz estoient pecheurs comme ie suis: ie te crye mercy comme eulx: et mieulx se ie te scauoye dire. Et tu regardne comment Abiaham te fut obeyssant de son filz ysaac: pourquoy il dault beaucoup mieulx regarder comment iay este obeyssant au commandemens de leglise. Je croy en toy: ie te ayme sur tous: ie ayme mō ysaah: mon createur pardonne a tous ceulx q̄ sont auourdhy mores.

en ma cōpaignie & quilz soyent sauluez. Je te requiers en apres mō  
 createur cōme tu regardas la patiēce Job q̄l eut & laquelle il vult  
 mieulx: mō dieu ie meurs de soif ie suis playe a mort. ie ne me puis  
 ayder & prens tout en patiēce ma douleur: et puis quil te plaist ainsi  
 comme tout cecy est Bray pardonne moy: conforte mon esperit: recop  
 mon ame & la remetz en repos pardurable. Quant Roland eut prie  
 Dieu il mist la main sur sa fourcelle tenant sa chair: et puis dist par  
 trois foyz. Et in carne mea videbo deum saluatorem meū. Et puis  
 mist les mains sur ses yeulx et dist. Oculi isti specturi sunt. En ceste  
 chair q̄ ie tiēs Bray dieu q̄ mas saulue te q̄l ces yeulx doibuent regar  
 der. Et puis dist q̄ Deoit ia choses celestielles q̄ les yeulx humains  
 ne pouoient regarder. ne les oreilles escouter ne le cuer pēser la gloi  
 re q̄ dieu apreste a ceulx qui cayment en disant. In manus tuas do  
 mine cōmēdo spiritum meum. Il mist ses bras sur sa fourcelle en ma  
 niere de croiz et redit son esperit a dieu Le. p̄ vi. Ralēde de Juillet.

¶ De la Vision de la mort de Roland: Et de la douleur de  
 Charles. Et comment il fut de luy piteusement complaint  
 Et autres matieres. ¶ Chapitre. iiii.

**L**our  
 q̄ rolā  
 le mar  
 ty: redit sō ame  
 a dieu. Je turpi  
 archenesq̄ de re  
 ins estoie en la  
 Dalee de Ronce  
 ualx deuāt char  
 les & disoie mes  
 se pour les tres  
 passez: et ainsi q̄  
 iestoye au sacre  
 de la Messe Je  
 fus rauy: & ouys  
 les anges d̄: pa



radis chanter et faysoient grant melodye Et ne scauoye pas pour  
 quoy. Ainsi que les Anges montoyent en hault Je Vis Venir Une  
 tresgande legion de cheualiers tous noirs contre moy. Lesquelz  
 portoyent force proye: dont ilz faisoient moult grande noyse et des  
 roy. Quant ilz furent deuant moy en passant: Je leur prins a demā  
 der quelz gens ilz estoient et que ilz portoyent: Lung des dyables

respondit. Nous portons le roy Marfurius en enfer: car long temps  
a qui la deffery: & Roland vostre trôpette par Michel l'age & plu-  
sieurs aultres est acompaigne & mene en ioye p'durable aux cieulx.  
Tantost q la messe fut dicte ie racomptay a Charles la vision que  
lauoye Deue cōme les anges de paradis emportoient lame de roland  
en paradis. Et les dyables lame d'ung sarrazin en enfer. Ainsi q ie  
disoye ces parolles baudouin q estoit sur le cheual de Roland vint  
erramunet & dist a Charles Comment les crestiens estoient mors &  
trahys: & en quel estat il auoit laisse Roland. Aussi tost quil eut ce dit  
le cry se leua par tost: chascū se mist a chemin pour retourner arriere  
Mais Charles auq il toucha mieulx au cuer qua nul des aultres:  
sauanca dy aller: & trouua Roland eppire les mains en croiz sur sa  
fourcelle tout estendu. Tantost il se laissa cheoir sur luy & commen-  
ca a plourer et a fraper sur son Visage: a desrompre ses habitz: et a  
tourmenter son corps: puis ne sceut parler dune grant piece. Quant  
il fut reuenu a luy par ardeur & dilectiō & epercite de douleur il da  
dire ainsi. O confort de mon corps: honneur des francoys: espee de  
iustice: lance q ne se pouoit ployer: haultbert quon ne scauroit faulcer  
heaulme de salut ressemblant a iudas machabeus de proesse: resse-  
blant a Hāson de force: a Absalon de beaulte. O nepueu trescher: bel  
et saige en bataillles loyal. O destruyseur de sarrazins: deffenseur des  
crestiens: mur de charge: bastō de femmes Deufues & de pources orphe-  
lins: subleuateur des egllises: langue droicturiere: bouche sans mētir:  
prince de bataille: cōduyseur des amys de dieu: augmēteur de la foy  
crestienne: ayme de chascun: helas pourquoy tay ie admene en estan-  
ge cōtree: pourquoy ne suis ie mort comyne toy. O roland pourquoy  
me laisses tu triste & dolēt. Helas chetif que feray ie Helas doctō ou  
tray ie. Je pile a dieu qd te conserue len requiers les martyrs desqz  
tu es au nombre quilz te Dueillent receuoir sans faillir en ioye p'du-  
rable: joyes tu loge tousiours en moy: tu es en pleurs tousiours ie se  
tiray ta departie: cōme dauid fist de nathā et absalō. Helas Roland  
tu ten Das en vie & ioye pardurable: & tu me laisses en ce mōde do-  
lent: tu es aux cieulx en grāt consolatiō: & ie suis en pleurs et tristesse:  
tout le monde est mal content de ta mort: & les anges en meinent  
cōfort en ceste maniere & aultres plourēt son nepueu. Et tantost fist  
estendre ses pauillōs & la demoura celle nuyt & fist faire grās feux  
et luminaires pour deillter le corps de roland & le fist arrouser de myr-  
re & dhuille & de baume & daultres choses aromatiques pour conso-  
ler le corps sans en yssir mauuaise odeur. Et furēt faictes les obse

(Fiera.)

D. I.

ques et les offrandes et aumosnes en moult grant contemplation.

Comment on trouua Diuies tout esforcé: et de la mort  
de Ganelon hydeuse.

Chapitre. V.



Endemain bien matin charles & les aultres Di-  
brét la ou auoit este faicte la bataille: & trouue-  
rent oliuier mort estendu en facon de croix qui es-  
toit faulce de quatre peus en terre estache de  
quatre cordes asprement lye. Et aussi depuis le  
col iusques aux ongles des piedz & des mains il  
estoit estache durement de grosses laces il estoit

faulce tout oultre de faulx dars quarrez & agus  
et de sayettes decoupe & de bastons il estoit naure casse: et desrompu:  
dôt les crys de plusieurs commencerent a renouuer pour la hiden-  
se mort de oliuier & de plusieurs aultres. pquoy charles tira le dieu  
puissant que iamais ne cesseroit tant quil eut trouue les sarrazins.  
Lors luy & sa noblesse se misrent en chemin: et pource q les payens  
estotent bien loing de eulx dieu mōstra ung beau miracle: car celui  
iour fut prolonge de trois heures sans ce q le soleil se remuast & les  
trouuerēt pres dūg fleuve qui se disoit ebra qui prenoiet leur refecti-  
on a leur ayse sans se deffier de riens: & vint sur eulx charlemaigne  
et toute sa noblesse si impetueusement quen peu dheure ilz furēt trē-  
te mille mors & les aultres se sauuerēt. Puis le pereur voyant quil  
ne pouoit aller plus oultre sen retourna a ronceuaux & enquist qui  
auoit faicte la trayson desia estoit informé que ganelon lauoit faicte  
et estoit la cōmune opinion de to<sup>r</sup> et entre les aultres thierry laccu-  
sa de trahyson & q le vouloit combattre: car Thierry lauoit seu par  
le sarrazin q Roland auoit estache aux riottes en ung boys. Le roy  
charles ordōna ung cheualier pour ganelon qui se nommoit pinabel  
cōtre thierry. Et quant les deux cheualiers furent aux lices tāt-  
tost pinabel fut occis p thierry. Tantost & moyen cecy cōme aultre-  
ment il apparut clerement que ganelon les auoit trahys. Parquoy  
Charles sans aller plus oultre il fist prēdre quatre cheuaux gros  
et fors: & sur chascū ung homme fort & robuste & fist estacher ganelon  
aux deux cheuaux p les deux mains: & aux deux aultres les deux  
piedz: & fist tirer lūg contre orient: lautre contre occiden: lautre con-  
tre septentrion: & lautre cōtre midy: & ainsi chascun des cheuaux em-  
porta son quartier du corps de la partie ou ilz estoient tournez.

Comment apres ce fait Charles rendit graces a dieu & a  
saint Denys: et des constitutions q il fist en France. Chap. VI.



**Q**uāt le peccatiō du traistre Ganelon fut faicte Charles et ses gēs  
 vindrēt la ou estoient les frācoys: et dont recōgnoistre leurs  
 parens et amys et seigneurs pour les porter en terre benoiste  
 Aulcuns les emportoierēt sur leurs cheualx: Et les aultres les sal-  
 loient de sel pour les maintenir et emporter en leurs pays: puis les  
 aultres les enterroient en celluy lieu. Les aultres les emportoient  
 sur le col de leurs cheualx les aultres les oignoierēt d'hyppocī et myr-  
 rhe les autres de baulme le mieulx qz pouoierēt: toutesfoīs il y auoit  
 cymentieres bien deuotz et saictifiez pīcipaulx entre les aultres qui  
 estoient sacrez de sept saictz euesques: lūng des cimetieres estoit en  
 Arles et l'autre en Bourdegal et les auoit cōsacrez: saint maximien  
 d'ays saint Turpin d'arles: Paule de Nerbonne saint Saturne de  
 Thoulouse: saint Fantin de Poitiers: saint Marcel de Lymoges:  
 saint Eutrope de pāintes ausqz lieux furēt enterrez la plus part  
 des frācoys destruits en Ronceuaulx. L'empereur fist porter Ro-  
 land glorieux martyr sur deux mullets couuers de draps de soye hon-  
 norablement iusques a Blayue en leglise saint Rommain laquelle il  
 auoit ediffiee et fondee de chanoyes reguliers richement il le fist  
 ensepulchurer. Et au hault de sa sepulture feist mettre son espee. Et  
 aus de ses piedz il fist mettre son cornet diuoir: nonobstant q incō-  
 tinent aps iceluy cornet fut emporte moult honorablement en legli-  
 se saint Heuerin en Bourdegal a Bordeaux: A basayues furent en-  
 sepulchres Othier et Bodeffroy de frise: Ogier roy de dacie. Et cri-  
 stian roy de Bretaigne et Guarin: et le duc de Lorraine: Caser<sup>e</sup> roy  
 de Boreaulx Engelaricus roy Dacqaine. Lambert roy de bour-  
 ges et galeus regnault avecqz cinq mille aultres pour lesqz char-  
 les donna pour la saluation de leurs ames douze onces d'argent selon  
 celuy temps courant autāt de talentz d'or et plusieurs robes et blan-  
 des pour les pōures de dieu et toute la terre alentour de Leglise de  
 saint Rommain iusqz a sept mille il la fist subiecte a celle religion  
 et tout Blayues et toutes ses appartenāces. Et la mer en celuy en-  
 droit et tout le territoire. Semblablement pour celle eglise par chari-  
 te et amour de Roland il ordonna et constitua que au iour de la pas-  
 sion et mort dudit Roland fussent en celluy lieu tous les ans ppetu-  
 ellement trente pōures repeuz Destus et substantez assez competam-  
 ment et que les chanoyes dudit lieu deussent dire trēte psaultiers  
 et trēte messes pour ceulx q estoierēt la enterrez et ensepulchres et pour  
 ceulx q estoierēt mors en espaigne pour la foy chrestienne: Et en  
 Arles fut ensepulchre le conte de Langres: Sanson duc de Bourgōgne

et naymes duc de bavières: arnouil de bellâdes et aubert Bourgui-  
gnon et autres cinq cès cheualiers avec dix mille autres menues  
gens. Cōstātin puōst de romme fut emporte a rōme avec plusieurs  
autres rōmains: pour le remede de leurs ames lempereur dōna en  
Arles pour aulinofne. vii. onces dargēt ⁊ douze talens dor qui val-  
loient grande somme dor ⁊ dargent courant pour le temps present.

¶ Cōmēt charles alla en allemaigne ou il mourut saictemēt et de  
sa mort dendœce a tu. pin et fut ensepuely imperialemēt. Chap. vii.

**A**pres les cho-  
ses dessus di-  
ctes lēpereur char-  
les turpin ⁊ to<sup>s</sup> les  
autres sen vindrēt  
et passerēt par Di-  
enne et larcheuesq  
turpin tressaict hō-  
me y demoura po<sup>r</sup>  
cause q̄l estoit lasse  
et affoibly de pei-  
ne quil auoyt eue  
po<sup>r</sup> la foy q̄l auoit  
mise en espaigne ⁊  
charles sen alla a  
Paris et tātost as-  
sembla toute la no-  
blesse ⁊ to<sup>s</sup> les pr<sup>s</sup>  
grans de son pays



pour faire aucunes ordonnâces et rēdre grâces a dieu et a saint De-  
nys de la Victoire quil auoit obtenue sur les payès sarrasins ⁊ mes-  
creans: Et apres quil eut loue dieu et saint denys a son eglise pres  
de Paris ainsi cōme saint Pol lapostre et saint Clement auoyent  
faict le temps passe: et fist constitution entiere que tous les roys de  
France presens et aduentr obeiroiēt au pasteur qui pour lors estoit  
ou seroit de ceste eglise ⁊ que iamais le roy ne fust couronne sans le  
pasteur de ceste eglise ou son conseil donne de teuesque de Paris res-  
ceu a Romme sans son consentement. Et donna plusieurs richesses  
en ceste eglise: Et en signe que france estoit donnee a icelle eglise de  
saint denys il ordōna que chascun possesseur de toute la nation don-  
nast et fust tenu donner a leglise de saint Denys pour langmenta-

tion et pour la ediffier quatre deniers de monnoye courrant annuellement et perpetuellement & tous ceulx qui les donneroient Doulentiers filz estoient de serue condition il les fist francs & apres toutes ces choses il alla deuant le corps saint Denys & deuotement pria que il Doulsist interceder a nostre seigneur iesuchrist que tous ceulx qui estoient mors pour la foy chrestienne au tēps quil auoit regne quilz fussent sauluez et que la peine quilz auoyent prinse leur fust couronne de martyre en la gloire pardurable. Et aussi pria pour ceulx qui payeroyēt Doulentiers les deniers dessusdicts a son eglise par la Doulente de dieu celle nuyt saint Denys saparut a luy et dist. Roy entens a moy. Saiches q mon createur a octroye par mes prieres q to<sup>9</sup> ceulx qui ont este contre les sarrazins avec toy ont pardon de leurs meffaictz & ceulx q Doulentiers payeront les deniers pour lediffication de mon eglise & augmenterōt le seruice de dieu ilz auront amedement de Die et pdon de leurs pechez. Ceste vision le matin charles racōpta a ses gens cōme il auoit ouy: assin qz payassent Doulentiers ces deniers ordōnez: et celui q les payoit estoit nōme franc et quitte de seruaige p le Douloit du roy. Et tātost ce q sapelloit galla sapelle France cōme Vous Veez autourdhy en France Vault autant a dire cōme frāche de tout seruaige enuers toutes gens pource les seigneurs de France doibuent estre honnoiez et pissez sur tous aultres.

¶ La recapitulation de loeuare. Chapitre. Diii.

**L**ors cōtinua le roy charles sa vie en operatiōs vertueuses & quāt il senēt le declin de sa vie il sen alla en aye ou il auoit fait beaucoup de biens & anoblist Vne eglise de nre dame de la ronde: laqelle il fist faire & y mist grāt tresor d'or & d'argent: de draps de soye & de saintes relliqs & aultres p̄ciositez et y mourut en l'age de septante & deux ans pour la magnificence de ses oeuvres fut dit charles le grāt et eust trois filz: pour lors Vins dōt l'ung auoit nom charles: Le deuxiesme pepin: Le troiesme Loys et aussi trois filles: L'une se disoit rotundis: L'autre berga: L'autre Billa. Et quāt il congneut quil ne pouoit plus Vire son filz Loys: tāt il auoit ordonne roy Dagobert pour amon: espectralle il luy laissa la maiestē imperiale. Pour scauoir la sainte vie de Charles et cōmēt il fut saint en paradis et saint homme: regnomme l'archeuesque turpin dit ainsi. Je turpin acbeueſſ de Reims estoie a bien ne en leglise deuant l'autel et y fus ravy disant. Deus in adiutorium meū intēde &c. Je Vets Vne merueilleuse cōpaignie de gens noirs q estoient en quātite innumerable lesqz alloient contre Lorrain: &c.

D. iiii.

en Dns dng q estoit deuant les autres q luy demandoit ou ilz alloient  
 et il respondit no<sup>r</sup> allons a charles a ays pour veoir se no<sup>r</sup> pourrions  
 auoir son ame pour la porter en enfer a dāpnation. Adonc le luy dis  
 Je te adiure par la Vertu de dieu que sans faillir apres q tu auras  
 faict q tu retournes par deuers moy. Tantost apres quasi q nauoys  
 pas finy mon pseaulme: les diables apres Dont retourner en ce lieu  
 auq<sup>l</sup> ianoye parle premierement: que auez vous faict ou vous auez  
 este? Celuy diable respondit. Jacques de galice amy de charles no<sup>a</sup>  
 este moult cōtraire: Car quāt no<sup>r</sup> auons este p̄sens pour recepuoir  
 son ame & on a esgallemēt deuise ses biens et ses maux il a tant ap  
 porte de pierres et de boys des eglises q<sup>l</sup> a faict faire au nom de luy  
 que les biens ont surmonte les maux parquoy nous ny auons peu  
 auoir part & cecy dit le diable fut esuanouy et pdu par Vision. Ainsi  
 charles au moys de feburier redit l'esperit a dieu saintemēt. Et de  
 puis quil estoit retourne despaigne il nauoit fait q lāguir. Et en son  
 deffinemēt ordōna plusieurs aulmosnes et dire plusieurs messes et  
 psaultiers & la Vision q le bon archeuesq turpin deit est signification  
 que celuy qui maintenāt ediffie eglise en ce mōde q<sup>l</sup> faict p̄paration  
 de sieges en paradis. Sa sepulture fut honorable entre toutes ses  
 sepultures du monde: noble: riche: excellēte & si belle quon ne pour  
 roit dire plus & dessus sa tābe fut fait dng arc dor & dargēt & de pier  
 res cōprins de grāt sciēce & y fut le pape Leon arōpaigne des pices  
 rommains: des archeuesques: euesques: abbez: Ducs: contes: et plu  
 sieurs aultres grās seign̄res et firēt Dne belle rēp̄sentation du corps  
 de charles Vestu richement & imperiallemēt & Dne couronne dor po  
 see sur sa teste: & fut assis sur Dne chaire dor biē reluyfante & ressem  
 bloit bien dng iuge notable tout Dif. Et puis poserent sur les Be  
 nouit la teste des quatre euāgelistes en lettre dor. Et a la main dext  
 re il tenoit la lettre: et a la senestre il tenoit le ceptre royal & impe  
 rial fort riche & daultre part affin q la teste ne senclinaist dune p̄tie  
 ne daultre a Dne chesne dor elle fut soubstenue depuis la Couronne  
 insques a larc qui estoit pose par dessus moult bien faict & les Con  
 duitz de sa sepulture furent remplis de toutes odeurs aromatiques  
 precieuses et apres fut clos moult subtillemēt: Et honorablemēt  
 garde comme a luy appartenoit estre faict comme scauez.

#### ¶ Excusacion de l'auteur.

**E** Deure acōplie au plaisir de dieu deuant escript contient trois  
 liures p les chapitres deuisez comme amy liseurs appert et en  
 ay voulu cōtremēt faict trois selon que iay peu comprendre en la se

paratton de la matiere desquelz le premier parte qui fut le commence-  
 met de France; & du premier roy crestien qui se disoit Clouis moye-  
 nait sa femme Clotildis iusqs au roy pepin pere de l'empereur char-  
 les en lhonneur duquel cestuy liure a este compose pour la plus grant  
 partie: duquel Pepin la lignee de Clouis print sin & successio du no-  
 ble royaume de France. Et par le plus oultre ledict premier liure  
 du puissant Charles empereur comme il fut nourry: de sa corpulan-  
 ce: de sa force: science: & aultres oeuvres magnifiques. Le second  
 liure parle de la bataille que Oliuier fist contre Hierabius d'alep.  
 Dite filz de Baland l'admiral Despaigne Roy fort puissant: & toute  
 la premiere partie est attribuee en lhonneur de Oliuier. Apres vo-  
 trouueres comment les pers de France furent detenus en Nigremoi-  
 re et mis en seurete. Puis comment lesdicts Pers de France furent  
 sauluez finalement p la noble florippes la courtorse fille du Ba-  
 lard et les saintes reliqs recouureret: et aultres grades merueilleu-  
 ses choses et matieres de guerre. Le troiesime liure parle com-  
 ment par la reuelation de monseigneur Saint Jacques de Balice  
 l'empereur Charles alla conquerre Espaigne et Balice ou il fist  
 operations vertueuses et miraculeuses et constitutions de saulue-  
 ment: Auec plusieurs batailles par luy et ses subiectz faictes: Et fi-  
 nablement la trahyson de Ganelon en laquelle est la mort de Ro-  
 land bien piteuse: Et celle de Oliuier. douloureuse: Et des aultres  
 pers et barons chrestiens qui furent enclos: Et finalement celle de  
 Charles l'empereur comment luy demunt dit est: et selon que la per-  
 sonne voudra ouy: ou lyre de ceste presente matiere La table faicte  
 au commencement luy monstrera legierement se son plaisir est de li-  
 re ou desouter de l'oeuvre en cestuy liure compriue.

## **Cy finist la conquete**

Du grant Roy Charlemagne des Espaignes. Et les Bail-  
 lances des douze pers de France. Et aussi celle du Bail-  
 lant Hierabius. Nouuellement Imprime a Paris  
 pour Pierre sergent demourant en la rue neu-  
 ue nostre dame a l'enseigne saint Nico-  
 las.









Österreichische Nationalbibliothek



+Z17056950X



**Österreichische Nationalbibliothek**



**+Z17056950X**

